

Universitätsbibliothek Mannheim

Voyages de Richard Pococke, membre de la Société Royale et de celle des Antiquités de Londres &c., en Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Thrace &c. &c.

Pococke, Richard

Neuchâtel, 1773

urn:nbn:de:bsz:180-digad-3201

BIBLIOTHEK
DES BILONS
MANNHEIM



C.B.

Def 53
3

H. 253 D 12

VOYAGES

DE

RICHARD POCKOCKE,
MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE
ET DE CELLE DES ANTIQUITÉS
DE LONDRES, &c.

*En Orient , dans l'Egypte , l'Arabie , la
Palestine , la Syrie , la Grece , la
Thrace , &c. &c.*

Traduits de l'Anglois , sur la
seconde édition,

PAR M. EYDOUS.

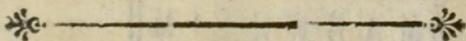
*Nouvelle édition soigneusement corrigée &
augmentée de quelques notes.*

TOME CINQUIEME.



A NEUCHATEL,

Aux dépens de LA SOCIÉTÉ
TYPOGRAPHIQUE.



M. DCC. LXXIII.

V O Y A G E

TO THE

WEST INDIES

IN THE

YEARS

1733

1734

1735

1736

1737

1738

BIBLIOTHEK
DESBILLONS
MANNHEIM



DESCRIPTION

DE

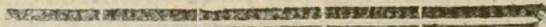
L'ORIENT.



Suite de la seconde partie du voyage
dans l'Orient.

LIVRE QUATRIEME.

DE L'ASIE MINEURE.



CHAPITRE I.

*De l'Asie Mineure, de l'Ionie en
général, & de la ville de Smyrne.*

CETTE portion de l'Asie, à laquelle
les anciens donnoient le nom d'*Asie
mineure*, & que les orientaux appel-
lent *Natolie* ou *Anadolie*, ou contrée
du levant, eu égard à la Grece &

aux isles qui sont au couchant , est bornée au nord par le Pont-Euxin , au couchant & au midi par la Méditerranée. Sa partie occidentale s'appelloit Asie en deçà du mont Taurus , & elle étoit bornée du côté de l'orient par le fleuve *Halys*. La partie orientale au-delà & dans les environs du mont Taurus , comprenoit le Pont , la Cappadoce , la Cilicie , la Pamphylie , la Lycie , la Pisidie , l'Isaurie & la Lycaonie. En -deçà de l'*Halys* au nord , étoient la Paphlagonie , la Galatie & la Bithynie. Toutes les autres contrées situées sur la côté occidentale , composoient l'Asie proprement dite. Là étoient la Phrygie , la grande & la petite Mysie , l'Æolie , la Lydie , l'Ionie , la Carie & la Doride. Les Grecs avoient envoyé des colonies dans presque toutes ces contrées , & elles y fonderent des villes qui furent d'abord sujettes à leurs métropoles , & ensuite gouvernées successivement par des monarques Grecs ou Persans. La Bithynie , la Paphlagonie , la Lydie & la Carie eurent des rois pendant quelque tems , de même que le Pont & la Cappadoce. Les rois de Syrie s'établirent aussi dans l'Asie mineure , après la mort d'Alexandre. Philetère , général de Lyfimaque , jetta les fondemens

du royaume de Pergame, le laissa à Eumènes, & ensuite aux deux Attalus. Le second des princes de ce nom le laissa aux Romains, qui délivrèrent ces pays de la tyrannie des rois de Syrie, & rendirent à leurs rois & à leurs villes la liberté qu'ils avoient perdue. Les habitans s'étant soulevés contre les Romains, ceux-ci réduisirent le pays en forme de province, & y établirent des préteurs, entr'autres Sylla, Lucullus & Quintus, frere de Cicéron. Auguste en fit une province pro-consulaire, sous le nom d'Asie pro-consulaire. La Bithynie & la Cappadoce, en formerent une autre, après que leurs rois eurent été déposés.

L'Ionie étoit comprise dans le royaume de Pergame, autrefois fameux par ses douze villes libres, qui formerent une ligue pour leur défense commune. C'étoient des colonies d'Athènes, & elles furent, dit-on, bâties par *Ion*, qui donna son nom au pays. L'Ionie étoit bornée au nord par l'Æolie, & elle s'étendoit jusqu'à Phocée, & aux bords du fleuve Hermus. Du côté du midi elle s'avançoit, au-delà du fleuve Méandre, jusqu'au promontoire de *Possidium*, & la Carie lui servoit de bornes. On dit que les contrées voisines de la Carie jusqu'à Ephé-

se, appartenoint aux Caciens, & que les provinces septentrionales avec les isles de Chio & de Samos, étoient habitées par les Leleges; mais les uns & les autres ayant été chassés par les Ioniens, ils se retirèrent dans la Carie. Androcies, fils de Codrus, roi d'Athenes, s'étant mis à la tête d'une troupe d'Ioniens, bâtit la ville d'Ephese, où ses descendans jouirent du pouvoir suprême. Les autres villes furent bâties en différens tems, par des personnes qui y amenerent des colonies. Les capitales des isles de Samos & de Chio, étoient du nombre des douze villes libres; les dix autres étoient Phocée, Clazomene, Erythre, Teos, Lebedus, Colophon, Ephese, Priene, Milet & Myus.

Je m'étois embarqué à *Mytilene* & je débarquai à *Smyrne*, dont les habitans s'étant séparés des Ephésiens, bâtirent la ville dans l'endroit même qu'elle occupe aujourd'hui. Ils se servirent du crédit de ces derniers pour être incorporés dans la ligue, & leur ville forma la troisième de l'Ionie. Leur nom est dérivé de l'Amazone *Smyrne*, mais on ignore s'ils en descendoient, ou si ce fut elle qui les engagea à abandonner leur pays.

Smyrne est bâtie à l'extrémité sud-

est d'une baie capable de contenir la plus grande armée navale du monde. Une partie de cette baie est couverte du côté du couchant par le cap de *Carabournou*, montagne fort élevée qui s'étend au nord, & qui fait partie de l'ancien *mont Mimas*. Il y a vis-à-vis de l'embouchure du fleuve *Hermus* un banc de sable qui s'étend vers le midi, & qu'on croit avoir été formé par le courant de la rivière. De l'autre côté est une pointe sur laquelle est bâti le château qui défend l'entrée du port, & les vaisseaux sont obligés de le ranger, à cause du banc de sable dont je viens de parler. Cette baie a trois lieues de large à l'extrémité occidentale. Environ à un mille de la rive méridionale, est un rocher escarpé, lequel est séparé des montagnes qui sont à l'orient par une vallée étroite. Le château de *Smyrne* est bâti sur cette montagne, qui s'étend environ un demi mille au couchant vers la mer. Je conjecture que du tems de Strabon la ville étoit bâtie en partie sur cette montagne, & en partie dans la plaine qui est au nord & au couchant; & que ce qu'il appelle la baie de *Smyrne* étoit cette partie du golfe au sud-est; car il y avoit anciennement deux villes. Au nord est une

petite baie qu'on appelle le vieux port, où mouillent les petits bateaux, & que je crois être celui qui étoit formé par l'ancienne ville. Il y a dans cet endroit une petite plaine entre le château & la mer. C'est là que la ville est située aujourd'hui, & elle s'étend sur la croupe de la montagne. La rivière *Meles* prend son cours à l'orient & au nord de cette montagne; on dit qu'elle baignoit autrefois les murs de la ville. A vingt stades de là, il y avoit une autre baie sur laquelle Strabon dit que l'ancienne ville de *Smyrne* étoit bâtie. Je crois que c'est la baie qui avance du côté du levant, environ à demi lieue au nord de la ville. Les Anglois l'appellent *Pegg-s' Hole*, & elle s'étend jusqu'à une belle source appelée les *Bains de Diane*, qui forme un petit ruisseau. Il paroît qu'il y avoit quelques édifices dans les environs. Cet endroit est vers le milieu de la baie, qui s'étend près d'une lieue & demie plus avant au nord. Il y a à l'orient une belle plaine fertile, d'environ deux lieues de long, avec cinq ou six jolis villages.

Les Lydiens ayant détruit l'ancienne ville, les habitans vécutent pendant quatre cents ans dans les villages, jusqu'au tems qu'Antigonus & Lyfi-

machus rebâtirent la ville dans l'endroit où elle étoit du tems de Strabon (a). Elle s'étendoit un peu plus au midi que celle d'aujourd'hui, & moins vers le nord, & elle occupoit une partie de la montagne. Dolabella assiégea Trebonius dans cette ville, & le fit mourir, comme complice de l'assassinat de Jules - César ; & il la ravagea, pour la punir de ce qu'elle avoit pris le parti de Trebonius. Environ à demi mille au midi du vieux port, & sur la croupe méridionale de la montagne sur laquelle le château est bâti, & qui s'étend vers la mer, on voit quelques restes des murs de la seconde ville, avec un môle qui avance dans la mer, & quelques autres débris dont je parlerai plus bas.

Les murailles de la ville passoient sur ce qu'on appelle la montagne du Moulin à vent, au sommet de laquelle sont les fondemens d'un petit château ; elles se portoient de là environ un stade au nord ; elles se coudoient ensuite à l'orient, & alloient passer sur le sommet de la montagne au midi du cirque, d'où allant au nord & ensuite à l'orient du cirque, elles se portoient

(a) Strab. lib. IV.

à l'orient pendant un petit espace de chemin, & venoient aboutir à l'angle sud-ouest du château. La muraille septentrionale commence à l'encoignure nord-ouest du château, vient passer au nord-ouest, & traversant la ville, aboutit à la mer près de la rue des Arméniens, où sont les restes d'une muraille de pierres de taille, dans lesquelles sont taillées plusieurs lignes ou lettres dont quelques-unes ont la forme d'un V.

Ces lettres ont beaucoup exercé les antiquaires. Quelques-uns croient que c'est la lettre initiale du nom de Vespasien ; mais il peut très-bien se faire qu'elles aient été tracées dans la carrière pour diriger la position des pierres. Ce qu'il y a de certain est que les murailles qui sont au-dessus sont bâties de pierres toutes plus petites ; & peut-être que celle dont je parle a été bâtie sous les premiers empereurs Grecs.

La ville pouvoit avoir environ quatre milles de circuit ; elle étoit de figure triangulaire, & il paroît qu'elle s'étendoit en long environ un mille vers la mer, & trois milles au nord, au sud & à l'est, y compris d'emplacement du château qui est fort grand, & d'environ trois quarts de mille de

circuit. Ce château est environ deux fois aussi long que large. Il est bâti sur les ruines d'un autre, dont les murailles étoient dans le même goût d'architecture que celles de la ville qui sont sur la montagne. Il est extrêmement délabré, à l'exception de la partie qui est au couchant, qui est toujours fermée. Il y a une porte de marbre blanc, qui y a été apportée d'un autre endroit, sur le ceintre de laquelle est une inscription grecque du moyen âge. A droite & à côté d'une autre porte, est enclavé dans la muraille un buste colossal, qu'on dit être celui de l'Amazone *Smyrne*, dont les chevaux sont treffés avec beaucoup de grace (a).

Smyrne étoit une des plus belles villes de ces contrées; ses rues étoient tirées au cordeau, bien pavées, &

(a) Ce buste a environ trois pieds de haut, & les Turcs l'ont maltraité à coups de fusil pour lui casser le nez. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'a aucun des attributs des Amazones, au lieu que sur les médailles frappées à la légende de cette ville, on distingue l'Amazone qui en est la fondatrice, à sa hache à double tranchant, & à son bouclier.

ornées d'un portique à double étage. Il y avoit un gymnase, une bibliothèque & un temple dédié à Homère, où l'on avoit placé sa statue. On fait que sept villes se sont disputé la gloire d'avoir donné naissance à ce fameux poëte, mais l'on croit généralement que *Smyrne* y a plus de droit qu'aucune autre. Il y avoit aussi un temple dédié à Mars, un cirque & un théâtre; mais il n'en reste plus rien, parce que la nouvelle ville étant bâtie dans l'emplacement de l'ancienne, on en a emporté les matériaux, outre que l'on creuse tous les jours pour tirer les pierres qui restent. Le théâtre étoit au bas de la montagne vers l'extrémité méridionale de la ville, & l'on a bâti des maisons dans l'emplacement qu'il occupoit. A l'égard du cirque, (a) il n'en reste que les fondemens; il étoit pratiqué sur la montagne près de l'angle sud-ouest du château.

(a) Ce cirque est si fort détruit qu'il n'en reste que le moule; on en a emporté tous les marbres, mais le creux a retenu son ancienne figure. C'est une espèce de vallée de quatre cents soixante-cinq pieds de long sur cent vingt de large, dont le haut est terminé en demi-cercle, & le bas est ouvert en quarré.

On voit près de là le tombeau de saint Polycarpe, premier évêque de *Smyrne*, & disciple de saint Jean-Baptiste, qui après avoir gouverné son église pendant long-tems, fut exposé aux bêtes féroces, qui le mirent en piéces (a). On dit que les Grecs y commettoient de grands désordres le jour de sa fête, & qu'un cadi profita de cette occasion pour les rançonner. Il ordonna qu'au cas que quelque chrétien y vint, les autres seroient tenus de lui payer une somme; mais que cet expédient ne lui ayant point réussi, il fit mettre dessus un turban de pierre, pareil à ceux qu'on a coutume de mettre sur les tombeaux des mahométans, & que depuis lors les chrétiens n'y ont plus été.

Les habitans ont une tradition que l'église cathédrale de l'archevêque de *Smyrne* étoit au nord du cirque; & ce qui me le feroit croire, c'est qu'on

[a] Quelques-uns disent qu'il fut brûlé vif à l'âge de cent moins quatre ou cinq ans, sous Marc-Aurele ou sous Antonin Pie. Les actes de sa vie portent que cette tragédie se passa dans l'amphitéatre de *Smyrne*.

y voit encore quelques ruines, qui paroissent être celles d'un pareil édifice, & au sud-est trois chambres au-devant desquelles il y avoit un portique dont on a enlevé les colonnes. Cet édifice me paroît être celui dont parlent quelques voyageurs, où se tint le concile de *Smyrne*, ou plutôt le synode de l'archevêque, dont la maison étoit probablement entre ce bâtiment & l'église.

On voit sur la croupe de la montagne quantité de voûtes & de passages pour l'eau, & plusieurs souterrains voûtés sous les maisons, dont les entrées sont bâties de grosses pierres de taille. Ces souterrains appartenoient vraisemblablement aux maisons de l'ancienne ville. Comme il n'y a point de bonne eau à *Smyrne*, les habitans avoient eu la précaution d'y en conduire par le moyen de plusieurs aqueducs, dont l'un qui est ruiné, m'a paru être très-ancien.

Il y a quelques montagnes à l'orient de celle sur laquelle le château est bâti; & environ une lieue plus loin, une vallée étroite avec un ruisseau, dont vraisemblablement on avoit conduit l'eau à la ville. Les premiers débris de l'aqueduc sont environ à un mille à l'orient de la vallée où passe

le ruisseau *Meles* (a). A l'orient du château, on voit une muraille qui s'étend le long de la croupe de la montagne, & dont la hauteur varie selon la nature du terrain. Cette muraille vient aboutir à la vallée où passe le ruisseau *Meles*. L'aqueduc étoit bâti sur la croupe de la montagne, & traversoit la vallée. Ses arches sont détruites dans cet endroit, à l'exception d'une partie de la muraille qui est sur la montagne, & de l'arcade sous la-

(a) C'est le ruisseau du monde le plus fameux dans la république des lettres. Homere, le plus ancien des poètes, est né sur ses bords; & comme on n'en connoissoit pas le pere, il porta le nom de ce ruisseau; on l'appella *Melesigene*, né sur les bords du *Meles*. Une belle aventuriere nommée *Critheis*, chassée de la ville de *Cumes* par la honte de se voir enceinte, se trouvant sans logement, y vint faire ses couches. Son enfant perdit la vue dans la fuite, & fut nommé *Homere*, c'est-à-dire l'*Aveugle*. Comme jamais fille d'esprit n'a manqué de mari, elle épousa *Phanius*, maître d'école & de musique de la ville. *Smyrne*, glorieuse de la naissance de ce grand poète, lui fit dresser une statue & un temple, & fit frapper des médailles à son nom,

quelle le ruisseau passoit. L'eau se ren-
 doit probablement le long de la mon-
 tagne dans la citerne qui étoit sous le
 château, & de là dans les environs
 de celui-ci & dans la ville basse. La
 muraille n'est point bâtie avec des ar-
 cades; il n'y en a qu'une qui traverse
 le chemin qui va au midi, près de la-
 quelle il y en a trois ou quatre au-
 tres, où je découvris le canal de l'a-
 queduc. Il est fait de grosses pierres
 quarrées, emboîtées les unes dans les
 autres, & percées d'outre en outre.
 Ce qu'il y a de particulier, c'est que ce
 conduit est peu élevé au-dessus de
 terre, quoique la muraille soit extrê-
 mement haute. Dans plusieurs en-
 droits où la muraille étoit démolie,
 je ne vis aucun signe de tuyau, pas
 même au sommet, d'où je conclus
 que l'eau couloit le long du terrain,
 excepté dans les fonds, ce qui n'em-
 pêche pas que la hauteur de la mu-
 raille ne soit la même par-tout. Je
 vis aussi plusieurs bouts de tuyaux de
 terre, un entr'autres dans la muraille,
 à trois ou quatre pieds au-dessus de
 terre, qui seroit peut-être à conduire
 l'eau d'une autre source; mais je ne
 vois pas pourquoi on avoit fait la
 muraille si haute, à moins qu'il n'y
 eût au sommet un canal pour con-

duire l'eau sur les hauteurs. L'épaisseur de cette muraille dans les endroits où elle donne sur le chemin, les arcbutans qui la soutiennent, & les tours dont elle est flanquée du côté du levant, me font soupçonner qu'on l'avoit bâtie pour se mettre à couvert des incursions & pour empêcher que des ennemis ne pussent couper l'eau. Il y a au midi un autre aqueduc, qui traverse la vallée qui est au bas du château. Celui-ci est plus moderne, & composé de trois rangs d'arches. Au bas sont les débris d'une ancienne muraille bâtie dans le même goût que celles de la ville, ce qui me fait croire qu'il y avoit autrefois un aqueduc dans cet endroit.

Il y a au midi un endroit appelé *Homerion*, qu'on prétend être le temple d'Homere, bien qu'il n'y ait aucun vestige de bâtiment. Au midi sont deux aqueducs contigus à celui qui traverse la vallée, dont chacun est à trois arches. L'un paroît avoir été bâti depuis peu; l'autre est beaucoup plus ancien. Ils conduisent l'eau d'une source qui est au sud-est, où l'on voit plusieurs conduits artificiels; mais comme elle ne va pas toute à la ville, le surplus forme un petit ruisseau qui va se jeter dans le *Meles*,

près de *Segecui*. On voit, près de l'aqueduc dont je viens de parler, les restes d'un chemin pavé qui conduisoit à *Ephese*, & les ruines d'une porte & d'une muraille qui le traversoit, laquelle commençoit à la montagne du château, & s'étendoit l'espace d'un mille jusqu'à la montagne qui est vis-à-vis. Elle seroit probablement à défendre le passage.

La ville de *Smyrne*, lorsqu'on arrive par mer, forme la plus belle perspective du monde. Elle a environ quatre milles de circuit; mais les rues en sont étroites & irrégulières (a). Il y a deux beaux caravanserais, bâtis autour d'une cour, surmontés de coupes; & deux bezesteins (b) voûtés. Le haut des maisons est bâti de briques crues enchâssées dans de la charpente recouverte de plâtre. Celles de la rue de la Marine ont des cours & des

* (a) Autrefois elles étoient régulières, pavées & bien bâties. Strabon dit expressément *viae sunt in rectum proviribus distinctae; & lapidibus instratae*. Le changement survenu dans cette ville arrive dans toutes celles qui ont éprouvé des grandes révolutions.

* (b) Sorte de magasins publics, où les marchands étalent leurs marchandises.

jardins, qui s'étendent jusqu'à la mer. Elles occupent les trois trois côtés de la cour, & l'on communique d'un appartement à l'autre par une galerie. Les magasins sont au rez-de-chaussée, & les appartemens au-dessus. Il y a dans un des côtés des jardins, une galerie couverte qui conduit à un pavillon qui donne sur la mer, & dont la vue est charmante. Le long de la mer est garni d'un quai, où les petits bateaux viennent charger les marchandises.

On compte près de cent mille ames à *Smvrne*, parmi lesquelles sont sept à huit mille Grecs, deux mille Arméniens, & cinq ou six mille Juifs, qui ont chacun leurs rues particulieres. Les Grecs y ont trois églises, & les Arméniens une. Il y a dans le cimetiere de ces derniers, plusieurs inscriptions & quelques morceaux d'antiquité. Les Francs ou Européens ont leurs rues particulieres, où ils jouissent de grands privileges, & qu'ils ferment tous les soirs. Les Anglois, les François, les Suédois, les Hollandois & les Vénitiens y ont des consuls; les Anglois & les Hollandois, des chapelles & des aumôniers. Les Franciscains, les Capucins & les Jésuites y ont chacun un couvent. C'est dans

celui des Franciscains que réside le vicaire apostolique de cet ordre. Les Arméniens & les Grecs y ont un archevêque, qui, si je ne me trompe, n'a sous lui que l'évêché de *Phocée*, qui a été réuni à celui de *Smyrne*.

Le métropolitain Grec a un très-beau manuscrit du Pentateuque, qu'on croit avoir été écrit vers l'an 800, & qui est accompagné d'un commentaire. Il est en parchemin, & orné de figures assez bien faites pour ce tems là.

Le séjour de *Smyrne* est très-agréable, la compagnie fort bonne, & les étrangers y sont très-bien accueillis.

Smyrne, & le territoire qui en dépend, appartiennent à la *Validé*, ou sultane mere. Un *waiwode*, à qui l'on donne le titre honorable de *moselem*, est chargé de la recette des deniers publics; mais c'est le *cadi* qui gouverne la ville, parce qu'il n'y a point de pacha dans ce district.

Deux ou trois ans avant que j'arrivasse à *Smyrne*, la ville eut beaucoup à souffrir de la révolte de Soley Bey, dont l'armée ravagea le pays, & menaça de piller la ville: ce qu'il eût fait, si on ne lui eût donné trente bourses. Les Européens transporterent la plupart de leurs effets à bord des

vaisseaux. Les magistrats firent bâtir des portes, placèrent du canon dessus; & pour rançonner les habitans, ils firent creuser un fossé & bâtir une muraille autour de la montagne, dont une partie est tombée depuis. Ce blocus fut d'autant plus préjudiciable aux habitans, qu'ils perdirent leur commerce, parce que les caravanes ne pouvoient plus voyager en sûreté.

Cette ville avoit déjà essuyé plusieurs tremblemens de terre, mais aucun ne fut aussi violent que celui qui arriva au mois d'avril 1739. Plusieurs maisons furent renversées, & quantité d'habitans écrasés dans leurs lits; en un mot, il n'y eut pas une maison qui ne se ressentît de la secousse. L'alarme fut si universelle, que les habitans passèrent tout l'été dans leurs cours & leurs jardins, & que la plupart abandonnant leurs maisons, transporterent leurs effets ailleurs.

Smyrne est, de toutes les villes du levant, celle qui commerce le plus avec les nations chrétiennes. Les marchands Anglois en tirent des soies crues, des tapis de Turquie, du fil de chevre d'*Angora*, dont on fait des camelots, du cordonnet & des boutons, & quantité de raisins pour l'Angleterre,

on vertu d'un traité qui leur permet d'en charger un certain nombre de vaisseaux pour la table du roi. On en tire aussi quantité de coton en rame, de vin muscat & de vin blanc. Nos marchands y portent des draps, du plomb & de l'étain, mais moins des premiers qu'à Constantinople & en Egypte, où les grands les préfèrent à ceux de France.

Smyrne tire des verreries de Venise, & des étoffes de soie des autres villes d'Italie. On apporte de cette ville en Italie une espèce de gland appelé *valanea*, qui vient de *Vourla* & de *Segigieck*, dont les Italiens se servent pour tanner les cuirs. On m'a dit qu'on s'en servoit aussi dans quelques endroits, sur-tout en Hollande, pour teindre en noir. On envoie aussi de ces deux ports des huiles en France, pour l'usage des fayonneries & des fabriquans de draps.

Il y a au sud-est de *Smyrne* une belle plaine, au nord de laquelle est un joli village appelé *Bujaw*, où les Européens ont des maisons de campagne, des jardins & des champs plantés de cyprès. Cette plaine est coupée de plusieurs canaux, dont l'eau se rend à la ville par des aqueducs. La rivière *Meles* coule au midi, & il y a au-delà

au pied des montagnes un village appelé *Segicui*, où les Européens ont aussi quelques maisons de campagne.

On trouve dans un jardin, au nord de la ville, un cercueil de marbre blanc, avec une inscription qui porte que c'est le tombeau d'un nommé *Fabius Maximus*, mort à l'âge de vingt-un ans.

A quelque distance du chemin de la plaine où *Bonavre* est située, est la belle fontaine nommée les *bains de Diane*. L'eau en est chaude en hiver, & l'on voit tout auprès quelques ruines & plusieurs arches extrêmement anciennes, qui faisoient probablement partie de ces bains. On ne voit que ruines depuis cet endroit jusqu'à la ville, ce qui me fait croire qu'elle s'étendoit autrefois jusques-là.

Les Turcs ont au village de *Bonavre* un cimetiére si considérable, qu'il est presqu'impossible que ce n'ait point été une grande ville; & l'on m'a dit que dans les patentes que le grand-seigneur donne aux consuls, il les crée consuls de *Bonavre* & de *Smyrne*, comme si c'étoit une ville de commerce, bien qu'elle soit à une lieue de la mer. On trouve dans ces cimetiéres quantité de colonnes, de corniches, &c. qui me font soupçonner qu'il y a

eu autrefois un temple; & il paroît, par une inscription grecque, qu'il y avoit en effet une église.

Sur la croupe de la montagne, en tirant au couchant, & vers le fond de la baie, sont plusieurs sépulcres anciens. Les plus simples consistent dans une éminence de figure circulaire de pierres de taille, ou de cailloux amoncelés. Au-dessous sont deux cercueils, enfoncés dans la terre & couverts d'une grosse pierre. Les autres forment des buttes circulaires depuis vingt jusqu'à soixante pieds de diametre, entourées d'une muraille rustique de même hauteur que la butte. Au-dessous est un caveau, partagé en deux; dans quelques-uns ces murailles sont d'une espèce de granite bâtard de couleur foncée, mais si poli qu'on a de la peine à distinguer les joints. Il regne tout autour une corniche simple, dans le goût de celles des anciens Egyptiens, & ces tombeaux sont couverts, comme les autres, de grosses pierres. Quelques Anglois en ouvrirent un, & y trouverent une urne.

Il y a vers la partie orientale de la plaine deux villages appellés *Norlécui* & *Hadjelar*, où les Européens ont aussi des maisons de campagne. On trouve dans le cimetiere du dernier de ces

ces villages quantité de ruines, & quelques inscriptions grecques à moitié effacées, qui me donnent lieu de croire qu'il y avoit autrefois des villages & des temples dédiés aux Sylvains. Ces deux plaines & une partie des montagnes voisines composoient probablement autrefois le territoire de *Smyrne*.



CHAPITRE II.

De Vourla, ou de l'ancienne Clazomene, de Segigieck, & de l'ancienne Téius.

J'ALLAI par mer de *Smyrne* à *Vourla*, village situé à une lieue au midi d'une baie de même nom, sur laquelle est un château qui défend l'entrée du port de *Smyrne*. Ce village est bâti sur le promontoire que forment les hautes montagnes de *Carabournou*, parmi lesquelles étoit le *mont Minas*, dont il est si souvent parlé dans les poètes. Strabon dit qu'il étoit entre *Clazomene* & *Erythre*, sur la croupe occidentale de ce gros promontoire. Ce n'est donc point, comme quel-

ques-uns l'ont cru , cette montagne , qui est entre *Vourla* & *Smyrne* , dont les deux sommets s'appellent *les Freres* , parce qu'ils paroissent égaux , & qu'ils sont l'un à l'égard de l'autre , comme deux jumeaux.

Le port de *Vourla* est , à ce qu'on prétend , à huit ou dix lieues de *Smyrne*. C'est cette baie qui , avec une autre qui est au midi , forme l'isthme dont il est si souvent parlé dans les anciens auteurs. Au nord étoit le territoire des *Clazoméniens* , & au midi celui des *Téiens* , qui étoit borné au couchant par la péninsule sur laquelle étoit *Erythre*. Il s'enfuit donc que le port de *Vourla* étoit celui même de la fameuse ville de *Clazomene* (a) , une des douze villes de l'*Ionie*.

(a) *Clazomene* , que l'on prend pour le village de *Vourla* , étoit une ville illustre dans les beaux siècles de la Grèce , & elle eut beaucoup de part à la guerre du Péloponèse. Les Perses la jugerent si nécessaire à leurs desseins , que non-seulement ils s'en saisirent , mais qu'ils la conserverent par la fameuse paix d'Antalcidas. *Clazomene* tenoit si bien en raison *Smyrne* , & tout le pays qui est autour de la baie , que *Tzachas* , fameux corsaire mahométan ,

Quelques voyageurs , trompés par la ressemblance des noms , ont pris pour *Clazomene Kelisman* , village situé à l'orient de cette baie , quoiqu'il soit hors de l'isthme , & dans un endroit où l'on ne voit aucunes ruines.

Strabon dit , qu'il y avoit huit isles vis-à-vis la ville , & il y en a tout autant devant le port de *Vourla* . Il est vrai qu'on n'y voit aucun vestige des édifices d'une ville ; mais le terrain est tellement couvert de briques & de tuiles , qu'il faut nécessairement qu'il y ait eu anciennement une ville dans ce lieu là.

Mais ce qui prouve sans réplique que *Clazomene* étoit dans cet endroit , c'est l'isle de Saint-Jean , qui est à un

fut obligé de s'en emparer , lorsqu'il s'établit à Smyrne , sous l'empereur Alexis Comnene . Pausanias assure qu'elle étoit en terre ferme , & que les Ioniens la fortifierent , pour arrêter les conquêtes des Perses ; cependant ils furent si épouvantés de leur progrès , après la prise de Sardes , qu'ils passèrent dans une des isles qui étoient vis-à-vis la ville , s'y croyant beaucoup plus en sûreté , parce que les Perses n'avoient point encore de flotte.

quart de mille de terre, & qui a environ un demi-mille de circuit. Elle est jointe au continent par une jetée que la mer a presque entièrement détruite, ce qui n'empêche pas que les gens de pied n'y passent encore. Cette îlle est probablement celle où les Clazoméniens passèrent pour se mettre à couvert des Perses, & qu'ils joignirent au continent par une jetée (a). On voit encore à l'extrémité les ruines d'une ancienne muraille, & une petite arcade; & à *Vouria*, deux ou trois morceaux d'antiquité. Les vaisseaux Européens y chargent souvent des raisins & de l'huile d'oli-

(a) Ce fut Alexandre le Grand, qui en fit une péninsule, par une jetée de deux cents cinquante pas de long, sur laquelle on alloit de l'île à la terre ferme. Pour éviter le grand & dangereux tour de *Carabournou*, ce grand prince fit ouvrir une plaine au travers du mont *Mimas*, laquelle conduisoit à Erythrée, fameuse ville & port de mer vis-à-vis *Scio*; en sorte qu'ayant débarqué à Erythrée, on passoit, par ce nouveau chemin, à Clazomene, de même que l'on débarque aujourd'hui à *Scagi*, pour venir par terre à Smyrne, sans entrer dans la baie.

ves, bien qu'il n'y ait qu'une mosquée & une douane.

La ville de *Vourla* est à une lieue au nord-nord-est du port, & est située sur deux éminences, dont l'une est habitée par les chrétiens, qui y ont environ cinq cents maisons & deux églises, & l'autre par les Turcs. L'archevêque d'*Ephèse* y a une maison passable, où il réside deux ou trois mois de l'année, cette ville étant dans son diocèse.

Strabon place à l'entrée de l'isthme une éminence escarpée, qui séparoit le territoire des *Erythréens* de celui des *Clazoméniens*; il dit que *Chytrium* étoit derrière, & que ce fut là que l'on bâtit *Clazomene*; il parle ensuite de la ville, qui existoit de son tems, vis-à-vis laquelle il y avoit huit isles.

Pour entendre ce passage, il faut observer qu'au couchant de la baie de *Vourla* il y a une autre baie étroite & profonde, appelée la baie de *Sharpan*. Il y a, entre les deux baies & la plaine de *Vourla*, une chaîne de montagnes escarpées, que je crois être l'éminence dont parle Strabon. Elle s'étend jusqu'au fond de la baie de *Sharpan*, où *Chytrium* étoit probablement situé, car cette baie s'étend environ une lieue & demie plus

avant au midi que celle de *Vourla*. Ce doit donc être la baie qui formoit l'isthme, auquel Strabon donne six milles & un quart de largeur, depuis la baie méridionale de *Téios*, jusqu'à cet endroit. On ignore, au reste, si la ville de *Clazomene* traversoit cette éminence, de manière qu'on pût dire qu'il y avoit dans la baie une ou deux isles vis-à-vis; ce seroit violenter le passage de Strabon. Je croirois plutôt qu'il a ignoré le nombre d'isles qui étoient vis-à-vis *Clazomene*, car il n'y en a que cinq dans cette baie, indépendamment d'un rocher, qui pouvoit autrefois être plus grand qu'il n'est, & passer pour une isle.

Celle qui est au nord ouest de l'isle de Saint-Jean, s'appelle *Chicilli*; le rocher dont je viens de parler est entre deux, & au nord-ouest de celui-ci est l'isle de *Nerislé*, au couchant de *Vourlali*, que les Européens appellent *l'isle des Perdrix*. Au couchant de celle-ci est une isle de dix milles de long, appelée par les Turcs *Kinslin*, & par les Européens *l'isle Longue*. On l'appelloit anciennement *Drinuse*, & les Romains la donnerent aux *Clazoméniens*, lorsque leur ville fut devenue libre. Le grand nombre des citernes qui y sont, prouve qu'elle étoit extrêmement peuplée.

Le temple d'Apollon étoit entre *Clazomene* & *Smyrne*, & probablement dans le village qui est environ à huit milles de *Smyrne*, au midi du château ; & ce qui me le fait croire, sont les piéces de marbre & les bouts de colonnes que j'ai vus dans les cimetiéres des Turcs.

Les bains chauds, dont parle Strabon, sont environ à un mille à l'orient ; au pied des montagnes, qui bordent le lit d'un petit ruisseau, sur lequel sont les ruines d'un pont. Ces eaux sont très-chaudes à leur source, elles n'ont aucun goût particulier, mais elles déposent un sédiment rougeâtre, & forment une écume jaune, qui me font croire qu'elles contiennent du fer & du soufre. Le bas peuple va s'y baigner dans un certain tems de l'année.

Strabon place entre le mont *Mimas* & *Erythre* un village appelé *Cybelia*, & le promontoire de *Melaina*, qui est probablement celui qui est au nord de la grande baie, qui fait face à *Scio*, au fond de laquelle étoit *Erythre*.

Cette ville conserve encore son nom, & est devenue fameuse par la naissance de la Sybille Erythréenne. On m'a dit qu'on y trouvoit quelques vestiges d'une ancienne ville.

La petite ville d'*Era* étoit entre *Téos Erythre*, mais plus près de la première.

Le mont *Coricus* étoit près d'*Erythre*; il s'étendoit, suivant Strabon, du septentrion au midi. Au bas de cette montagne & au midi d'*Erythre*, étoit le port *Casytes*, appelé aujourd'hui *Gesmé*, où les *Sciotes* ont beaucoup de commerce. Venoient ensuite le port d'*Erythre* & plusieurs autres situés sur cette baie, où les vaisseaux ne sauroient mouiller aujourd'hui faute de fond. Vis-à-vis *Erythre* sont quatre isles appellées *Hippi*. Les Romains accorderent de grands privilèges à cette ville, à cause de la fidélité qu'elle témoigna à la république, durant les guerres qu'elle eut à soutenir dans ces contrées.

Strabon dit qu'au-delà du mont *Corycus* étoit la petite isle *Hallonesus*. Elle étoit probablement vers l'extrémité septentrionale du promontoire *Argenum*, qui formoit la pointe nord-ouest du promontoire qu'on appelle aujourd'hui le cap *Carabournon*. Ce dernier étoit éloigné de soixante, ou plutôt de cent soixante stades du cap *Possidium* dans l'isle de *Chio*.

Les habitans de ces contrées ont un si mauvais caractère, qu'il nous fut

impossible de visiter ces lieux. Nous fîmes donc de *Vourla* à *Sevrihissar*, qui est à trois lieues au sud-est. Il y a à moitié chemin un cimetiere Turc, un autre à *Erecui*, un troisieme à un village ruiné, appellé *Guzelhissar*, & un quatrieme près de la ville de *Sevrihissar*. On trouve dans tous plusieurs morceaux de marbre & de colonnes, & quantité d'inscriptions à moitié effacées, qui prouvent qu'il y a eu autrefois dans ces endroits des édifices considérables.

On voit à *Erecui* la fameuse inscription qu'on appelle les *imprécations des Téiens*. Peut-être cette ville a-t-elle été ainsi appellée, parce qu'elle faisoit partie du territoire d'*Eræ*.

Il y a aussi à *Guzelhissar* plusieurs inscriptions fameuses, relatives aux différentes alliances que les *Téiens* avoient faites. Les auteurs anciens nous apprennent qu'il y avoit au-dessus de *Clazomene* un bois consacré à *Alexandre*, où la république des Ioniens célébroit des jeux qu'on appelloit les jeux d'*Alexandre*. Il paroît par *Strabon*, que ce bois étoit au midi de l'*Isthme*; car en parlant de sa largeur, il dit qu'il avoit six milles & un quart de largeur depuis l'endroit où l'on célébroit les jeux d'*Alexandre*, jusqu'à

la hauteur escarpée qui est à *Clazomene*. Il se peut que ces édifices eussent rapport à ces jeux, ou que ce fussent autant de temples dédiés à *Bacchus*, qui étoit en grande vénération dans ces contrées (a).

Sevribissar est un gros bourg bâti sur trois hauteurs, où il n'y a pas beaucoup de chrétiens. Je vis dans les environs plusieurs inscriptions imparfaites, & quelques morceaux d'antiquité.

La ville de *Segigieck* est à une lieue au sud-ouest. Elle est bâtie dans un château d'environ un demi mille de circuit, & le port en est fort beau. Les ruines de *Teos*, qu'on appelle aujourd'hui *Bodrun*, sont à demi-lieue plus au midi. On voit, sur la croupe méridionale d'une des montagnes qui sont dans l'enceinte de la ville, les ruines d'un théâtre adossé contre la

(a) C'est le pays du bon vin. Nous avons une médaille d'Auguste à la légende de cette ville, dont le revers représente Bacchus debout, vêtu en femme, tenant une cruche de la main droite, & le thyrsé de la gauche. On a marqué par flatterie, autour de la tête d'Auguste, qu'il étoit le fondateur de cette ville.

montagne. Comme elle étoit plus haute au milieu qu'ailleurs, on avoit bâti les sièges plus hauts, comme dans celui d'*Ephese*. On y entroit probablement du sommet de la montagne, & l'on avoit élevé la muraille plus que la galerie, pour garantir les spectateurs du vent. Ce théâtre étoit vraisemblablement couvert, mais je n'ai pas pu juger s'il étoit de la même hauteur par-tout.

Au sud est du théâtre on voit les ruines d'un temple, dont les murailles sont entièrement démolies. Il paroît, par une inscription grecque, qu'il étoit dédié à Bacchus, la divinité du lieu. Il formoit un quarré oblong, & il étoit bâti de marbre gris. On y voit encore quelques chapiteaux ioniques, & quelques corniches, dont on ne peut se lasser d'admirer le travail.

Au sud-est de ce temple sont deux salles voûtées, qui peuvent avoir servi de réservoirs; les murailles qui soutiennent le terrain sont bâties avec des arcades. Plus loin, vers l'orient & près du théâtre, est un enclos de figure quarrée oblongue, autour duquel il paroît y avoir eu des tourelles.

Je crus d'abord que c'étoit une place publique, ou une citadelle; mais ayant

vu, dans un coin, des sieges faits comme ceux d'un théâtre, je m'imaginai que c'étoit un *odeum* (a), ou un lieu destiné pour un petit auditoire. A la fin, ayant vu en dedans, tout autour de la muraille, des ruines de trente pieds de large, pareilles à celles d'un théâtre, je conclus que l'endroit étoit destiné pour un spectacle public. On trouve dans un coin les fondemens d'un édifice qui a la figure d'un quarré oblong, bâti probablement après que l'ancien édifice eut été détruit. Les escaliers étoient sans doute pratiqués dans les tours, & il pouvoit y avoir des sieges tout autour en forme de demi cercle. On trouve hors de l'angle nord-est plusieurs bouts de colonnes de marbre cannelées, & de très-belles corniches

* [a] C'étoit un bâtiment destiné à la musique, comme l'indique l'étymologie grecque, une *salle de musique*. *Calius Rhodigius* dit que c'étoit une espece de théâtre, où l'on avoit coutume de lire & de répéter les pieces avant que de les réciter en public. D'autres commentateurs avancent que c'étoit une partie du théâtre destinée à cet usage, & la description de notre auteur confirme cette opinion,

corinthiennes , dont quelques-unes n'ont pas été achevées : apparemment qu'on tailloit les pierres sur le lieu. Cet édifice m'a paru avoir été revêtu de marbre ; on voit encore le soubassement d'une porte d'entrée. Il est si près de la mer , qu'il n'est pas étonnant qu'on en ait emporté les pierres. Sa forme ne me paroît pas être celle d'un cirque ; & depuis que j'en ai vu un autre à *Ephese* , où l'on avoit conduit l'eau d'un lac , près du temple de Diane , j'ai conclu que l'un & l'autre étoient des naumachies (a) , d'autant plus qu'il y a près de *Téos* une riviere qu'on pouvoit y avoir conduite.

Le port de *Téos* , placé au couchant de la baie , étoit défendu du vent du midi par un môle d'environ trente pas de large , qui s'étendoit environ un stade vers l'orient. On en voit encore plusieurs débris , & il paroît qu'on l'avoit construit en creusant le bassin , qui est comblé aujourd'hui. Il

* (a) Vaste bâtiment, où l'on conduisoit des eaux pour former un lac, entouré de sieges pour les spectateurs , devant qui on représentoit une bataille navale. On fait à quel point les Romains poufferent le luxe de ce genre de spectacle.

y a un petit ruisseau qui s'y jette , & l'on pouvoit , au moyen de quelques écluses , le rendre très-commode pour les vaisseaux.

Environ un mille au nord de *Teos* , il y a un rocher extrêmement élevé , au couchant duquel est un petit lac en forme de bassin , qui , à ce que disent les habitans , fournit de l'eau aux fontaines des environs. Au midi est un creux , où l'on trouve environ vingt blocs de marbre gris , taillés en forme de marches , mais si gros , qu'il seroit difficile de les transporter. Il paroît qu'on en a détaché d'autres morceaux ; mais ce qui me persuade qu'ils étoient destinés pour quelque édifice , c'est que j'ai vu sur un ces lettres *Loco IIII* , qui marquoient l'endroit où il devoit être placé.

Les tables placent *Teos* à douze milles de *Smyrne* , au lieu de vingt-deux : ce qui est une méprise , vu que l'on compte neuf heures de chemin de l'une à l'autre. Ptolomée la met seize minutes au midi & à l'ouest de *Smyrne* , mais ces distances sont trop petites. Cette ville est fameuse par la naissance d'Anacréon. On voit dans les environs plusieurs inscriptions qui font mention des alliances des *Théiens*.

J'étois recommandé à un habitant

de *Vourla*, qui non-seulement eut la politesse de me donner un logement, mais encore celle de me montrer les curiosités du pays, & de m'accompagner à *Sevrihissar*, où nous ne pûmes trouver de gîte, ce qui nous obligea de retourner à *Segigieck*. Je couchai tous les soirs à bord d'un vaisseau Hollandois, au capitaine duquel j'avois été recommandé. Je fus voir tous les jours les antiquités de *Teos* & des environs, auxquels je me bornai, parce que je ne pouvois pas aller ailleurs avec sûreté.

Myonnese étoit à l'orient de *Teos*, au haut d'une péninsule; *Lebedus* à quinze milles à l'orient de *Teos*, sur une petite baie enfermée dans une plus grande, dont elle étoit séparée par l'isle d'*Aspis* ou d'*Arconesus*, que je crois être l'isle Longue, placée vers le milieu de cctte baie, qui s'étend au sud-ouest. On l'appelle aujourd'hui *Carabash* (la Sesse noire) à cause de quelque ressemblance imaginaire.

Quelques *Téiens* séditieux s'étant enfuis à *Ephese*, *Attalus* les envoya à *Myonnese*, & ils firent fortifier la ville, pour pouvoir s'opposer à leurs compatriotes. S'étant adressés aux Romains, ceux-ci les envoyèrent à *Lebe-*

dus, qui dans ce tems-là étoit peu peuplée.

Colophon étoit à quinze milles plus loin, vers l'orient, sur la petite baie qui est au nord-ouest de celle d'*Ephese*, car il n'étoit qu'à sept milles & demi en ligne directe de cette ville, c'est-à-dire, à compter de son port jusqu'à l'embouchure du *Caystre*, & à quinze milles en faisant le tour de la baie. *Colophon* est une des villes qui se sont disputé l'honneur d'avoir donné naissance à Homere. Le mont *Coracius* étoit au couchant, & plus loin l'isle de Diane; ce pouvoit être la petite isle qui est pres du rivage, vers l'angle nord-est de la grande baie, située au couchant de *Colophon*, au sujet de laquelle Strabon rapporte une superstition extraordinaire.





CHAPITRE III.

De Scalanova & d'Ephese.

JE m'embarquai le 9 à *Segigieck*, sur un bateau pour *Scalanova* (a), & j'y arrivai le soir même. Cette ville est bâtie sur la croupe d'une éminence qui domine sur la baie d'Ephese, à trois lieues au sud-ouest de celle-ci, & au nord d'un promontoire qui avance du côté du couchant. Le port est défendu des vents du couchant par une petite isle sur laquelle il y a une tour, mais il est un peu exposé à celui du nord. La ville, ou, pour mieux dire, le château, a environ trois quarts de mille de circuit.

Il y a au nord un gros fauxbourg

(a) Les Turcs l'appellent *Coufada*, & les Grecs *Scalanova*, nom italien, que les Francs lui donnerent peut-être après la destruction d'Ephese. Ce qu'il y a de plaisant dans ce changement de nom, c'est qu'il répond à l'ancien nom de la ville, qui est la *Néapolis* des Milésiens.

où font quelques-uns des principaux bazars (a). Les Chrétiens habitent la croupe d'une haute montagne qui est au couchant, où ils ont environ deux cents maisons. Il y a une église dans la ville, & une autre sur le sommet de la montagne, qu'on appelle Saint-Elie. L'archevêque d'Ephese, à qui j'étois recommandé, loge dans l'église de la ville. Il me dit qu'il y avoit autrefois vingt-deux évêques dans cette province, & qu'il n'avoit actuellement pas un seul diocésain

Le château appartient au grand amiral, qui y tient un gouverneur. La ville est soumise à un aga, qui dépend du pacha de *Guzelhissar*. Elle fournit à toutes les contrées voisines, sans en excepter *Samos*, du riz, du café, du lin & du chanvre d'Egypte, des draps communs de Salonique, du coton & des toiles de coton de Smyrne, &c. Elle envoie du bled à *Samos*, & aux isles qui sont dans le voisinage. Il y a quantité de vignobles autour de la ville; mais le vin en est

* (a) Les bazars sont des especes de halles. Quelquefois ce sont des longues rues garnies de part & d'autre de magasins & couvertes d'une voûte.

mauvais, bien qu'*Ephese* ait été autrefois fameuse pour la bonté des siens. Ils envoient en Egypte beaucoup de raisins secs.

Comme j'arrivai fort tard à *Scalanova*, je me fis accompagner chez l'archevêque d'*Ephese* par trois janissaires. La soldatesque est si fort redoutée dans cette ville, qu'ils entrèrent avant moi chez le prélat; il les régala, & l'on me servit une collation à part. Il me fit entrer seulement après qu'ils se furent retirés. Je trouvai un vieillard vénérable, vêtu comme les autres prêtres, à l'exception d'une écharpe rouge. Je fus loger le lendemain dans le caravanserai; & quelques personnes à qui j'étois recommandé, me donnerent un Turc pour m'accompagner à *Ephese*.

Nous arrivâmes au village d'*Aiasoulouk*, au nord-est de l'ancienne ville d'*Ephese*, où je logeai dans un caravanserai qui servoit d'écurie, mais où il y avoit des sofas & des cheminées tout autour pour la commodité des voyageurs. Le Turc qui me conduisoit me fit entendre qu'il convenoit que je fisse un présent de café aux deux gouverneurs du château. Je séjournai deux ou trois jours dans cet endroit pour voir les antiquités, mais

je fus extrêmement incommodé la nuit par les caravanes qui alloient de *Smyrne* à *Guzelhissar*. La menace que le seigneur fait à *Ephese* dans l'apocalypse, de lui ôter son chandelier, si elle ne se repentoit, a été si bien accomplie, qu'il n'y a pas un seul chrétien à deux lieues à la ronde.

Il y a, près de la mer, une plaine d'environ une lieue de large, qui s'étend jusqu'à l'encoignure nord-est de la baie, où commence le promontoire qui s'étend au couchant vers l'isle de Scio. Cette plaine forme un cercle à quelque distance de la mer, & il y a au midi une vallée étroite, qui s'étend environ une demi-lieue entre les montagnes.

C'est dans l'angle nord-est de la grande plaine qu'est l'entrée de la vallée où passe le *Caystre*. Cette riviere fait plusieurs détours dans la plaine, sur-tout dans la partie qui est au sud-ouest, où il serpente autant que le *Méandre*, d'où vient que les Turcs l'appellent le *petit Mandras*. Soit que l'embouchure de la riviere soit engorgée, comme elle paroît l'avoir été du tems de Strabon, soit que le lac n'ait pas une issue assez grande, sur-tout près du temple de Diane, soit enfin que les fossés par où l'eau s'écouloit

foient comblés, il n'est pas moins certain qu'une grande partie de la plaine, sur-tout au midi de la riviere, ne forme qu'un marais impraticable après les grandes pluies.

Je vis au couchant de la plaine les lacs dont il est parlé dans les anciens auteurs, dont l'un, appelé *Selenusia*, appartenoit au temple de Diane. Les rois de Pergame le lui avoient ôté; mais les Romains le lui rendirent dans la suite. Ces lacs rapportoient un grand revenu, à cause vraisemblablement du poisson qu'on en tiroit. Il y en avoit un sur lequel étoit le temple du roi, qu'on prétend avoir été bâti par Agamemnon. Je vis au nord de la riviere & près des lacs, une éminence où il me parut qu'il y avoit des débris qui pourroient bien être ceux du temple dont je parle.

Le mont *Calesius* est au nord-ouest des lacs, & s'étend jusqu'à *Colophon*. Dans l'endroit où la plaine commence à prendre une forme circulaire, elle est dominée de chaque côté par une montagne. Celle qui est au nord du *Caystre* me paroît être celle dans laquelle on avoit pratiqué ce chemin extraordinaire dont parle le Dr. *Smith*. Celle qui est au midi est près des hautes montagnes qui bordent la plaine.

Elle fut d'abord appelée *Prion*, & ensuite *Lepre*. Elle a deux sommets entre lesquels est un terrain creux.

Une partie des murs de la ville d'Ephese du côté de l'orient, occupoit le plus haut sommet de la montagne, venoit passer sur la croupe méridionale, traversoit la vallée dans trois endroits, passoit sur le mont *Corissus*, & s'étendoit l'espace d'un demi-mille au couchant. Elle tournoit de là au nord-ouest l'espace d'un demi-mille, & ensuite au nord-est, & traversoit une colline sur laquelle est une tour qu'on appelle la prison de saint Paul; elle est bâtie avec des voûtes gothiques. Elle descendoit de là sur le lac au couchant du temple de Diane. Ce fameux temple est environ à un stade au couchant de la montagne de *Lepre*, dont j'ai parlé. Les murailles se portent de là au nord, le long du lac qui est au couchant du temple; tournant ensuite à l'orient, elles passent le long d'une petite éminence au nord de l'édifice, qui est près du cirque, où elles déclinent vers le midi, & vont passer sur la montagne dont j'ai parlé. Telle étoit la situation d'Ephese, dans le tems de sa splendeur. On donnoit à la partie de la ville qui étoit au pied du mont *Corissus*, le nom d'*As-*

perca. Ses murailles, telles que je viens de les décrire, ont environ quatre milles de circuit. Elles font d'un goût rustique, revêtues de pierres de taille, & défendues par des tours quadrées. Il y a des endroits où elles sont entières, & d'autres où l'on ne voit que les fondemens, qui ont dix pieds d'épaisseur.

Ephese changea plus d'une fois de place avant d'être parvenue au point d'accroissement où on la vit depuis. Les *Leleges* & les *Cariens* bâtirent d'abord une ville sur le mont *Lepre*. Androcles les ayant chassés, vint s'établir avec ses gens au pied du même mont, qui regarde le sud-est, dans l'endroit où l'on bâtit, depuis le gymnase, sur la croupe du mont *Corissus*. La partie qui étoit derrière le mont *Lepre*, fut appelée *Opistholepria*. Les Smyrnéens habitèrent le quartier qui est entre les montagnes, & on l'appella, pour le distinguer, la ville de Smyrne. Les Smyrnéens s'étant séparés des Ephésiens, vinrent s'établir dans l'endroit où est aujourd'hui la ville de Smyrne. Du tems de Crésus, les Ephésiens abandonnerent la montagne, & vinrent s'établir dans la plaine près du temple de Diane. Lyfimaque, un des généraux d'Alexandre, bâtit

les murailles que l'on voit encore, appella la ville *Arfinoë*, du nom de sa femme, & se servit d'un stratagème pour obliger les habitans à s'établir dans une situation plus commode; ce fut d'inonder la plaine. On voit, par les ruines qui restent, que le bas de la montagne & la partie occidentale du mont *Lepre* étoient entièrement habités. Il paroît aussi qu'il y avoit un fauxbourg sur la croupe méridionale du mont *Lepre*, lequel s'étendoit près d'un mille au midi, jusqu'à la montagne près de laquelle est le village d'*Aiasalouk*. Les Turcs ont un château sur la montagne. On voit autour du sommet les ruines de plusieurs murailles de briques & plusieurs arches, qui paroissent être du tems des empereurs Grecs, quoiqu'il ait pu être habité auparavant, comme un fauxbourg d'*Ephese*.

Pendant les guerres entre *Athenes* & *Lacédémone*, cette ville eut la politique de vivre en bonne intelligence avec le parti le plus fort. On se souvient avec plaisir, que le jour de la naissance d'*Alexandre*, les devins de cette ville se prirent tous à crier que le destructeur de l'*Asie* étoit venu au monde; que ce prince, sur lequel la prophétie étoit tombée, vint à *Ephese*
après

après la bataille du Granique, & qu'il y établit la démocratie : Que la place fut prise par Lyfimaque, l'un de ses fucceffeurs : Qu'enfin Antigone l'occupa à fon tour, & y faifit les tréfors de Polyfperchon. Annibal s'aboucha à Ephese avec Antiochus, pour prendre de concert des mefures contre les Romains. Le proconful Manlius y passa l'hyver, après la défaite des Galates. Rien n'est plus effroyable que le massacre des Romains dans cette ville par les ordres de Mithridate (a). Lucullus donna de grandes fetes à Ephese, Pompée & Ciceron ne manquerent pas de voir cette célèbre ville. Scipion, beau-pere de Pompée, se faifit des tréfors du temple. Auguste honora cette place d'une de fes visites, & l'on y dressa des temples à Jules César & à la ville de Rome. Ephese

* (a) On a comparé cet événement au massacre de la S. Barthelemi; mais ce crime odieux en lui-même, avoit un degré d'atrocité de moins : il auroit mieux valu le comparer aux vèpres siciliennes. C'est ainsi que dans tous les siècles la haine religieuse & politique fit des hommes autant de monstres avides du sang de leurs semblables.

fut rebâtie par les soins de Tibere ; les Perses la pillèrent dans le troisieme siecle , & les Scythes ne l'épargnerent pas quelque tems après.

Ephese étoit une place trop considérable pour n'être pas exposée à son tour aux ravages des mahométans. Anne Comnenè rapporte que les infidèles s'étant rendus les maîtres d'Ephese, sous le regne de son pere Alexis, il y envoya Jean Ducas , son beau-pere , qui défit Tangriperme & Marace , généraux des mahométans. La bataille se donna dans la plaine au-dessous de la citadelle , ce qui prouve que la plus belle partie de la ville étoit déjà détruite pour lors. Les chrétiens eurent tout l'avantage , on fit deux mille prisonniers , & le gouvernement de la place fut donné à Petzéas. Théodore Lascaris se rendit maître d'Ephese en 1206. Les mahométans y revinrent sous Andronic Paléologue , qui commença à régner en 1283. Mantachias , un de leurs princes, conquit toute la Carie ; & Homur, fils d'Asin , prince de Smyrne , lui succéda. Tamerlan , après la bataille d'Angora , ordonna à tous les petits princes d'Anatolie de le venir joindre à Ephese , & s'occupa pendant un mois à piller la ville & les environs.

Tout fut épuisé, or, argent, bijoux; on enleva jusqu'aux habits.

Après le départ de ce conquérant, Cineites, grand capitaine Turc, fils de Carasupasi, qui avoit été gouverneur de Smyrne sous Bajazet, déclara la guerre aux enfans d'Asin, qui étoient venus s'établir à Ephese. Il commença par ravager la campagne à la tête de cinq cents hommes; ensuite il se présenta devant la citadelle avec un plus grand nombre de soldats, & il l'emporta facilement; mais quelque tems après, un autre fils d'Asin, qui s'appelloit Homur, du même nom que son frere qui venoit de mourir, se joignit à Mantachias, prince de Carie, qui l'accompagna à Ephese avec une armée de six mille hommes. Carasupasi, pere de Cineites, commandoit dans la ville avec trois mille hommes. Malgré la vigoureuse défense des Ephésiens, les assiégeans mirent le feu à la ville, & dans l'espace de deux jours tout ce qui étoit échappé à la fureur des Tartares fut réduit en cendres. *Carasupasi* s'étant retiré dans la citadelle, en soutint le siege jusqu'en automne; mais ne pouvant être secouru par son fils, il se rendit à Mantachias, qui remit le pays d'Ephese à Homur, & fit enfermer dans le châ-

teau de Mamalus, sur les côtes de Carie, Carafupasi & ses principaux officiers. Cineites partit de Smyrne avec une galere, & fit savoir à son pere son arrivée à Mamalus. Les prisonniers enivrerent leurs gardes, descendirent avec des cordes, & se fauverent à Smyrne. Ils entreprirent le siege d'Ephese au commencement de l'hiver. Homur se retira à son tour dans la citadelle. La ville fut livrée aux soldats, qui y commirent toutes sortes de crimes & de cruautés. Au milieu de tant de malheurs, Cineites se réconcilia avec Homur, & lui donna sa fille en mariage. Ephese tomba ensuite entre les mains de Mahomet premier, qui ayant vaincu non-seulement tous ses freres, mais encore tous les princes mahométans qui lui faisoient ombrage, resta paisible possesseur de l'empire.

Les Turcs ont leur cimetiere à l'orient du mont *Lepre*. J'y vis un grand cercueil de marbre, avec une inscription grecque à moitié effacée, & j'ai lieu de croire qu'il y avoit aussi des sépulcres taillés dans le roc. Il y a tout autour de la montagne plusieurs arcades, sur lesquelles ils bâtissoient probablement leurs maisons, dont quelques-unes sont les ruines d'un

aqueduc , car je vis le conduit dans lequel l'eau couloit. Il y a toute l'apparence que cet endroit étoit fermé d'une muraille qui s'étendoit jusques au *Caystre*. On voit dans le fond entre la montagne & le village d'*Aiasolouk* , beaucoup de morceaux de pilastres quarrés , composés de plusieurs pierres , qui servoient de pieds-droits aux arcades sur lesquelles on bâtissoit les maisons.

Je crois que les ruines qui sont à l'extrémité sud-ouest de la montagne , sont celles du gymnase. Il étoit probablement bâti dans le lieu où étoit ce qu'on appelloit l'*Athénæum*. Les débris qui en restent , suffisent pour montrer sa magnificence. L'endroit qui est auprès s'appelloit *Hypæleum* , probablement à cause qu'il étoit planté d'oliviers. L'édifice est très-solide ; les murailles extérieures sont de briques & de pierres , entremêlées alternativement de quatre en quatre assises. Celles de dedans sont bâties de grosses pierres , & les arches sont faites de briques. Il régnoit tout autour un portique. Il y a tout autour de celui qui est au midi , de grandes niches ceintrées , avec une colonnade de chaque côté. On entre d'abord dans un appartement magnifique , & de celui-

ci dans un second & un troisieme, à chaque côté duquel il y en a un autre. Tous ces appartemens étoient probablement revêtus de marbre, de même que le temple de Diane & les autres édifices publics.

A l'extrémité sud-est, on voit une muraille qui s'étend au midi, avec une porte. Je crois que c'étoit une continuation de celle qui étoit à l'extrémité orientale du mont *Lepre*, & qu'elle passoit sur le mont *Corissus*, car j'ai vu de ce côté là les ruines d'une muraille & de quelques tours. On trouve aussi au midi les débris d'une muraille qui enfermoit probablement la cour devant le gymnase.

On voit encore sur les croupes du mont *Lepre* & du mont *Corissus*, de même que dans la vallée qui est entre-deux, les ruines de cette partie de la ville à laquelle on donnoit anciennement le nom de *Smyrne*. De-là en tirant au couchant, la partie méridionale du mont *Lepre* forme un enfoncement dans le roc, au-devant duquel sont les ruines de la façade d'un théâtre, que je crois être celui que l'on bâtit après celui qui est près du temple de Diane, du moins à en juger par l'élégance de l'architecture. Il en reste encore trois arches de pier-

res de taille , dans lesquelles on a pratiqué des niches , avec une fenêtre au-dessus,

Lorsque Marc - Antoine étendit le droit d'asyle du temple de Diane à deux portées de fleche , qui font un peu plus de deux stades , & qu'il y comprit une partie de la ville , & probablement le grand théâtre , il peut se faire que les habitans bâtissent celui-ci pour n'être point incommodés par la foule de ceux qui s'y refugioient.

Quelques pas plus loin au couchant, on trouve les restes d'un édifice demi-circulaire avec des sieges tout autour , comme ceux des théâtres , & des pilastres en dehors également espacés entre eux. Ce pouvoit être un *odeum* , ou un théâtre où l'on donnoit des concerts.

Au-delà sont les ruines d'une porte & d'une muraille qui s'étend de côté & d'autre sur les montagnes ; elle servoit probablement à défendre la ville contre les refugiés , depuis qu'on eut doublé leur asyle.

Au-dessus & au pied du mont *Lepre* sont encore les ruines d'un édifice de briques , extrêmement solide. Il est au-delà de l'extrêmité sud-ouest de la montagne , au couchant de laquelle sont les débris du temple de Diane & de plu-

fiere autres édifices publics. Le théâtre est vis-à-vis , au sud-ouest de la montagne, & le cirque au nord-ouest. Ces édifices devoient former un coup-d'œil admirable , & l'on peut dire qu'aucune ville n'a jamais eu autant de commodité d'en construire qu'*Ephèse* ; le mont *Lepre* & le mont *Corissus* étant composés de pierres de taille & de marbre , il leur étoit aisé de les tailler & de les faire rouler dans les endroits où ils vouloient bâtir. Le lac, au couchant du temple de Diane , étoit probablement une espece de port , où l'on débarquoit les marbres que l'on tiroit des contrées étrangères. Jamais endroit ne fut si convenable pour des édifices publics , & il y en avoit un si grand nombre , qu'ils pouvoient servir d'asyle sans que la ville en souffrît.

La plaine , qui est au couchant du mont *Lepre* , a environ un quart de mille de large du levant au couchant , & un demi mille de long. Il y a au nord-est une petite éminence formée par un rocher , & entre celle-ci & le cirque un chemin pavé , dont plusieurs pierres ont huit pieds de long sur quatre de large. Le cirque étoit à l'orient , & il y avoit au nord un autre édifice considérable.

Le cirque est bâti au nord sur une

galerie ; les sièges du côté du midi sont pratiqués sur le mont *Lepre*. Il regne tout le long du côté du nord , des arcades , sur lesquelles portent les sieges inférieurs , & qui forment autant d'appartemens. Il y avoit au-dessus plusieurs rangs d'arcades , sur lesquelles les sieges portoient. Je ne me suis point apperçu qu'il y eût des escaliers , ce qui me fait croire qu'on descendoit dans le cirque par la croupe méridionale de la montagne , & par une galerie qui régnoit tout autour , ou qu'on y montoit depuis le bas. La muraille extérieure est bâtie de grosses pierres de taille brutes ; & ce qu'il y a de particulier , c'est que vers l'extrémité du cirque , on trouve une muraille avec une grande porte au milieu , laquelle forme un cercle avec l'extrémité du cirque ; il y en a une autre au couchant , qui , y compris la porte , forme à peu-près un demi-cercle. Je ne saurais dire si c'étoient des barrières , ou si elles ont été construites depuis ; mais elles sont assez mal bâties. Il paroît qu'il y avoit des sieges à l'extrémité de la montagne qui est au couchant du cirque & du chemin. Il y a au sommet un bel entablement ionique , qui m'a donné lieu de croire que le cirque étoit du même

ordre. On a pratiqué au haut & tout autour, des fenêtres ceintrées ou des entrées espacées d'environ quarante pieds, & de trois d'ouverture, par où les spectateurs entroient; peut-être aussi servoient-elles à donner de l'air, au cas que l'on couvrît le cirque lorsqu'on donnoit les jeux.

Il y a au sud-ouest une très-belle porte qui servoit d'entrée à quelque édifice; la corniche en est ionique: ce qui me fait croire qu'on l'a tirée du cirque, de même que le marbre blanc dont elle est construite.

Il paroît y avoir eu un petit bâtiment à l'orient, mais je n'ai pu savoir s'il servoit d'église, ou à quelque autre usage. Il y a sur les pierres qui forment l'arcade, plusieurs fragmens d'inscriptions qui ont beaucoup exercé les antiquaires, parce qu'elles sont placées sans ordre, & qu'ils ont cru que les lettres initiales se suivoient dans l'ordre où elles se trouvent. On y voit aussi un relief d'un homme à cheval, le manteau flottant sur ses épaules; il y a devant le cheval un cypres, autour duquel est un serpent qui paroît vouloir s'élancer sur le cavalier, & un chien au bas, qui semble vouloir le mordre.

On trouve au nord du cirque, les

ruines d'un vaste & magnifique édifice séparé par une espece de rue ou de chemin, de chaque côté duquel il paroît y avoir eu des sieges, dont les ruines ont exhaussé le terrain, surtout du côté du cirque : j'ai vu plusieurs pedestaux de part & d'autre. Il étoit bâti sur des arches extrêmement hautes, qui regardoient le nord, où passaient les murailles de la ville. Le terrain est fort bas du côté du nord, & il se peut qu'on y eût pratiqué un canal pour voiturer les marchandises jusqu'à ces arcades, qui servoient de magasins. Le bâtiment de dessus servoit peut-être de bourse aux marchands, car Ephese étoit le marché le plus considérable de l'Asie en-deçà du mont Taurus. Ce bâtiment consiste en une espece de portique, dont les arches sont de briques. L'architecture en est différente dans le milieu, & il paroît qu'il y avoit une statue. Au nord étoit une muraille qui servoit probablement à le garantir du vent.

A l'orient est une éminence qui vient presque aboutir au cirque ; elle étoit soutenue par les murs de la ville qui passaient auprès ; & je suis persuadé qu'une des portes étoit entre cette éminence & le cirque.

En allant au midi de la plaine, je trouvai un grand bassin de marbre rouge & blanc de quinze pieds de diametre, dont la forme est particuliere. Je me souviens d'en avoir vu un à peu près semblable à l'abbaye de saint Victor de Marseille, & je croirois qu'il seroit aux sacrifices, bien que les habitans prétendent que saint Jean baptisoit dedans. Il est enfoncé dans la terre; mais je suis persuadé qu'il ne l'a pas toujours été, & qu'il étoit soutenu par un massif de maçonnerie. On trouve au près les débris d'un petit édifice demi-circulaire, où il y avoit une statue, & au couchant de celui-ci un bâtiment de pierres, dont l'extrémité forme un demi-cercle, ce qui m'a fait juger que c'étoit une église. Au couchant est un bâtiment de briques de même espece, avec de grandes arches de chaque côté, qui seroit probablement au même usage.

Je rencontrai, en allant du bassin dont j'ai parlé, au couchant du mont *Lepre*, les ruines d'un grand édifice de briques qui a pu appartenir à ceux qui avoient le droit d'asyle, & même leur servir de *forum*, car il ressemble exactement à celui qui est près du cirque, & dont j'ai donné ci-dessus la description.

Il y a entre ce bâtiment & le temple de Diane, un creux rempli d'eau qui a pu anciennement servir de réservoir.

Plus loin au midi est le grand théâtre qui regarde l'orient, creusé dans la montagne. Il y a de chaque côté deux entrées, les sieges occupent une grande partie de la montagne, & sont continués par derriere, quelques pieds plus haut que sur les côtés. Il paroît n'y avoir eu que quatre vomitoires (a), de maniere qu'il falloit qu'une partie des spectateurs descendit de la montagne dans le théâtre, ou y montât par le bas. Il paroît, par la maniere dont le terrain est situé, qu'il y avoit de grands bâtimens au couchant du théâtre.

Au midi est un bassin quarré, autour duquel regne un talut, comme s'il y avoit eu des sieges : ce qui m'a fait soupçonner que ce pouvoit être une naumachie, d'autant plus que

* [a] On appelloit ainsi, chez les Romains, les portes de leurs théâtres & autres bâtimens destinés aux jeux publics. Elles étoient construites de maniere à favoriser l'écoulement du peuple, sans que l'on fût trop incommodé par la foule, & sur-tout sans qu'on y courût aucun danger.

j'ai observé du côté du couchant une espece de canal qui aboutit au lac, qui est près du temple de Diane, qui pouvoit conduire l'eau dans le bassin. Il m'a paru qu'il régnoit une colonnade tout autour au-dessus des sieges. J'ai vu près de cet endroit plusieurs pedestaux, plusieurs colonnes de granite gris, & un chapiteau corinthien ou composite.

Il y a tout auprès, au pied du mont *Corissus*, un petit monceau de ruines, parmi lesquelles j'ai trouvé quelques morceaux d'architecture d'une beauté admirable. L'entablement est taillé dans de gros blocs de marbre, & sculpté de maniere à me faire croire qu'il est corinthien. Autant que j'ai pu en juger, quatre colonnes soutenoient un dôme, sous lequel étoit une statue colossale, peut-être celle de la Diane d'Ephese; la situation étoit d'autant plus avantageuse, que les rues y aboutissent, & qu'il domine sur tous les autres édifices. J'ai observé sur l'alignement du chemin ou de la rue qui est à l'extrémité du cirque, quelques colonnes de granite, qui formoient apparemment une colonnade des deux côtés de la rue, qui passoit à l'orient du bassin de pierre, qui est près du théâtre & de la naumachie;

elle traversoit la rue qui aboutissoit au pavillon , & s'étendoit jusqu'aux montagnes , à l'orient.

Le temple de Diane est à l'extrémité sud-ouest de la plaine , à la tête d'un lac qui est au couchant , & qui ne forme plus aujourd'hui qu'un marais jusqu'au *Caystre*. Ce temple , de même que les cours qui sont autour , étoit entouré d'une grosse muraille , dont celle qui est au couchant & au nord du lac , faisoit partie de celle de la ville. Elle est double du côté du midi. Il y avoit quatre cours dans l'enceinte de ces murailles ; savoir , une de chaque côté du temple , & de chaque côté de la cour qui est au couchant ; & un portique ou colonnade avec des arches de briques , qui aboutissoit au lac. Le frontispice du temple regardoit l'orient. Il y avoit au-dessous , des caves , où l'on descendoit par une rampe. J'y entrai ; mais après avoir fait quelques pas , je fus arrêté par des terres qui s'étoient éboulées , ou par l'eau , que j'y trouvai. Ces caves communiquoient entr'elles.

Il est probable qu'elles s'étendoient jusqu'aux portiques , qui étoient des deux côtés de la cour occidentale , & qu'elles leur servoient de fondement. Comme le terrain est extrêmement

marécageux , il fallut faire des caves pour vuidier les eaux qui s'écouloient de la colline , ce qui occasionna une dépense effroyable , au point qu'on assure que les fondemens coûtèrent autant que le temple.

Pline croit que l'on choisit ce lieu marécageux , comme moins exposé aux tremblemens de terre ; mais aussi il fallut faire des caves pour vuidier les eaux & les jetter dans le marais , & de là dans le Caystre. Pour mieux assurer les fondemens de ces fouterreins qui devoient porter tout l'édifice , Pline rapporte qu'on employa quelques couches de charbon pilé & quelques autres couches de laine.

Ce temple merveilleux , construit aux dépens des plus puissantes villes d'Asie , deux cents ans avant que Pline en parlât , avoit quatre cents vingt-cinq pieds de long sur deux cents vingt de large. On y voyoit cent vingt-sept colonnes , dont les rois d'Asie avoient fait la dépense ; & ces colonnes , des marbres les plus précieux , avoient chacune soixante pieds de haut. Il y en avoit trente-six couvertes de bas-reliefs ; parmi celles-ci s'en trouvoit une de la main de Scopas , fameux sculpteur. Chersiphon fut l'architecte de ce somptueux édifice.

Ce n'étoit pas là le premier temple que les Ephésiens avoient élevé en l'honneur de Diane. Denys le géographe nous apprend que ce premier temple étoit une espece de niche d'une beauté singuliere, que les Amazones, maîtresses d'Ephese, avoient fait creuser dans le tronc d'un grand ormeau, où apparemment la figure de la déesse étoit placée.

Celui qu'Heroftrate brûla, le jour de la naissance d'Alexandre, n'étoit pas le même que celui qui subsistoit du tems de Pline, puisque ce prince voulut le faire bâtir quand il passa à Ephese. Il proposa aux Ephésiens d'en faire la dépense, pourvu qu'on mît son nom sur le frontispice; mais ils répondirent avec beaucoup d'adresse, qu'il ne convenoit pas à un dieu de dresser des temples à d'autres divinités. Après l'incendie d'Heroftrate, non-seulement les Ephésiens vendirent les colonnes qui avoient servi au premier, mais tous les bijoux des dames de la ville furent employés pour faire un édifice beaucoup plus beau que celui qu'on avoit brûlé. Cheiromocrate en fut l'architecte. On voyoit dans ce temple les ouvrages des plus fameux sculpteurs de la Grece. L'autel étoit presque tout entier de la

main de Praxitele. Strabon en parle pour l'avoir vu du tems d'Auguste ; & le droit d'afyle , à ce qu'il dit , s'étendoit jusques à cent vingt-cinq pieds aux environs.

Il est probable aussi que les égouts de la ville se vuidoient dans le lac par les fouterreins dont nous avons parlé. J'y vis quantité de tuyaux de terre ; mais la question est de favoir s'ils seroient à vuidier les immondices de la ville , ou à conduire l'eau du lac dans le bassin , à l'orient du temple, ou dans quelque quartier d'Ephese.

Il paroît qu'il y avoit un portique à l'entrée du temple.

On y trouve trois bouts de colonnes de granite rouge, d'environ quinze pieds de long , & une colonne de granite gris , rompue en deux morceaux , qui ont chacun trois pieds & demi de diametre.

Il y en a quatre de la premiere espece dans la mosquée de saint Jean au village d'*Aiasalouk* , outre un très-bel entablement. Une des colonnes de la mosquée a un fort beau chapiteau composé.

Il reste encore quantité de colonnes du temple d'Ephese ; elles sont de pierres de taille , mais il y a apparence qu'elles étoient revêtues de marbre.

J'ai jugé par ce que j'ai vu, que les arches qu'elles soutenoient étoient de briques, & que le temple, de même que ces arcades, étoient incrustées, ou recouvertes de marbres précieux. Les pierres de l'appartement du milieu sont percées de plusieurs petits trous, dans lesquels entroient sans doute les crampons qui tenoient les piéces de marbre. Il y a toute apparence que la statue de Diane étoit dans l'appartement du milieu, ou vis-à-vis.

Je vis au nord du forum un ancien conduit, ce qui me fit penser qu'on pouvoit avoir pratiqué un canal depuis le *Caystre* jusqu'à cet endroit, & de là le long des murailles de la ville jusques au lac: au moyen de quoi les bateaux & les vaisseaux pouvoient y mouiller en tout tems, supposé qu'il servît de port.

Le village d'*Aiasolouk* paroît avoir été autrefois une ville considérable, du moins à en juger par le nombre des mosquées, dont la plupart sont surmontées de dômes. Ce que la tradition rapporte de deux ou trois églises qui y étoient, sur-tout de celle des sept dormans, dont on voit encore la grotte, prouve que l'ancienne ville d'Ephese étoit habitée avant que les Sarrafins conquissent le pays, bien

que l'on prétende que la mosquée de S. Jean étoit une église. Sa façade est de marbre blanc poli, & le comble est couvert de plomb. Un aqueduc à plusieurs arches, va depuis les montagnes qui sont à l'orient jusqu'au château; on y lit plusieurs inscriptions, & il paroît avoir été bâti dans le moyen âge. Il y a au-dessus de la vieille porte (a) du château deux bas-reliefs fort beaux.

On voit, en allant d'*Ephese* à *Scalanova*, au sud-ouest, sur la croupe des montagnes qui sont à l'orient, un autre aqueduc fort ancien & fort bas, qui traverse deux vallées; la partie la plus près d'*Ephese* est la plus longue, & dans une vallée fertile éloignée d'environ deux milles d'*Ephese*. Les ar-

(a) Je ne fais pour quelle raison on l'appelle la porte de la *persécution*. Elle est remarquable par trois bas-reliefs encastrés sur son ceintre. Celui qui est à gauche étoit le plus beau, mais il est le plus maltraité. Il a environ cinq pieds de long sur deux & demi de haut, & représente une bacchanale d'enfans qui se roulent sur des pampres de vigne. Celui du milieu a un pied de hauteur plus que l'autre. Le dernier est presque aussi haut, mais il n'a qu'environ quatre pieds de long.

ches en font basses & s'étendent à environ un stade. Elles sont bâties de pierres brutes, ce qui m'a fait juger que l'ancien aqueduc ayant été ruiné, on avoit construit celui-ci dans le moyen âge.

On trouve au nord de cet aqueduc quelques ruines, sur-tout sur un terrain avancé, que je crois être *Pygela*, & dans ce cas ce pourroit bien être celles du temple de Diane Munychie, qui fut bâti par Agamemnon. Cette situation de *Pygela* s'accorde parfaitement avec l'ordre suivi par Strabon en allant de cet endroit au port de *Panormus*, & de celui-ci au temple de Diane & à *Ephese*; car en retournant ensuite au rivage, il place *Ortygie* près de la mer. Il y avoit dans cet endroit un bois à travers duquel passoit le ruisseau *Cenchrius*. Il pouvoit être au sud-ouest des montagnes sur lesquelles étoit bâtie la muraille méridionale d'*Ephese*. Il y a entre celle-ci & une autre montagne, au midi, un petit lit de torrent d'hiver, qui passe à *Pygela*, & qui peut très-bien être le *Cenchrius*.

Cet endroit a fourni matière à quantité de fables sur l'accouchement de Latone, mere d'Apollon & de Diane, & sur Ortygie leur nourrice, qu'on

prétend lui avoir donné son nom.

A l'égard du mont *Solmissus*, qui étoit au-dessus du bois, je croirois que c'est la montagne qui est au midi & au couchant de la rade. On dit que ce fut sur cette montagne que les Curetes se posterent pour effrayer Junon avec leurs armes, de crainte qu'elle ne troublât l'accouchement de Latone : histoire digne du ridicule que la plume de Lucien étoit capable de répandre sur un pareil sujet.

Je vis sur la même route de *Scalano*, l'autre partie de l'aqueduc, au sud-ouest de la même vallée, où il y a une montagne qui sépare les deux parties de l'aqueduc. Je ne me suis point apperçu qu'il y eût des arches ; il consiste dans une muraille solide, au bas de laquelle on a pratiqué un conduit de quatre pieds de haut sur deux de large. Le terrain est plus haut dans cet endroit qu'ailleurs ; mais je ne saurois dire si ce conduit fait partie de l'autre aqueduc, ou s'il est plus ancien, & s'il y avoit au haut de la muraille un conduit qui distribuât les eaux dans les quartiers les plus élevés d'Ephèse ; mais la muraille, quoique bâtie de pierres brutes, m'a paru très-ancienne.

Ayant traversé une montagne, nous

entrâmes dans une autre vallée qui conduit à une petite baie où il y a un lac, au midi duquel est une éminence chargée de quelques ruines & d'une haute muraille avec deux ou trois arches, qui traverse le chemin. Je croirois que c'étoit encore un aqueduc, qui conduisoit l'eau de celui d'*Ephese*, qui passe auprès sur la croupe de la montagne, à ce village. Cet endroit est éloigné d'environ deux milles de *Scalanova*, que l'on croit être *Neapolis*; & en effet, elle a dû être dans les environs, sur la petite péninsule qui est près de la ville; car les habitans prétendent que cette ville n'a pas plus de deux cents ans, & il y a toute apparence que c'est elle qui fit baisser le commerce d'*Aiasalouk*, ou d'*Ephese*.

Environ seize milles au midi de *Scalanova*, est un village chrétien appelé *Changli*, où je ne pus aller. On croit que c'est l'ancienne *Panionium*, où se tenoit l'assemblée des douze villes d'*Ionie*, durant laquelle on faisoit un sacrifice à Neptune Heliconius, auquel présidoient les habitans de *Priene*. Elle étoit au pied du mont *Mycale*, au midi du mont *Pactyes*, dans le territoire d'*Ephese*. On y voit les ruines d'un endroit appelé *Sapso*, qui a donné

son nom à cette montagne. On croit que c'est *Priene*, la patrie de Bias, un des sept sages de la Grece. Le pays situé au pied du mont *Mycale*, & le plus près de *Samos*, appartenoit à cette isle, de même que la ville de *Néapolis*, en vertu d'un échange fait avec les Ephésiens, à qui l'on donna *Marachesium*.



CHAPITRE IV.

De Guzelhissar, ou de l'ancienne Magnésie sur le Méandre.

DE retour à *Ephese*, j'allai à *Samos*, où je restai quelque tems pour attendre un passeport de Constantinople. Je retournai de là à *Scalanova*; mais comme la peste y étoit, j'en partis le 13 de février pour *Guzelhissar*, qui est à vingt-quatre milles au sud-est par est de ce dernier port.

Ayant fait environ douze milles, nous arrivâmes à l'orient des montagnes, qui s'étendant du nord au sud, viennent aboutir au mont *Sapson*, vis-à-vis *Samos*. Ces montagnes doivent être celles de *Pactyes*, qui s'étendoient,

à ce qu'on dit, depuis le territoire d'*Ephefe* jusqu'au mont *Mycale*, où aboutissoient celles de *Mefogis*, qui se portent du levant au couchant, au nord du *Méandre*, de même que le mont *Latmus*, au midi de ce fleuve. Nous couchâmes la première nuit dans un café de *Jermanseik*, qui est éloigné de neuf lieues de *Scalanova*.

Ayant traversé les montagnes, nous entrâmes dans les belles plaines qu'arrose le *Méandre*. Cette rivière prend sa source dans les montagnes des *Celeni*, dans la Phrygie, & vient se jeter dans la mer à *Priene*. Les montagnes qui sont au midi en sont fort proches; mais celles du nord en sont éloignées, dans plusieurs endroits, de deux ou trois lieues. Le fleuve prend d'abord son cours dans la *Phrygie*, il sépare la *Lydie* de la *Carie*, & sert de bornes entre cette dernière province & l'*Ionie*. Les détours du *Méandre* sont si nombreux, que les poètes ont cru devoir désigner par son nom une rivière qui serpente beaucoup.

Guzelhissar (le beau château) est l'ancienne *Magnésie* sur le *Méandre*, que Strabon (a) place dans une plaine

(a) Strabon, XIV. p. 643.

au pied du mont *Thorax* : en quoi il se trompe, car elle étoit bâtie sur le sommet d'une montagne d'environ trois milles de circuit, dont l'avenue étoit fort rude. Le terrain est uni, à la vérité, excepté du côté du levant, où il y a quelques éminences, au pied desquelles est un précipice qui va aboutir au lit d'un torrent, à l'orient de la nouvelle ville, située à l'extrémité méridionale de la montagne.

Magnésie étoit environ à demi-lieue du *Méandre* & de la riviere *Léthé*. Cette dernière est probablement ce même ruisseau qui passe entre les montagnes de *Mesogis*, environ à deux milles plus au couchant, & prend sa source au mont *Pactyes*, comme je l'ai dit ci-dessus. La situation de cette ville est des plus charmantes. On découvre de là la plaine qu'arrose le *Méandre*, la mer & les isles *Agathonisi*, qui sont près de *Patmos*. Le mont *Thorax* au nord est presque toujours couvert de neige. Le pied de cette montagne n'est séparé de la ville que par le lit d'un torrent. Il y a tout auprès, une situation qui ne le cede en rien à la première, si ce n'est que du côté du nord elle est contiguë à la montagne, ce qui la rend moins forte. Ce qui augmente encore la

beauté de la perspective, est un pays borné au midi & au couchant, dont les champs sont plantés de figuiers & d'amandiers.

La ville de Magnésie est grande, toutes les maisons ont des cours & des jardins plantés de cyprès & d'orangers; il y a aussi des rues plantées d'arbres, de manière qu'elle paroît bâtie au milieu d'un bois. Les environs sont ornés de quantité de jardins distribués en différens compartimens, par des allées d'orangers, & beaucoup mieux symétrisés que ne le sont la plupart de ceux du levant.

C'est une des villes qui tenoient le premier rang parmi celles qui étoient sur le *Méandre* entre *Ephèse* & *Antioche*. Ces villes, à proprement parler, n'étoient point *Ioniennes*, mais un composé de Lydiens, de Cariens & de Grecs; car anciennement les peuples y étoient distribués selon leurs différentes tribus, jusqu'au tems que les Romains divisèrent le pays en provinces. Ces provinces furent composées d'un nombre de villes que leur voisinage mettoit à portée de se rendre à celle où se tenoient des tribunaux de judicature; au moyen de quoi les Romains rompirent l'union qui subsistoit entre les villes particu-

lières, en abolissant toute distinction entre les peuples, & les unissant sous la même forme de gouvernement.

Les Magnésiens étoient originaires de Grece; on croit même qu'ils descendoient des Delphiens, qui habitoient le mont *Didyme*, dans la *Thessalie*. *Magnésie*, qui étoit probablement plus ancienne, & dans une autre situation, fut détruite par les *Treves* de Cimbrie, & possédée ensuite par les *Mélésiens*. Comme elle étoit forte d'affiette, on s'étoit contenté de la fermer d'un mur de quatre pieds d'épaisseur.

Il y avoit sur les montagnes qui sont à l'orient, quantité d'édifices qui sont entièrement démolis, & je ne doute point que les habitans n'y eussent construit une forteresse.

On voit encore dans la ville les vestiges de plusieurs édifices publics, mais tellement ruinés, qu'à l'exception de deux ou trois, il est difficile de juger de quelle nature ils étoient.

On trouve à l'extrémité sud-est les débris d'un théâtre, pratiqué du côté de la montagne, qui regarde le levant. Autant que j'ai pu en juger par sa hauteur, il devoit avoir pour le moins cinquante rangs de sieges; il ne reste qu'une porte ceintrée de chaque côté.

Près du théâtre est un aqueduc souterrain qui conduit l'eau à la nouvelle ville, comme il la conduisoit vraisemblablement à l'ancienne. Cette eau vient des montagnes & traverse la vallée sur un aqueduc à plusieurs arches. On trouve au couchant du théâtre plusieurs morceaux de corniches, & quantité de débris.

Les Arméniens y ont un autel & un cimetièrè, & il peut y avoir eu une église qu'on avoit bâtie avec les débris de quelqu'autre édifice ancien.

Le cimetièrè des Juifs est plus loin vers le couchant : on y voit beaucoup plus de ruines que dans l'autre, & outre cela deux ou trois murailles épaisses, assez mal bâties. Au nord sont les ruines de l'extrémité orientale d'une grande église, & un stade plus loin vers l'orient ceux d'un palais magnifique.

On voit au pied des montagnes à l'orient plusieurs chambres voûtées, & au nord de la ville les ruines d'un temple que je crois être celui de Diane Leucophryne, le plus grand de l'Asie après ceux d'Ephèse & du mont Didyme. Il étoit moins riche que celui d'Ephèse, mais il l'emportoit sur lui pour la justesse des proportions & la beauté de l'architecture. Il paroît avoir

été voûté. La principale façade regardoit le midi, & l'on voit encore les restes d'une colonnade, ou d'un portique soutenu par des colonnes ovales, ou plutôt par deux colonnes demi-circulaires, adossées contre un pilastre carré qui débordoit d'environ un pouce de chaque côté.

On voit à Rome, dans le couvent des franciscains de la *Trinita del Monte*, deux chapiteaux ovales, & dans le palais de *Massimi* deux colonnes modernes, pareilles à celles de *Magnésie*.

On trouve du côté du nord trois arches massives entières, d'environ quarante pieds de haut, au-dessus desquelles est un massif de briques, terminé par une arcade qui va se joindre à trois autres qui sont du côté du midi. A quelque distance au couchant est un mur épais, qui enfermoit probablement le tout; & au nord, des arches souterraines qui servoient de fondement à un portique.

Au midi de la montagne, sur le chemin qui conduit à la ville, on remarque quelques murailles, qui paroissent avoir fait partie d'un édifice considérable, & quelques bouts de colonnes de verd antique. J'ai vu dans cet endroit, de même que dans u

autre quartier de la ville, le chapiteau d'une colonne; sa figure a quelque chose de particulier.

A côté de l'édifice dont je viens de parler, sont deux ou trois chambres, & sur la croupè orientale de la montagne quantité de grottes sépulcrales.

La ville est au couchant du ruisseau dont j'ai parlé ci-dessus; elle occupe actuellement une partie de la montagne en tirant au nord, & elle est entourée de murailles assez minces; elle a deux faux-bourgs, l'un au midi & l'autre à l'orient. L'autre côté du ruisseau est presque tout habité par des chrétiens; les Grecs & les Arméniens y ont leurs églises, & les derniers un évêque qui, à ce que je crois, est archevêque d'*Ephese*. La ville a pour le moins quatre milles de tour; ses rues sont plus larges & mieux percées qu'elles ne le sont communément dans le levant. Il y a quantité de Juifs, & l'on y fait un grand commerce de coton en rame & filé, qu'on envoie à *Smyrne*, & de là en Europe. On y fabrique aussi des toiles de coton communes, & les marchands y sont généralement riches. C'est là qu'est le marché des marchandises d'Europe, d'Egypte, &c. & elles se débitent dans tous les environs jusqu'à soixante milles à l'orient, & aux

endroits où on les tire de *Satane* & des autres ports méridionaux. Il y a aussi plusieurs familles Turques, dont les chefs prennent le titre de beys, de même que les fils des pachas; elles ont leurs terres dans les environs. Le pacha du pays y fait sa résidence, ce qui rend *Magnésie* une des villes les plus considérables de l'Asie.



CHAPITRE V.

De la Carie en général, & de l'ancienne Alabande.

JE traversai le 15 le *Méandre*, pour entrer dans la *Carie*. Les *Cariens*, qu'on appelloit *Leleges*, habitoient les îles & étoient sujets de *Minos*. Ils s'emparèrent du continent qui appartenoit aux *Leleges* & aux *Pelages*; & ils en furent chassés par les Grecs, les *Ionniens* & les *Doriens*.

Le *Méandre*, dans cet endroit, a environ un demi stade de large; le courant en est très-rapide, & il étoit alors dans toute sa crue. Le ruisseau qui passe à *Guzelbissar*, & quelques autres qui s'y jettent, s'étant débordés,

formoient un marais l'espace d'un mille à la ronde du *Méandre*. On a pratiqué une chaussée dans le fond, mais elle est inondée en hiver. Les rives du *Méandre* sont très-glissantes, & on le passe dans une espece de bateau ou de traîneau, qui a la figure d'un demi lozange, dont les bords n'ont pas un pied de hauteur. Ils lient ensemble plusieurs faisceaux de fardent d'environ un pied & demi de diametre, & de dix à quinze pieds de long, qu'ils posent à travers la riviere. Il y a dans le bateau, un mât qui pose contre ces fagots, & qui l'empêche d'être entraîné par le courant, pendant que trois hommes le poussent d'une rive à l'autre.

La riviere *China* se jette dans le *Méandre*, environ à un demi mille au-dessous. Elle prend sa source dans la partie orientale de la *Carie*, au-dessus d'*Aphrodisias*; & après avoir traversé la vallée qui est près de *Sraticée* & de *Lagene*, elle se replie un peu au nord, avant de se jeter dans le *Méandre*. Il y a entre ces deux rivieres une chaîne de montagnes, qui, quoique haussées de rochers, ne laissent pas que de produire d'excellens pâturages pour les moutons & les bêtes à cornes. Environ huit milles plus avant,

vers l'orient, nous traversâmes la *Chi-na* sur un pont de bois d'environ trois cents pieds de long, lequel est construit sur neuf ou dix grosses piles de maçonnerie.

Salashar est une lieue plus loin. Nous logeâmes dans un misérable caravan-ferai, où nous fûmes mangés de la vermine. La caravane logea dehors avec son bagage, & passa la nuit auprès du feu.

Nous fîmes le 16 environ une lieue & demie entre de petites collines couvertes de verdure, pour entrer dans une petite plaine fertile d'environ une lieue d'étendue, & entourée de hautes montagnes. Ce pays s'appelle *Carpoufley*; il y a cinq ou six villages, & il est gouverné par un aga, qui relève du sangiac de *Smyrne*, parce qu'il appartient à la validé ou sultane mere. L'aga étoit absent, & je remis ma lettre à son député au village de *Demerjé*.

On trouve au midi de cette petite plaine les ruines d'une ancienne ville (a), dont aucun voyageur n'a parlé,

* (a) Juvenal parle d'Alabanda, ville de Carie, comme d'un lieu où les mœurs étoient fort déréglées, & le luxe excessif. Sat. 3. 70. *Hic alta Sycyone, ast hic Amydone relicta, Hic Andro, ille Samo, hic Tralibus aut Alabandis.*

& dont la situation est exactement la même que celle d'*Alabande*, qu'on dit avoir été fondée par *Alabandus*, qui y étoit adoré comme un dieu^(a). Lorsque les Romains divisèrent le pays, *Mylase* devint la capitale d'une juridiction où se tenoient les assemblées judiciaires. La ville étoit située sur la croupe orientale d'une haute montagne, & sur une colline à l'orient. Elle étoit entourée de grosses murailles, dont le dehors & le dedans étoient de pierres de taille, & l'entre-deux de maçonnerie. Ces pierres étoient posées alternativement les unes à plomb, & les autres à plat; il y a des endroits où le revêtement est tombé, bien que la maçonnerie subsiste encore. On y arrive du côté du nord par un chemin pavé de grandes pierres de figure irrégulière, à la droite duquel est la muraille de la ville.

Environ au tiers de la montagne, on trouve les ruines d'un palais magnifique, au-devant duquel est une colonnade par où l'on entre dans une cour de figure quarrée oblongue, à droite de laquelle étoit un portique soutenu par vingt colonnes ovales,

(a) Cicero, de natura deorum.

pareilles à celles dont j'ai déjà parlé. Elles sont d'un goût rustique, & leurs chapiteaux sont beaucoup plus simples que le toscan. Au-dessous étoient des appartemens, sur lesquels étoit une autre colonnade, qui est presque détruite, de même que le plancher de la galerie qui en dépend. Il m'a paru que cette galerie étoit entourée d'une colonnade. Il semble qu'il y avoit vis-à-vis & au couchant de la cour trois terrasses ou galeries l'une sur l'autre avec des colonnades & des petits appartemens, & au-dessus une plaine où il y avoit des édifices considérables.

Comme nous continuions de monter, nous trouvâmes, environ au tiers du chemin, un très-beau théâtre, pratiqué dans la montagne, dont il n'y a que la façade de démolie; on y entre de chaque côté par une porte voûtée. Du côté du levant est un passage voûté, qui conduisoit probablement au sommet de la montagne, qui est de niveau. Il y a dans le milieu une petite éminence, où je vis les fondemens d'un édifice circulaire, & au couchant un bâtiment quarré qui servoit probablement de maison de plaisance. La muraille se porte de là au midi, & ensuite à l'orient, jusqu'à la colline dont j'ai parlé. A l'extrémité

sud-ouest commençoit une autre muraille, qui s'étendoit environ un stade au midi jusqu'à l'autre sommet de la montagne, où l'on voit les ruines d'un château de figure quarrée oblongue, & au midi de celui-ci les murailles d'un chateau plus petit.

On trouve, sur la petite éminence qui est au-dessous, les restes de deux édifices; savoir, d'un château quarré, flanqué de quatre tours, & celles d'un palais, avec plusieurs portes & fenêtres. Ces bâtimens sont de granite rouge à gros grain; on en rencontre de rouge & de gris dans ces montagnes, & je ne doute point qu'on n'y en trouvât de fort beau, si l'on se donnoit la peine d'y fouiller.

Au midi de la ville d'Alabande, & au pied de la montagne, il y a différentes sortes de sépulcres; les uns taillés dans le roc en forme de grottes, d'autres pratiqués dans les petits rochers, qui s'élevent au-dessus du terrain. Les uns ont la forme d'un pedestal, avec deux ou trois marches, & sont couverts d'une grosse pierre; les autres ont la figure d'un rocher quarré oblong, & l'on n'y apperçoit aucune entrée, à l'exception d'une ouverture qu'on y a faite; mais je crois qu'on s'y rendoit par un conduit sou-

terrein. D'autres forment de petits bâtimens d'environ onze pieds en carré. Il y en a quelques-uns avec des bancs de pierre tout autour, pour placer les corps; d'autres qui sont partagés en deux ou trois chambres; mais les plus beaux consistent dans des bâtimens carrés, avec une corniche & un soufflement.

Etant arrivés à l'extrémité sud-est de la plaine, nous montâmes, environ trois milles au midi, au sommet du mot *Latmus*, où l'on dit qu'il y a non-seulement des loups, des sangliers & des jackals (a), mais encore des tigres & des ours. Ce sommet forme une plaine d'environ une lieue de largeur; nous fîmes du feu toute la nuit pour nous garantir du froid & des bêtes féroces, & je fus me coucher sous un gros rocher de granite. Il y a quantité de pâtres sur ces montagnes, qui ont commencé à défricher une partie de la plaine, & fermé leurs champs de gros arbres en guise de palissades.

(a) Ou *Jachal*, animal gros comme un chien, & assez commun en Perse & dans l'orient. Ils percent les murailles des maisons pour y entrer, & ouvrent les sépulcres pour en tirer les corps morts qu'ils dévorent comme des vautours.

On descend de la montagne, par une pente douce, dans cette vallée de Carie, où étoit la ville de *Mylase*, que les Grecs appellent *Melasso*, & les Turcs *Millefs*. Cette vallée a environ quatre lieues de long sur une de large; elle se porte un peu au midi du côté du couchant, après quoi elle décline au couchant à *Mandaleat*, qui est environ à quatre milles de *Melasso*. Cet endroit est infesté par les scorpions, & il n'y a pas d'été qu'il ne meure plusieurs personnes de la piquure de ces insectes.

A *Joran*, qui est l'ancienne *Jassus*, la mer n'est qu'à cinq ou six milles à l'orient de *Mandaleat*. Au midi des montagnes qui bornent cette vallée il y en a une autre qui s'étend jusqu'à la baie sur laquelle *Myndus* étoit située, à quelque distance d'*Halicarnasse*; & au midi de celle-ci il y en a une autre vis-à-vis *Stanchio*, laquelle est formée au midi par le cap *Criu*, sur lequel *Cnide* étoit située, à l'extrémité sud-ouest de l'Asie mineure.





CHAPITRE VI.

*De Melasso, ou de l'ancienne
Mylase.*

MELASSO, qu'on appelloit anciennement *Mylase*, est située au pied d'une haute montagne, vers le milieu, du côté méridional de la plaine de *Carie*.

Strabon (a) paroît se tromper, lorsqu'

(a) Artemidore, cité par Strabon, place *Phycus* à cent cinquante milles de *Tralles*, & par conséquent il devoit être près de *Marmora*, où l'on s'embarque aujourd'hui pour *Rhodes*, car *Phycus* étoit vis-à-vis cette île; mais suivant le calcul que j'ai fait, il n'en est éloigné que de soixante milles, ou d'environ un degré, suivant les cartes. Ce même auteur suppose la distance de *Tralles* à *Phycus* par *Alabande* & *Lagenæ*, par où l'on doit entendre l'entrée dans les territoires de ces villes plutôt que les villes mêmes; car *Lagenæ*, soit qu'elle fût à *Lakena* ou à *China*, étoit à l'orient d'*Alabande*. Le manuscrit se trompe donc

qu'il dit que *Phyfcus* étoit le port le plus proche de *Mylafe* ; car *Melaffo* est à vingt-quatre milles de *Marmora*, dans les environs de laquelle a dû être *Phyfcus* ; au lieu que *Caffideh*, qui est aujourd'hui le port de *Melaffo*, n'en est qu'à dix milles, ce qui me fait croire que c'est la même ville dont parle *Paufanias*.

Les Grecs se trompent groffiérement, lorsqu'ils croient que *Melaffo* est l'ancienne *Milet* ; car celle-ci étoit à *Palat*, vers l'embouchure du *Méandre*. Les murailles de la ville ne subsistent plus, mais l'on trouve au couchant une belle porte corinthienne.

Il paroît que l'ancienne ville de *Mylafe* étoit presque toute à l'orient de la nouvelle ; ce qu'on a pris pour ses murailles, n'est autre chose que l'enclos de quelques édifices publics, qui étoient sur une éminence, vers l'extrémité occidentale de l'ancienne ville,

lorsqu'il met *Logenæ* à plus de cent milles de *Phyfcus*, & à plus de cinquante de *Tralles*, puisqu'elle n'est qu'à vingt milles de *Tralles* & à cinquante de *Phyfcus* ; par où l'on voit que le nombre de milles de *Strabon* est le double de ce qu'il est réellement.

où la nouvelle est aujourd'hui située.

Il y avoit anciennement deux temples dédiés à Jupiter, dont l'un qui appartenoit aux habitans de *Mylase*, étoit dédié à Jupiter *Osogus*, & l'autre au Jupiter de Carie; ce dernier appartenoit en commun aux Cariens, aux Lydiens & aux Mysiens. Celui de Jupiter *Osogus* étoit situé, à ce que je crois, au sommet de l'éminence sur laquelle la ville étoit bâtie; on y voit encore les restes d'un grand enclos. Une partie de la nouvelle ville est près de là, & l'on voit au midi deux colonnes ioniques cannelées, composées chacune de cinq tambours. Les membres de la base sont cannelés comme ceux du temple de Junon à Samos, mais d'un bien meilleur goût. Il y a aussi près de la muraille septentrionale de l'enclos, une très-belle colonne corinthienne cannelée, avec une inscription en l'honneur de *Ménandre*; & au midi, une autre muraille, au couchant de laquelle sont quelques débris d'un théâtre de marbre blanc, qui paroît avoir été d'une grande magnificence.

A quelque distance à l'orient du temple & dans les jardins de quelques particuliers, sont des ruines que je crois

être celles d'un prétoire (a), ou de quelqu'autre édifice public, du moins à en juger par une inscription qui est sur la muraille.

On trouve au pied de la montagne du côté du sud - est, les restes d'une colonnade qui servoit d'avenue à un édifice, & tout auprès un pan de muraille bâtie de pierres à cinq faces, que je pris d'abord pour celle de la ville; mais je reconnus depuis qu'elle faisoit partie de l'édifice auquel appartenoit la colonnade dont j'ai parlé ci-dessus.

La porte de la ville de *Melasso* paroît ancienne; elle est ornée de pilastres corinthiens, d'un goût aussi particulier aux Cariens que celui qu'ils avoient de canneler les bases des colonnes ioniques. Cet ordre corinthien consiste dans un simple rang de feuilles, qui n'occupent que la moitié de la hauteur du chapiteau; le reste est cannelé jusqu'à l'abaque, qui l'est quelquefois lui-même. J'ai aussi vu

* (a) Le prétoire étoit proprement la tente du général; & dans la suite, lorsque les Romains eurent fait des conquêtes & établi par-tout une sorte de gouvernement militaire, c'étoit le lieu où le gouverneur de la province rendoit la justice.

des chapiteaux entièrement cannelés, sans feuilles, ce qui tient beaucoup du gothique.

Au midi de la porte sont les restes d'un aqueduc qui ne paroît pas être bien ancien. Il m'a semblé qu'il y en avoit un autre sur les murailles de la ville, car il y a au nord une petite éminence près de laquelle est un vieux aqueduc qui conduisoit l'eau à travers la plaine, & alloit aboutir à une petite colline qui est de l'autre côté. Une partie de cet aqueduc paroît avoir été détruite, & ensuite rebâtie d'une manière assez imparfaite. J'y ai vu plusieurs morceaux de corniches dori-ques qui appartenoient probablement à quelqu'autre édifice. Dans les endroits où le terrain est creux, on a construit deux rangs d'arches l'un sur l'autre, mais ceux d'en-haut sont doubles de ceux d'en-bas.

On voit à l'orient les restes d'une colonnade qui conduisoit à la ville. Il y a tout auprès quelques cercueils de marbre, & près de la ville trois ou quatre édifices massifs, qui paroissent être du moyen âge. Ils sont bâtis sur de grandes arches, & ce pouvoit être des palais ou des réservoirs.

Le plus beau monument qui reste à *Melasso*, est un temple dédié à Au-

guste & à Rome, dont l'architecture est ce qu'on peut voir de plus achevé. Le temple est petit. Il y a au-devant un portique composé, & des trois autres côtés une colonnade ionique. De chaque côté de la porte est un massif de maçonnerie, qui seroit probablement de piedestal aux statues d'Auguste & de Rome. Les colonnes sont cannelées, & le temple porte sur un soubassement dont on ne voit que la corniche. Il regne tout autour une espece de plinthe en forme d'escalier, qui a trois faces comme un architrave. Chaque colonne a sa plinthe & une base cannelée. La frise est ornée de trépieds, de têtes de bœufs & de pateres. Rien ne prouve plus le mauvais goût de l'architecte, que d'avoir mis l'ordre composite dans le frontispice, & l'ionique sur les ailes & le derriere du temple. Les chapiteaux sont fort beaux, & ne pechent qu'en ce que les caulicoles (a) & l'abaque (b) ont trop de faillie. Il y a quatre

* [a] On entend par-là des tiges qui sortent d'entre les feuilles d'acanthé, & qui sont roulées en volute sous le tailloir du chapiteau corinthien.

* (b) C'est le couronnement du chapi-

festons qui regnent autour de la colonne, environ deux pieds au-dessous du chapiteau ; mais ce qu'il y a de particulier, & qui produit un très-mauvais effet, est une espece de chapiteau, sur lequel les colonnes portent, & dont les feuilles sont repliées en dehors. Ce qui me feroit croire que ce temple a été converti en église, ou tel autre édifice public lors de l'établissement du christianisme, sont certaines inscriptions, la plupart effacées, sur lesquelles sont des croix ; ou peut-être ces croix ont été faites postérieurement.

Il y a, environ à un demi-mille au couchant de la ville, un autre édifice extraordinaire, qu'on ne peut proprement appeler un temple, puisqu'il n'est composé que de douze colonnes & d'un soubassement ; savoir, quatre à chaque face, avec un entablement, au-dessus duquel sont quatre assises de pierres, qui forment en dedans une espece de coupole, & par dehors quatre escaliers, en forme

teau d'une colonne. Il est quarré dans l'ordre toscan, dans le dorique & dans l'ionique, antique & échanuré sur ses faces aux chapiteaux d'ordre corinthien & composé.

de pyramide. Le soffite (a) est orné de fleurs en lozange. Les colonnes des coins sont quarrées, de même que leurs chapiteaux, & les autres ovales comme celles de *Guzelhissar*. Les deux tiers des fûts sont cannelés. La porte est dans le soubassement qui regarde le couchant; en dedans sont quatre piliers quarrés, sur lesquels porte une voûte de grosses pierres de taille. Il y a deux marches qui regnent tout autour de l'édifice.

Je conjecture que c'étoit un de ces autels qu'on appelloit *tauroboles* (b); & ce qui me le persuade, est un trou dans le parquet, d'environ huit pouces de diametre, qui va en diminuant, de maniere qu'il n'a que trois pouces d'ouverture par en bas. La personne se mettoit dessous pour recevoir sur ses habits le sang de la vic-

* (a) Ce terme désigne en architecture le dessous de l'architrave ou du larmier.

* (b) On appelloit *taurobole*, un autel sur lequel on faisoit certaines expiations que les païens établirent à l'imitation du christianisme. On trouve des explications sur cette matiere dans *Prudence*, & dans les mémoires de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres.

time, & elle ne les quittoit plus qu'ils ne tombassent en morceaux ; ce qui la rendoit sacrée dans ces tems d'ignorance. J'ai vu depuis un trou pareil à *Stratonice*, sous un grand autel en forme de bassin, qui ser voit probablement au même usage, & un autre à *Eleusis*. Il y a à *Ephèse* un bassin semblable, qu'on appelle les fonts de saint Jean, mais dont le trou est comblé, au cas qu'il y en eût un. Il y avoit au-dessous un caveau, qui est presque rempli de terre. Il y en a un pareil dans l'abbaye de saint Victor de Marseille, qu'on prétend avoir servi d'autel ; mais j'ignore s'il étoit percé ou non. Prudence dit que ce sacrifice se faisoit sur une es pece d'échafaud, sous lequel se mettoit la personne destinée à recevoir cet honneur ; mais peut-être qu'on le perfectionna dans la suite. Au reste, ce que j'avance ici n'est qu'une conjecture fondée sur ce qu'on m'a dit, que le bassin de saint Victor ser voit d'autel.

Il paroît, par une rainure de quatre pouces de large qui regne le long des colonnes, que cet édifice de *Mylase* étoit muré, excepté du côté du nord, où est le trou. Vis-à-vis est une éminence où se placoient ceux qui vouloient être témoins de la cérémonie.

S'il

S'il y avoit des ruines autour, je croirois que le temple de Jupiter Carius étoit dans cet endroit, car il fut d'abord dans un village séparé de la ville. Il me paroît qu'on doit entendre ainsi ce qu'en dit Strabon, encore qu'on ait pu donner le nom de temple à ce petit pavillon, sur-tout s'il étoit muré.

Je vis encore dans la ville un très-bel autel; & sur une muraille qui est près d'un pont, un bas-relief qui m'a paru avoir fait partie d'une frise. Il représente un Cupidon, qui soutient de chaque main un feston chargé de pêches. A côté est une tête de Méduse, & je crois qu'il y en avoit une entre chaque feston.

Quant au temple de Jupiter Labrandeus, il étoit à soixante stades de la ville, sur les montagnes près d'*Alabande*, & l'on y arrivoit par un chemin pavé. Peut-être étoit-il sur une montagne que je vis en allant à *Eskihissar*, dont le sommet est entouré d'une vieille muraille. Elle est à la même distance de *Melasso*, en tirant au nord-est.

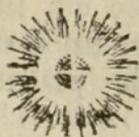
Vis-à-vis des montagnes, de l'autre côté de la plaine, est une ville Turque ruinée, appelée *Paitshin*, dont l'assiette est très-forte de trois côtés,

étant bâtie sur une éminence qui domine la plaine. Il y a un château que l'on répara lors de la révolte de Soley-Bey. J'ai vu dans cet endroit quelques sieges taillés dans le roc, mais sur la même ligne, & une colonne de marbre dont la couleur approchoit de celle du porphyre, mais qui étoit moins dur. Ce seroit pousser mes conjectures trop loin, que de supposer que *Mylase* étoit anciennement ou dans cet endroit ou sur la montagne opposée: cependant cela s'accorderoit avec ce que dit Strabon, que *Mylase* étoit située sur une montagne escarpée; ce qui l'étonne d'autant plus, qu'elle étoit de son tems dans la plaine.

La ville de *Melasso* est petite & mal bâtie, mais il y a deux bons caravanferais & deux grandes mosquées, dont la plus ancienne paroît avoir été une église; l'autre est moderne & de très-bon goût. *Melasso* est la résidence d'un sangiac, à qui l'on donne le simple titre d'aga, parce qu'il n'est point pacha. Ce pays produit le meilleur tabac de la Turquie, à l'exception de celui de *Latichea*. Il l'emporte même sur celui de *Salonique*, & il fait, avec la coton & la cire, le principal commerce de cette ville.

Il y a environ trente familles grec-

ques, qui logent dans un caravanserai & dans une maison, dont une chambre leur sert d'église. Les Arméniens y vivent de même, excepté qu'ils n'y viennent que dans le tems du commerce. Le grand aga, à qui j'étois recommandé, me reçut aussi poliment que je pouvois l'attendre d'un homme à qui je n'avois point fait de présent, quoique le médecin de *Guzelhissar*, qui m'avoit procuré sa connoissance, lui en eût fait espérer un. Il me permit de voir ce qui me plairoit, & me donna une lettre pour *Paitshin*. Un prêtre grec, à qui l'on m'avoit adressé, ne me fut d'aucune utilité, & refusa de me faire accompagner; de maniere qu'il fallut me contenter de mon jannissaire. Le fils de l'aga vint me voir plusieurs fois, & me fit beaucoup de politesses; l'aga me donna un parent de Mahomet pour m'accompagner à *Paitshin*.





CHAPITRE VII.

D'Eskibissar, ou de l'ancienne Stratonicée, de Lagene & d'Alinde.

JE partis le 20 de février pour *Eskibissar*, & je traversai les montagnes qui sont au nord-est, environ l'espace de douze milles. Il y a sur ces montagnes deux ou trois petites plaines, & une église ruinée, qu'on m'a dit avoir appartenu autrefois à un village chrétien.

Eskibissar est un méchant village bâti sur les ruines de *Stratonicée*, qui étoit habitée par une colonie de Macédoniens. La situation du lieu, jointe aux inscriptions qu'on y trouve, & qui font mention du temple de Jupiter *Chrysaoreus*, font foi que c'est la ville en question. Elle est située entre les montagnes, dans un terrain qui aboutit à une grande plaine où passe la *China*.

Je jugeai par les ruines d'un enclos, au nord-est de la ville, & par les inscriptions qu'on y trouve, que le fameux temple dont j'ai parlé, étoit

dans cet endroit, quoique je n'aie pu en découvrir les fondemens. Il y a au nord de cet enclos, une grande porte fort simple, où commence une double colonnade, qui seroit probablement d'avenue au temple; & de chaque côté de la porte, une niche demi-circulaire avec une colonnade qui, jointe à la muraille bâtie de part & d'autre, formoit un portique corinthien. On trouve à cinquante pas au nord de la muraille, les ruines d'une autre colonnade, qui formoit avec la muraille au nord, un second portique. Ce temple appartenoit en commun, à tous les Cariens; c'étoit là qu'ils s'assembloient pour offrir des sacrifices & délibérer sur les affaires de la république: les villes y donnoient leurs voix à proportion du nombre de villages qui en dépendoient. C'est ce qu'on appelloit l'assemblée *Chrysaoréenne*.

Au midi & à quelque distance de cet édifice, sont les ruines d'un bâtiment de pierres de taille, de vingt-cinq pas de large, lequel s'étendoit environ l'espace de cent pas jusqu'à la muraille de la ville, dont une partie est bâtie de même. J'ai conjecturé par une inscription gravée sur la muraille, que ce pouvoit être un temple de Sérapis.

Il y a au midi, sur la croupe d'une montagne, un grand théâtre dont la façade est ruinée. Il y a en tout environ quarante sieges, avec deux galeries, dont l'une est au milieu, & l'autre au sommet. J'ai observé dans ce théâtre, de même que dans plusieurs autres, que la moitié intérieure de la largeur des sieges, est plus basse d'un demi pouce que l'extérieure. Les sieges ont généralement environ deux pieds six pouces de largeur.

Les habitans de cette ville, quoique mahométans, me firent beaucoup de politesses le premier soir que j'arrivai; ils me logerent dans une maison que personne n'habitoit; plusieurs vinrent me voir, m'apportèrent des médailles, & parurent disposés à me montrer les curiosités du pays.

Comme je sortois pour aller voir le théâtre, le lieutenant du gouverneur m'aborda pour me dire qu'il étoit dans son district, & me demanda ce que je lui donnerois pour voir les antiquités. Sa demande ne fit aucune impression sur moi. Lorsque je fus de retour, un officier de l'aga vint me dire que son maître étoit arrivé, & qu'il demandoit à me parler, sur quoi je fus chez lui. Il me demanda en entrant, ce qui m'amenoit dans le pays; je lui

répondis que je venois pour voir les antiquités, & je lui montrai mon *firman*. Il me dit que c'étoit le grand-seigneur qui me l'avoit donné, & que n'étant point signé du pacha, il n'y auroit égard qu'autant que je ferois un présent à lui & à son cadî. Je répondis à cela, que le *firman* dont j'étois muni, m'autorisoit à voir les antiquités, & que s'il m'arrivoit quelque mal, il en répondroit sur sa tête. Là-dessus je sortis, sans continuer mes observations. Il envoya des gens après moi; mais je fis bonne contenance, sachant que c'étoit le meilleur parti. Il y avoit sur une vieille maison ruinée, une inscription que j'étois bien-aïse de copier, & le maître me dit qu'il me permettoit de le faire, moyennant un sequin. J'y fus l'après midi avec mon esclave, parce que le janissaire refusa de me suivre. Comme je commençois à la copier, le maître m'aborda d'un air irrité; de sorte que, pour l'appaiser, je lui promis de le payer dès que j'aurois achevé; mais voyant qu'il n'étoit point satisfait de ma réponse, je lui donnai le sequin qu'il m'avoit demandé. Il parut touché de ma générosité, & il me témoigna sa reconnoissance, en portant sa main sur sa bouche & sur son front. Le lieu-

tenant arriva dans ces entrefaites , & me fit signe de me retirer ; mais voyant que je ne l'écoulois point , il voulut m'interrompre : sur quoi je tirai mon *firman* , & le remis à mon esclave , avec ordre de ne point s'en deffaisir. Il voulut le lui arracher , mais l'esclave tint bon ; sur quoi le lieutenant se retira , craignant de le déchirer s'il continuoit d'user de violence. Pendant que j'étois absent , l'aga se rendit à la maison où je logeois , & demanda au janissaire où j'étois. Celui-ci lui dit que j'étois sorti pour copier une inscription du consentement du propriétaire , & l'assura que je ne sortirois plus dorénavant. Pendant que je me préparois pour mon départ , il m'envoya dire de venir lui parler , & qu'au cas que je refusasse de le faire , il ne me laisseroit point aller , & retiendroit mon janissaire. Nous montâmes à cheval ; & mon janissaire , malgré les ordres que je lui avois donnés , me laissa pour aller chez l'aga : cependant ayant réfléchi sur sa démarche , il vint me rejoindre un moment après. Nous piquâmes des deux ; mais le janissaire & le guide , à qui les chevaux appartenoient , regardoient sans cesse derriere eux , pour voir si personne ne nous suivoit. L'aga n'auroit pu nous arrê-

ter sans s'attirer une mauvaise affaire , parce que le guide & les chevaux dépendoient d'un autre pacha ; d'ailleurs je n'étois point son sujet , l'esclave m'appartenoit ; & s'il eût arrêté le janissaire , le janitzar aga de *Guzelbissar* n'auroit pas manqué d'envoyer un détachement pour le délivrer , & il en auroit coûté au village des dommages & intérêts considérables.

Nous descendîmes d'*Eskihissar*. Il y a vis-à-vis au nord , de l'autre côté de la vallée , où passe la *China* , un village appelé *Abarer* ; & à la droite , de l'autre côté de la plaine , environ à une lieue de distance , un autre village appelé *Bopeck*. Le marché se tient à *Gulsuk* , à six lieues d'*Eskihissar*. *Mulla* , où réside le pacha du pays , en est éloigné d'environ quinze lieues. Nous marchâmes une lieue au nord , & ensuite environ deux lieues au couchant , après quoi nous montâmes à un village appelé *Lakena*.

Environ à un mille , sur le sommet de la montagne , est un château ruiné , dont l'assiette est très-forte , mais qui ne m'a point paru être bien ancien , car on n'y trouve aucune médaille. Son nom me donne cependant lieu de croire que ce pouvoit être *Lagena* , dans le territoire de *Stratonicee*. On nous

conduisit dans une maison qu'un Turc zélé a fait bâtir pour les étrangers, & où l'on fournit des vivres à tous ceux qui se présentent. Il vint nous recevoir, & passa la soirée avec nous. Il parut extrêmement touché de ma reconnoissance, lorsque je lui dis le lendemain matin en partant, que je me féliciterois de pouvoir lui donner les mêmes marques d'hospitalité en Angleterre.

Nous fûmes environ deux lieues plus au nord, jusqu'à la rivière *Paies-lu*, qui se jette dans la *China*; nous traversâmes trois lieues de montagnes au couchant, jusqu'à un des villages appellés *Akshouieh*. Nous fîmes ensuite une lieue au couchant, entre des rochers qui bordent un ruisseau, que nous passâmes sur un pont. Je vis sur la rivière les restes d'un aqueduc à une seule arche, destiné à conduire l'eau d'un ruisseau, qui descend des montagnes.

Nous traversâmes après cela une belle plaine, & nous marchâmes deux milles au nord, jusqu'au village de *China*, situé vers l'extrémité orientale de la plaine, & au midi de la *China*. Je logeai dans un café. Les habitans n'eurent pas plutôt appris le sujet de mon voyage, qu'ils m'instruisirent des

antiquités qui se trouvoient sur le lieu; la moitié du village me suivit jusques à la montagne avec de grandes démonstrations de joie, & plusieurs vinrent souper avec moi. Le sommet de la montagne paroît avoir été fortifié; je vis dans cet endroit, deux ou trois grottes sépulcrales, & une citerne élevée au-dessus de terre, divisée en deux compartimens quarrés, & revêtue de briques. Il y a tant d'antiquités dans cet endroit, que je croirois volontiers que c'est *Lagena*, où il y avoit un temple dédié à Hecate, où se rendoit tous les ans une foule considérable de peuple. Je suis persuadé que la *China* s'appelloit anciennement *Lagena*, qu'elle donna son nom à la ville & au pays, & que lorsqu'il est fait mention de *Lagena* sur la route de *Physcus* à *Tralles*, on veut parler du pays, & non de la ville.

Au sortir de *China* nous traversâmes la plaine au midi, & nous arrivâmes aux ruines d'une ancienne ville appelée *Arabihissar*, qui peut être *Alinde*, résidence d'Ada, reine de *Carie*, à qui les Perses ne laissèrent que cette seule ville & son territoire.

Cette reine avant été trouver Alexandre, lui fit habilement présent de sa ville, l'adopta pour son fils; & ce

prince, touché de sa générosité, lui en laissa le gouvernement, & la rétablit ensuite dans ses états (a).

La ville étoit bâtie sur deux hautes montagnes, de l'une desquelles la muraille occidentale descendoit dans la plaine, & s'étendoit au nord l'espace d'un demi-mille, d'où elle se portoit au couchant environ un quart de mille, pour aller passer au nord d'un édifice dont je parlerai plus bas. Elle se portoit ensuite au midi, & alloit se rendre sur le sommet de l'autre montagne, d'où elle venoit aboutir à celle de la première.

Au midi de cette montagne, est un théâtre dont le dedans & la façade ne subsistent plus; & dans la plaine qui est au midi de la ville, un édifice dorique, où il paroît qu'il y avoit des sièges, & qui servoit apparemment pour quelque assemblée publique. De chaque côté étoit une colonnade parallèle au frontispice. On voit tout autour quantité de ruines, près desquelles il paroît y avoir eu une muraille, & entre celles-ci & la monta-

(a) Voyez le supplément de Quinte-Curce, Strabon, XIV. p. 657, & Ptolom. V. 2.

gne, les débris d'une église. Tous ces bâtimens font d'un granite noirâtre, qui n'a pas beaucoup d'éclat.

Nous fûmes de là environ à une lieue au sud-ouest dans la plaine; & ayant traversé quelques collines qui font au couchant, nous retournâmes au pont de la *China*, sur lequel nous avions passé en allant à *Melasso*, & nous reprîmes le chemin de *Guzel-hissar*.

J'étois recommandé à un médecin Sciote, qui me rendit tous les services qui dépendirent de lui; il me mena chez le *moselem* ou gouverneur, pour qui j'avois une lettre de recommandation. Celui-ci me reçut avec beaucoup de politesse, & m'offrit un guide pour m'accompagner à *Sultan-hissar* & *Nasley*.



CHAPITRE VIII.

Des Tralles & de Nysa dans la Carie.

J'E partis le 28 de février de *Guzel-hissar*, pour me rendre au village de *Sultanhissar*, qui est dix milles plus au levant,

L'ancienne ville de *Tralles* étoit située près de ce lieu, sur une hauteur, au pied de la montagne. Elle étoit divisée en deux parties par un ruisseau, dont le lit est très-profond. On prétend qu'elle fut bâtie par des Thraces & des habitans d'Argos.

Il paroît qu'il y avoit à *Tralles* des édifices considérables, sur-tout dans les quartiers supérieurs. Celui qui est à l'orient paroît avoir été un temple, & l'autre un château qui défendoit la montée; il y a tout auprès quelques édifices publics. On voit du côté de l'orient les débris d'un portique à deux rangs de colonnes, qui regne autour d'une cour d'environ cent pieds en carré, & à côté un théâtre sur la croupe de la montagne, dont la façade regarde le midi. Il est fort vaste, & il paroît qu'il y avoit cinquante rangs de sieges. Au-dessus, du côté du couchant, sont des arches qui appartenoient probablement à quelque grand édifice, & plus loin les ruines d'un fauxbourg, qui occupoit un espace considérable.

Nous fûmes le même soir à une ville appelée *Nasli* par les Grecs, & *Nassali* par les Turcs, qui doit avoir reçu son nom de l'ancienne ville de *Nysa*, à quelque distance de là au

nord dans les montagnes.

Je vis entre *Sultanbissar* & *Nasli* quantité de pierres amoncelées dans un cimetièrè Turc ; elles pourroient bien être les débris de l'ancien temple de Pluton & de Junon , situé dans le village d'*Acharaca* , où il y avoit un bois consacré à Pluton , & une caverne extraordinaire , appelée *Charonium* , dont l'air dans quelques endroits étoit bon pour plusieurs maladies , & mortel dans un autre pour les animaux qui le respiroient. Les habitans ne purent m'en dire des nouvelles ; mais j'appris à mon départ , qu'il y avoit en effet une caverne qui s'étendoit fort avant sous terre. J'étois recommandé à l'aga & à un prêtre Grec.

Les montagnes au nord de *Nasli* forment un demi cercle , traversé du levant au couchant par une chaîne de collines de sable. Environ à un demi mille plus loin , entre ces collines , on trouve les ruines d'une ancienne ville que je crois être *Nysa* ou *Nyssa* , qu'on dit avoir été habitée par un peuple originaire de *Lacédémone* , & dont il ne reste que quelques arches souterraines. Il paroît qu'elle étoit bâtie des deux côtés d'un ruisseau , con-

formément à la description qu'on en a donnée.

On voit au couchant les ruines d'un édifice qui m'a paru être un temple, & sur le sommet de la montagne quelques murailles qui peuvent être celles d'*Aromata*, fameuse par la bonté de ses vins. Il n'est pas étonnant que *Nasli*, étant auprès de ces collines sablonneuses, où l'on ne trouve point de matériaux pour bâtir, il n'en reste aucun vestige, quoiqu'il y eût un théâtre, un gymnase, un forum & un sénat.

Le village de *Mastaura* ne devoit pas être éloigné de la ville, car il y en a un à l'entrée de ces collines, appelé *Mastauro*, & l'on appelle les ruines de celui qui est auprès *Mastaura-Kalefi* (le château de *Mastaura*).

J'ai trouvé une inscription qui fait mention d'un habitant de *Mastaura* & des *Nyséens*.

Strabon dit qu'il y avoit, à trente stades de *Nysa*, au nord du mont *Megofis*, un endroit appelé *Limon*, où les *Nyséens* & les habitans des contrées voisines tenoient leurs assemblées, & tout auprès une caverne qui communiquoit avec celle d'*Acharaca*, & que quelques-uns croyoient que l'endroit appelé *Limon* étoit la prairie d'*Asfus*,

dont il est parlé dans Homere. Strabon devoit d'autant mieux connoître ces endroits, qu'il y avoit fait ses études sous Ménécrate. Quelques-uns disent que saint Grégoire de Nyffe, frere de saint Basile, étoit évêque de cet endroit. Je ne fais sur quelle autorité on se fonde, car la ville dont il étoit évêque s'appelloit *Nyssa*, & elle étoit au couchant sur les frontieres de la *Cappadoce*; d'ailleurs ses habitans s'appellent *Nyséens* ($\Psi\upsilon\sigma\alpha\iota\tau\epsilon\varsigma$), & non point *Nysséniens*.

Environ six milles à l'orient, est un gros village appelé *Jack-Cui*, qui peut être le même que celui de *Biula*, dont parle Strabon.

La ville de *Nasli* consiste aujourd'hui en deux parties, éloignées d'un demi mille l'une de l'autre. Le marché & les boutiques sont au nord; car les orientaux tiennent leurs marchés à quelque distance des villages & des villes, pour la sûreté de leurs familles. Il y a deux caravanferais, quelques maisons & quelques boutiques, qui forment ensemble une espece de ville appelée *Nasli-Bazar*, au lieu que l'autre s'appelle *Nasli-Boiutke* (la grande *Nasli*). Il y a trois ou quatre cents Arméniens & une trentaine de Grecs, qui logent dans les caravanferais.



CHAPITRE IX.

*D'Antioche sur le Méandre, &
d'Aphrodisée dans la Carie.*

JE partis de *Nasli* le 2 de mars, & je fis environ quatre milles au midi jusqu'au *Méandre*, que je passai sur un pont de bois, la rivière dans cet endroit n'étant ni large ni profonde.

Environ un mille plus au midi, vis-à-vis *Nasli*, est un village ruiné appelé *Arpas-Kalesi*, qui est probablement le même que *Coscinia* ou *Orthopia*, qui étoient deux gros villages au midi de cette rivière. Il est muré & situé sur une montagne qui domine une petite plaine, au midi entre les montagnes.

Nous étant détournés au couchant, nous entrâmes dans la maison du grand-aga de cette contrée, qui chassoit au faucon. Nous l'abordâmes, & il nous pria d'aller l'attendre au logis. A son retour, il me donna un guide pour m'accompagner à *Geyra*. Nous fîmes, à deux lieues à l'orient, à un village situé à l'entrée d'une vallée étroite, qui s'étend du côté du midi entre les

montagnes. Il y a vers l'orient une colline appellée *Janichere*, qui s'étend du levant au couchant.

On y voit les débris des murailles d'une ville, & quantité d'arches souterraines. Je crois que c'est *Antioche* sur le *Méandre*, qu'on dit avoir été au midi de la riviere, sur laquelle il y avoit un pont, & dont le territoire s'étendoit de côté & d'autre. Elle étoit autrefois renommée pour la bonté de ses figues, & on en recueille encore aujourd'hui beaucoup de l'autre côté du *Méandre* jusqu'à *Guzelhissar*. Le ruisseau qui coule vers l'orient, est probablement l'*Orsinus* dont parle Pline, qui baignoit les murs de la ville (a).

Ce lieu est devenu fameux par la défaite du fameux rebelle Soley-Bey-Ogle, qui y fut taillé en pieces l'an 1739, avec quatre mille de ses partisans, par environ quarante soldats du grand-seigneur.

Ayant fait environ huit milles au

* (a) Il y a eu sept ou huit villes qui ont porté ce nom, & qu'il ne faut pas confondre. Celle-ci est l'Antioche dont parle Strabon lib. XIII. Les médailles que Vailant rapporte p. 149, 168, 180, se rapportent à cette ville.

midi de cette vallée, nous laiffâmes au couchant un gros village appellé *Carajefu*, qui appartient aux Bostangis, & qui est tellement défendu par les lits de torrens qui viennent des montagnes, que Soley-Bey ne put s'en rendre maître: il y a quelques chrétiens dans ce lieu.

Nous tournâmes ensuite à l'orient, & après avoir fait quatre milles dans une plaine d'environ deux lieues de long, du levant au couchant, & une de large, nous arrivâmes au village de *Geyra*, qui est à l'extrémité, dans l'endroit même où étoit anciennement *Aphrodisée*. Les murailles ont environ deux milles de circuit, & forment un triangle irrégulier, dont le côté le plus étroit est à l'orient. Elles paroissent avoir été détruites pour la plus grande partie, & rebâties ensuite des débris des anciens édifices. Il y a trois portes qui subsistent encore, dont l'une est au couchant, & les deux autres au levant. Au milieu de la ville est une petite éminence, sur la croupe de laquelle étoit un théâtre, qui est presque entièrement démoli, à l'exception d'une porte vers le nord, & de quelques arcades qui sont aux extrémités, sur lesquelles les sieges portoient probablement. Le sommet de la mon-

tagne paroît avoir été fortifié, du moins à en juger par une muraille revêtue de pierres de taille, qui regne tout autour.

On trouve au nord-ouest les débris d'un édifice que je crois être le temple de Vénus ou d'Aphrodisee, dont la ville portoit le nom; car on y adoroit une déesse, ainsi qu'il paroît par une inscription que j'ai vue. Ce temple est bâti, à peu près comme celui d'*Ephese*, de grosses pierres de taille avec des arches de briques. Les trous qui sont dans les pierres, me font juger qu'il étoit revêtu de marbre & d'ordre corinthien.

Environ un stade au nord-est sont les ruines d'un autre temple magnifique, que je conjecture avoir été dédié à Bacchus, si je puis m'en rapporter à une inscription dans laquelle il est fait mention d'un prêtre de ce dieu, & à un bas-relief trouvé parmi les débris, sur lequel sont représentés un tigre & une vigne. Ses murailles sont démolies, & l'on s'est probablement servi des pierres pour bâtir celles de la ville; mais il reste encore deux rangs de colonnes ioniques de marbre blanc cannelées, qui sont presque entières. Il y en a dix-neuf de chaque côté, de quatre pieds de diamètre, espacées d'environ cinq pieds,

& composées chacune de cinq tambours. Il y avoit cinq portes à l'extrémité occidentale : savoir , trois au milieu , dans l'espace des colonnes , & une de chaque côté. Attenant au frontispice étoit une file de colonnes corinthiennes de marbre gris , d'un pied six pouces de diametre , qui ne répondoit point à la magnificence du temple. Il y avoit à chaque extrémité une place , éloignée d'environ trente pas des colonnes , qui étoit probablement entourée d'une autre colonnade ; & quelques pas plus loin , à l'extrémité orientale , deux colonnes corinthiennes de marbre gris cannelées , qui soutenoient un entablement. Il y a apparence qu'il y avoit encore une colonnade tout autour , & j'ai même lieu de croire qu'entre celle-ci & le temple il y avoit des portiques ioniques , dont les colonnes avoient deux pieds & demi de diametre. Les deux tiers en étoient cannelées ; car on voit , sur-tout au midi , plusieurs de ces colonnes , qui subsistent encore. Il m'a paru qu'il y en avoit environ cinquante du levant au couchant , & vingt ou trente du septentrion au midi , y compris celles qui sont tombées. On ne voit de toutes parts , jusqu'au théâtre & à l'autre temple , que des bouts de

colonnes : ce qui me fait croire que tout cet espace étoit couvert , pour la commodité de ceux qui affiſtoient aux jeux publics ; de maniere que le tout enſemble ne pouvoit que former un coup - d'œil admirable. Le milieu du temple a été converti dans la ſuite en une église , du moins ſi l'on en juge par une muraille demi circulaire qui eſt à l'extrémité orientale. Il y a au nord du temple de Bacchus un autel de marbre gris pareil à celui d'*Ephèſe* ; il a la forme d'un grand baſſin , & il eſt percé au milieu , de même que celui de *Melaſſo* , dont j'ai parlé ci-deſſus.

Le cirque étoit à un ſtade au nord-oueſt ; ſes deux extrémités ont la forme d'un demi cercle ; le dedans eſt entier ; il y a une porte à chaque extrémité , & vingt-cinq rangs de ſieges. La muraille de la ville eſt adreſſée contre cet édifice , & l'on trouve , parmi les pierres dont elle eſt bâtie , quelques chapiteaux corinthiens , dans le goût de ceux qu'on employoit dans la *Carie*.

Il y a , vers l'extrémité orientale du cirque , une muraille demi circulaire très-mal bâtie , comme celle d'*Ephèſe* , laquelle forme un cercle avec l'extrémité orientale , ce qui confirme l'opi-

nion où je suis qu'elle n'étoit point comprise dans le cirque, & que les chrétiens peuvent avoir construit postérieurement cet enclos pour leur servir d'église.

On voit sur les murailles de la ville, vers l'angle sud-ouest, quelques bas-reliefs fort beaux, qui paroissent avoir fait partie d'une frise. La plupart représentent des cupidons qui combattent contre des géans, avec des lances, des arcs & des fleches. Ces derniers sont représentés au-dessous avec des serpens, qui leur tiennent lieu de jambes, dont la queue est renversée comme celle des tritons. Jupiter en tient un sous ses pieds, & paroît vouloir lancer sa foudre sur un autre; à côté est un homme qui les perce à coups de fleches; & il y a un trophée près de Jupiter.

On trouve dans cet endroit quantité de cercueils de marbre, dont les uns sont cannelés, les autres ornés de figures en bas-relief, avec des pilastres de chaque côté; quelques-uns ont des inscriptions. Il y en a deux entr'autres au haut de la muraille, dont un côté est orné de deux festons de très-bon goût; ils sont soutenus dans l'un par un homme nud, & dans l'autre par une momie.

J'ai

J'ai vu dans le même endroit une inscription qui donne à *Antioche* le nom de colonie ; une autre fait mention des *Plarasenses*, comme d'un peuple uni avec les *Aphrodiséens* ; mais je ne connois aucun auteur qui en fasse mention.

Le village de *Ceyra* est fort pauvre, mais les Turcs qui l'habitent font d'excellent vin blanc, qu'ils n'épargnent point. Il peut se faire que les vignes qui le produisent soient du même plant que celles qu'on y cultivoit du tems que *Bacchus* y étoit adoré. Je ne doute point que les habitans n'eussent autrefois quelque marchandise d'étape, & qu'ils ne dépensassent beaucoup pour leurs jeux publics, afin d'attirer le plus de monde qu'ils pouvoient. En effet, j'ai vu, par une inscription, que plusieurs villes, même du côté de l'*Euphrate*, y assistoient. Il y en a une autre qui contient un tarif des droits & des honoraires dus aux officiers qui étoient chargés de ces jeux.

Je fus loger à *Geyra* chez l'aga. C'étoit un vieillard vénérable, & un de ces Turcs zélés qui défraient tous les étrangers. Je sortois tous les jours pour aller voir les antiquités, & les habitans du village venoient passer la soirée avec moi. Ils avoient si mauvaise mine, que je ne me serois

point cru en sûreté parmi eux , si je n'avois pas eu une lettre du grand aga. Je partis le 7 pour m'en retourner à *Nasli*. Un Turc me donna à souper le soir au village de *Chiffic*, & j'arrivai le lendemain à *Nasli*.



CHAPITRE X.

De Laodicée sur le Lycus.

JE partis de *Nasli* le 9 de mars, & je pris ma route au levant du côté du *Méandre*.

Environ à quinze milles de *Nasli* les montagnes se rapprochent des deux côtés de la rivière, & s'en éloignent ensuite peu à peu. Environ à trois lieues plus loin on trouve, sur la rive méridionale & dans le lit même de la rivière, plusieurs sources minérales chaudes: ce qui s'accorde avec la description qu'on a donnée de *Carura*.

Ce village étoit sur les confins de la *Phrygie* & de la *Carie*, & il y avoit des hôtelleries pour les voyageurs & pour ceux qui venoient y prendre les bains. Ce village, de même que le pays qui est aux environs, fut sujet

aux tremblemens de terre (a). Il en étoit de même autrefois, & Strabon rapporte que plusieurs personnes qui y étoient, furent englouties la nuit par un tremblement de terre.

Il y a vis-à-vis, sur la croupe de la montagne, une autre source d'eau chaude, qui jette de la fumée de même que les autres. Les montagnes sont d'une couleur rougeâtre, ce qui me fait croire qu'il y a des mines de fer.

Deux lieues plus loin, la riviere prend son cours vers les montagnes qui sont au midi, & continue dans la même direction jusqu'à l'endroit où elle se jette dans la mer. Ce fut là où nous la traversâmes sur un pont de bois. Les montagnes s'ouvrant dans cet endroit, forment une plaine de

* [a] Ce sont des lits de pyrites ferrugineuses & sulfureuses, ou de pyrites minéralisées par le fer, qui humectées, à couvert de l'action de l'air libre, s'échauffent, font effervescence, se décomposent, & échauffent ces eaux thermales. L'air, enfermé dans des cavités sous terre, venant à se dilater, sans issue, donne lieu aux tremblemens de terre. Voyez dans le recueil de traités sur l'hist. naturelle, les mémoires sur les tremblemens de terre, Avignon, in-4. 1766.

quatre lieues en tout sens, dans laquelle le *Lycus* se jette dans le *Méandre*.

La ville de *Denisley* est sur une colline au sud-est. Elle fut détruite, il y a vingt-cinq ans, par un tremblement de terre, qui fit périr douze mille âmes; elle s'étendoit sur une autre éminence qui est au midi. Après que le tremblement de terre eut cessé, les habitans commencèrent à vivre dans leurs jardins & dans leurs fermes, de manière que la ville fut réduite à quelques boutiques bâties de briques crues & de planches. Il y a environ quarante Arméniens qui logent dans le même caravanferai, & plusieurs Grecs.

La ville est entourée de vignobles; les habitans font sécher les raisins, & en tirent une espèce de syrop appelé *Beemess*, qui leur tient lieu de sucre.

Il y avoit entre *Laodicée* & *Carura* un temple dédié au mois *Carus*, & une fameuse école de médecine.

Au midi & au levant de *Denisley* sont de hautes montagnes couvertes de neige, qu'on appelle *Dag-Baba* (le père des montagnes). Elles se portent au levant depuis *Geyra*, ensuite au nord, & elles bornent une partie de l'extrémité orientale de cette plaine. Elles reviennent de là au levant, où

commence une chaîne de collines qui vont joindre au couchant, d'autres montagnes qui aboutissent à celles qui sont au couchant de *Denisley*.

C'est parmi ces collines au midi de *Denisley* qu'est *Eskihissar*, ou l'ancienne *Laodicée* sur le *Lycus*, une des sept églises dont il est souvent parlé dans l'apocalypse (a) & dans l'épître de saint Paul aux Colossiens.

Ces hautes montagnes sont ce qu'on appelloit anciennement le mont *Cadmus*; & c'est dans l'endroit où elles bornent la plaine au midi, que finissent les collines qui s'étendent depuis la mer, au midi du *Méandre*, & que l'on comprenoit sous le nom du mont *Latmus*.

Les ruines de *Laodicée* sont sur une colline basse, d'environ un mille de long, sur un quart de mille de large, au midi de laquelle est une vallée étroite, située au nord de la plaine & du *Lycus*, qui coule dans un lit pro-

* [a] Apoc. III. &c Colof. IV. 16. Il y a eu une épître apocryphe de saint Paul aux Laodicéens. La véritable épître des Laodicéens est celle qui fut adressée par cet apôtre aux Colossiens, pour eux, comme pour ceux de Laodicée.

fond & étroit, environ à un demi mille de la ville. On la distinguoit des autres villes de ce nom par celui de cette riviere, & on l'appelloit *Laodicée* sur le *Lycus* (a).

On voit à l'orient un petit ruisseau qui pourroit être l'*Asopus*, qu'on dit se jeter dans cette riviere dans l'endroit dont je parle. Au couchant est un autre petit ruisseau que je crois être le *Caprus*, car Pline dit qu'elle étoit baignée de deux rivieres. Le dernier de ces ruisseaux paroît avoir été plus considérable, du moins si l'on en juge par quatre grosses piles d'un pont de pierres de taille, qui est à l'orient : ce qui me fait croire qu'il a changé de cours à l'occasion de quelque tremblement de terre.

Le sommet de la montagne, sur lequel *Laodicée* est bâtie, est assez inégal

* (a) Le même nom donné à plusieurs villes, a causé plusieurs équivoques, des erreurs & de l'obscurité dans ce que l'on a dit de *Laodicée* sur le *Lycus*. Cette ville est dans la Natolie propre, selon les Turcs, dans la grande Phrygie, selon la division des anciens, dans l'Asie mineure. Il y avoit deux *Laodicées* dans la Syrie, & une dans la Galatie

& couvert de verdure , excepté dans les endroits où il y a des ruines. Cette ville fut peu considérable dans son origine ; elle ne commença à fleurir qu'après que les Romains eurent conquis ces contrées ; & malgré l'état déplorable où elle est réduite , on ne laisse pas d'y trouver plusieurs beaux monumens.

La partie orientale de la montagne est plus basse que le reste , & il paroît qu'il y avoit au nord-est une porte & une avenue qui conduisoit à la ville ; car il y a de chaque côté , des ruines qui paroissent être celles d'une tour qui défendoit l'entrée ; & pour rendre l'endroit plus fort de ce côté , on avoit bâti une seconde muraille d'une tour à l'autre. Il y avoit , ce semble , à l'extrémité occidentale une autre entrée entre deux hauteurs. La partie la plus haute de la montagne est du côté du couchant. On y voit les fondemens des murs d'une forteresse , car c'est l'endroit le plus fort de la ville. Je crois qu'il y avoit plus loin , vers l'orient , entre cet édifice & le théâtre , une autre porte , de même qu'il y en avoit une au midi plus avant que le cirque , où est aujourd'hui un chemin traversant la montagne.

On trouve vers le milieu de celle-ci les ruines de trois édifices, dont deux paroissent être des temples, avec des arcades; ils étoient revêtus de marbre. Je vis, dans celui qui est à l'orient, un entablement ionique. L'autre, qui est au couchant, a la forme d'un quarré oblong; il m'a paru qu'il étoit à jour, & qu'il y avoit de chaque côté une colonnade, dont une partie de l'entablement subsiste; il n'y a de muraille qu'aux deux extrémités; il a deux cents quatre-vingt pas de long sur cinquante pieds de large.

Le cirque est au midi, & paroît avoir été creusé dans la montagne; il s'est assez bien conservé, & il a cinq cents pas de long & quatre-vingt-dix pieds de large. Il ne reste que vingt-trois sieges, de vingt-cinq qui devoient y être; ce qui vient apparemment de ce que le terrain s'est élevé. Il y avoit à chaque extrémité une porte voûtée de onze pieds d'ouverture.

On voit vers l'extrémité orientale du cirque les ruines d'un grand édifice qui communiquoit avec les galeries qui regnent au haut. J'y ai vu deux colonnes d'environ un pied & demi de diametre, qui m'ont paru être de jaspe oriental, & dans ce cas elles

devoient être d'un prix inestimable (a). Il y avoit au nord une cour murée, & dans le fond, vers le couchant, une colonnade qui lui servoit d'avenue.

Au nord sont les ruines d'une es-
pece de théâtre que je crois être un
odeum, du moins à en juger par ses
dimensions. Il ne reste que huit rangs
de sieges, de vingt qui devoient y être.
Le diametre compris entre les sieges
est de soixante-dix-sept pieds & demi;
les sieges en occupent trente-sept de
chaque côté, de maniere que le dia-
mètre entier est de cent trente - un
pieds & demi. On y entroit par trois
portes, dont celle du milieu avoit

* [a] Comme les anciens naturalistes, ainsi que les modernes, ne sont pas trop d'accord sur ce qu'il faut entendre par *jaspé oriental*, l'auteur auroit dû décrire la couleur, le grain, la nature & les caracteres de la pierre, dont ces colonnes étoient faites. Il paroît que Pline croyoit que le jaspé oriental étoit verd; hist. nat. l. XXXVII. c. 29. Théophraste suppose qu'il étoit rouge, & pour cette raison il est quelquefois appelé hamachate, pierre sanguine. Théop. traité des pierres, p. 82, 83, Paris 1754, avec les notes de Hill. Voyez diction. univ. des fossiles de M. Bertrand, au mot *Jaspé*.

vingt-sept pieds d'ouverture , & les autres douze. Elles étoient séparées par deux pedestaux de six pieds de hauteur, sur lesquels étoient deux colonnes corinthiennes, dont les chapiteaux étoient chargés d'une tête au lieu de rose.

Il y a sur la croupe septentrionale de la montagne, un théâtre qui fait face, du côté du couchant, à la rue qui conduit à la ville. La façade en est ruinée, de même que les sieges qui sont aux deux extrémités; les autres parties sont assez bien conservées; il a soixante-sept pieds de diamètre, mesuré d'un siege à l'autre. Il y avoit environ quarante rangs de sieges, non compris les onze qui sont au sommet, & qui ont deux pieds de large.

A l'orient est un autre grand théâtre, dont les sieges forment environ les trois quarts d'un cercle. Il me paroît avoir servi d'amphithéâtre, de même que la plupart des autres de l'orient; car je ne me rappelle point d'avoir vu dans ces contrées ce qu'on appelle proprement un amphithéâtre, je veux dire un édifice de figure ovale ou circulaire. Ce théâtre est creusé dans la montagne, excepté du côté du nord, où étoit la façade. Il avoit environ cent dix pieds de diamètre,

mesuré d'un siege à l'autre, cinquante rangs de sieges au-dessus du *podium* ou de la galerie, qui est au bas, qui a quinze pieds de large & quatre pieds de hauteur au-dessus du rez-de-chaussée. Il y avoit dix-sept descentes pareilles à celles de l'autre théâtre. La façade étoit extrêmement ornée, & du même ordre corinthien qu'on employoit dans la Carie. Au-devant étoit une rampe de plus de vingt pieds, dont les marches formoient un cercle avec les sieges du théâtre, avec lesquels, je crois, ils se joignoient. L'entrée a huit pieds de large, & il y a de chaque côté une muraille de trente-cinq pieds en forme de piedestal, dont le dé est orné de reliefs. Il y a à chaque extrémité une colonnade composée de neuf colonnes quarrées d'environ deux pieds d'épaisseur & espacées de cinq pieds deux pouces, au-dessus desquelles sont des pilastres demi circulaires. Ces colonnes formoient un portique des deux côtés de l'entrée. Au-devant de cet édifice est une statue de femme de dix pieds de hauteur, dont la draperie est fort belle; la tête est d'un autre morceau.

On trouve à l'extrémité sud-ouest de la ville les ruines d'une petite église, & les fragmens d'une ou deux colon-

nes de marbre gris ; & au midi de l'église , plusieurs débris de cercueils.

Comme il n'y a point de sources sur cette montagne , on avoit conduit à la ville l'eau de quelques ruisseaux qui viennent du mont *Cadmus* , par le moyen d'un aqueduc construit sur la croupe des montagnes au midi. L'eau traversoit la vallée sur plusieurs arches qui ne subsistent plus , & elle se rendoit de là à travers la montagne , en partie par des conduits souterrains , & en partie sur des arches sur la hauteur où la ville étoit bâtie. Le canal par où elle passe a deux pieds de diamètre ; il est pratiqué dans des pierres d'environ quatre pieds quarrés , qui s'emboîtent les unes dans les autres. Il me paroît que le réservoir étoit à l'extrémité du grand bâtiment qui est au - dessus du cirque , car il y a une muraille couverte de quantité de pétrifications ou d'incrustations , que l'eau a formées. Strabon dit avoir appris que les eaux de *Laodicée* , de même que celles d'*Hiérapolis* , formoient de ces fortes d'incrustations , & en effet les tuyaux & les arches en sont remplis.

Il observe aussi que les moutons de *Laodicée* sont extrêmement noirs ; & cela est vrai encore , y en ayant les

[133]
trois quarts de noirs, depuis *Nash*
jusqu'à *Laodicée*, parmi lesquels il s'en
trouve quelques-uns de blancs & noirs,
comme ceux d'*Ethiopie*.



CHAPITRE XI.

*D'Hiérapolis dans la grande
Phrygie.*

VIS-A-VIS *Laodicée*, & environ à
une lieue au nord de *Lycus*, sont les
ruines d'*Hiérapolis*, ville dont parle
saint Paul dans son épître aux *Colossiens*.
Elle fut ainsi appelée du grand nom-
bre de temples qui y étoient ancienne-
ment. On l'appelle aujourd'hui *Pam-
bouk-Kalesi* (le château de coton (a)).

* (a) Plusieurs villes ont porté le nom
de *Hiérapolis*. Celle ci étoit dans la *Phrygie*,
dans l'*Asie mineure*, près de *Laodicée* & du
Lycus: ainsi sa situation ne sauroit être équi-
voque. *Strabon* en parle lib. XIII. p. 629.
Voyez *Saumaïse sur Folin*, p. 574. *Spon* a
observé les ruines de cette ville dans son
voyage. P. I, p. 357, 338. & P. III, p.
150, 151. Les eaux & les marbres de cette

Elle est située au bas d'une montagne sur la croupe de laquelle ses murailles s'étendent, & elle peut avoir un mille & demi de circuit. Ptolomée place cette ville dans la grande Phrygie, & Strabon dans la *Lydie*, parmi les villes qui étoient d'une race mixte.

Philadelphie, qu'on appelle aujourd'hui *Allacshabar*, qui est environ à trente milles plus au nord, étoit dans la *Lydie*.

Ptolomée place *Tripolis* entre *Hiérapolis* & *Philadelphie* dans la *Carie*; cette ville est appelée, sur une médaille publiée par le baron de Spanheim, *Tripolis sur le Méandre*; de manière qu'elle devoit être probablement sur la rive septentrionale de cette rivière, dans l'endroit où elle prend son cours entre les montagnes. Comme *Laodicée*, qui est sur la rive méridionale du *Lycus*, est dans la *Carie*, & *Hiérapolis* dans la *Phrygie*, il est probable que le pays compris entre le *Lycus* & le *Méandre*, étoit dans la *grande Phrygie*. Les tables placent *Tripolis* à douze milles d'*Hiérapolis* sur le chemin de *Philadelphie*: ce qui me

vill-la rendoient célèbre, de même que ses temples, & la solemnité de son culte.

fait croire qu'elle étoit à *Oslravèn*, qui est à peu près à cette distance, d'autant plus qu'on m'a assuré qu'il y avoit quelques ruines. *Tripolis* devoit être une ville considérable, puisqu'on avoit frappé plusieurs médailles en son nom.

Entre *Hiérapolis* & *Philadelphie* étoit le pays appelé *Catakekaumené*, lequel passoit pour faire partie de la *Mysie* ou de la *Méonie*. C'étoit un terrain sablonneux & aride, qui ne produisoit que des vignes, & qu'on croit avoir été dévasté par les volcans. On lui donnoit soixante-deux milles de long, & cinquante de large.

A quelque distance à l'orient des murailles d'*Hiérapolis*, est le lit d'un torrent d'hiver, sur lequel sont les ruines d'un pont bâti sur les rochers, qui paroît avoir servi d'aqueduc; il est composé de deux arches l'une sur l'autre, de vingt-cinq pieds d'ouverture.

On trouve sur la descente qui est entre ce pont & la ville, quelques sépulcres & plusieurs cercueils de pierre. La plupart des premiers sont petits, avec une porte à l'extrémité, surmontée d'un fronton, de manière qu'ils ressemblent à de petits temples. Il y a au-dedans, vers le milieu, des bancs de pierre sur lesquels on plaçoit les

corps ; mais on les enterroit quelquefois dessous. Un de ces monumens, plus grand que les autres, consiste dans une muraille bâtie sur une éminence, ornée de cinq pilastres qui portent un entablement. Il y a un côté où le terrain est de niveau avec l'entablement, où est au-dessus une inscription grecque. On a pratiqué dans deux des espaces qui sont entre les pilastres, des especes de fenêtres en lozange & demi lozange, bien qu'il ne paroisse y avoir aucun appartement intérieur, & qu'il n'y ait aucune entrée.

On trouve à quelque distance de la muraille occidentale de la ville, & dans l'espace d'un mille, quantité de sépulcrés & de cercueils de pierre ; & à cent soixante pas de la porte, une file de colonnes de deux pieds de diamètre, au-dessus desquelles sont des pilastres demi circulaires. Cette colonnade de cent cinquante pas de long est terminée par un édifice d'assez mauvais goût, que je crois être un arc de triomphe, car il y a dessus une inscription en l'honneur d'un empereur. Il est composé de trois arches, & terminé par deux tours rondes.

Au nord & au sud sont deux ou trois petits édifices, indépendamment

de plusieurs autres placés sur le même alignement en tirant vers l'orient. Ils s'étendent l'espace d'environ cent pas, jusqu'aux ruines d'une église magnifique, qui n'a point de porte de ce côté-là. Je crois que ces bâtimens sont autant de sépulcres. L'église est bâtie avec de gros trumeaux & des arcades, comme les anciens temples. Les tombeaux s'étendent vers le couchant. Quelques-uns ressemblent à ceux dont j'ai donné la description; les autres ont la forme de pedestaux quarrés; plusieurs sont couverts de cercueils de pierre. J'ai vu aussi deux ou trois enclos circulaires, avec une chambre souterraine de figure quarrée oblongue, comme dans ceux qui sont près de *Smyrne*, laquelle n'étoit couverte que de trois longues pierres. Les uns sont terminés en arcade, les autres par un comble pointu; plusieurs ont des inscriptions à demi effacées. On voit aussi à l'orient des thermes les ruines d'une église magnifique.

Il y a sur la croupe de la montagne, qui est au nord de la ville, un très-beau théâtre, qui regarde le midi; c'est le plus achevé que j'aie vu dans le levant; & quoique la façade ne soit pas entière, il en reste cependant assez pour faire connoître la manière dont il

étoit construit. Il y avoit treize portes ceintrées, dont cinq étoient sur le devant, & les huit autres aux côtés; il regne autour du théâtre une galerie, au-dessus de laquelle il y a vingt-cinq sieges, & je crois qu'il y en avoit autant au-dessous; mais le terrain est si élevé, qu'il n'y en a qu'un petit nombre qui paroissent. Ce théâtre n'est point entièrement creusé dans la montagne; on y entre des deux côtés par la galerie; les portes sont de marbre blanc, parfaitement bien sculpté, & l'on y trouve de très-beaux bas-reliefs qui représentent des combats: ce qui confirme ce que j'ai avancé ci-dessus, que ces théâtres servoient à plusieurs usages.

Les thermes tiennent le premier rang parmi les curiosités naturelles de l'Asie. Ils sont au midi du théâtre, & les eaux en sont claires & tièdes. Elles ont le goût de celles de *Pyrmont*, mais elles sont moins fortes: ce qui me fait croire qu'elles contiennent beaucoup de soufre. On n'est point dans l'usage d'en boire, cependant je n'y ai trouvé aucun goût de sel ni de vitriol, qui ait pu me faire soupçonner qu'elles fussent mal-saines; ces sources forment un ruisseau considérable. Les anciens ont observé que

ces eaux étoient excellentes pour teindre, & que les racines des arbres qui croissent dans les environs, donnoient une teinture aussi vive que la pourpre. On trouve encore aujourd'hui sur la montagne, des arbrisseaux dont les racines sont incrustées d'une pétrification dont on pourroit tirer parti. Elles coulent dans des canaux de trois pieds de diametre, qui sont incrustés de chaque côté de l'épaisseur de six pouces. Le côté de la montagne où elles passent est couvert d'une incrustation blanche; & les canaux qui les conduisoient dans la plaine, de même que les arches de l'aqueduc, sont tellement engorgés, qu'ils ne forment plus qu'un rocher solide.

J'ai observé, vers la crête de la montagne autour de quelques creux où l'eau de la pluie séjourne, des incrustations sulfureuses & séléniteuses, en forme de compartimens, qui sont vraisemblablement occasionnés par l'agitation de l'eau. Il y a dans quelques endroits, de petits monceaux que l'on prendroit pour du sel blanc, mais qui ne sont autre chose que de la pierre solide. L'eau formée, dans l'endroit où elle se précipite de la montagne, une espece de rocaille blanche comme la neige; & il se peut qu'on ait donné

à cet endroit le nom de *Pambouk-Kalefi* (le château de coton ,) à cause de sa blancheur , qui égale celle du coton.

On trouve autour des thermes , les ruines de quelques murailles , d'une colonnade , d'un portique , & d'autres édifices ; & au nord , un bâtiment de figure quarrée oblongue. Il paroît qu'il y avoit une colonnade qui servoit d'avenue au bassin. Elle est bâtie de maniere à faire croire qu'il y avoit des statues , & je ne doute point que ce ne soit le temple d'Apollon , que Photius dit être près du lac.

Au midi sont les ruines de plusieurs bains magnifiques , composés d'une grande cour avec un portique à chaque extrémité , dont les colonnes sont quarrées. Ces colonnes , de même que quelques autres que j'ai vues , sont très-curieuses. Elles ressemblent au *jallo* ou au marbre de *Siene* , & elles paroissent être une composition naturelle de pieces de marbre & de cette pétrification jaune. Ce mélange peut être accidentel , mais il peut venir aussi de ce qu'on a mis le marbre dans les endroits où cette eau passe , pour qu'elle formât dessus la pétrification dont je parle. Les chambres des bains qui sont au midi de la cour , sont grandes & voûtées.

Une autre curiosité de cet endroit étoit ce qu'on appelloit *Plutonium* ; c'étoit une grotte d'où sortoit une vapeur funeste aux animaux qui la respiroient (a). On me promit de me la montrer, mais on me fit voir près du bassin un trou profond rempli d'eau minérale, qui ne produisit aucun effet sur un oiseau que je plongeai dedans. On m'assura que l'eau étoit extrêmement profonde, & qu'elle étoit autrefois mortelle. Si la situation s'accordoit avec la description que Strabon en donne, j'aurois cru que c'étoit la grotte en question, & que l'eau l'avoit remplie ; mais comme il nous apprend qu'elle étoit au - dessous de la crête de la montagne, dans un enclos d'environ un demi acre en carré, ce pourroit bien être l'endroit qui est au sud-ouest des bains, où il y a sous la crête de la montagne une haute muraille qui se porte au midi, & ensuite au couchant, près de laquelle on a détourné l'eau, à dessein de la cimen-

* [a] La grotte du chien, près de Naples, offre un phénomène semblable. Voyez voyage d'Italie de M. de la Lande. Il peut être arrivé à la grotte *Plutonium*, des changemens qui ont détruit cet effet.

ter, car on la prendroit pour un rocher naturel. Cette idée ne me vint point dans l'esprit, & ce fut ce qui m'empêcha de m'informer de la vérité du fait; mais au cas qu'elle fût dans cet endroit, il faut ou qu'elle se soit comblée, ou qu'il n'en sorte plus de pareille exhalaison.

Je partis de *Denisley* pour aller voir *Laodicée* & *Pambouk*, où je n'eus pour logement qu'un café des plus chétifs. L'officier du lieu étant venu me demander le harach, ou la capitation, que les chrétiens paient, je lui montrai mon firman; il le porta au cadî, qui me fit dire que si je voulois lui payer une somme équivalente à celle du harach, il m'exempteroit de la taxe, ce que je refusai de faire: sur quoi il donna ordre de ne point me donner de chevaux. Je m'en plaignis à l'âga qui me rendit justice, & il fut même assez généreux pour refuser le présent que je lui envoyai pour lui témoigner ma reconnoissance.





CHAPITRE XII.

De Colasse, d'Apamée-Cibotus & de Synnade, dans la grande Phrygie.

AU sortir de *Denisley* nous prîmes notre route au nord-est, le long d'un gros ruisseau appelé *Sultan-Emir*, que je crois être la rivière *Cadmus*. Il passe près de la montagne où commencent les murailles de *Laodicée*, & se jette dans le *Lycus*, environ à une lieue à l'orient de cette ville.

Il y a, près du pont où nous passâmes, le *Lycus*, un ancien caravanserai de marbre blanc appelé *Accan*, lequel a sans doute été bâti avec les matériaux de quelque ancien édifice. Je vis sur les murailles la tête d'une statue, une tête de *Meduse* en relief, & sur une autre pierre un bas-relief qui représente deux dragons.

Le mont *Cadmus* se porte dans cet endroit à l'orient, l'espace d'environ six milles. Il y a du côté du nord, un rocher avec un château, auquel l'on

donne, de même qu'au village qui est au bas, le nom de *Konons*.

C'étoit là que Soley-bey faisoit sa résidence ordinaire, mais il avoit eu la précaution d'y faire porter onze canons. On croit que c'est *Colosse*, aux habitans de laquelle l'épître de saint Paul aux Colossiens est adressée. Toute la plaine est remplie de petits canaux pour la conduite de l'eau; mais ils sont aujourd'hui à sec, & remplis des mêmes incrustations que ceux de *Pambouk*. Ces canaux sont pratiqués sur une éminence qui domine la vallée au pied des montagnes. Cette éminence forme dans un endroit un enfoncement demi-circulaire, dans lequel est le lit de la rivière. Il y a au travers, l'espace d'environ un demi-mille, une file de pierres posées debout, qui ne pouvoient servir de retranchement, puisqu'il n'y a point de muraille entre-deux; mais ayant vu au nord des tombeaux creusés dans la terre, sur lesquels étoient de pareilles pierres, & quelques petites colonnes terminées en pyramides, j'ai conjecturé qu'il y avoit aussi des tombeaux sous les premières, qu'on avoit jugé à propos de disposer sur le même alignement. Au midi de ces tombeaux & de la rivière on voit une éminence de figure quarrée, qui
m'a

m'a paru avoir été fortifiée. Elle est taillée en talud tout autour, & l'on y monte du côté du nord. On n'y trouve aucunes ruines, & les habitans disent que c'est une forteresse qui n'a point été achevée: ce qui pourroit bien être, supposé que *Colosse* ait été près de là.

A quelque distance les montagnes se portent environ deux lieues au nord, ensuite au couchant, & viennent borner au midi une vallée de quatre lieues de long sur une de large, dans laquelle il se pourroit bien que la ville de *Themisonium* fût située.

Il y a au midi de ces montagnes, des thermes pareils à ceux d'*Hierapolis*, dont l'eau forme les mêmes incrustations; & de l'autre côté, des eaux minérales chaudes.

Nous trouvâmes au pied des montagnes au nord de cette vallée, un camp de Turcomans, qui n'ont d'autre occupation que celle de nourrir des chameaux & du bétail. Ils nous parlèrent avec beaucoup de politesse, ce qui ne nous empêcha pas de sentir le danger que nous courions. Comme nous montions ces montagnes, qui sont toutes couvertes de bois, mon janissaire pâlit, & m'avoua qu'il n'avoit jamais eu tant de peur. Il n'a-

voit pas tort, car ces Turcomans ont coutume de se tenir en embuscade, d'où ils tirent sur les voyageurs qui passent, sans que ceux-ci puissent parer leurs coups.

Nous traversâmes les hautes montagnes qui sont au nord-est, & nous arrivâmes à un village, où l'on me donna pour logement une maison abandonnée. Deux têtes vertes m'apportèrent à souper, & je régalai les habitans avec du café.

Nous entrâmes le 15 dans la petite plaine qui aboutit, vers le nord-ouest, aux grandes plaines du *Méandre*, qui ont deux ou trois lieues de large sur plus de vingt de long. Le *Méandre* coule au couchant pendant environ douze milles; il prend ensuite son cours entre les montagnes du côté du sud-ouest, & vient tomber dans les plaines de *Laodicée*.

Il y a toute apparence que les ruines de *Tripolis*, de même que le lac que Strabon place entre *Laodicée* & *Apamée*, étoient entre ces montagnes. Le *Méandre* prend son cours au couchant, à huit milles de l'extrémité septentrionale de la plaine; il tourne ensuite au midi en se rapprochant de son extrémité occidentale, prenant d'abord son cours dans une plaine qui

aboutit à celle-ci. Cette dernière s'étend vers l'orient, & peut avoir quatre lieues de long sur deux de large.

Il y a à son extrémité orientale, une haute montagne & un village appelé *Dinglar*, où le *Méandre* prend sa source dans un lac qui, à ce que disent les habitans, est au couchant de la montagne. Je n'eus point la commodité d'y aller, faute de caravane, & je n'osai m'avancer seul. Strabon dit que le *Méandre* prend sa source dans une des montagnes des *Céléniens*, où il y avoit une forteresse, suivant Tite-Live. *Metropolis* paroît avoir été entre cet endroit & *Apamée*.

Ayant passé le *Méandre* dans l'endroit où il traverse la plaine, nous passâmes la nuit dans un village situé au nord, & ayant fait encore huit milles, nous arrivâmes dans une ville appelée *Ishecleh*, bâtie au pied des montagnes, à l'extrémité septentrionale de la plaine, & que Plin appelle *Signia*. Cette ville est près de la rivière, qui doit être celle de *Marsyas*, qu'on appelle aujourd'hui *Ochieuse*, & par conséquent la ville doit être *Apamée Cibotus*. On ne sauroit imaginer de spectacle plus charmant que celui que forme la source de cette rivière. Elle forme, en s'éloignant de la montagne,

huit ou neuf ruisseaux dont quelques uns sont fort larges ; l'eau en est extrêmement claire , & après s'être réunis , ils prennent leur cours à travers la plaine , & vont se jeter dans le *Méandre*. Ce lieu est si charmant , que les poètes ont feint que les nymphes éprises de sa beauté , fixerent leur demeure sur un rocher , près de la source de cette riviere. Ils disent aussi que ce fut dans cet endroit qu'Apollon & Marsyas disputerent ensemble le prix de la musique. Strabon paroît placer la scene de cette fable près de la source du *Méandre*. Quinte-Curce dit que cette riviere prend sa source au sommet d'une montagne , & qu'elle se précipite avec un grand bruit entre les rochers. Quoi qu'il en soit , il est probable que *Celene* étoit sur cette montagne , & *Apamée* dans la plaine , & que celle-ci étant une ville de grand commerce , ses fauxbourgs s'étendoient jusqu'au *Méandre*. Quelques auteurs ont voulu distinguer *Apamée* , en disant qu'elle étoit sur cette riviere ; & lorsqu'ils disent que le *Meandre* prend sa source à *Celene* , ils ont voulu sans doute parler de la montagne de ce nom. Il est vrai que Strabon place *Celene* près de sa source ; mais il veut dire apparemment qu'elle étoit quelque

part sur cette montagne. On trouve beaucoup de difficultés dans ce que les auteurs disent sur les sources de ces rivières, & les villes qui étoient auprès. La plus grande consiste en ce qu'ils les placent dans le même endroit, quoiqu'elles soient éloignées de quatorze milles; mais Maxime de Tyr, qui avoit été sur les lieux, semble les concilier, en disant qu'elles viennent des mêmes sources, ou d'un lac qui est au-dessus de celle du *Méandre*. On doit donc supposer que celui-ci prend sa source dans ce lac, & qu'une de ses branches se perd sous les montagnes, au pied de laquelle il reparoît.

On trouve dans cet endroit quantité de fragmens de colonnes & de pierres de taille, sur lesquelles sont quelques inscriptions à moitié effacées; & du côté de la ville qui regarde le midi, les fondemens de plusieurs édifices, d'où l'on venoit de tirer une pierre avec une inscription qui faisoit mention du conseil & du peuple.

Il y a au-dessus de la ville d'Apamée, une montagne fort haute & escarpée, où l'on voit les débris d'une ancienne forteresse. Elle étoit si forte d'assiette que les habitans s'y réfugièrent. Alexandre les ayant sommés de se rendre, ils répondirent qu'ils le

feroient, si Darius ne venoit point à leur secours au bout de soixante jours. Alexandre aima mieux attendre que ce terme fût expiré, que de l'emporter de force. J'achetai dans cet endroit quelques médailles de ce conquérant, bien que je les eusse déjà, dans la croyance que son armée pouvoit les y avoir laissées.

Le second nom de cette ville paroît avoir été *Cibotus*. Antiochus Soter, roi de Syrie, fonda *Apamée*, & y transporta les habitans de *Celene*, qui étoit probablement sur la montagne, au-dessus de la ville qui subsiste aujourd'hui; Il appella *Apamée*, du nom de sa mere; & pour la distinguer des autres qui portoient le même nom, on l'appella *Apamée Cibotus*.

Strabon se trompe sûrement, lorsqu'il place *Apamée* à l'embouchure du *Marsyas*, au lieu de la mettre près de sa source; car il dit immédiatement après, que le *Marsyas* prend sa source près de la ville; & qu'après l'avoir traversée, il va se jeter dans le *Méandre*. Quinte-Curce dit qu'on lui donne le nom de *Lycus*, au sortir de la ville.

Apamée a souvent été détruite par des tremblemens de terre, & j'en essayai moi-même un qui dura un tems considérable.

Strabon prétend qu'autrefois ses habitans adoroient Neptune , & qu'ils furent ainsi appellés de son fils *Cele-nus* , qu'il avoit eu de *Celena*.

La riviere nourrit quantité d'écrevilles & des carpes , d'une grosseur extraordinaire ; & elles sont à si bon marché, que le bas peuple en mange à ses repas ordinaires.

Il n'y a d'autres chrétiens que quelques Arméniens & deux ou trois Grecs, qui y apportent des marchandises , & logent dans le caravanferai.

Je vis quelques morceaux de colonnes de marbre *cipollin* , d'un verd pâle ondé. J'en avois vu de pareilles à *Alexandrie d'Egypte* , que l'on avoit vraisemblablement tirées de cet endroit.

Soley-bey avoit une autorité si absolue à *Ishecleh* , qu'il y mit un aga. Je fis un petit présent au gouverneur, & les habitans me témoignèrent beaucoup de politesses. Un effendi de la loi, qui vint souper avec moi, me questionna beaucoup sur ces antiquités. Un autre Turc m'enseigna où elles étoient, & il y en eut un autre qui m'envoya prier de copier une inscription qui étoit dans sa maison. J'ai généralement observé que les Turcs qui habitent dans l'intérieur des ter-

res, font plus doux & plus humains que ceux qui vivent sur les côtes. La raison en est, que ces derniers essuient de la part des corsaires quantité de mauvais traitemens, qui les indisposent contre les chrétiens.

La plaine située entre *Ishecleh* & la source du *Méandre*, est bornée au septentrion & au midi, par de hautes montagnes. Il y a dans cette plaine une rivière appelée *Bouarbasha*, qui se jette dans le *Méandre*. C'est probablement l'*Orgas*, qu'on dit se jeter dans le *Méandre* au-dessus du *Marsyas*; & il y a toute apparence qu'*Apollonias Métropolis* étoit dans les environs, & *Sanaos* vers l'extrémité méridionale de la grande plaine, que je traversai, & où je vis quantité de débris dans les cimetières des Turcs. Je fonde ma conjecture sur l'ordre dans lequel Strabon nomme les villes situées au midi du *Méandre*, en allant du couchant au levant. *Ishecleh* est éloignée d'environ cinquante milles de *Satalie* dans la *Pamphilie*, qu'on appelloit anciennement *Attalie*.

A l'orient de la source du *Méandre* est cette partie de la grande *Phrygie*, qu'on appelloit *Phrygia Parorius*, des montagnes de ce nom, qui la traversent du levant au couchant.

Au nord étoit *Philomelium*, que je crois avoir été à l'endroit nommé *Sparta*; au midi *Antioche de Pisidie*, qui étoit probablement à *Bourdour*, où il y a quantité de ruines. Elle est à douze milles de *Sparta*, sur le chemin de *Satalie*, laquelle est éloignée de la première d'environ dix-huit milles. Ces deux villes sont sur les confins de la *Licaonie* & de l'*Isaurie*.

Je partis le 20 d'*Isbecleh* avec la caravane, je traversai les montagnes au nord, & j'entrai dans une grande plaine, à l'extrémité nord-est de laquelle est *Sandacleh*. Cette plaine communique avec une autre au sud-est, qui paroît s'étendre fort loin, & que je crois être la partie septentrionale de la *Phrygie Parorius*.

Je conjecture que *Synnade* pouvoit être située dans cette plaine de *Sandacleh*, quoiqu'elle me paroisse trop grande pour être celle dont parle Strabon, qui ne lui donne que 60 stades, ou huit milles de longueur. On ne voit pas le moindre vestige d'antiquité à *Sandacleh*, si ce n'est sur une montagne, au couchant de la ville, où sont les ruines d'un vieux château, sur lequel il y a une inscription turque; & que je crois être un édifice du moyen âge.

Une lieue avant que d'arriver dans cette ville, nous trouvâmes des sources d'eaux chaudes, près desquelles il y avoit des bains, & quelques ruines; mais elles ne m'ont point paru assez considérables pour croire qu'elles soient celles de *Synnade*, où les Romains tenoient leurs assemblées. Les eaux minérales dont je viens de parler ont un goût d'acier extrêmement fort, mais elles m'ont paru fort saines. Tous ceux qui passent par là ne craignent point d'en boire.

Synnade étoit fameuse par sa carrière d'albâtre (a), & j'en ai vu quel-

(a) Voici ce que dit Strabon du marbre de *Synnade*: la ville de *Synnade* n'est pas grande, mais elle a devant elle une plaine considérable, toute plantée d'oliviers. Cette plaine a plus de soixante stades d'étendue. A côté on trouve le bourg *Docimia*, & ces fameuses carrières de marbre de *Synnade*, comme l'appellent les Romains; car les habitans du lieu le nomment *marbre Docimien* ou *Docimite*, du nom de leur bourg. D'abord on n'en tiroit que de petits blocs; mais depuis que les Romains sont parvenus à la somptuosité où nous les voyons, on en tire des colonnes d'une grandeur & d'une solidité admirable. Sa couleur approche de celle de l'albâtre;

ques morceaux d'une blancheur à éblouir (b).

Nous couchâmes à *Sandacleh* ; & le 20, au sortir des montagnes, nous entrâmes dans une petite plaine que je crois plutôt être celle de *Synnade*, dont parle Strabon : mais on ne put me dire s'il y avoit des antiquités.

Malgré le froid qu'il faisoit, nous fûmes obligés de gravir plusieurs montagnes couvertes de neige, sans pouvoir nous servir de nos montures. Malheureusement nous n'avions point d'eau, & j'étois si altéré que je bus de l'eau de neige par-tout où j'en pus trouver. Elle ne produisit d'abord aucun effet sur moi ; mais au bout de trois jours il me vint une espece d'é-

& quoiqu'il faille faire une dépense infinie pour les charrier des carrieres jusqu'à la mer, néanmoins on en transporte à Rome une quantité prodigieuse.

* (a) L'albâtre est une pierre gypseuse & calcaire : il prend le poli ; mais il n'a jamais l'éclat du marbre. L'albâtre oriental, tel que celui de *Synnade*, est d'une matiere plus fine & plus dure ; le poliment en est plus beau. L'occidental est plus commun. On en trouve en Italie, en Lorraine, en Suisse. V. dict. des fossiles, au mot ALBATRE.

résipele aux bras, que j'attribuai au trop grand usage que j'en avois fait. Nous arrivâmes très-fatigués dans un village dont les habitans nous fournirent gratuitement du bois & des vivres pour notre souper. Le 22 nous descendîmes pendant deux heures les montagnes, & nous entrâmes dans une grande plaine, qui s'étend à perte de vue du côté du levant. *Carahissar* est au pied, vers l'extrémité sud-ouest de la plaine.



CHAPITRE XIII.

De Carahissar ou de l'ancienne Prymnesie, & de quelques autres villes de la grande Phrygie.

LES Turcs donnent à *Carahissar* le nom d'*Aphioum*, à cause de la grande quantité d'aphioum ou d'opium qu'on y recueille. Ce fut une grande satisfaction pour moi d'apprendre par une inscription, que *Carahissar* est l'ancienne *Prymnesie* de Ptolomée, parce qu'elle sert à fixer la position de plusieurs autres villes, dont parle cet auteur.

On croit communément qu'elle est à mi-chemin entre *Smyrne* & *Angora*, à sept journées de marche de chacune, bien qu'elle soit à cent quarante milles de *Smyrne*, & à cent quatre d'*Angora*.

Carahissar est située au pied des montagnes, autour d'un rocher escarpé, d'environ un demi-mille de circuit, sur le sommet duquel on a bâti une forteresse. Ce rocher est d'une espèce de granite bâtard, d'un noir bleuâtre, qui a fait donner à la ville le nom de *Carahissar* ou de château noir. Il paroît avoir un demi-quart de mille de hauteur, mesuré à plomb, & il est si escarpé, que la place seroit imprenable s'il y avoit de l'eau & des vivres. La ville a près de trois milles de circuit, & il s'y fait un très-grand commerce, parce que c'est un lieu de passage. On y trouve toutes sortes de marchandises, & les denrées y sont abondantes. C'est la résidence d'un aga. Il y a dix mosquées avec des dômes, dont l'une a un très-beau portique. Il n'y a ni Grecs ni Juifs dans la ville, mais une cinquantaine de familles Arméniennes, outre plusieurs marchands qui y demeurent une partie de l'année, de même que dans les autres villes, & logent dans

des caravanferais. Ils ont deux églises & un évêque auquel ils donnent le titre de métropolitain. C'est entre cette ville & Smyrne que se font la plupart des tapis de Turquie. Les principales fabriques sont à *Oushak*, à trois journées de *Carahissar*, à *Goula*, qui est deux journées plus loin, dans un endroit appelé *Goirdas*, qui est vingt milles au sud-ouest de *Goula*, enfin près d'*Akissar*, qui est l'ancienne *Thyatire*. Les tapis qu'on appelle Turcomans se fabriquent plus loin vers l'Orient; ces derniers sont unis, avec des grandes rayes & des figures.

Un officier vint me demander la taxe imposée sur les chrétiens, sur quoi j'envoyai mon *firman* au juge, qui avoit le titre de *moulah*, pour lui prouver que j'étois un Franc. Il répondit qu'on ne pouvoit point l'exiger, mais il retint mon *firman*, en disant qu'il me le rendroit moyennant une somme, ce que je refusai de faire; mais je lui fis dire que s'il ne me le rendoit pas, je m'en plaindrois au pacha. Il répondit à cela que si je m'adressois à ce dernier, je serois obligé de lui faire un présent plus considérable que celui qu'il exigeoit. Là dessus j'envoyai mon janissaire au pacha, qui envoya prier le *moulla* de me ren-

dre le *firman*, ce qu'il fit, & le pacha le remit à mon janissaire. Pour lui marquer ma reconnoissance, je lui fis présent de quelques boëtes de confitures, & je donnai à son *caïa* quelques livres de café. Pendant que j'étois à *Carahissar*, je reçus la visite d'un jeune Bohémien, qui avoit été fait esclave à *Belgrade*, & qui avoit pris le turban, sur la promesse que son maître lui avoit faite de la marier.

Achshaber ou *Ochsaer* est environ à trente milles est-nord-est de *Carahissar*. Les ruines qu'on y trouve me persuadent que c'est *Euménie*, & que cette plaine est la contrée d'*Euménie*, dans la grande *Phrygie*. Comme on passe dans ce pays en allant d'*Alep* à *Constantinople*, je vais donner un détail de cette route. Je le tiens d'un ami qui l'avoit faite deux fois, & elle pourra servir à éclaircir quantité de choses relatives à la géographie de l'*Asie mineure*.

Il y a à vingt milles d'*Alep* un hameau appelé *Caffné*, où l'on trouve plusieurs inscriptions grecques. Treize milles plus loin est *Tesin*, & trente trois milles au-delà *Antioche*, d'où l'on compte vingt-sept milles jusqu'à *Baylane*, & vingt-quatre de celle-ci à *Baias*; mais la distance me paroît

un peu trop grande. Il y a sept milles de là à *Curculu*, & trente-trois milles jusqu'à *Adana*. J'ai parlé ci-dessus de la plupart de ces villes. On sort d'*Adana* par un chemin pratiqué sur des petites collines & dans des vallées fertiles, sur les bords d'une rivière, que je crois être le *Cydnus*. A vingt-milles d'*Adana* il y a un vieux caravanserai appelé *Chockel*, d'où l'on commence à monter le mont *Taurus* appelé par les Turcs *Hagem-Dagli*. Le chemin est scabreux sur ces montagnes, & il y a plusieurs défilés dont l'un est défendu par un fort appelé *Doulac* ou *Davent*, que l'on croit être *Davara* dont parle Tacite; il est éloigné d'environ un mille de *Ramadan-Ogli*, qui est à vingt-sept milles de *Chockel*. Comme l'air d'*Adana* est mal-sain, les habitants vont passer dans cet endroit les mois de juin, juillet & août. Ils logent dans des huttes bâties de limon & de pierres, & couvertes de broussailles. Le chemin traverse les vallées étroites qui sont entre le mont *Taurus*, & va aboutir à une rivière appelée *Carasu*, (la rivière noire), que l'on croit être le *Cydnus*, sur lequel Xénophon dit que Cyrus campa, avec son armée. On traverse la rivière & l'on va à un gros village appelé *Olusia*,

qui est à vingt-quatre milles de *Ramadan-Ogli*. Cet endroit n'est remarquable que par une race de gros mâtins, dont les habitans se servent pour détruire les sangliers & les autres bêtes fauves. On traverse au sortir de là, plusieurs montagnes jusqu'à *Eraglia*, bâtie dans une grande plaine fertile, qui paroît faire partie de la *Lycaonie*. Cette ville est sur une rivière qui est au nord du mont *Taurus*, & qui, à ce que je crois, va se jeter dans l'*Halys*. Elle est éloignée de vingt-quatre milles d'*Olusia*. Le sol de cette plaine est rempli de sel, & il y a un lac salé près de *Carabonar* (la rivière noire) qui est à trente milles plus loin. C'est une plaine sabloneuse & stérile dans laquelle le chemin continue l'espace de vingt-quatre milles jusqu'à *Ismit*, & de trente-trois jusqu'à *Cognia*, qui est l'ancienne *Iconium*, située environ à trois milles d'une partie du mont *Taurus*, appelée *Gaur-Dagli*. *Cognia* est situé sur la petite rivière *Mariam*, qui se perd dans les jardins, & ne s'étend point jusqu'à *Curchumbahr*, que l'on croit être le *Palus Trogilius*. Ce marais est environ à huit milles au nord-est de la ville de *Cognia*, & il se dessèche dans l'été. Cette ville est grande & mal-bâtie; & l'on trouve sur

les murailles quantité d'inscriptions grecques & latines. Le pays, au sortir de *Cognia*, est le même pendant l'espace de dix milles jusqu'à une mesure, où il y a une inscription grecque tronquée. Douze milles plus loin est un autre endroit ruiné, appelé *Gursunnu*, où l'on trouve quelques inscriptions grecques, & la tête d'une statue colossale de pierre noire d'environ deux pieds de long. Un mille plus loin est *Latic*, que l'on croit être *Laodicea-Combusta*, où il y a quantité d'inscriptions grecques. Au-delà est une ville appelée *Arcut*, & trente milles plus loin une grande ville appelée *Ulgun*, au-dessus de laquelle est un torrent qui descend de la montagne, & forme un lac de vingt milles de circuit, appelé *Chiaur-Ghèol*, que l'on croit être le lac *Caralitis* des anciens. On ne traverse ensuite pendant trente-trois milles, que des plaines & des éminences jusqu'à *Oxshabar* ou *Achshabar*, que je suppose être *Euménie* dans la grande *Phrygie*. Elle est traversée par une rivière qui est probablement celle que je traversai au nord de *Carahissar*, qui va se jeter, à ce qu'on croit, dans la *Sagaris*. On trouve dans cet endroit, quantité d'inscriptions grecques & latines, quelques ruines, & un bas-

relief, qui représente une aigle romaine; c'est la résidence d'un pacha. Il y a seize milles de là à *Seleuchtier*, que l'on croit *Séleucie* ou *Saglassus*. Ce canton produit plus de fruit qu'aucun autre de la Turquie. Le chemin, depuis cet endroit jusqu'à *Smyrne*, va directement au couchant, tout le long des montagnes, celui de *Constantinople* est au nord-ouest. On traverse pour s'y rendre, une plaine & une rivière sur un pont bâti de vieux matériaux. Cette rivière m'a paru être la même que je traversai deux lieues au nord de *Carahissar*.

Je vis au midi un château bâti sur un rocher qui pourroit bien être *Carahissar*. Seize milles plus loin, le chemin de Constantinople passe par *Belavoden* ou *Bilezogan*, qui est une grande ville, & va aboutir trois milles au-delà à la montagne appelée *Emir-Dagli*, *Anadoli-Dagli*, & *Keschier-Dagli*; où il y a plusieurs grottes fépulcrales. Le chemin est fort beau pendant trente - trois milles jusqu'à *Shroff-Pasha-Kane*, où il y a un gros village. On traverse ensuite pendant vingt-quatre milles, une contrée stérile jusqu'à *Saida-Gazeli*, où est un couvent de derviches. De là jusqu'à *Eski-Shabar*, le pays est extrêmement

inégal. On trouve à mi-chemin, quelques ruines & des inscriptions grecques dans un endroit appelle *Angura*, que l'on croit être *Ancyre* de *Phrygie*. *Eski-Shahar* est une grande ville, bâtie au pied d'une montagne de roc, que l'on croit être le mont *Sypilus*. Tout auprès est une riviere que l'on conjecture être l'*Hermus*; & si cela est, c'est-là que doit commencer la plaine d'*Hyrcauus*. On passe en allant à *Seguta*, à vingt-quatre milles de là, par un bois, appellé *Surmines*, & auprès de plusieurs fontaines, qui rendent cette route charmante. On entre ensuite dans un pays planté de bois & de mûriers, & parfaitement bien arrosé. Nous descendîmes environ cinq milles, par des montagnes hérissées de rochers, à *Vizier-Han*, sur une riviere appellée *Socher-Yerderefu*. Le chemin est montueux, mais varié par des perspectives admirables. Onze milles plus loin est *Lesskey* sur la riviere *Gatipo*, qui se jette dans la *Sagaris*, que l'on passe sur un pont. Le chemin est très-mauvais l'espace de trois milles, l'on entre ensuite dans la vallée d'*Isnio*, qui peut avoir environ neuf milles de long jusqu'à *Isnic*, qui est l'ancienne *Nicée*. On compte dix-neuf milles de là à la

baie de *Nicomédie* ; le passage par mer au nord-ouest, est d'environ huit milles. Six milles plus loin est *Gavise* ou *Gebse*, que l'on croit être l'ancienne *Lybisse*, où Annibal finit ses jours. Elle est à vingt milles de *Scutari*, où l'on s'embarque enfin pour Constantinople. Telle est la route variée d'Alep à la capitale de l'empire Ottoman (a).

Je partis le 25 avec la caravane qui alloit de *Smyrne* à *Angora*, par un tems extrêmement froid. Nous traversâmes la plaine environ deux lieues au nord-est, & ensuite un gros ruisseau, que je crois se jeter dans l'*Halys* & dans le *Pont-Euxin*.

Nous vîmes de là à des collines sur lesquelles est un village ruiné, où sont plusieurs grottes sépulcrales & quelques masures, parmi lesquelles je vis un très-beau chapiteau ionique.

Nous fîmes de là à un village éloigné d'environ dix-huit milles de *Carabissar*, où nous couchâmes dans un grand caravanserai, bâti en forme de grange.

Nous entrâmes le 26 dans une pe-

* (a) En comparant cette route avec les cartes, on appercevra sans peine que les meilleures sont encore fort inexactes.

tite plaine ; & au sortir des montagnes , au nord - est , nous en traversâmes une seconde d'environ une lieue d'étendue , dans le milieu de laquelle est une tour , que je crois être du tems des premiers empereurs d'orient. Elle est bâtie de briques & de pierres ; savoir , une assise de pierres de taille , & cinq de briques alternativement. On y trouve deux ou trois épitaphes sur des pierres , taillées en forme de portes brisées , qui seroient probablement à fermer l'entrée des tombeaux. J'en ai vu quantité de pareilles à *Carahissar*. Il y a dans les environs quelques cimetières Turcs , où l'on voit quantité de pierres ornées de bas-reliefs , plusieurs bouts de colonnes & de fragmens de marbre. On appelle cet endroit *Eski-Jeldutch* (le vieux Jeldutch) d'un village de ce nom qui est à l'orient. J'ignore quelle ville ancienne a pu être dans ce lieu-là.

Ayant traversé ensuite une montagne , nous entrâmes dans une grande plaine ; cette montagne aboutit trois lieues à l'orient de l'endroit où les deux plaines se joignent. Celle dont je parle a au moins vingt milles de largeur dans quelques endroits , & s'étend à perte de vue au nord-ouest

& au sud-est. Elle forme un talud inégal, & son sol, qui est de terre glaise blanchâtre, est entièrement stérile, excepté dans les endroits qu'arrosent les ruisseaux sur lesquels les villages sont situés (a). Cette plaine, de même que celles qui sont au-delà de *Konous*, est découverte, & l'on n'y voit aucun arbre.

Ayant marché environ huit milles dans cette plaine, & trente six depuis *Carahissar*, nous arrivâmes dans un village appelle *Alekiam*, où nous passâmes la nuit. On y trouve quelques ruines & quelques inscriptions, dont l'une est en latin, & du tems de Constantin (b).

* (a) Tout ce terrain n'est stérile que faute de culture & manque d'habitans.

(b) J'ai trouvé dans cette inscription le mot *Amorianorum*, ce qui me donne lieu de croire qu'*Amorium* étoit dans ce canton, & que cette plaine peut être la contrée d'*Amorium* dont parle Strabon. Je conjecture qu'il y avoit dans cet endroit un monastere, où l'on avoit porté ces inscriptions, & que la ville d'*Amorium* étoit à *Herjan*, six milles au sud-est de *Jeldutch*, où l'on me dit qu'il y avoit aussi des antiquités. Suivant les tables *Abrostole* étoit à onze milles à l'orient d'*Amorium*, ce qui

Ayant fait encore quatre milles , nous passâmes un pont bâti sur un gros ruisseau, dans les environs duquel sont quelques fragmens d'épithaphes.

Nous fîmes encore huit milles le 27, jusqu'à une ville mal bâtie, appelée *Sévrihissar*, laquelle est située au nord-est de la plaine, au pied d'une longue montagne de granite bâtard de couleur grise.

On trouve sur la montagne les ruines d'une forteresse, & dans le cimetière des Arméniens plusieurs anciennes pierres sépulcrales, sur la plupart desquelles sont des portes à deux battans en relief, & quelques inscriptions grecques de peu d'importance. J'y vis trois ou quatre figures de lions, & il y en a quatre ou cinq autres dans la ville, sur l'une desquelles est une épithaphe. Je conjecture, d'après Ptolomée, que c'est *Abrostola*.

La ville de *Sévrihissar* est gouvernée par un *mosolem* qu'y envoie le kisseraga, ou eunuque noir, à qui elle ap-

s'accorde avec l'ordre que suit *Ptolomée*, qui va du nord-ouest au sud-est, & revient au nord-ouest; car on ne doit point s'en rapporter à ses longitudes, ni à ses latitudes, lorsqu'il est question de ces villes.

partient

partient de même que son territoire. Il y a environ cinq cents Arméniens qui relevent de l'archevêque d'*Angora*. Il paroît, par les ruines qu'on trouve dans les environs, qu'il y avoit autrefois quantité de villages, & même des villes dans cette plaine, dont une pouvoit être dans l'endroit appelé *Balahazar*, quatre milles au sud-est, où l'on m'a dit qu'il y avoit plusieurs ruines.



CHAPITRE XIV.

De la Galatie en général, & d'Angora, ou de l'ancienne Ancyre.

Nous partîmes le 30 de Sévrihissar, & nous ne fîmes que quatre milles, jusqu'à un endroit où je vis pour la première fois les belles chevres d'*Angora* (a).

* (a) Les chevres d'Angora, à oreilles pendantes, sont de la même espèce que les nôtres. Le mâle a les cornes à peu près aussi longues que le bouc ordinaire, mais

Nous eûmes le 31 de la neige toute la matinée: aussi ne fimes-nous que huit milles jusqu'à la riviere *Sacari*, ayant pris notre route à l'est nord-est depuis notre départ de *Sévrihissar*. La riviere *Sacari*, qu'on appelloit anciennement *Sagaris* ou *Sangarius*, est très-petite dans cet endroit, parce qu'elle n'est pas loin de sa source.

Nous passâmes ici de la grande Phrygie dans la *Galatie*, auxquelles cette riviere sert de bornes, de même qu'entre la *Galatie* & la *Phrygie* mineure, & la *Bithynie* & le *Matyrdinicus*.

Nous fûmes dans la partie méridionale de la *Galatie*, qui étoit habitée par les *Tectosages*; les *Trocmiens* habitoient la partie orientale, & les *Toolistoboges* l'occidentale. Ils étoient tous originaires de la Gaule. Les premiers furent ainsi appellés d'un peuple de la

contournée d'une maniere différente, elles s'étendent horifontalement de chaque côté de la tête, & forment des spirales, à peu près comme un tire-bourre. Les cornes de la femelle sont courtes, & se recourbent en arriere, en bas & en avant. Ces animaux ont le poil très-long, très-fourni, & si fier, qu'on en fait des étoffes aussi belles & aussi lustrées que nos étoffes de soie.

Gaule-Celtique, & les deux autres de leurs chefs, qui, après avoir long-tems ravagé la *Bithynie* & les contrées voisines, s'établirent enfin dans celle-ci, à laquelle on donna le nom de *Gallo-Grece*, & ensuite de *Galatie*, comme qui diroit la *Grece des Gaulois*. Voici ce qui donna lieu à cette conquête. Les Gaulois qui occupoient les environs de *Toulouse*, & le pays qui est entre les *Cévenes* & les *Pyrénées*, se trouvant trop resserrés, partirent au nombre de trente mille hommes, pour aller faire des conquêtes dans l'orient, sous la conduite de plusieurs chefs, dont *Brennus* étoit le principal. Tandis que ce général ravageoit la *Grece*, & pilloit le temple de *Delphes*, où il y avoit des richesses immenses, vingt mille hommes de cette armée passèrent dans la *Thrace* avec *Léonorius* ou *Léonorix*. Ces deux chefs soumirent tout le pays jusqu'à *Byzance*, & descendirent sur l'*Hellespont*. Ravis de ne trouver l'*Asie* séparée de l'*Europe* que par un bras de mer, ils députerent à *Antipater*, qui commandoit sur la côte d'*Asie*, & qui pouvoit s'opposer à leur passage. Comme la chose traînoit en longueur, & qu'apparemment *Antipater* ne croyoit pas pouvoir s'accommoder de tels hôtes, les deux

chefs Gaulois se séparèrent. Leonorius retourna à *Byzance* ; Lutarius reçut, quelque tems après, une ambassade des Macédoniens, députés par Antipater, sur deux vaisseaux & trois chaloupes. Pendant qu'ils observoient les troupes Gauloises, Lutarius ne perdit pas de tems, & les fit passer jour & nuit en Asie sur ces bâtimens. Leonorius ne tarda pas à entrer dans la Bithynie avec les siennes, y étant invité par le roi Nicomede, qui se servit fort utilement de ces deux corps de Gaulois pour combattre Zipoetes, qui occupoit une partie de ses états.

Les Gaulois jetterent la terreur par toute l'Asie, jusques vers le mont Taurus. De vingt mille qui étoient partis de Grece, il n'en restoit pourtant guere plus de la moitié ; mais tout cédoit à leur valeur, ils mirent tout le pays à contribution. Enfin, comme il y avoit trois sortes de Gaulois parmi eux, ils partagerent leurs conquêtes de telle sorte que les uns s'arrêtèrent sur les côtes de l'Hellepont ; les autres s'établirent dans l'*Eolide* & l'*Ionie* ; & les plus fameux, qu'on appelloit les *Tectosages*, pénétrant plus avant, s'étendirent jusqu'au fleuve *Halys*, à une journée d'*Angora*.
Chacun de ces trois peuples se di-

Vilà en quatre parties, appellées *tétrarchies*, dont chacune étoit gouvernée par un tétrarque, un juge, un général & deux lieutenans généraux. Le conseil de ces douze tétrarques étoit composé de trois cents personnes; savoir, cent de chaque tribu, & se tenoit à *Drynaton*. C'étoit le seul tribunal qui eût droit de juger les cas de meurtre. Vers le tems d'Auguste, les quatre provinces de Galatie furent réduites à trois, ensuite à deux, puis à un seul royaume, dont Déjotarus fut pourvu par les Romains; son fils Amyntas lui succéda, & après sa mort elle fut réduite en une province Romaine.

Nous fûmes obligés de nous arrêter sur les bords de la *Sacari*, parce qu'elle étoit débordée. On pêche une quantité prodigieuse de carpes dans cette riviere, mais les Turcs ne les mangent qu'après en avoir ôté la tête & la peau.

Le bois y est si rare, que les habitans sont obligés de brûler de la bouze de vache.

Le premier avril nous passâmes la riviere sur un radeau, & nous conduisîmes nos chevaux par la bride. Le 2 nous fîmes seize milles jusqu'à un village qui est à douze milles d'*Ango-*

ra , où nous trouvâmes le janiffaire & le valet d'un gentilhomme Anglois , à qui j'étois recommandé ; nous logeâmes chez l'aga , qui étoit de la famille de Mahomet. Nous continuâmes notre route le 3 ; & lorsque je fus environ à un mille d'*Angora* , les Anglois & les François , qui m'attendoient , me fervirent une colation , & me conduisirent à *Angora* , où je fus descendre chez mon ami.

Angora , que les Turcs appellent *Angara* , & les gens du commun *Engour* , est l'ancienne *Ancyre* ; c'étoit le château , ou la place forte des *Tectosages* (a). Elle fut déclarée métropole

(a) Memnon rapporte que les *Gaulois Trocmiens* bâtirent la ville d'*Ancyre* , mais je crois que le passage de cet auteur est corrompu dans l'extrait que Photius en a laissé ; car outre qu'ils s'étoient établis sur les côtes de la Phrygie , Pline dit précisément qu'*Ancyre* étoit l'ouvrage des *Tectosages*. L'inscription qu'on lit sur une colonne enchassée dans la muraille de cette ville , entre la porte de *Smyrne* & celle de *Constantinople* , ne fait mention que des *Tectosages* , & leur fait beaucoup d'honneur. D'ailleurs , quand *Manlius* , consul Romain , eut défait une partie des *Gaulois* au mont *Olym-*

de la Galatie sous le regne de Néron , & c'est ainsi qu'elle est appelée dans une inscription que j'ai vue. Elle prit le nom d'*Antoniniane* en reconnoissance des bienfaits dont Antonin Caracalla l'avoit comblée. La ville ne paroît point avoir changé de place , excepté que dans quelques endroits elle s'étendoit davantage au couchant. Il y a à l'orient de la plaine , près des montagnes , quatre ou cinq collines ; & c'est sur la croupe occidentale & méridionale de la plus grande de ces collines , qui est au midi , qu'*Angora* est bâtie ; il y a un gros château sur

pe , il vint attaquer les Tectosages à Ancyre. Pline , l. V, c. 32 , distingue deux Ancyres, l'une en Phrygie, l'autre en Galatie : ces deux états de l'Asie mineure étant limitrophes , n'y a-t-il point ici de l'erreur , ou y a-t-il eu en effet deux villes assez voisines du même nom ? Il dit que l'Ancyre de Galatie avoit été fondée par les Tectosages. Libanius orat. 26 , dit qu'Ancyre étoit la métropole de Galatie. Tite-Live place une autre Ancyre dans la Macédoine , ou l'Illyrie. Il y a encore eu une autre Ancyre en Sicile , dont parlent Diodore de Sicile , l. XIV, & Cluvier dans son ancienne Sicile l. II , p. 37. Quoiqu'il en soit , l'Ancyre dont il s'agit ici , est l'Ancyre de Galatie.

le sommet. La ville s'étend un peu au nord-ouest de la montagne, & du côté du nord, jusqu'à une petite colline ou éminence, sur le sommet de laquelle est la principale mosquée appelée *Hadji-Biram*, près du temple d'Auguste, & de la fameuse inscription d'*Angora*. Les murs de la ville s'étendent au nord jusqu'au milieu d'une petite colline appelée *Orta-Daug*, d'où elles descendent, jusqu'à la petite rivière de *Tababanab*, qui passe au levant & au nord de la montagne, sur laquelle est le château, auquel elles sont jointes par une muraille de vingt pieds d'épaisseur, qui traverse la rivière, & dans laquelle on a pratiqué deux ou trois ouvertures pour donner passage à l'eau. Cette muraille paroît être destinée à la retenir, pour pouvoir en fournir au château en cas de besoin; & l'on a pratiqué un conduit souterrain, par lequel elles s'y rend. Les murailles de la ville ont environ un mille & demi de long, & s'étendent près d'un demi mille jusqu'au château, qui peut avoir un mille de circuit. Il est traversé par une muraille, & défendu par une tour bâtie sur le sommet de la montagne, qui forme un précipice du côté du septentrion & du levant. Ce château est une espece

de petite ville habitée par des Chrétiens & des Turcs.

La riviere, qui passe auprès, va se jetter avec un autre ruisseau appelé *Insueh*, qui coule au couchant de la ville, dans un gros ruisseau appelé *Chibouk-Sueh*, qui est près du couvent des Arméniens, un mille au nord de la ville, & va tomber dans la *Sacari*; cependant, malgré la quantité de ruisseaux qu'il y a dans les environs, l'eau est fort rare dans la ville, & l'on est obligé d'en porter dans les quartiers élevés, avec des chevaux, ou dans des outres, comme au *Caire*, ou dans des cruches de terre. Ceux qui logent dans le bas ne font point dans la même peine, parce qu'il y a un aqueduc qui leur en fournit: ce qui n'empêche pas qu'ils n'en aillent chercher à une fontaine qui est à un demi mille de la ville.

L'air d'*Angora* passe pour être très-fec, ce qui le rend bon pour les asthmatiques, & pernicieux pour les personnes d'un tempérament sanguin. Le bois y est si rare, que le bas peuple est obligé de brûler de la bouze de vache.

Les murailles sont très-mal bâties, & l'on y a employé indistinctement colonnes, architraves, chapiteaux,

bases & autres morceaux antiques, entremêlés avec de la boue; aussi en est-il tombé une grande partie. On les bâtit il y a soixante ans, pour se mettre à couvert du rebelle Gadick, qui ravageoit le pays à la tête de douze mille hommes, & qui fut depuis pacha.

Les maisons ont très-peu d'apparence, & ne sont bâties que de briques crues; mais elles ne laissent pas d'avoir leur commodité. Les rues sont étroites & mal percées. Il y a cependant un assez bel édifice; c'est le *bezestan*, où l'on vend les marchandises précieuses; il est de pierres & surmonté de plusieurs dômes. Ces sortes d'édifices n'ont qu'un simple rez-de-chauffée, partagé en différentes boutiques, comme les changes de Londres.

On compte près de cent mosquées à *Angora*, dont douze ont des minarets. La situation d'*Ancyre*, au milieu de l'Asie mineure, l'a souvent exposée à de grands ravages. C'est dans les campagnes d'*Ancyre* que Pompée défit Mithridate. Elle fut prise par les Perses en 611, du tems d'Héraclius, & ruinée en 1101 par cette effroyable armée de Normands ou de Lombards, commandée par Tzitas & par le comte de Saint-Gilles, qui fut ensuite connu sous le nom de Raimond, comte de

Toulouse & de Provence, du tems que Baudouin, frere de Godefroy de Bouillon, fut élu roi de Jérusalem. Cette armée, qui étoit de cent mille hommes d'infanterie, & de cinquante mille hommes de cavalerie, après l'expédition d'*Angora*, passa le fleuve *Halys*; mais elle fut si bien battue par les Mahométans, que les généraux eurent de la peine à se retirer à Constantinople auprès d'Alexis Comnene.

Les Tartares se rendirent les maîtres d'*Ancyre* en 1239 : elle fut ensuite le premier siege des Ottomans; car Orthogul, pere du fameux Orthoman, vint s'y établir; & non-seulement ses successeurs s'emparèrent de la Galatie, mais encoré de la Cappadoce & de la Pamphylie. *Angora* fut funeste aux Ottomans; & la victoire que Tamerlan y remporta sur Bajazet, faillit à détruire leur empire. Bajazet, le plus fier des hommes, trop plein de confiance pour lui-même, abandonna son camp pour aller se divertir à la chasse. Tamerlan, dont les troupes commençoient à manquer d'eau, profita de cette faute, & s'étant rendu maître de la petite riviere qui couloit entre les deux armées, obligea, trois jours après, Bajazet d'en venir aux mains, pour ne pas laisser périr son armée de soif.

Cette armée fut taillée en pieces, & le sultan fait prisonnier le 7 août 1401. Après la retraite de Tamerlan, les enfans de Bajazet se retirerent où ils purent. Mahomet s'assura de la Galatie, que son frere Eses lui disputoit. Il se servit de Temirte, ancien capitaine, qui avoit servi sous Bajazet. Temirte battit Eses à *Angora*, & lui fit couper la tête.

Il ne reste presque rien de ces superbes édifices qui étoient autrefois à *Ancyre*, parce qu'on s'est servi de leurs ruines pour bâtir des murailles & des maisons. On trouve, au couchant de la ville, une petite mesure de briques & de pierres, qui paroît avoir fait partie de quelque ancien temple; mais elle est si délabrée, qu'on ne sauroit juger de quelle nature il étoit. Le monument le plus curieux est près d'une mosquée appelée *Hadji-Biram*, qui appartient à un college de sophis Mahométans. C'est un édifice de figure quarrée oblongue de marbre blanc, d'environ quatre-vingt-dix pieds de long, sur cinquante de large. Il est situé nord & sud; ses murailles ont trois pieds trois pouces d'épaisseur, & les pierres sont ornées de moulures dans les endroits où elles se joignent. Il est bâti sur un soubassement, & il

regne au haut, tant en dedans qu'en dehors, une corniche chargée d'ornemens. A vingt pieds de l'extrémité méridionale, qui est percée comme un portique, est une grande porte, dont les montans sont ornés de sculptures. Il paroît qu'il y avoit un autre mur de séparation à la même distance de l'extrémité septentrionale, avec une porte, & quatre colonnes magnifiques à chaque portique. L'appartement du milieu a quarante-quatre pieds de long, & il regne tout autour une seconde corniche ornée de festons, au-dessous de laquelle sont de chaque côté trois fenêtres grillées de marbre à grands carreaux d'environ quatre pieds de large & de cinq de haut; on croit que c'étoit un temple dédié à Auguste.

En dedans & au midi du portique est cette fameuse inscription qui contient le second volume qu'Auguste légua avec son testament aux Vestales (a), ordonnant de le graver sur des lames de cuivre, & de le placer sur le fron-

(a) *De tribus voluminibus, uno, mandata de funere suo amplexus est: altero indicem rerum à se gestarum; quam vellet incidi in æneis tabulis, quæ ante mausoleum statuerentur.* Sueton. Octavius, 101.

tispice de son mausolée. Cette inscription est en six colonnes ; savoir , trois de chaque côté du portique , de cinquante ou soixante lignes , dont chacune contient environ soixante lettres. Une partie est en grec sur la face extérieure de la muraille occidentale , & apparemment que l'autre est de l'autre côté. J'ai lieu de croire qu'il y avoit vingt colonnes en tout ; j'en copiai une partie. Les lettres étoient d'or sur un fond de vermillon. Le reste est caché par les maisons. Le titre de l'inscription latine est de trois lignes au-dessus des trois premières colonnes , & celle de la grecque m'a paru former une ligne du côté de l'orient ; & c'est ce qui me fait croire que l'inscription grecque étoit de ce côté , d'autant plus que la latine commence du côté du couchant.

La plupart des anciens édifices d'Ancyre étoient de marbre cendré , veiné de blanc. On le tiroit des montagnes qui sont au sud-est , & j'en ai vu quantité de rouge veiné de blanc. La plupart des chapiteaux sont corinthiens , & j'en ai vu quelques-uns ornés d'une cymaise (a) , de deux lif-

* (a) C'est la dernière moulure placée à la cime de la corniche. Elle est concave par le haut , & convexe par le bas.

tels (a) & de deux cannelures (b), d'environ un pied de long, au dessous desquelles est un quart de rond avec des oves (c) & des dards (d).

Il y a vers l'angle nord-ouest de la ville une colonne extraordinaire, dont le piédestal porte sur un massif de maçonnerie, élevé d'environ dix pieds au-dessus du rez-de-chauffée. Il y a toute apparence qu'il étoit revêtu de marbre & orné de bas-reliefs, & qu'il y avoit une inscription dessus. La colonne a environ quatre pieds de diamètre, & est composée de quinze tambours de

* (a) Petite moulure carrée, qui sert à couronner ou à accompagner une plus grande moulure, ou à diviser les cannelures d'une colonne.

* (b) Ce sont des cavités qu'on pratique à l'entour d'une colonne ou sur un pilastre en forme de petits canaux.

* (c) Moulure ronde, dont le profil est ordinairement fait d'un quart de cercle. On appelle encore de ce nom un ornement qui a la forme d'un œuf ou d'un cœur renfermé dans une coque imitée de celle d'une châtaigne.

* (d) Ce sont des bouts de fleches, que les anciens ont introduites comme symboles de l'amour, parmi les oves qui ont la forme d'un cœur.

deux pieds de haut. Elle est ornée tout autour de membres convexes & concaves parelles à l'horifon ; ils forment environ un huitieme de cercle , & ont trois poudes de largeur. Le chapiteau est composé de quatre anneaux unis , en forme de pateres , avec des feuilles de chaque côté ; ce qui est au-dessus approche du chapiteau toscan. Le fust de la colonne produit un assez bel effet ; mais le chapiteau tient du gothique. Je croirois qu'on l'érigea en l'honneur de l'empereur Julien , dans le tems qu'il passa à *Ancyre* , au retour de son expédition contre les Parthes , car il 'en est fait mention dans une inscription qui est sur les murailles du château.

On trouve dans les environs de la ville quantité de conduits de pierre , pareils à ceux de *Laodicée* , avec des tours de distance en distance , dans lesquelles l'eau monte & descend dans des tuyaux de terre , & se rend dans les quartiers les plus élevés de la ville ; ce qui est une méthode fort usitée dans le levant.

La ville d'*Angora* est gouvernée par un pacha & un cadî. On y compte cent mille ames ; savoir , quatre-vingt-dix mille Turcs & mille janissaires. Il y a environ dix mille chrétiens , dont

quinze cents font Grecs, & les autres Arméniens. Les deux tiers de ceux-ci font de la communion romaine; ils y ont quatre églises, & les autres trois. Comme on rebâtissoit il y a quelque tems une de leurs églises, on trouva les corps de sept enfans aussi frais que le jour qu'on les enterra. Je vis la tête d'un: ils ressembloient à ceux que l'on trouve à *Bremen* & à *Venzoni* dans le *Frioul*, mais ils étoient plus frais & plus entiers. On prétend que ce font ceux des douze enfans qui furent martyrisés avec saint Clément d'*Ancyre*. Les Arméniens ont, environ à un mille au nord de la ville, un gros couvent où l'archevêque d'*Angora* & son suffragant résident; ils ne font point catholiques romains. Les Grecs y ont aussi un archevêque, un des douze grands métropolitains, qui relevent du patriarche de Constantinople, après lequel il tient le quatrième rang. Il prend le titre de primat de toute la Galatie (*Ἐξάρχος πάσης Γαλατίας*); il n'a aucun suffragant, non plus que les autres archevêques de l'Asie mineure. Les Grecs ont dans le château d'*Angora* une église, qui ne reçoit le jour qu'au travers d'une piece quarrée d'albâtre jaunâtre. Plusieurs voyageurs en ont parlé, & les

Grecs s'imaginent qu'elle a quelque chose de miraculeux, bien qu'il y eût ait un plus beau morceau dans l'église du couvent. Il y a dans la ville environ quarante familles juives fort pauvres.

Ancyre a produit autrefois quantité d'hérétiques, entr'autres Photin. Il s'y tint, l'an 314, sous Vitalis, patriarche d'Antioche, un concile composé de dix-huit prélats, dans lequel on fit vingt-quatre canons, relatifs à la pénitence qu'on devoit imposer aux apostats, & à quelques autres points de discipline (a).

Le poil de chevre ordinaire fait une des branches du commerce d'*Angora*, & on s'en sert en Angleterre & ailleurs pour faire des chapeaux. Il y a quelques années que les François achètent la laine du pays pour l'envoyer chez eux; mais la principale marchandise d'étape (b) est ce beau poil de chevre, dont on fabrique les camelots. Ces belles chevres ne se voient qu'à environ trente milles d'*Angora*, &

* [a] Il y eut un autre concile en 357.

* [b] Marchandise d'étape, c'est celle qui se vend dans une place, & qui en fait le principal commerce.

leurs portées dégènerent , quand on les transporte plus loin , par exemple , à l'orient de l'*Halys* , de l'autre côté de la riviere qui vient du nord , & se jette dans la *Sagari* , de même qu'au midi de *Sevrihissar*.

Ces chevres éblouissent par leur blancheur ; & leur poil , qui est aussi fin que la soie , est frisé naturellement par tresses d'un pied de long. Le plus beau est celui des chevres qui ont un an ou deux ; car lorsqu'elles approchent de seize ans , il devient aussi grossier que des foies de sanglier. Le poil des jeunes bêtes est si fin , qu'il faut le toucher pour le distinguer de la soie. On les tond vers le mois de mai sans les laver , & le fil se vend deux écus l'oque (a) ; celui qui est filé , depuis deux écus & demi jusqu'à dix , & il y en a même qui coûte jusqu'à trente écus. Les ouvriers d'*Angora* en font des camelots à trois ou quatre fils , qui sont quelquefois ondés , & une espece de serge fine à deux fils , qu'ils appellent *shaur*. Il y en a d'unies & de rayées , & les Turcs en font des habits d'été. Ils

* (a) L'oque pese environ trois livres & demie.

fabriquent pour les Européens, des camelots, qui ont jusqu'à trente fils; mais on ne permet guere de transporter cette toison sans la filer, parce que les gens du pays y gagnent leur vie. C'est avec ce fil que nous faisons les croisés, les camelots, & les peluches. L'exportation étoit à peu près égale pour la France, l'Angleterre & la Hollande; favoir, de cinq à 600 charges de chameau par an, chacune de 150 oques; mais j'ai appris que les Anglois en tiroient moins aujourd'hui que la France & la Hollande. Ce pays produit de très-bon vin rouge, & l'on recueille d'excellent riz sur les bords de quelques rivieres des environs.

Pendant le séjour que je fis à *Angora*, je m'informai exactement des villes où je n'eus pas la commodité d'aller.

Cogni, qui est environ à quatre journées, ou soixante-dix milles au sud-sud-est, est l'ancienne *Iconium* dans la *Lycaonie*. Il y a environ cinquante familles grecques qui y ont une église, dans laquelle ils disent que saint Paul prêcha, & tout auprès un couvent grec, appelé *Xyli*, qui n'est habité que par quatre ou cinq caloyers.

Environ douze milles plus près d'*An-*

gora est le lac salé, qu'on appelle aujourd'hui *Cadoun - Tousler* ; c'est le même que le lac *Tatta*, dont il est parlé dans Strabon. On prétend que tous les corps qu'on y jette se convertissent en sel, ou pour mieux dire, se couvrent d'une croûte de sel. Il en fournit à toutes ces contrées, & on l'en tire en petits morceaux extrêmement durs.

Le pays qui est aux environs [de *Cogni* s'appelle le haut *Haimana* ; & celui qui est au nord-nord-ouest, le bas *Haimana*. Ce dernier est extrêmement aride, & s'accorde parfaitement avec la description que Strabon nous a donnée de cette partie de la *Lycaonie*. Ils sont tous deux gouvernés par un vaivode, & appartiennent à la sultane mere.

Cesarée de Cappadoce est environ à cent & onze milles à l'ouest sud-ouest d'*Angora*. En voici la route. On fait d'abord jusqu'à *Petzeh* huit milles sur les montagnes appellées *Almadaug*, on passe par *Curckdaug* (la montagne de la Beche) qui peut être le mont *Magaba*, & l'on arrive au bout de seize milles à *Caragikilieh*. Il y a, deux milles au-delà, un couvent ou une église ruinée appellée *Tetzeh*, à la porte de laquelle sont deux figures

de lions. Une demi-lieue plus loin est un pont à sept arches sur le *Kiflermack*, qu'on appelloit autrefois l'*Halys*, que l'on côtoie pendant quelque tems. Quatorze milles au-delà est un village appelé *Camana*, & huit milles plus loin la ville de *Kirsaer*, bâtie dans une vallée. On arrive au bout de seize milles au village d'*Hadji-Bertas*, où il y a un caravanférai, dans lequel on héberge gratis tous les voyageurs. Vingt-quatre milles au-delà est *Biram-Hagilech*, où il n'y a point de maisons, mais seulement quelques grottes habitées par environ deux cents familles. Le château d'*Achmet-Kalisy* est à dix milles de là, sur une montagne qui domine la riviere. Il y a vis-à-vis une haute montagne, de laquelle descend un torrent. On passe dans cet endroit l'*Halys* sur un pont à une arche, qu'on appelle *Ialenes-Kous* (le pont à une seule arche). Il a cinq pas de large, cent quinze pieds de hauteur depuis le niveau de l'eau jusqu'au parapet, & cent soixante pas de long; on m'a dit qu'il y avoit dessus une inscription grecque. Les chrétiens l'appellent le pont de sainte Helene, & ils prétendent que c'est elle qui l'a fait bâtir. Douze milles plus loin dans la plaine est *Césarée de Cappadoce*, que

les Turcs appellent *Kaisar*. Cette ville est divisée en cent quatre-vingt paroisses mahométanes, appellées *Mahalleh*, dont chacune a une mosquée avec un minaret appellé *Jammé*, ou une espece de chapelle sans minaret, où l'on ne peut prier que les vendredis à midi, à laquelle on donne le nom de *Mai-chif*. Il y a dans la ville un couvent Grec, & trois couvens Arméniens, & depuis peu les premiers en ont fondé un près de la ville. On y fabrique des callemandres rayées, dont les gens du commun s'habillent; & il s'y fait un commerce de ce poil de chevre, qu'on emploie dans la fabrique des chapeaux. Environ à une lieue au nord de la ville est la montagne de saint Basile, appellée par les Turcs *Ali-Daug*; il faut cinq heures pour la monter. On trouve à moitié chemin une citerne magnifique avec cinq enrées, où il y a des poissons dont quelques-uns pèsent, à ce qu'on dit, trente oques, ou près de cent livres. Il y a sur le sommet de la montagne une église divisée en deux parties, dont l'une est dédiée à la sainte Vierge, & l'autre à saint Basile, archevêque de *Césarée*. Le cimetièrre de saint Grégoire est à une lieue & demie, ou une lieue au

souchant de la ville. Le mont *Argias*, qu'on appelloit autrefois *Argæus*, n'est pas loin de la ville; il est toujours couvert de neige. Comme la pierre en est fort tendre, on y a creusé des grottes, qui servoient, dit-on, de demeure à des hermites; mais je croirois plutôt que c'étoient des tombeaux. On trouve au bas plusieurs monumens, qui consistent en un dôme porté par quatre colonnes, sur lesquelles sont des inscriptions qu'on prétend être en caractères persans, & on les appelle les monumens des Persans. *Adena*, que les anciens appelloient *Adana*, est à trois journées de *Cesarée*; cette ville est près de *Tarse*. *Tocat* (a) est environ à cent soi-

(a) La ville de *Tocat* est beaucoup plus grande & plus agréable qu'*Erzeron*, les maisons y sont mieux bâties, & la plupart à deux étages. Elles occupent non-seulement le terrain, qui est entre des collines fort escarpées, mais encore la croupe de ces mêmes collines, en maniere d'amphithéâtre; enforte qu'il n'y a pas de ville au monde dont la situation soit plus singulière. Il y a dans *Tocat* un *cadi*, un *vaivode*, ou *janissaire-aga*, avec environ mille *janissaires* & quelques *spahis*. On y compte vingt mille
xante

xante - douze milles à l'ouest - nord-ouest d'*Angora*. En voici de même la route. D'abord on passe à *Changreh*, que je crois être l'ancienne *Gangra*, à trent-huit milles. On m'a dit qu'on voyoit à *Changreh* les ruines d'un ancien bâtiment, ce qui peut bien être, car cette ville a été la résidence de quelque roi de *Paphlagonie*. Vingt-quatre milles plus loin est *Tocia*, que je crois être *Pompeiopolis* dans la *Paphlagonie*, parce que les tables la placent sur le chemin de *Gangaris* à *Synope*, quoique la distance de trente-six milles me paroisse trop grande: on dit qu'on y trouve quelques antiquités. Trente milles au-delà est *Osmanjiek*, qui, si je ne me trompe, est dans l'endroit où l'on passe l'*Halys*: vingt-quatre milles plus loin, *Masouan*, qui doit être dans la *Galatie Pontique*. On m'a dit qu'on y voyoit aussi quelques ruines; mais j'ignore

familles Turques, quatre mille familles d'Arméniens, trois ou quatre cent familles grecques, douze mosquées à minarets, & une infinité de chapelles Turques. Elle est gouvernée par un métropolitain dépendant de l'archevêque de *Néocésarée*, ancienne ville presque ruinée, à deux journées de *Tocat*.

quelle ville ancienne c'est , à moins que ce ne soit la *Virasia* des tables. *Amasie* est à seize milles de là. Cette ville qui a conservé son ancien nom , est sur la rivière *Coderlick* ou l'ancien *Iris*. C'est la patrie de Strabon , & l'on y trouve quelques ruines. *Tocat* est à quarante milles au-delà ; je crois que c'est *Néocésarée*. Elle est bâtie , ainsi qu'on l'a vu dans la note précédente , sur une montagne ; les Arméniens y ont sept églises , & les Grecs une ; on y trouve quelques Juifs.

Environ à quatre journées de marche à l'orient de *Tocat* , est un gros couvent appelé *Pfulema* , où il y a environ quarante religieux. Il jouit de grands privilèges , & ne paie ni capitation ni *harach*. Ce couvent & les trois autres , dont j'ai parlé , sont les seuls que je connoisse dans l'Asie mineure. On y fait un grand trafic de vaisselle de cuivre.

Gumenack est à huit milles à l'orient de *Tocat* , & l'on m'a dit qu'il y avoit quelques ruines. *Sivas* est à vingt-quatre milles ; c'est la résidence d'un pacha , & ce pourroit bien être *Sebaste* ; elle n'est qu'à quatre ou cinq journées de *Malatia* sur l'*Euphrate*. Elle est peu de chose aujourd'hui , & elle ne seroit presque pas connue , si le pacha n'y

faisoit pas sa résidence. Ducas assure que Bajazet la prit en 1394. Tamerlan l'assiégea peu de tems après, & d'une maniere si singuliere, que le lecteur ne sera pas fâché d'en apprendre le détail.

Il fit creuser sous les fondemens des murailles de la place, & les fit soutenir par des pieces de bois, à mesure qu'on en tiroit les pierres. Les mineurs passoient par des souterrains, dont l'ouverture étoit à plus d'un mille de la ville, sans que les habitans en eussent aucun soupçon. Lorsque l'ouvrage fut fini, il les fit sommer de se rendre. Ces pauvres gens, qui ne savoient pas le danger qu'ils couroient, crurent pouvoir se défendre encore quelque tems; mais ils furent bien étonnés de voir tomber tout d'un coup leurs murailles, après qu'on eut mis le feu aux étais qui les soutenoient. On entra dans la ville, & le carnage fut épouvantable; ceux qui en échapperent, périrent par un supplice inconnu, jusqu'à ce tems là. On les garrotta de façon que, la tête se trouvant engagée entre les cuisses, le nez répondoit à leur fondement: dans cette attitude cruelle on les jettoit dans les fosses, qu'on couvroit de planches, & ensuite de terre, pour les laisser mourir

à petit feu. La ville fut rasée, & l'on ne l'a pas rétablie depuis.

Tocat est à vingt journées d'*Alep*, & à quarante de *Jérusalem*, & c'est là que passent les caravanes qui vont de Constantinople en Perse. Il y a d'*Angora* à *Synope*, où naquit Diogene le cynique, environ quatre journées ou soixante-quatre milles de marche. Aucune caravane ne va dans ces cantons, à cause des dangers que l'on court sur le *Pont-Euxin*, dont les ports sont très-mauvais : c'est ce qui fait qu'il n'y a point de commerce. D'ailleurs, si la navigation se faisoit sur la mer Noire, *Constantinople* & *Smyrne* en souffriroient ; mais les dangers que l'on court sur cette mer, sont la principale raison qui fait qu'on voiture les marchandises par terre de *Constantinople* à *Tocat*, quoique cette dernière ville ne soit éloignée que de quatre ou cinq journées de la mer.

On compte environ cent soixante-dix milles de *Constantinople* à *Angora*.

On trouve à dix-huit milles d'*Angora*, dans un endroit appelé *Aias*, un bain chaud, dans lequel on ne sauroit rester long-tems ; on le dit bon pour les ulcères & les écrouelles.

Seize milles plus loin est une ville

appelée *Beybazar* (a), laquelle est bâtie sur trois collines à peu-près égales, dans une vallée assez resserrée. Elle n'est, à ce qu'on m'a dit, qu'à sept à huit milles au nord de la *Sangaris*.

S'il y avoit de l'eau & des antiquités, je croirois que c'est *Pessinunte* (*Pessinus*) près de la *Sangaris*, dont je n'ai pu savoir la situation; mais comme les tables la mettent sur la route de *Nicée* à *Amurio*, qui étoit dans la *grande Phrygie*, il falloit qu'elle fût plus avant au midi, près de l'endroit où nous passâmes la rivière en allant à *Angora*.

(a) C'est de là que viennent ces excellentes poires, que l'on vend à Constantinople sous le nom de *poires d'Angora*; mais elles sont fort tardives. Tout ce quartier est sec & pelé. Les chevres n'y brouent que des brins d'herbes; & c'est peut-être, comme remarque Busbeque, ce qui contribue à conserver la beauté de leur toison, qui se perd quand elles changent de climat & de pâturage. Les bergers de *Beybazar* & d'*Angora* les peignent souvent, & les lavent dans les ruisseaux. La terre sans bois, dont parle Tite-Live, ne devoit pas être éloignée de *Beybazar*, puisque le fleuve *Sangaris* y rouloit ses eaux, on n'y brûloit que de la bouze de vache.

Pessinunte étoit fameuse par son commerce , & par le culte qu'on y rendoit à la mere des dieux, sous le nom d'*Angidestis*, qui est la même que *Cybele*. Un roi de la famille d'*Attalus*, lui fit bâtir deux temples ornés de portiques. Il y avoit une statue qu'on disoit être descendue du ciel, & qui avoit fait donner à la ville le nom qu'elle portoit. Elle fut transportée à Rome du tems de la seconde guerre Punique, à l'occasion d'un oracle des Sibylles, qui promettoit aux Romains la conquête de Carthage, du moment qu'ils seroient en possession de la statue. Voici cet oracle, tel qu'on le trouve dans Tite-Live: *Quandoque hostis terra Italiae bellum intulisset, eum pelli Italia vincique posse, si mater idæa à Pessinunte Romam advecta foret.* Liv. XXIX. 30.

Juliopolis, ou l'ancienne *Gordium*, étoit au nord du fleuve *Sagaris*. Ce fut là qu'*Alexandre* coupa le nœud gordien ; mais la ville étoit détruite longtemps avant *Strabon*.

Sarilar est à douze milles de *Beybazar*. Il y a tout auprès une riviere, au couchant de laquelle les chevres d'*Angora* dégénerent, lorsqu'on les y transporte. Environ soixante milles plus loin est un village appelé *Gai-*

vey , où l'on passe le *Sagaris*.

Cette riviere prend son cours au couchant, & tournant ensuite au nord , elle vient se jeter dans le Pont-Euxin. Elle seroit navigable, sans quelques rochers qui la traversent , & qu'il seroit aisé d'enlever.

Trente mille plus loin est *Ismit* , ou l'ancienne *Nicomédie* , à trente-six milles de *Scutari*.

Boursa est à peu-près aussi éloignée d'*Angora* que Constantinople.



CHAPITRE XV.

De quelques villes de la Galatie & de la Paphlagonie , sur le chemin de Constantinople.

AYANT appris qu'il n'y avoit rien de remarquable à voir en allant directement d'*Angora* à *Constantinople* ou à *Brousse* , je résolus de me détourner trois journées au nord d'*Angora* , sur la grande route de Perse , qui passe à *Tocat* , *Amasie* & *Tocia*.

Je partis d'*Angora* le 29 d'avril ; & suivant la coutume de ces contrées ,

presque tous les Européens me firent l'honneur de m'accompagner à un mille ou deux de la ville. Nous étions au nombre de trente à quarante cavaliers; & après avoir fait colation sur les bords d'un ruisseau, deux gentils-hommes Anglois me suivirent au nord, & nous couchâmes dans un endroit qui est environ à douze milles d'*Angora*.

Le 30 nous marchâmes environ vingt milles dans un pays coupé, jusqu'à une vallée étroite, située entre des montagnes qui ressemblent beaucoup à celles de la *Savoie*. Je vis en y entrant, un bain appelé *Kisdje-Hamam*. Ce sont des eaux chalybées tièdes, dont on use en forme de boisson & de bain; mais elles sont peu fréquentées, parce qu'il y en a d'autres auprès, qui passent pour être meilleures. Nous couchâmes dans un village dont les maisons étoient construites de troncs de sapins. Je vis dans ce canton, des groseillers sauvages.

Le quatre de mai nous fîmes environ quatre milles jusqu'à des eaux qui sont plus fortes & plus chaudes que les premières, de sorte qu'on éprouve quelque douleur en y entrant. On les appelle *Sha-Hamam*. Elles possèdent plusieurs vertus, entr'autres celle de

guérir l'hydropisie. Comme l'endroit est frais, les Européens établis à *Angora*, y passent quelquefois l'été. On trouve, une lieue plus loin, un village appelé *Clesicui* (le village de l'Eglise), d'une église ruinée qui y est. Mes amis prirent ici congé de moi, & s'en retournerent à *Angora*.

Nous traversâmes, au bout de quatre milles, les montagnes qui sont au couchant, & nous entrâmes dans un très-beau pays, que je crois être l'ancienne *Paphlagonie*, que ces montagnes séparent de la *Galatie*. Nous couchâmes dans un village bâti de bois, dont les habitans nous firent beaucoup de politesses, & prirent du café avec nous.

La *Paphlagonie* étoit située entre le fleuve *Halys* & le fleuve *Parthenius*, elle étoit bornée à l'orient par le *Pont*, au couchant par la *Bithynie*, & elle fut anciennement gouvernée par ses propres rois.

Comme je continuois ma route le 22, je vis au nord une ville appelée *Cherkes*, sur le chemin de *Tocat*, & environ à soixante milles au couchant de *Tocia*, dont j'ai déjà parlé. C'est la résidence d'un pacha, & peut-être l'*Knadynuta* des tables.

Etant arrivés à huit milles de la

montagne, nous traversâmes la petite riviere *Cherkes*, qui passe près de la ville, & ayant pris le grand chemin de *Constantinople*, nous arrivâmes, au bout de six milles, à une autre riviere appellée *Geredy-Su*, qui est au levant, & que je crois être l'ancien *Parthenius* (a).

Il y a de l'autre côté, environ six milles plus loin, un gros village appellé *Bainder*, qui est à quatorze milles de *Cherkes*, & qui peut être l'ancienne *Flaviopolis*. On appelle ce pays *Varanchahere* (la ville ruinée). Je vis au-dessous, en arrivant à la riviere, les ruines d'un ancien pont. La *Cherkes* se jette près de *Bainder* dans la *Geredy-Su*.

On dit que la riviere *Parthenius* fut ainsi appellée à cause que Diane avoit

(a) Les Turcs appellent cette riviere *Dolap*. Elle n'est pas bien grande, quoique ce fût une de celles que les dix mille appréhendoient de passer. Strabon & Arrien assurent qu'elle séparoit la Paphlagonie de la Bithynie. Si ce premier auteur revenoit au monde, il la trouveroit aussi belle qu'il l'a décrite. Ses eaux coulent encore parmi ces prairies fleuries, qui lui avoient fait donner le nom de *Vierge*.

coutume de chasser dans les environs; la ville d'*Amastris* (a) étoit à son embouchure. Le nom du pays de *Varachahere* me fit espérer d'y trouver quelques ruines. J'avois une lettre pour le vaivode qui le gouverne au nom de la sultane mere, à qui il appartient; mais je ne trouvai autre chose qu'un petit enclos près de la maison du vaivode, de trente pieds de long sur vingt de large, à l'extrémité duquel est une pierre posée à plomb, de même figure que les couvercles des anciens cercueils, qui me parut avoir servi de piedestal à une statue. Je soupçonnai qu'il pouvoit y avoir un caveau dessus; mais il peut se faire aussi que ce fut un temple découvert, pareil à celui qui est près de *Tortose* dans la Syrie.

(a) *Amastris*, qu'on appelle aujourd'hui *Amastrô*, est un méchant village bâti sur les ruines de l'ancienne ville d'*Amastris*, par la reine de ce nom, fille d'Oxathre, frere de Darius, laquelle y réunit quatre villes, *Sesame*, *Cytore*, *Cromma* & *Tios*; mais les habitans de *Tios* quitterent peu de tems après cette société; & *Sesame*, qui étoit comme la citadelle de la ville, prit le nom d'*Amastris*.

Il y a, au nord-est, une petite rivière qui peut être celle de *Billaus*, à l'embouchure de laquelle étoit *Tios* sur le *Pont - Euxin*. *Phileterus*, dont descendoient les rois de *Pergame*, étoit de cette ville. Etant arrivé chez le vaivode, on me conduisit dans l'appartement destiné pour les étrangers; je lui envoyai ma lettre avec un petit présent, & il me fit beaucoup de politesses. N'ayant point trouvé les antiquités que je cherchois, je repris le huit la route que j'avois quittée.

Il y a dans ce pays de *Varanchehere*, dans un endroit appelé *Sugergick*, une source fameuse, dont on raconte des prodiges. On prétend que lorsqu'un pays est infecté par les fauterelles, il suffit de faire porter de son eau, par une personne pure, dans les endroits où elles ont déposé leurs œufs; qu'elle y attire à l'instant une multitude d'oiseaux tachetés, de la grosseur d'un moineau, qui les couvent, & dévorent les fauterelles qui en sortent. Cette histoire, toute incroyable qu'elle paroît, a cours dans le pays, & quantité de voyageurs l'ont rapportée; mais la question est de savoir si ces oiseaux ne détruiroient point également les fauterelles, quand même on n'y porteroit point d'eau.

Je retournai le 3 de juin à *Gérédy* ; qui est à cinquante-six milles d'*Angora*. Cette ville est située sur une éminence des deux côtés de la rivière de même nom ; mais on n'y voit pas le moindre vestige d'antiquités. Ses maisons , de même que celles des autres villes que j'ai vues depuis les bains dont j'ai parlé ci-dessus , sont construites de troncs de sapins équarris , couverts de planches. On y fabrique du maroquin rouge , & l'on nourrit au nord & au couchant , des chevres dont on envoie la toison à *Angora* pour la filer. Cette ville est éloignée d'environ quatre-vingt-quatre milles du *Pont-Euxin* ; l'endroit qui en est le plus proche est *Eliry* , que je crois être *Héraclée*. La rivière de *Gérédy* passe par deux endroits ; savoir, *Mangeri* & *Dourleck*. On place dans la *Paphlagonie* , une ville appellée *Ciniata* , au pied du mont *Olgastrys* , qui seroit de place d'armes à *Mithridate Cristes* ; & ce pourroit bien être l'*Anadynata* des tables. On ignore où étoient ces villes.





CHAPITRE XVI.

De Bourla, de Nicomédie, & autres villes de la Bithynie & des isles des Princes.

LA partie de la *Bithynie* qu'habitoient les *Mariandyniens* & les *Caucones*, étoit entre les rivières *Parthenius* & *Hippius*. Nous fîmes le 4 de juin seize milles dans un pays charmant, jusqu'à un village situé dans une belle vallée, où je logeai chez la personne qui m'avoit loué des chevaux, & dinai sur le bord d'un ruisseau. J'observai qu'on y faisoit des cordes de chanvre sans le battre, & qu'on en ôtoit simplement l'écorce avec les mains. Nous fîmes le 5 quatre milles jusqu'à *Borla*, à travers d'un bois & le long d'un lac appelé *Chagah-Guel*, d'environ quatre milles de circuit, dont le poisson est très-mal-sain.

Borla est vers l'extrémité occidentale d'une belle vallée d'environ quatre lieues de long sur une de large, dont le sol est le même que celui des envi-

rons de *Padoue*. Elle est bordée, de côté & d'autre, de montagnes fertiles & bien peuplées. Cette ville est située partie dans la plaine, & partie sur la croupe occidentale & méridionale d'une montagne où l'on voit quelques débris des murailles de l'ancienne ville, dont la situation étoit la même que celle de l'ancienne *Sarum*. On trouve autour de la ville, de même que sur le chemin qui y conduit, plusieurs inscriptions sépulcrales gravées sur des pierres en forme de pedestaux ronds d'environ deux pieds de diametre, & de quatre pieds de hauteur. Il y a toute apparence que c'est l'ancienne *Bithynium*, qu'on appella dans la suite *Claudianopolis*. Ce fut là que naquit *Antonin* ; il se peut très-bien qu'elle ait reçu de lui un troisième nom, & que ce soit l'*Antoninopolis* des tables. La vallée est traversée au nord par une rivière que je crois être celle d'*Elatas*, à l'embouchure de laquelle étoit la ville d'*Heraclée*.

Nous fîmes le 6 dix-huit milles dans des bois de bouleaux, sans trouver un seul village, & nous arrivâmes sur une rivière appelée *Lansu*, dont le lit est très-profond, & que je crois être l'*Hippius*. Nous traversâmes un village appelé *Lasjah*, où il y a des maisons

& des caravanes pour les voyageurs. J'y vis quantité de pierres de taille, & un autel rond orné de festons, qui me donnent lieu de croire que *Pruse* sur l'*Hippius*, étoit dans cet endroit. Quelques-uns croient que c'est l'ancienne ville d'*Hippia*, & qu'elle fut ainsi nommée de *Prusias*, roi de *Bithynie*, qui la fit rebâtir. On y fait toutes sortes de vaisseaux de bois, & des tables ovales qui ont un pied comme les soucoupes. Sa situation s'accorde avec la distance dans laquelle les tables placent *Cepota* d'*Antinopolis* ou de *Borla*. Nous couchâmes dans une prairie près de la rivière. Je vis ce jour-là presque toutes les différentes especes d'arbres, à l'exception du bouleau & de l'orme, entr'autres des pommiers, des poiriers, des neffliers, du laurier romain, & une espece de lilas.

Il est probable que les *Mariandyniens* habitoient sur la côte, jusqu'à l'embouchure de la *Sogaris*, & que la *Bithynie* propre étant au midi, étoit séparée des *Mariandyniens* par la *Sogaris*, tant du côté de l'orient que de celui du nord, & qu'elle étoit bornée à l'orient par la *Phrygie mineure*, au sud-est par la rivière *Æsepus*, qui la séparoit de la *Mysie*, au couchant par

la *Propontide*, & au nord par le *Pont-Euxin*. Cette partie de la *Bithynie* étoit habitée par les *Chalcédoniens*.

Nous fîmes le 7 quatorze milles, dont sept dans de très-beaux bois de chênes. Nous arrivâmes le 8 dans une petite ville appelée *Handaki*, laquelle est à l'extrémité occidentale d'un bois, & qui peut être la *Manoris* des tables; ce sont les caravanes qui la font subsister.

Nous entrâmes ensuite dans le plus charmant pays que j'aie jamais vu; savoir, dans une plaine d'environ trois lieues de large, plantée de noyers, & bornée au septentrion & au midi par des collines couvertes d'arbres, entre lesquelles passe la *Sagaris*, que nous traversâmes sur un pont de bois de cent pas de long. *Duseprofolimpum* des tables pouvoit être dans les environs. Nous fîmes cinq lieues dans ce pays, & nous vînmes coucher dans un village qui est à quelque distance. Au-delà sont des collines couvertes d'arbres & de froment, qui divisent la plaine en deux parties, & rendent cette contrée encore plus délicieuse.

Je vis au midi de ces collines, une grande arche, & à quelques pas de là un pan de muraille; mais comme j'étois avec la caravane, je ne pus fati-

faire ma curiosité. Cet endroit pourroit bien être *Demetrium* des tables, quoique les distances ne s'accordent point. On l'appelle aujourd'hui le pont de l'ancienne *Sacari*, comme si cette riviere avoit autrefois passé par là. J'observai une chose dans cette contrée; savoir, que presque tous les cultivateurs sont janissaires; & la raison en est, qu'étant près de Constantinople, leurs ancêtres s'y sont apparemment établis; ils se distinguent par une fesse de toile qu'ils portent autour de leurs turbans.

Nous continuâmes notre route le 9. Le lac de *Sabanjah* est au midi des collines qui partagent la plaine; il a environ demi-lieue de largeur depuis ces collines jusqu'à celles qui sont au nord, & environ deux lieues de long. On y pêche plusieurs especes de poissons, entr'autres de grosses carpes, & l'on se sert de bateaux faits d'une seule piece de bois creuse. Il y a sur ce lac une petite ville appelée *Sabanjah*, où aboutissent tous les chemins qui vont à Constantinople, & ce sont les passagers qui la font subsister. Ce peut être *Lateas* que les tables placent à vingt-six milles de *Nicomédie*, quoique la ville, dont je parle, n'en soit éloignée que de seize. Je vis dans cet endroit

quelques pierres, dont le travail me parut très-ancien. Nous continuâmes notre route dans cette plaine charmante, sans nous éloigner du lac; le terrain en est très-fertile, & l'on n'y trouve pas le moindre caillou. Nous fîmes halte dans une belle prairie, & je fis du thé avec le baume qui croissoit des deux côtés de mon tapis.

Nous fîmes encore six milles, & le lendemain qui étoit le 10, six autres milles jusqu'à *Ismit*, qui est l'ancienne *Nicomédie*, qu'on dit avoir été bâtie par *Olbia*, qui lui donna son nom. Elle fut depuis rebâtie par *Nicomede*, roi de *Bithynie*; mais je crois qu'*Olbia* étoit auprès, & qu'il ne fit qu'y transporter les habitans. La chaîne de collines qui partage la plaine, comme je l'ai dit ci-dessus, s'étend jusqu'au nord de la baie sur laquelle *Nicomédie* étoit bâtie. La nouvelle ville est située au pied de deux de ces collines, sur la croupe méridionale de celle qui est au couchant, qui est la plus haute, & sur une partie de l'autre; elle est près de l'encoignure nord-est de la baie. Toutes les maisons, sur-tout celles qui sont sur les collines, ont des cours & des jardins plantés d'arbres; les vignes y sont disposées en forme de treilles, ce qui

produit un effet charmant. La ville est parfaitement bien située, les environs bien cultivés, les collines couvertes de jardins & de vignobles; & le pays, qui est de l'autre côté de la baie, le plus beau que l'on puisse voir. Les boutiques forment quatre ou cinq rues le long de la mer, & sont bâties autour des caravanserais. Les maisons sont presque toutes sur la croupe des collines : les chrétiens logent au sommet, les Turcs étant trop indolens pour se donner la peine de monter si haut. La ville n'a point de quais, mais des especes de môles de bois en forme de ponts, où mouillent les bateaux, sur lesquels on charge les marchandises destinées pour *Constantinople*; car il s'y fait un commerce considérable, quoiqu'il y ait, à ce qu'on dit, cent milles de l'une à l'autre par mer : mais je n'en compte que cinquante, mesurés le long de la côte, n'y ayant que trente-six milles par terre jusqu'à *Scutari*; les caravanes finissent là leur journée, & les passagers qui n'ont point de montures, vont à *Scutari* par mer. On y construit de gros bateaux, & il s'y fait un grand commerce de bois & de sel, qu'on tire des salines qui sont à l'extrémité orientale de la baie. C'est là que ré-

side le pacha. On y compte environ deux cent familles Arméniennes, dont l'archevêque a un couvent à cinq à six milles au nord-est, où il fait quelquefois sa résidence. Ils ont une église dans la ville, qui n'est desservie que par un seul prêtre. Il y a aussi environ cent familles Grecques, qui ont pareillement un archevêque & une église hors de la ville, dédiée à saint Pantaleon, dont on montre le tombeau. On n'a rien pu me dire de sainte Barbe ni de saint Adrien, qui y furent martyrisés, non plus que de saint Gorgon, dont on dit que le corps est en France

Il reste peu de chose de l'ancienne *Nicomédie*, à l'exception d'un monument qui est sur le sommet de la montagne la plus haute; il consiste dans quelques pans de murailles flanquées de tours demi-circulaires, également espacées. Le tiers de la muraille en montant, est bâti de pierres de taille revêtues de briques: ce qui me fait croire qu'elle n'est pas fort ancienne, mais tout au plus du tems de Constantin; le haut est de briques. Il y a au bas de la montagne, des murailles qui s'étendent au sud-ouest, & qui venoient probablement aboutir à la mer, du côté du levant, au bas de la partie

de la montagne où j'ai vu les débris d'une grosse muraille qui soutenoit les terres. Il y a à l'orient une autre montagne où les juifs ont leur cimetiére. On y voit les débris d'une magnifique citerne de briques, dans laquelle sont vingt-quatre colonnes distribuées en quatre rangs, espacées de quinze pieds, qui soutiennent une voûte plate de figure ovale. Les briques, dont les murailles sont bâties, ont un pouce d'épaisseur, & le mortier qui les lie en a trois. Je crois qu'il y avoit anciennement un édifice considérable au-dessus de cette citerne, & qu'on la construisit avant qu'on eût conduit l'eau dans la ville par le moyen de l'aqueduc qu'on voit encore aujourd'hui. On trouve très-peu d'inscriptions grecques à *Nicomédie*.

Cette ville est éloignée de trente-deux milles d'*Isnich*, ou de l'ancienne *Nicée*, en passant par *Sabanjah*, dont j'ai parlé ci-dessus. Cette dernière est à douze milles de la première, & à vingt de la seconde : je la crois la même que *Libo* de l'itinéraire, qui est sur le chemin de *Nicomédie* à *Nicée*.

Le golfe d'*Ismit* s'appelloit anciennement *Astacenus* & *Olbianus*; & le cap qui est au midi, le promontoire de Neptune. La baie a environ trente

milles de long. *Pronectus* étoit sur cette baie vis-à-vis *Nicomédie*, peut-être dans l'endroit où est *Boisis-Scale*; c'étoit une ville très-commerçante. On place aussi *Drépane* sur la même baie. Constantin lui donna le nom d'*Hele-nopolis* en l'honneur de sa mere; j'ignore où elle étoit.

On n'a pu rien me dire d'*Acuron*, où l'on dit que ce prince mourut comme il alloit au Jourdain pour se faire baptiser, sinon qu'il y avoit une ville de ce nom environ à quatorze milles au nord-est d'*Ismit*.

Arrien l'historien étoit de *Nicomédie*. Le fameux prince *Tekely* ou *Thokoly* avoit près de cette baie une maison de campagne, qu'il appelloit *Champ-fleuri*. Il fut enterré à *Ismit* dans le cimétiere des Arméniens, & l'on a mis sur son tombeau une épitaphe latine.

Je partis d'*Ismit* le 11 juin, & je fus, trois milles au nord, à une source d'eau alumineuse appelée *Chaiesu*, au dessus de laquelle est une montagne où l'on voit les fondemens d'une église dédiée à la sainte Vierge, où les chrétiens vont en pèlerinage dans un certain tems de l'année. Cette eau n'a aucun goût particulier; mais elle contient de l'alun, & l'on en envoie tous les ans une grande quantité à *Constan-*

tinople. On la croit bonne pour la pierre & pour la dysenterie.

Il y a à dix milles d'*Ismit*, sur le chemin de *Constantinople*, un petit village sur le bord de la mer, appelé *Corfau*, au couchant duquel est une montagne sur laquelle sont les ruines de deux murailles qui viennent aboutir à la plaine, & forment un enclos d'environ un demi mille de circuit. Il paroît y avoir eu autrefois une ville, & ce pourroit bien être celle d'*Astacus*, qui a donné son nom à la baie.

Huit milles plus loin est un village appelé *Gebseh*, lequel est sur une éminence environ à une lieue de la mer. On croit que l'ancienne *Libyffe* étoit dans les environs ; mais comme je n'y ai vu aucune marque d'antiquité, je soupçonne qu'elle étoit plus près de la mer. Ce fut là, ou dans les environs, qu'Annibal établit sa résidence, après s'être réfugié auprès de Nicomede, roi de *Bithynie*, & qu'il s'empoisonna lorsqu'il fut qu'il l'avoit trahi. On dit qu'il bâtit une tour qui avoit quatre issues, pour pouvoir se sauver en cas de surprise. Il y a toute apparence qu'elle étoit sur une hauteur, puisqu'il vit venir les Romains qu'on avoit envoyés pour le prendre. Environ une lieue au midi de *Gebseh*, il y

à un petit monticule d'où l'on découvre tout le pays, & où il y a quelques cyprès. Il se peut que la tour fût dans cet endroit, & que ce monticule soit le monceau de sable sous lequel ce général fut enterré.

Huit milles au-delà est *Pantik*, petite ville maritime, qui peut être *Pantichio*, que l'itinéraire d'Antonin place à quinze milles de *Chalcédoine*, & à vingt-quatre de *Libyffe*: cette dernière distance est trop grande. Je vis auprès de la ville un grand bassin circulaire de briques. & un petit endroit voûté, qui peut avoir servi de citerne.

Nous couchâmes en plein champ, & je me remis en chemin le 13. Tout ce canton est rempli de jardins & de vignobles pour l'usage de *Constantinople*. Nous découvrîmes, à l'entrée du golfe d'*Osmit*, les isles des Princes, qui sont habitées par des Grecs.

J'y allai dans la suite de *Constantinople* avec quelques marchands Anglois; mais j'en parlerai ici. Nous fûmes d'abord à la plus grande & la plus orientale, qui est vis-à-vis *Cortal*, vers l'embouchure de la baie d'*Ismit*, & à environ une lieue du continent. Les Turcs l'appellent *Boiuk-Addah* (la grande isle) & les Grecs *Principé*. Elle a environ une mille de longueur du

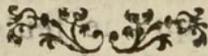
septentrion au midi, sur un demi mille de largeur. Elle consiste en deux collines & une plaine du côté du nord, dans laquelle la ville est bâtie sur le bord de la mer. Les maisons en sont passables, & elle a environ un quart de mille de longueur, mais elle est aujourd'hui fort délabrée. L'isle appartient à l'archevêque de *Chalcédoine*, & est habitée par des Grecs, dont une partie loge dans la ville, & l'autre dans deux monasteres; il y a quatre églises dans la ville. Ils disent qu'elle étoit anciennement au nord de la montagne, qui est au midi, près du couvent de saint Nicolas. On y voit les débris d'une citerne circulaire de pierres & de briques de soixante pieds de diamètre & de quinze de profondeur, & quelques arches ruinées à l'orient près de la mer. Il y a un troisième couvent dans l'isle, mais il est ruiné. Les François y avoient autrefois des maisons de campagne, qu'ils ont abandonnées, parce qu'on y manque d'eau, & qu'on est souvent détenu par les vents contraires. Les habitans subsistent de la pêche, & du gain qu'ils font sur le vin qu'ils tirent du continent & de l'isle d'*Alonia*, qu'ils débitent à *Constantinople*, & à ceux qui vont dans ces isles pour s'y divertir.

Cette isle produit quelque peu de bled à l'orient & au nord; on trouve sur les montagnes des oliviers, des sapins & quantité d'autres arbres, & entre autres des genevriers. On y trouve une espece de pierre qui ressemble à de la mine de fer, & les habitans assurent qu'il y avoit autrefois des mines de ce métal dans leur isle. Il y a près de la ville un puits dont l'eau n'a aucun goût particulier; elle est cependant purgative, & on la dit bonne pour les maladies vénériennes.

Environ à un demi mille à l'orient, il y a une isle déserte appelée *Androvetho*, qui a près d'un mille de circuit, & où l'on fait paître le bétail. Nous fîmes un demi mille par mer jusqu'à l'isle d'*Halki* (γαλκη), que les Turcs appelle *Eibeli*. Elle est directement au midi d'un village qui est dans le continent, appelé *Maltébé* ou *Maltapé*; elle a environ quatre milles de circuit, & elle consiste en deux collines, dont l'une est au nord. Il y a au pied de celle-ci, du côté de l'orient, une petite ville presque toute composée de boutiques & de cabarets, où il n'y a qu'une seule église. Au sommet de la montagne est un couvent dédié à la sainte Trinité, où les étrangers trouvent toutes les commo-

dités nécessaires ; il y a une inscription latine remarquable sur le puits. Le couvent de *Panaica* est au midi entre les deux sommets de la montagne méridionale. J'y trouvai *Pailsius*, patriarche de Constantinople, que j'avois vu à *Famagouste* ; on venoit de le rappeler, mais il n'étoit pas encore remonté sur son siege. Le couvent de Saint-George est au nord-nord-est, au pied du sommet septentrional de la montagne ; il fait face à l'orient, & les Européens ont coutume de s'y retirer lorsque la peste est à *Constantinople*. La ville appartient à ce couvent, & celui-ci à l'archevêque de *Chalcédoine* ; les deux autres appartiennent au patriarche de *Constantinople*. Cette isle produit quelque peu de froment & de vin blanc. Je reviens au continent.

Environ à une lieue au-dessus de *Pantik*, est une autre petite ville appelée *Cortal* ; & à deux lieues de celle-ci, au couchant du promontoire où étoit l'ancienne ville de *Chalcédoine*, un village appelé *Cadicui*.





CHAPITRE XVII.

*De Chalcédoine , du Pont-Euxin ,
& de quelques villes situées sur
ses côtes.*

LE promontoire sur lequel *Chalcédoine* étoit bâtie , est dans une des plus belles situations qu'on puisse voir. Il forme une douce éminence que la mer borne à l'orient, au midi & au couchant. Il y a , du côté de l'orient, une petite riviere, qui se jette dans la petite baie qui est au midi , & qui paroît lui avoir servi de port.

Il étoit connu des anciens sous le nom de *Port d'Eutrope* (a) ; & le cap

(a) Ce fut là où les enfans de l'empereur Maurice furent mis à mort par l'ordre de Phocas , qui le dépouilla de l'empire au commencement du septieme siecle. Cinq ans après l'impératrice Constantine , veuve de Maurice , & ses trois filles , y eurent la tête tranchée. Il semble que ce port étoit destiné pour y faire périr cette malheureuse famille. L'empereur Justinien l'avoit fait

qui est vis-a-vis du côté de l'est, où est le Phare, s'appelloit *Herea*; de maniere que cette ville auroit passé pour être dans la plus belle situation du monde, sans le voisinage de *Constantinople*, qui est encore bien plus avantageusement située; car elle étoit exposée aux vents d'hiver, & le port n'en valoit rien (a). Ce cap a environ un mille de large & un mille de long, & l'on découvre de là la *Propontide*, le *Bosphore de Thrace*, & la ville de *Constantinople*. Il ne reste plus rien de cette fameuse ville, tout a été détruit, & la place qu'elle occupoit est aujourd'hui remplie de jardins & de vignobles. Les Grecs y ont

réparer par des ouvrages dignes de sa magnificence.

(a) Tout cela marque le mauvais goût de ceux qui avoient choisi cet endroit pour y bâtir *Chalcédoine*, puisqu'on avoit été obligé d'y faire deux ports artificiels; au lieu que le port de *Byzance* est naturellement le plus beau port du monde. Ce mauvais choix fit que l'oracle d'*Apollon* & *Megabize*, général des troupes de *Darius*, traitèrent d'aveugles les *Magariens*, fondateurs de *Chalcédoine*, que *Plin*e nomme aussi la *ville des Aveugles*.

une petite église qui ne paroît pas fort ancienne, & cependant ils prétendent que ce fut là que se tint le concile de Chalcedoine (a). Elle est dans un fond près de la mer, & il y a lieu de croire que la cathédrale étoit dans un endroit plus avancé. Quelques voyageurs la placent plus loin, mais personne n'a pu me dire qu'il y eût quelques ruines d'une église sur la hauteur.

La côte de *Chalcedoine* est fort poissonneuse, & certainement Strabon & Pline avoient été trompés par ceux qui leur avoient fait accroire que les jeunes tons s'en détournoient, épouvantés par des roches blanches, cachées sous l'eau, qui les obligeoient de gagner la côte de *Byzance*. Au contraire, les pélamides de *Chalcedoine* étoient si recherchées, que Varron les mettoit au nombre des morceaux les plus délicats; & l'on ne voit aujourd'hui que filets autour de cette ville pour la pêche des jeunes tons.

Cette partie de la *Bithynie* est rem-

(a) Ce concile s'y tint en 451 dans l'église de sainte Euphémie, où les peres condamnerent Eutyches, qui nioit qu'il y eût deux natures en Jésus-Christ.

plte, du côté de l'orient, de montagnes qui se rapprochent du *Bosphore* au nord-est de *Scutari*, & dont le pied s'étendant au midi de *Chalcédoine*, jusqu'à la mer, forme, avec la pointe de *Chalcédoine*, une petite baie vis-a-vis *Constantinople*. C'étoit là probablement qu'étoit l'arsenal qu'on dit avoir été à *Chrysoopolis*. C'est au nord de cette baie qu'est le ferrail de *Scutari*, où le grand-seigneur a coutume de passer quelques jours au commencement de l'été. L'endroit est charmant, & l'on découvre de là toute la ville de *Constantinople*. Au nord-est sont des champs couverts de pâturage; plus loin les cimetières de *Scutari*, dont les arbres & les cyprès forment un coup-d'œil admirable. On découvre de ces deux endroits les plus belles perspectives du monde, sur-tout vis-a-vis de *Scutari*, où la terre en se reflerrant forme de la mer une espèce de lac, autour duquel cette ville, *Tophana* & quelques villages situés au nord, paroissent ne former qu'une seule & même ville, ce qui produit un effet qu'on ne peut concevoir, à moins que de l'avoir vu soi-même.

Scutari, que les Turcs appellent *Scudar*, est, à ce qu'on croit, l'ancienne *Chrysoopolis*. Sa partie méridio-

nale est vis-à-vis la pointe du ferrail, & la septentrionale en face de *Tophana* & de *Funducli*. La situation de cette ville est fort belle, & je ne l'aurois point connue, si je ne l'aurois vue du haut d'un minaret. La ville est bâtie tout autour des montagnes; & dans l'espace qu'elles laissent entre-deux, les arbres y sont beaucoup plus touffus qu'à *Constantinople*; & quoique je l'eusse déjà vue de plusieurs endroits, sa situation me surprit encore lorsque je fus au haut du minaret. Cette ville n'a pas moins de quatre milles de circuit, & c'est un des principaux rendez-vous des marchands & des caravanes d'Arménie & de Perse, qui viennent trafiquer en Europe.

Le port de *Scutari* servoit autrefois de retraite aux galeres de *Chalcédoine*, & ce fut à cause de sa situation que les Perses, qui méditoient la conquête de la Grèce, le choisirent non seulement pour en faire une place d'armes, mais encore pour y déposer l'or & l'argent qu'ils tiroient des villes d'Asie. Tant de richesses lui firent donner le nom de *Chryso polis* ou *Ville d'or*. Elle étoit destinée à servir de retraite à des maltotiers; car les Athéniens, par le conseil d'*Alciabiade*, y établirent les premiers une

espece de douane, pour faire payer les droits à ceux qui navigeoient sur la mer Noire. Cedren nous apprend qu'en la dix-neuvième année de l'empire du grand Constantin, Licinius, son beau-frere, après avoir été battu plusieurs fois, fut pris prisonnier dans la ville de *Chryso polis*, & de là conduit à Theffalonique, où il eut la tête tranchée.

La mosquée, quoique petite, est bâtie de très-bon goût, & richement ornée. L'ambassadeur de Perse a son palais à l'extrémité de la ville. Il ne voit aucun Franc, de crainte de donner ombrage à la Porte; ce qui est une conduite qu'on ne peut trop louer. Les Persans ont cependant plus d'égard pour les Francs que les Turcs, & ils ne nous rencontroient jamais dans les rues, qu'ils ne nous fissent mille politesses. Il y a au nord-est de *Scutari* une montagne à deux sommets, d'où l'on découvre *Constantinople* & les environs à perte de vue; mais il faut avoir été sur le lieu, pour connoître la beauté de cette riante situation.

Il y a près de vingt villages de chaque côté du Bosphore de Thrace, ou du canal, comme l'appellent les Européens. Les montagnes viennent aboutir fort près de la mer, du côté

de l'Asie, ce qui est cause que les villages y sont petits ; mais ils sont si grands du côté de l'Europe, qu'ils ne forment presque qu'une ville continue pendant les trois quarts du chemin jusqu'au Pont-Euxin, jusqu'au village de *Boyucderry*, où les ambassadeurs de France & de Venise ont leurs maisons de campagne.

Le grand-seigneur a des deux côtés un grand nombre de ferrails & de *kiosks*, ou des maisons de plaisance, dont plusieurs ont été bâties par des visirs & autres grands de la Porte, & dont le sultan s'est emparé après leur mort. Le canal est fort beau, les villages & les montagnes qui le bordent sont couvertes d'arbres, & forment un coup-d'œil charmant. Les anciens lui donnent quinze milles de longueur, & sept de largeur entre *Chalcédoine* & *Byzance* ; mais dans d'autres endroits il n'a que quatre ou cinq stades de largeur. Le lieu le plus étroit est entre *Lumelli-Hissari* (le château de Romélie), & *Anatoli-Hissari* (le château d'Asie) ; celui d'Europe est sur la hauteur, où étoit un temple de Mercure.

Ce fut probablement dans cet endroit que Darius fit construire un pont pour aller chez les Scythes ou Tartares à qui il avoit déclaré la guerre. Il donna

la conduite de cet ouvrage à *Mandrocles*, habile ingénieur de *Samos*; *Dennis* de *Byzance* le nomme *Androcles*, & assure qu'on avoit taillé un siege dans le rocher pour y faire asseoir *Darius*, lorsque les troupes défilent sur ce pont. Il n'est pas dit si ce siege étoit en Europe ou en Asie, & l'on ne sauroit le vérifier, quand même il seroit encore en état, parce que les Turcs ne permettent à personne l'entrée ni les approches de leurs châteaux. Ils ne savent ni ne s'embarassent de savoir s'il y a eu des *Darius* & des *Xerxès* dans le monde.

Le château d'Asie fut bâti il y a environ trois cent cinquante ans par *Bajazet*, durant le siege de *Constantinople*, & ce fut *Mahomet II* qui fit bâtir celui d'Europe, pendant qu'il faisoit le siege de cette ville. C'est là qu'on visite tous les vaisseaux marchands qui vont dans la mer Noire, & qu'on enferme les janissaires qui se mutinent, & quelquefois même on les étrangle & on les jette dans la mer.

Il y a vis-à-vis *Scutari* un petit écueil, sur lequel est une tour appelée *Kisculi*, la *tour de la Pucelle*; mais les Francs ne la connoissent que sous le nom de la *tour de Léandre*; & à quelques pas de là une petite tourelle avec

un fanal qu'on allume tous les soirs pour guider les vaisseaux pendant la nuit; il y a sous la tour une citerne. L'empereur Manuel la fit bâtir, & l'on prétend qu'il y avoit autrefois un mur dans la mer, lequel occupoit le passage qui se trouve entre l'écueil où est la tour, & la terre ferme d'Asie. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit l'ouvrage du même empereur; car par ce moyen la chaîne étant tendue d'une tour à l'autre, il n'étoit pas possible aux vaisseaux de remonter le canal de la mer Noire.

Il y a vers l'embouchure de la mer Noire deux autres châteaux appelés *Anatoli-Kala* (le château d'Asie) & *Rumeli-Kala* (le château de Romélie); & par les Francs, les nouveaux châteaux, pour les distinguer de ceux dont je viens de parler. Ce fut Amurath IV, qui les fit bâtir l'an 1628, pour s'opposer aux courses des cosaques, qui étoient entrés dans le canal, & y avoient brûlé plusieurs villages.

Il y avoit près du château d'Asie, que l'on regarde comme l'entrée du Bosphore, en venant de la mer Noire, un temple dédié à Jupiter *Urius*, distributeur des bons vents, lequel étoit éloigné de cinq milles du port de *Daphné*, qui étoit probablement sur

la baie de *Boyucderry* sur la côte d'Europe, à dix milles de *Byzance*. Quelques-uns croient que le nom d'un endroit appelé *Amur-Ieri*, qui est près du château, est dérivé du mot *Ieron*, qui signifie un temple. Celui de *Serapis* étoit vis-à-vis. On dit que *Jason*, à son retour de *Colchos*, offrit dans cet endroit un sacrifice aux douze grands dieux, & en particulier à *Jupiter*, distributeur des bons vents. Il y avoit dans le temple de *Jupiter* une statue d'airain (a), sur le piedestal de laquelle étoit une inscription que l'on croit être la même qu'on a trouvée à *Chalcédoine*, & dont le savant *Chishul* a donné l'explication. On l'a depuis transportée en Angleterre, & elle est actuellement dans le cabinet du docteur *Mead*.

Il y a vis-à-vis *Boyucderry*, du côté d'Asie, une colline, où l'on prétend qu'est le tombeau de *Nimrod*. Il est

(a) Cette statue étoit si parfaite, que *Cicéron* a dit qu'il n'y en avoit que trois semblables sur la terre. Ce fut de la porte de ce temple que *Darius* eut le plaisir de considérer le *Pont-Euxin*, ou, suivant l'expression d'*Hérodote*, la mer la plus digne d'admiration.

dans une espece de jardin grillé tout autour, de quarante-quatre pieds de long sur quatre de large, & les Turcs ont beaucoup de vénération pour cet endroit. Au midi est une vallée où le grand-seigneur a un *Kiosas*, connu sous le nom de *Tocat*; il est environ à un mille du canal.

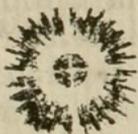
Quatre milles au-delà, à l'entrée du *Bosphore*, étoient les îles *Cyanées* (a) ou *Symplegades*, dont l'une est du côté de l'Europe, & l'autre de celui d'Asie. Celle-ci est hors du canal vers l'orient; il y a de chaque côté un phare.

Les Turcs donnent au Pont-Euxin le nom de *Caradenisi*, ou de mer Noire. Elle passe pour très-dangereuse, surtout en hiver, à cause des vents du nord qui y regnent, & les ports en

(a) Ces rochers ne sont que les pointes d'une île ou d'un écueil, séparée de la terre par un petit détroit, lequel reste à sec lorsque la mer est calme, & se remplit d'eau à la moindre bourrasque. Alors on ne voit que la pointe la plus élevée de l'écueil, les autres étant cachées sous l'eau: ce qui rend ce lieu très-dangereux, surtout lorsqu'on veut s'obstiner à passer par le détroit.

font très-mauvais. On n'y voit presque d'autres vaisseaux que des caïques, qui portent du bois & des provisions à Constantinople; on lui donne trois cent cinquante milles de large du septentrion au midi, & neuf cent de long du levant au couchant. On croit qu'elle se vuide par quelques passages souterrains, l'ouverture du Bosphore n'étant pas assez grande pour procurer un écoulement à l'eau des rivières qui s'y jettent. Cette mer reçoit plus de rivières que la Méditerranée. Tout le monde fait que les plus grandes eaux de l'Europe tombent dans la mer Noire par le moyen du Danube, dans lequel se dégorge les rivières de Suabe, de Franconie, de Bavière, d'Autriche, de Hongrie, de Moravie, de Carinthie, de Croatie, de Bosnie, de Servie, de Transylvanie & de Valachie. Celles de la Russie noire & de la Podolie s'y rendent par le moyen du Niester. Celles des parties méridionales & orientales de la Pologne, de la Russie septentrionale & du pays des Cosaques, y entrent par le Nieper ou Borysthène. Le Tanais & le Copa passent dans la mer Noire par le Bosphore Cimmérien. Les rivières de la Mingrelie, dont le Phasé est la principale, se voient aussi

dans la mer Noire, de même que la Cafalme, la Sangaris & les autres fleuves de l'Asie mineure, qui ont leur cours vers le nord. Néanmoins le Bosphore de Thrace n'est comparable à aucune des rivières dont je viens de parler. Il est certain d'ailleurs, que la mer Noire ne grossit pas, quoiqu'un réservoir augmente quand sa décharge ne répond pas à la quantité d'eau qu'il reçoit. Il faut donc qu'elle se vuide par des canaux souterrains, qui traversent peut-être l'Asie & l'Europe, & par la dépense continuelle de ses eaux, lesquelles abreuvant la terre, & s'écoulent bien loin des côtes. Les vents du nord qui regnent sur cette mer la plus grande partie de l'année, rafraîchissent l'air de Constantinople en été, & font que le climat y est tempéré, tandis que d'autres endroits situés sous le même degré de latitude sont brûlés par la chaleur.





CHAPITRE XVIII.

Des Dardanelles , d'Ilium , & de l'ancienne Troye.

AU sortir de *Constantinople* , je fus à *Andrinople* , *Rodosto* , *Gallipoli* , & dans quelques autres endroits de la *Thrace*. Je m'embarquai le 24 de juillet à *Gallipoli* , & je fus aux *Dardanelles* , du côté de l'*Asie*. On compte douze lieues de traversée , mais il n'y a pas plus de douze milles , n'y en ayant pas davantage par terre depuis *Lampsaque* , qui est vis-à-vis de *Gallipoli*.

L'*Hellespont* fut ainsi appelé par les anciens , à cause qu'une fille d'*Athamas* , roi de *Thebes* , qui s'appelloit *Helle* , s'y noya en voulant passer dans la *Colchide* avec son frere *Phryxus* , pour y porter la toison d'or. Les Européens l'appellent les *Dardanelles* , de même que les châteaux qui sont vers le milieu , & les Turcs *Bogas* , mot qui signifie embouchure ou entrée. La longueur du canal des *Dardanelles* se prend aujourd'hui depuis le fanal d'A-

lie, qui est environ à une lieue au-delà de *Lampsaque*, & depuis le fanal d'Europe, qui est à demi lieue au nord de *Gallipoli*, ce qui fait en tout environ vingt-six milles de longueur. On ne lui donne pas plus de quatre milles dans l'endroit le plus large, quoique les anciens lui aient donné cinq milles de largeur à *Gallipoli*, & sept stades de *Sesto* à *Abydos*. Ils comptoient aussi cent soixante-dix stades de *Lampsaque* à *Abydos*, soixante-dix de celle-ci à *Dardane*, vingt de celle-ci à *Rhetée*, & soixante jusqu'à *Sigée*: ce qui fait en tout trente milles & demi, non compris la distance entre *Dardane* & *Rethée*. Cela me fait croire qu'ils ont compris dans ce calcul le contour des baies. L'*Hellespont* est bordé de part & d'autre, sur-tout au couchant, par des collines. Le passage s'élargit environ à trois lieues de *Gallipoli*; & la terre formant un coude du côté du midi, la mer ressemble à un grand bassin. Vient ensuite un détroit d'environ une lieue de longueur, à l'extrémité méridionale duquel sont les châteaux des *Dardanelles*, vers le milieu du canal de ce nom.

Les géographes croient ordinairement qu'ils sont bâtis sur les ruines

de *Sesto* & d'*Abydos*; mais ils se trompent manifestement, & ces deux villes devoient être a l'entrée septentrionale de ce passage étroit, où, du côté d'Asie, il y a une espeece de levée ou de rempart, qui paroît être les ruines d'un château. Il y a une colline du côté de l'Europe, au nord de laquelle est un château ruiné, appelé *Albash*, qui sert de demeure à un dervis, & qui peut être un reste de *Sesto*; & le passage du détroit pouvoit être au sud - est, à quelque distance de là. Ce qui me fait croire que ces deux villes étoient dans l'endroit dont je parle, est la distance que l'on met entre *Abydos* & *Dardane*, qui est de huit milles & trois quarts; car le promontoire de *Dardane* & la ville de ce nom ne peuvent être que le cap appelé par les Francs *Cap Berbiere*, ou *Berbieri*, qui n'est qu'à une lieue du château, qu'on croit être bâti sur les ruines d'*Abydos*. On place aussi la riviere *Rhodus* entre *Abydos* & *Dardane*, & je crois que c'est la *Chaie*, qui tombe dans la mer à côté du château, dont elle baigne les murailles lorsqu'elle se déborde. Or, si *Abydos* eût été dans cet endroit-là, on eût dit que la riviere, quoiqu'au midi de la ville, venoit se jeter dans la mer à

Abydos, & non entre celle-ci & *Dardane*. Strabon dit aussi qu'*Abydos* étoit à l'entrée de l'*Hellespont* & de la *Propontide*: ce qui prouve qu'elle étoit à l'extrémité septentrionale de ce détroit vers la *Propontide*. Quoi qu'il en soit, ce lieu est remarquable par le pont que Xerxès y fit construire pour passer d'Asie en Europe (a). Puis donc que le *Rhodius* va se jeter dans la mer au vieux château d'Asie, il s'ensuit que *Cynosema*, où étoit le tombeau d'Hécube, étoit de l'autre côté, vis-à-vis l'embouchure du *Rhodius*. *Abydos* fut bâti par les Milésiens, du consentement de Gygès, roi de Lydie, dont ils étoient sujets. Ses habitans se défendirent vaillamment contre Philippe I, roi de Macédoine, & se donnerent la mort, lorsqu'ils virent qu'ils ne pouvoient lui résister plus longtemps.

Les Turcs appellent quelquefois les châteaux *Bogas-Hissar* (les châteaux de l'entrée): mais ils donnent à celui qui est à l'orient, le nom de *Natoli-Eskihissar* (vieux château d'A-

(a) Strabon assure que le trajet sur lequel il fit jeter un pont, n'avoit que sept stades, ou environ un mille de largeur.

sie). C'est un fort quarré, entouré d'un double rempart avec des tours à chaque coin. Il est défendu par quatorze gros canons de fonte, qui n'ont ni affût ni reculée. Il sont toujours chargés avec des boulets de pierre, prêts à foudroyer les vaisseaux qui oseroient passer sans être visités. Ils les tirent aussi à boulets pour répondre au salut des vaisseaux ; & comme ils causent du dommage là où ils tombent, le grand-seigneur est assez équitable pour exempter de la taille ceux qui ont des terres vis-à-vis. Il y a huit autres canons au midi, parmi lesquels j'en ai vu deux très-beaux, l'un de vingt-cinq pieds de long, & orné de fleurs de-lys, qu'ils disent avoir été employées par les empereurs d'orient, avant que les François en fissent leurs armoiries ; & en effet, j'en ai vu dans plusieurs endroits. L'autre a vingt pieds de long ; mais il est en deux pieces, ainsi qu'on les faisoit anciennement. Il a environ deux pieds de calibre, & un homme peut entrer dedans à son aise. Il faut deux quintaux & demi de poudre pour le charger, & il porte un boulet de quatorze quintaux (a). La ville est au nord du châ-

(a) Le quintal vaut cent dix rotoli de cent quarante-quatre drachmes.

teau, & a un mille & demi de circuit. Il y a douze cent maisons, dont deux cent Grecques, cent Arméniennes & cinquante Juives. On y fabrique, de même que de l'autre côté, des étoffes de coton de la toile pour les voiles, & une espee de faïance pareille à celle de *Delft*, dont on débite tous les ans pour la valeur de seize mille écus. On y construit aussi quelques petits vaisseaux, & l'on envoie chez l'étranger de la cire, de l'huile, du coton en rame & filé. La ville est située dans une plaine qui commence environ deux milles au nord, & s'étend jusqu'au promontoire de *Dardane*: elle a près d'une lieue de largeur.

Je traversai la riviere qui est à l'orient, & me rendis entre les montagnes, à *Jaurkala*, qui est situé sur une montagne fort haute. On dit que cette ville fut bâtie à la hâte, & elle ne paroît pas fort ancienne. Il y a un consul François au château des *Dardanelles*, & un drogueman Juif pour les Anglois & les Hollandois.

Il y a dans l'autre château appelé *Rumel-Eskihissar* (le vieux château de *Romelie*) vingt gros canons de fonte. La ville a près d'un mille de circuit; elle est bâtie sur la croupe de la montagne, & habitée par des Turcs, qui

font un grand commerce de toile.

Je logeai au château chez le drogueman d'Angleterre , & je me rendis avec lui au midi le 17 , pour voir la situation de l'ancienne & de la nouvelle *Troye*. Nous suivîmes la côte & nous arrivâmes , au bout d'une heure , au cap appelé par les Turcs *Kepos-Bornou* , & par les Européens cap *Berbiere* ou *Berbieri* , que je crois être le promontoire *Dardanium* des anciens. J'y vis une éminence artificielle , où il se peut très-bien que la petite ville de *Dardane* fut anciennement. Son nom seroit peut-être aujourd'hui dans l'oubli , sans la paix qui y fut conclue entre *Mithridate* & *Sylla* , général de l'armée Romaine. Quelques-uns disent que ce fut sur ce cap que *Ganymede* fut enlevé ; d'autres veulent que ce soit à *Harpagie* , sur les confins de *Cyzique* & de *Priape*. Il y avoit aussi dans cet endroit un cap appelé *Cygès* , probablement de quelque petite pointe de terre qui faisoit partie de ce promontoire.

Il y a au nord de *Dardane* une vallée qui s'étend vers le levant , où étoient probablement *Ophrynum* , le bois d'Hector , qu'on place près de *Dardane* , & le lac *Pteleüs* ; car j'observai près de-là une espèce de marais.

Plus

Plus loin au midi les hautes montagnes blanches qui s'étendent au nord de la plaine de *Troye*, aboutissent à la mer, & c'est sur quelque'une de ces éminences qu'a dû être *Rhateum*, qu'on dit avoir été situé sur une montagne. Je conjecture qu'elle étoit près d'un village chrétien appelé *Telmesh*, & plus communément *Jaurcui*, qui est éloigné de six milles du vieux château, & d'environ trois de *Dardane*.

Après que j'eus passé ces montagnes, je vis au midi une pointe de terre qui avance dans la mer, qui me parut avoir été fortifiée, & que je jugeai être au couchant de *Telmesh*. On place *Aiantium* où étoient le tombeau & la statue d'*Ajax*, sur la côte près de *Rhateum*, & je vis en descendant dans la plaine de *Troye*, un petit tertre sur lequel étoient une butte & quelques morceaux de marbre, mais je ne saurois dire si c'est le tombeau d'*Ajax* ou non.

Nous arrivâmes enfin dans cette fameuse plaine qui est précisément en dedans de l'embouchure de l'*Hellepont*. Elle a environ deux milles de large & quatre de long, depuis le confluent du *Simoïs* & du *Scamandre*, jusqu'à la mer. A l'orient de la plaine est cette montagne qui, comme l'observe

Strabon , se porte à l'orient entre le *Simois* & le *Scamandre*. Il y a deux chaînes de montagnes qui aboutissent au nord de la plaine , l'une entre le *Simois* & la riviere *Thymbrius*, & l'autre entre celle-ci & la mer , où la plaine va se terminer au couchant. Il y a des fallines en dedans de l'entrée de l'*Hellepont* ; & dans la plaine près de la mer , des eaux dormantes , que l'on traverse sur deux ou trois ponts. Ce sont les marais dont parle Strabon , & les autres les lacs qu'il dit être formés par le *Scamandre*. Il observe que cette riviere charie beaucoup de limon & n'a point d'embouchure : ce qui est vrai , car la mer remplit l'embouchure du *Scamandre* de sable , de maniere qu'on n'y voit qu'un banc à travers duquel l'eau s'écoule , à moins que la riviere ne déborde à l'occasion des torrens d'hiver , qui s'y jettent ; car alors l'eau passe par dessus. Le *Scamandre* ne forme qu'un ruisseau en été , quoique son lit soit grand , & ce ne sont que les torrens qui le font grossir.

Il y a au sud-ouest une chaîne de montagnes fort basses , qui s'étend le long de la mer , depuis le promontoire de *Sigée* , qu'on appelle aujourd'hui le cap *Jeneckahere* , qui est à l'entrée de

Hellepont. C'étoit sur ce cap qu'étoit anciennement *Sigée*, que les Troyens détruisirent, par un effet de la jalousie qu'ils avoient conçue contre ses habitans. Il y a aujourd'hui dans cet endroit, un village appellé *Ianechehere*, (la ville neuve) ou plus communément *Jaurcui*, où sont deux églises grecques, dans l'une desquelles je vis la fameuse inscription de *Sigée*. On trouve tout auprès un morceau de sarcophage de marbre blanc, sur lequel sont quelques bas-reliefs parfaitement bien exécutés. On y voit aussi un bas-relief qui représente un jeune homme qui tient dans sa main le tronçon d'une lance, qu'il regarde d'un air mélancolique. Peut être a-t-on voulu représenter Achille qui regarde la lance dont il fut blessé. Au couchant, vers le bas de la montagne, est un gros monticule de terre, à côté duquel il y en a deux autres plus petits, l'un au levant & l'autre au midi. On fait que les soldats ont coutume d'en élever de pareils aux sultans & aux vizirs, dans les endroits où ils passent; cependant, s'il m'est permis d'hasarder ici mes conjectures, je crois que ces monumens sont très-anciens, & que le plus gros peut avoir été élevé sur le tombeau d'Achille, & les deux

autres sur ceux de Patrocle & d'Antilo-
chus, à qui les Troyens décernerent
une espece d'honneur divin.

Le château neuf d'Asie est au cou-
chant au bas de la montagne, sur la
rive méridionale de l'embouchure du
Scamandre. Il y a un petit village au-
près, & une petite ville dans le châ-
teau; il peut avoir un quart de mille
de circuit. Il est ouvert en tems de
paix, & l'on y laisse entrer tout le
monde. Il y a autour quelques gros
canons de fonte d'un pied & demi de
calibre; savoir, vingt-un au sud-ouest,
& vingt-neuf au nord. Lorsque les
Turcs sont en guerre avec les Vénitiens,
on envoie un pacha dans les quatre
châteaux. La garnison de celui dont
je parle, est composée de cent trente
hommes, qui exercent leurs profes-
sions.

Je louai, le 28 juillet, deux janis-
saires pour m'accompagner à l'ancien-
ne *Troye* & aux mines, la route étant
trop dangereuse pour oser y aller seul.
La montagne qui s'étend au sud-est,
depuis le promontoire de *Sigée*, a trois
sommets séparés par des petites val-
lées, ou plutôt par des rayins. *Sigée*
étoit sur celui qui est près du cap,
& pouvoit avoir un mille de circuit.
Il n'y a point de village sur le se-

sond, mais il y a au sud-est un monticule, & dans le creux qui est entre celui-ci & le troisieme, deux petites éminences. *Ienecui* (le village neuf) est sur le troisieme, & ce sont des chrétiens qui l'habitent. Au sud-est de celui-ci il y en a un quatrieme qui s'étend au nord-est vers le confluent des deux rivieres; j'y montai vers l'extrémité nord-est, & j'arrivai à un village appelé *Bujek*, où il y a quantité de décombres de colonnes rompues & de pieces de marbre; & dans le cimetiére de *Boscu*, qui est environ trois quarts-d'heure de chemin plus loin, un grand nombre de pierres de taille, de colonnes & de corniches.

Je crois que c'étoit *Ilium*, village autrefois fameux, à cause d'un ancien temple de Minerve qui y étoit. Alexandre en fit une ville, lorsqu'il y vint après la victoire qu'il remporta sur le Granique; & après sa mort Lyfimachus l'aggrandit considérablement. C'est là, à ce qu'on prétend, que se joignent le *Scamandre* & le *Simois*, & l'on croit que *Troye* étoit dans l'endroit où est le village d'*Ilium*, directement au-dessus du confluent de ces rivieres. Au nord-est de cette éminence, sur la montagne où étoit *Ilium*, il y a une butte qui pourroit bien être le

tombeau d'*Aisyetes*, qu'on place à cinq stades de l'ancienne *Ilium*, sur le chemin de la ville neuve. Ce fut dans la plaine de *Troye* que se donnerent la plupart des combats dont il est parlé dans *Homere*.

Il est probable que l'on donnoit anciennement le nom de *Sigia* à la chaîne de montagnes qui commence à *Sigée*; car Strabon nous apprend qu'on appelloit ainsi l'endroit où Alexandre fit bâtir *Ilium* après la victoire qu'il remporta sur le *Granique*. Venoit ensuite *Achaëum*, dont le territoire confinoit avec celui d'*Ilium*; la ville pouvoit être où est aujourd'hui *Jenicui*, & son port du côté de *Sigée*, à douze stades d'*Ilium*. Près de là étoit *Larisse*, entre *Ilium* & la mer, ensuite *Colone*, qui étoit probablement dans la vallée qui est près d'*Eskistambole*, que l'on croit être *Alexandrie* ou *Trozas*. Etant allé à mon retour, plus avant vers l'orient, je côtoyai le *Scamandre* quelques milles avant qu'il se joigne au *Simoïs*, où on l'appelle *Gofdah-Su*, & ensuite *Mandras-Su*. Je traversai au sud-ouest l'éminence qui est entre les deux rivières, & je descendis un peu au-dessus de l'endroit où elles se joignent. Je compris que je chercherois inutilement sur cette

nauteur les ruines de l'ancienne *Troye*, cet endroit étant aujourd'hui tout couvert de bois ; d'autant plus qu'on l'ignoroit il y a sept cents ans.

Je traversai ensuite la riviere *Thymbrius*, qu'on appelle *Gimbeick-Chaie*. La vallée où passe cette riviere doit être la plaine de *Thymbrium*, qui étoit près de *Troye*, & où les *Lyciens* campoient. Cette riviere se jette dans le *Scamandre* près du temple d'Apollon, *Thymbrium*, qu'on dit être à quatre-vingt stades d'*Ilium*. Le pays qui est au bas de la hauteur où l'on croit qu'étoit la ville de *Troye*, est tout rempli de petits arbrisseaux, & c'est probablement l'endroit appelé *Ere-neus*, qu'Homere placé au dessus de l'ancienne *Troye*.

Des ruines de la prétendue ville d'*Ilium*, je fus, environ six milles à l'orient, à un village appelé *Eskiupji*, au pied du mont *Ida*, après m'être muni d'une lettre de recommandation pour l'aga. Il y a dans cet endroit des mines d'argent, de plomb, de cuivre, de fer & d'alun, dont on tire peu de profit, bien que chacun ait la liberté d'y travailler, en payant un cinquieme du produit au gouverneur. Ceux qui les exploitent sont, pour la plupart, des Grecs qui ont

été obligés de s'expatrier. Ces mines sont creusées en forme de terriers, & il ne faut ni cordes ni échelles pour y descendre. On trouve l'alun dans des fosses, de même que la craie; on le calcine d'abord, & ensuite on le fait bouillir dans l'eau comme le salpêtre, & après l'avoir fait évaporer, on le trouve au fond des vaisseaux sous une forme solide.

Le mont Ida n'est point une montagne isolée, mais une chaîne de montagnes, qui s'étend depuis le cap *Lectus*, au nord-nord-est, jusqu'à la contrée de *Zelia*, qui confine avec le territoire de *Cyzique*. Le pays qui est au couchant, composoit le royaume de *Troye*. Le plus haut sommet de cette montagne, m'a paru être la partie qui est directement à l'orient du confluent du *Simois* & du *Scamandre*. C'est probablement celle qu'on appelloit *Cotylus*, & qu'on dit être éloignée d'environ treize ou quatorze milles de *Scepsis*. Les anciens disent qu'il étoit éloigné de cent vingt stades, ou de dix-huit milles, de cette ville. Le *Gramique*, le *Scamandre* & l'*Æsepus* ont leurs sources au mont *Cotylus*, à trois ou quatre milles l'un de l'autre. On dit que le *Scamandre* prend la sienne à *Biramitch*, à environ six lieues ou

douze milles des mines. L'autre sommet du mont *Ida*, qu'on appelle *Gargarum*, est plus au midi ; il y avoit une ville *Æolienne* appelée *Gargara*. Il y a, au midi des mines, une longue montagne de rochers, appelée *Chigur*, sur le sommet de laquelle sont les ruines, entr'autres les murailles d'une ancienne ville, de dix pieds d'épaisseur, & bâties de grosses pierres grises sans ciment, qui ont environ trois milles de circuit, & huit portes. Je crois que c'étoit *Scepris*, & je me fonde sur la ressemblance de ce nom avec celui d'un village qui est auprès, qu'on appelle *Eskiuji*.

L'ancienne *Scepsis* étoit dans un autre endroit près du plus haut sommet du mont *Ida*, probablement vers le mont *Cotylus*. Elle étoit à soixante stades de la nouvelle *Scepsis*, où ses habitans se transporterent ; & pour la distinguer de celle-ci, on l'appella *Palascepsis*. *Demetrius* le grammairien étoit de cette ville, & il en est souvent parlé dans *Strabon*. Il avoit composé trente livres sur les soixante premiers vers du dénombrement que fait *Homere* des *Troyens* & de leurs alliés. Rien n'est plus curieux que la maniere dont la bibliothèque & les écrits d'*Aristote* se conserverent dans

cet endroit pendant plusieurs siècles.

Je me rendis aux mines, dans le dessein d'aller à *Troas* ou *Alexandrie* : on l'appelle aujourd'hui *Eskistambole*, qui est vis-à-vis de *Tenedos* ; mais l'aga mit tout en usage pour m'en détourner. La raison qu'il me donna, fut que le pacha avoit mis des gens aux trouffes de quelques brigands qui ravageoient le pays, & que je courrois risque d'être volé ; là dessus je retournerai aux châteaux par un autre chemin. Je me hasardai cependant d'aller, environ deux milles au couchant, à une haute montagne en forme de pain de sucre, appelée *Kis - Kalesi* (la montagne de la Pucelle). On y monte par un chemin en zigzag, & l'on trouve sur son sommet un vieux château flanqué de tours rondes, qui paroît avoir été bâti à la hâte. La partie qui est au couchant, est plus basse & fortifiée.

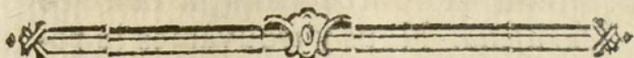
Nous y trouvâmes un camp d'*Uruques*. Ce sont de pauvres Turcomans, qui ne subsistent que des moutons & des chevres qu'ils élèvent.

Nous partîmes des mines le 30, & nous fîmes environ cinq milles au nord-ouest jusqu'à une ville appelée *Enai*, au-dessous de laquelle la petite rivière *Enaichaii* se jette dans le *Scamandre*. Je crois que c'est l'*Andrius*,

qui prend sa source dans la contrée de *Carasena*. Nous y trouvâmes le pacha, qui avoit déjà fait empaler deux des brigands dont j'ai parlé ci-dessus. Au sortir de là, je côtoyai le *Scamandre*, je traversai les montagnes, sur lesquelles étoit la ville de *Troie*; & lorsque je fus au *Simois* & au *Scamandre*, je m'en retournai aux *Dardanelles* & au vieux ohâteau d'*Asie*, prenant ma route un peu plus à l'est.

Il est bon d'observer qu'à l'orient du territoire de l'ancienne ville de *Troye*, qui formoit une petite principauté ou un royaume, étoit le district ou la principauté de *Cebrenia*, au nord du *Scamandre*, laquelle s'étendoit probablement jusqu'au plus haut sommet du *mont Ida*, dont j'ai parlé ci-dessus.





CHAPITRE XIX.

De Troas.

APRÈS que j'eus été à *Brouffe* & à *Nicée*, je retournai aux *Dardanelles*, & me rendis par *Tenedos* à *Eskistambole*, que l'on croit être *Alexandrie* ou *Troas*, qu'*Antigonus* fit bâtir sous le nom d'*Antigonie*. *Lysimachus* l'aggrandit dans la suite, & l'appella *Alexandrie*, en l'honneur d'*Alexandre le Grand*. On croit qu'*Auguste* en fit une colonie Romaine. Cette ville est bâtie sur une éminence terminée par de hauts rochers, vis-à-vis de *Tenedos*. Ses murailles m'ont paru avoir quatre milles de circuit. A l'extrémité nord-ouest des murailles, sont les ruines d'une tour, & au-dessous, au couchant, une petite plaine entre la hauteur & la mer, où l'on voit les restes d'un port, ou d'un bassin d'environ un demi-mille de circuit, lequel communique avec la mer, par un canal d'un stade de longueur.

Un peu plus d'un quart de mille au sud-est sont les restes d'un hypodro-

me, ou d'un cirque enfoncé dans la terre; à l'extrémité orientale celles d'un édifice considérable, & au midi une espèce de creux qui a pu servir de port aux galeres en hiver. A l'orient est une vallée qui fait un coude, & au-dessus une éminence où il y avoit un temple. Il y avoit une muraille qui aboutissoit à l'hypodrome, qui servoit probablement de borne à l'ancienne ville, avant qu'on l'eût aggrandie. J'observai que les murailles dans cet endroit, sont bâties à l'ancienne, une pierre debout & l'autre à plat; au lieu qu'il n'en est pas de même de celles qui sont à l'orient. La ville avoit trois ou quatre portes de ce côté, dont l'une étoit vis-à-vis du temple, qui en est éloigné d'environ un quart de mille. Il paroît par les débris qui en restent, qu'il étoit dans le goût de celui d'*Ephese*, qui étoit ou un temple ou un gymnase. Il consiste dans un grand enclos, dont trois côtés avoient des arches fermées, excepté du côté du nord, où elles sont à jour, & il y a toute apparence qu'il en étoit de même de celles qui sont au midi. Il paroît y avoir eu des édifices considérables au septentrion & au midi de cet enclos.

Le temple est au milieu, & l'on ne

peut rien voir de plus achevé en son genre ; mais sa petitesse est telle , qu'il semble n'avoir été destiné que pour y placer une statue. Il y a une grande porte du côté du levant , mais il m'a paru que sa principale façade regardoit le couchant , du moins à en juger par trois grandes arches qui subsistent encore. Les corniches sont chargées d'ornemens , & il y a toute apparence que tout l'édifice étoit revêtu de marbre blanc. Les paysans l'appellent *Baluki Serai* (le palais du miel) , à cause , disent-ils , que les abeilles ont coutume de faire leurs rayons dans les trous des murailles ; mais il y a plus d'apparence que ce mot est dérivé de *Baal* , qui est le nom que les orientaux donnoient à Apollon.

Au midi de la ville & un peu en dedans des murailles , sont les restes d'un théâtre situé sur la croupe occidentale de la montagne , d'où l'on découvre la mer , *Tenedos* & les isles qui sont aux environs. Tous les sieges & le frontispice sont démolis , & il paroît n'y avoir eu qu'une entrée à chaque extrémité.

On trouve , sur l'éminence qui est à l'orient , les débris d'une muraille haute & épaisse , qui peut être celle d'un réservoir ; & sur celle qui est au nord ,

ceux d'un temple ou d'un édifice d'une structure singuliere qu'on appelle *Kisla-Serai* (le château de la Pucelle), & qui étoit probablement un temple de Diane ; il paroît être extrêmement ancien. La principale façade regarde le midi , & est ornée de pilastres. On trouve en entrant , une salle de grandeur médiocre , dont la figure approche de celle d'une croix , au nord de laquelle est un passage par lequel on communiquoit avec l'édifice , mais qui est aujourd'hui fermé. Au-dessus étoient des appartemens où l'on montoit par un escalier , quoique le terrain soit plus élevé que du côté du midi. L'édifice est voûté & à comble plat , & il y a toute apparence que le temple , qui étoit au-dessus , occupoit la largeur de tous les appartemens , & qu'il y en avoit d'autres au-dessous , dont l'entrée est fermée. Les murailles de la ville m'ont paru avoir plus d'un mille de longueur du levant au couchant , & près d'un mille de largeur du septentrion au midi. Le grand-seigneur regnant a fait démolir les murailles & les édifices , & fur-tout le grand temple dont j'ai parlé , & a fait transporter les pierres & les marbres à *Constantinople* , pour les employer à des édifices publics. On prétend qu'il

n'en a agi ainsi que par les conseils d'un renégat, qui lui a fait accroire qu'il y trouveroit des trésors.

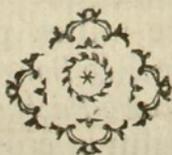
Environ un demi mille à l'orient de la ville, il y a une vallée avec un ruisseau d'eau salée, appelé *Aiyeh Su*, & au couchant de celui-ci plusieurs sources d'eau salée & sulfureuse chaude, dont le goût tient de celui de l'acier. On a bâti deux bains au-dessus sur la croupe de la montagne, & l'on voit tout auprès les ruines de plusieurs anciens édifices, dont plusieurs arches existent encore. Les murailles sont bâties de pierres blanches & noires, disposées en forme de losange; quelques-uns croient que c'est *Larisse*. Je vis dans l'un de ces bains une statue colossale de femme de marbre blanc, dont la tête est rompue; mais la draperie en est fort belle, & il m'a paru qu'elle avoit une main couverte de sa robe. Je retournai au port au sortir des bains, laissant l'ancienne ville au midi, & je trouvai sur mon chemin quelques pieds-droits, qui faisoient peut-être partie d'un portique.

J'avois prié les deux bateliers Grecs de m'accompagner; mais ils me quitterent quelque tems après, soit par paresse, soit par poltronnerie, de manière que je restai seul avec mon do-

mestique, ce qui ne m'empêcha pas d'examiner les choses à mon aise, malgré les risques que je courois.

Comme je passois à *Tenedos*, je découvris le monticule qui est entre la seconde & la troisième montagne, qui sont au-dessous du promontoire de *Sigée*, ce qui me persuade que ce pourroit bien être le tombeau d'Achille. Je vis aussi celui qui est au midi sur la quatrième montagne, que l'on prétend être le tombeau d'*Aysetes*.

La ville de *Larisse*, dont je viens de parler, de même que ses environs, sont entièrement couverts d'arbres, entr'autres d'une espèce particulière de chêne, dont le gland est fort gros. Les paysans ont soin de le ramasser, & l'envoient en *Italie* pour l'usage des tanneurs.





CHAPITRE XX.

De Lampsaque, & des Isles de la Propontide.

DE retour aux *Dardanelles*, je pris le 30 de juillet ma route au nord, pour aller voir *Lampsaque*. Homere place entré cette ville & *Abydos*, quelques villes que les anciens géographes n'ont point connues.

L'une est *Arisba*, sur la riviere *Sellenus*, où *Asius* faisoit sa résidence. Environ deux lieues, ou quatre milles au nord du château, il y a une riviere appelée *Mussacui-Chaie*, qui peut être l'ancienne *Sellenus*, & un village appelé *Mussacui*, que je crois être *Arisba*. Quatre milles plus loin est une riviere appelée *Borgas-Chaie*, qui peut être la riviere *Pactius*, dont parle ce poete. Il y a sur la croupe des montagnes qui dominent la plaine où elle passe, un joli village appelé *Borgas*, où il y a quantité de sources, ce qui lui a fait donner le nom de *Millefontaines*.

Lampsaque, qu'on appelloit autre-

fois *Pityuse*, sur la côte d'Asie, vis-à-vis *Gallipoli*, est environ à un mille plus avant au midi que cette ville. On donna cette ville à Thémistocle, pour lui fournir du vin pour sa table. Plusieurs grands hommes de l'antiquité y ont pris naissance, & Epicure y séjourna quelque tems, pour jouir de la conversation des savans qui y étoient. La ville est aujourd'hui située sur une hauteur & dans la plaine qui est près de la mer, & il y a un petit ruisseau au midi. Il m'a paru qu'elle s'étendoit autrefois plus avant vers l'orient. Je n'y ai vu d'autres ruines que celles d'une muraille; elle a deux ports bien défendus par deux caps qui s'avancent dans la mer. Les collines des environs sont très-bien cultivées & couvertes de vignes & d'autres arbres fruitiers; mais la peste m'empêcha de faire les courses que je m'étois proposées. Environ un mille au nord de la ville, il y a un village appelé *Shardack*, qui fournit à *Constantinople* des melons & quantité d'autres fruits. Comme ce village est vis-à-vis de *Gallipoli*, il y a tous les matins un bateau qui fait la traversée, & qui est de retour avant midi. Le mont *Rhea* étoit à cinq milles de *Lampsaque*; il y avoit un temple dédié à la mere

des dieux ; & c'est dans le territoire de cette ville qu'étoit *Gergethium*, si fameux par la bonté de ses vins.

Je m'embarquai le premier d'août vers le soir pour l'isle de *Marmora*. Il y avoit entre *Lampsaque* & *Parium* une ville appelée *Pasus* & une riviere de même nom. Cette ville ayant été détruite, ses habitans se retirèrent à *Lampsaque*.

Il y a quatorze milles à l'est-nord-est un village appelé *Kimere*, & une petite riviere qui vient se jeter dans une baie qui est au couchant du cap, où je crois que *Parium* & *Priape* étoient situées. *Kimere* est vers l'angle nord-ouest que forme le cap au fond de la baie. Les médailles que j'y trouvai me font croire que c'est l'ancienne *Pasus* & la riviere de même nom. Au sortir de la baie, je continuai ma route au nord le long du cap pendant environ deux lieues, & je vis vers l'extrémité nord-ouest une petite baie, à l'entrée de laquelle sont deux petits rochers. Je crois que *Parium* étoit dans cet endroit, d'autant plus que les tables le placent à vingt deux milles de *Lampsaque*. Cette ville fut bâtie par les Milésiens, les Erithréens & les habitans de l'isle de *Paros*. Elle florissoit sous les rois de *Pergame* de

la race d'*Attalus*, & elle se signala par les services qu'elle rendit à cette famille. Il y avoit dans le district de *Parium* une ville appelée *Pitiea* ou *Pitiums*, au-dessus de laquelle étoit le mont *Pitiodes*, ainsi appelé des pins qui y étoient. Elle étoit entre *Parium* & *Priape*, près d'une ville appelée *Linus*, fameuse par une espece de coquillage appelé pétoncle de *Linus*. Il y avoit aussi entre *Parium* & *Priape* une ville & une contrée appelée *Adrastea*, du roi *Adraste*, qui y bâtit le premier un temple à *Nemesis*. On le détruisit quelque tems après, on transporta les matériaux à *Parium*, & on n'y laissa qu'un seul autel en l'honneur de cette divinité. Il y avoit dans le même endroit un oracle d'Apollon Actéen & de Diane. On ignore où étoient précisément ces villes, & je n'ai pu m'en informer moi-même, n'y ayant point de sûreté à voyager dans ce pays. Les tables placent *Priape* à quinze milles de *Parium*, qui étoit aussi une ville maritime, & je crois qu'elle étoit vers l'angle que le cap forme avec la terre au nord-est. Elle reçut son nom du culte infame qui avoit cours dans ces contrées, jusqu'à *Lampsaque*, *Priape* étant né, à ce qu'on dit, dans cette dernière ville. Elle avoit un port,

& quelques-uns prétendent qu'elle fut bâtie par les *Miléfiens*, en même tems qu'*Abydos*; d'autres, qu'elle fut fondée par les habitans de *Cyzique*. Il y avoit sur les confins des territoires de *Priape* & de *Cyzique* un endroit appelé *Harpagia*, où l'on dit que *Ganymede* fut enlevé; d'autres veulent qu'il l'ait été à *Dardane*.

Le *Granique* étoit entre *Priape* & l'*Æsepus*; cette riviere est devenue fameuse par la victoire qu'*Alexandre* y remporta sur les Persans, & par la déroute de *Mithridate*, dont l'armée fut battue par celle de *Lucullus*, après la levée du siège de *Cyzique*. J'appris qu'il y avoit entre ce cap & celui de *Cyzique*, deux rivières, dont la plus grande se jette au couchant d'une petite pointe de terre qui est vis-à-vis l'île d'*Alonia*; je crois qu'on l'appelle *Roia*, & ce doit être l'*Æsepus* qui servoit de bornes au royaume de *Troye*. Il y en a une autre sept à huit milles au couchant, qu'on appelle, si je ne me trompe, *Teker Chaie*, & qui doit être le *Granique*. Cette riviere traverse la contrée d'*Adrastée*, & il y avoit dessus une ville appelée *Sidone*, qui est détruite depuis long-tems, dont le territoire portoit le même nom. L'*Æsepus*, après avoir parcouru envi-

ron soixante-dix milles de pays , se jette dans la mer dans cet endroit. Strabon place , près de sa source à gauche , trois villes , savoir *Polichna* , *Palæscopsis* & *Alazonium* , & à droite entre *Polichna* & *Palæscopsis* , *Néacome* , où il y avoit des mines d'argent. La riviere *Caresus* se jette dans l'*Æsepus* , & prend sa source entre *Palæscopsis* & *Achœum* , qui est vis-à-vis *Tenedos*. La contrée fut appellée de son nom *Carasena* , & elle confinoit avec celle de *Dardanie*. L'*Æsepus* traverse la contrée de *Zélie* , qui a dix milles d'étendue depuis son embouchure , & s'étend jusqu'au pied du *mont Ida* , qui lui sert de bornes de ce côté-là. Le tombeau de *Memnon* , fils de *Tithon* , & le village de *Memnon* étoient un peu au-dessus de l'embouchure de cette riviere. On ne peut s'instruire de la situation de ces villes , parce que le pays est habité par un peuple très-méchant , & qu'aucune caravane n'y passe.

J'arrivai le 3 août à midi à une isle qui est au sud de *Marmora* , que les Turcs appellent *Ampedes* , & les Grecs *Aphsia*. Elle est environ à une lieue au couchant de celle d'*Alonia* , & elle peut avoir dix milles de circuit. Il y a au couchant un village situé près d'un petit lac , lequel est habité par des chrétiens & des Turcs ; à l'orient un vil-

lage Turc, & au midi, un petit couvent. L'isle est affermée six cents écus par an, & l'on y recueille quelque peu de vin.

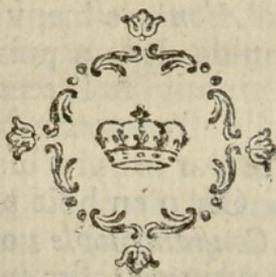
Celle de *Cutalli* est deux milles au nord-ouest; elle est plus petite, & il n'y a qu'un seul village chrétien d'environ soixante-dix maisons; le terrein en est extrêmement fertile, & il y avoit autrefois quantité de vignobles, que les habitans ont abandonnés pour s'adonner à la pêche. Elle paie quatre ou cinq cents écus par an; & ces deux isles, eu égard aux chrétiens qui les habitent, sont gouvernées par deux ou trois chefs appellés *Proto Ierai*, de même que la plupart des petites isles de la *Propontide* & de l'*Archipel*; ce sont ces chefs, ou l'un d'eux, qui afferment ordinairement l'isle, à moins que quelque Turc ne la veuille. Ces isles & celle d'*Alonia* sont défendues des vents du nord par celle de *Marmora*, & c'est la route que prennent les bateaux qui vont à Constantinople, lorsque le vent est au nord.

Nous fîmes le quatre deux lieues par mer jusqu'à l'isle de *Marmora*. Les anciens placent l'ancienne & la nouvelle *Proconnesse* entre *Priape* & *Parium*; & je crois que *Marmora* est la nouvelle *Proconnesse*, parce qu'ils font mention d'une

d'une carrière de marbre qui y étoit ; & qu'on y trouve encore aujourd'hui une espece d'albâtre extrêmement blanc. Il y a aussi un rocher de granite gris , dont on se sert pour bâtir , qui n'est point inférieur à celui d'Égypte. C'est la plus septentrionale de ces isles ; elle est escarpée & remplie de rochers ; elle peut avoir quatre lieues de long sur une de large. Il y a six petites villes sur la côte , la plupart habitées par des chrétiens , & six couvens , dont deux tombent en ruine ; les autres sont habités par deux ou trois caloyers. Cette isle est affermée cinq bourses , ou trois cent cinquante livres sterling par an , par un homme qui prend le titre de vaivode. La justice y est administrée par un *cadi* , de même que dans les autres. Il y a une isle déserte trois lieues au nord-ouest de *Marmora*.

L'isle d'*Alonia* est environ à trois lieues au midi. Elle a près de dix-huit milles de circuit , & la terre en est très-fertile ; elle est couverte de vignobles , & fameuse par le vin blanc qu'on y recueille. On n'en boit presque point d'autre à *Constantinople* ; on y en porte aussi du continent , sur-tout des environs de *Cyzique* , qui passe sous le même nom , & qui ne lui est point inférieur.

Il y a au nord-ouest une baie, en forme de croissant, vis-à-vis laquelle est une petite île. Ce port est couvert, du côté du nord, par l'île de *Marmora*, au couchant par celle d'*Alonia*, & ressemble à un petit lac. Il y a cinq villages, la plupart habités par des chrétiens, & elle est affermée neuf bourses par an. Je crois que c'est l'ancienne *Proconnesse*, les deux autres îles étant peu considérables. L'évêque de ces quatre îles réside dans la ville d'*Alonia*, & ce fut chez lui que je logeai. Il relève immédiatement du patriarche de *Constantinople*. On l'appelle communément l'évêque d'*Alonia*, mais son vrai titre est celui d'évêque de la *Proconnesse*. Il me dit que l'île de *Marmora* étoit la seule qui portât ce nom.





CHAPITRE XXI.

D'Artacui & de Cyzique.

Nous fîmes route le 5 août d'*A-lonia* au couchant de l'ancienne île de *Cyzique*, & nous la côtoyâmes ensuite au midi pendant deux lieues jusqu'à *Artacui* (a). Il y a à l'orient de la ville un petit cap qui étoit autrefois fortifié ; & au midi, entre celui-ci & la terre, un passage étroit qui conduit dans un des ports de l'ancienne *Cyzique*, dont le bassin a près d'une lieue de longueur. L'isthme qui conduit à la ville est à l'extrémité orientale. *Artacui* est sur la péninsule qui formoit autrefois l'île de *Cyzique*. La ville a un mille & demi de circuit, & l'on y compte quinze cent familles Grecques & quatre cent maisons Turques. C'est proprement

(a) Je crois que c'est l'ancienne *Artace* qui étoit une colonie de *Milet*. Strabon XIV, p. 635.

le lieu de la résidence de l'archevêque de *Cyzique* ; mais comme cette ville est un des douze premiers archevêchés , il demeure ordinairement à *Constantinople* , & ne vient dans son diocèse qu'une fois tous les deux ou trois ans. Il y a douze églises dans la ville , & une dans la petite île qui est vis-à-vis. Cette île est un rocher de marbre , sur lequel on trouve des monceaux de décombres & quelques pièces de marbre artistement travaillées , qui prouvent qu'il y avoit anciennement un temple , ou tel autre édifice considérable. Le commerce de cette île se réduit à celui du vin blanc , qu'on envoie à *Constantinople* , sous le nom de vin d'*Alonia* , & qui est fort bon.

La montagne , qui est sur le cap dont j'ai parlé , étoit fortifiée au nord par une muraille , tirée en travers , vers le milieu de la montagne ; elle seroit probablement à défendre l'entrée du port. Il y a au sommet une église , appelée saint Simon , qui a donné son nom à la montagne , autour de laquelle sont quantité de pierres , qui sont probablement les ruines d'une tour , ou d'un château. La muraille a vingt pieds d'épaisseur , & est revêtue alternativement de marbre

noir & blanc, en plaques de l'épaisseur de neuf pouces. La porte est à l'extrémité orientale; il y a de chaque côté une tour de trente pieds en carré, & trois autres au couchant, espacées de cent pas.

Nous fîmes, le 7, une lieue à l'orient jusqu'aux ruines de *Cyzique*. Elle est située au nord de l'isthme, où il y avoit autrefois deux ponts de communication entre l'isle & le continent. On a construit en leur place deux chaussées, où l'on passe aujourd'hui; tout le reste de l'isthme ne formant qu'un marais, à l'exception de deux bancs de sable qui sont de chaque côté sur le bord de la mer. Il y a au nord de celui qui est du côté de l'orient, une hauteur qui paroît avoir formé une isle dans l'ancien passage; & les murailles de la ville, qui sont vis-à-vis, sont plus hautes & plus fortes que dans les autres endroits. L'isle de *Cyzique* a près de soixante milles de circuit, & la forme d'un cap. Son territoire étoit fort étendu, & ses loix étoient les mêmes que celles de Rhodes, de Marseille & de Carthage. Ses habitans étoient si puissans, qu'ils obligèrent Mithridate à lever le siège de leur ville, quoique son armée fût forte de cent cinquante mille hommes. La

montagne qui est vis-à-vis , dans le continent , s'appelloit *Adraffée*.

La ville de *Cyzique* étoit bâtie , partie dans la plaine & partie sur la croupe du mont *Ursus* , au-dessus duquel étoit le mont *Dindymon* , & un temple bâti par les *Argonautes* à *Dindymene* , la mere des dieux. Elle avoit deux ports qui se fermoient avec des chaînes : le plus grand étoit au couchant , & l'autre , à ce que je crois , entre le pont oriental & l'entrée du port. Il y avoit plus de deux cent bassins couverts pour les vaisseaux & les galeres. On voit encore les débris des murailles de la ville ; celles du midi s'étendoient en travers de l'isthme , jusqu'auprès du port occidental , où la mer s'est retirée. On trouve près de ce port les débris de deux grosses tours octogones , qui défendoient probablement l'entrée de la ville du côté de la mer ; & au nord-ouest , les ruines d'un édifice d'environ cent pas en quarré , dont il ne reste que quelques souterreins , dont la plupart sont détruits. Ils s'étendent du levant au couchant , ils ont depuis dix jusqu'à quinze pieds de largeur , les murailles en sont très-épaisses , & bâties avec des arches de pierres de taille. Au nord sont les vestiges d'une place , de figure quarrée ob-

longue , au midi de laquelle étoit l'édifice dont je viens de parler. Ce qui me fait croire qu'il y avoit un portique autour , est qu'on trouva il y a quelque tems , du côté du couchant , seize blocs de marbre quarrés , qui servoient probablement de bases à autant de colonnes. Cette place , autant que j'ai pu en juger , avoit quatre cent pas de long sur cent de large. Les murailles , du côté du couchant , sont presqu'entièrement détruites. Il paroît y avoir eu , du côté de l'orient , un torrent d'hiver , le long duquel elles s'étendoient le long de la montagne jusqu'à une espece d'aqueduc composé de plusieurs arches fort hautes , par lequel l'eau se rendoit au sommet de la montagne ; car je ne vois pas qu'il pût servir à un autre usage , vu que les murailles de la ville sont plus basses. Il peut se faire que l'eau vint du côté du couchant , & se rendit sur le haut de la montagne qui est au levant. Les habitans appellent ce bâtiment le *palais des Princesses* , & disent qu'il étoit si haut , que l'on découvroit les deux baies. Cet édifice , de même que les murailles de la ville , est revêtu de granite gris bâtard , que l'on tiroit probablement de la *Proconnesse* , de même que le marbre blanc que l'on

employoit à des ouvrages plus élégans. Les murailles n'occupent que les trois quarts de la hauteur de la montagne; elles font un coude du côté du levant, & viennent aboutir près des rochers qui font dans la baie orientale. Il y avoit au pied de la montagne un grand théâtre, dont on a enlevé les pierres, & dont l'emplacement est entièrement couvert d'arbres. Un homme qui connoissoit l'endroit, m'a dit qu'il y avoit vingt-cinq rangs de sieges. Au couchant font les débris d'un cirque. J'ai vu une partie des sièges à l'extrémité orientale, où l'on a fouillé pour enlever les matériaux qui font de marbre blanc. Il m'a paru avoir treize pas de large & deux cent cinquante de long. On trouve encore quantité de médailles dans cet endroit. Ce fut là que l'on trouva celle de Pescennius Niger, qui est dans le cabinet du duc de Devonshire. La péninsule de *Cyzique* s'étendant du côté du levant, de même que de celui du couchant, forme une autre baie au levant, vis-à-vis l'entrée de laquelle est l'isle de *Calolimno*. Il y a à l'orient de cette baie une petite ville appelée *Panormo*, qui est éloignée d'environ quatre milles de *Cyzique*. Je vis un

écueil appelé *Monastere*, où il y a un couvent qui n'est habité que par un seul caloyer. Je traversai une petite riviere, & j'arrivai à *Panormo*, où il y a un assez bon port pour les petits vaisseaux; mais les gros n'y fauroient mouiller, parce qu'il est exposé aux vents du nord. Cette ville fournit du bled, des fruits & du vin à *Constantinople*.



CHAPITRE XXII.

De Mebullith, de Brousse, & du mont Olympe.

JE pris le huit août ma route à l'orient par un pays parfaitement bien peuplé. Je vis au midi, des collines qui me parurent être le pied du mont *Ida*. Je passai par *Fenacui*, appelé en grec *Deloki*, & ensuite par *Omarcui* (le village d'Omar), & je vis au sud-ouest le lac appelé *Magriaas - Guel*, que je crois être le lac *Dascylis*, pour les raisons que je dirai ci-après. Environ à cinq lieues de *Panormo*, je découvris à peu près à une lieue au midi, un village appelé *Doulacui*, &

tout auprès une tour bâtie sur une hauteur.

J'appris qu'il y avoit dans cet endroit une ville ruinée, que je crois être *Milétopolis* (a). Il y a à l'orient un marais rempli d'eau en hiver, qui est probablement le lac de même nom. Au bout d'environ douze milles à l'orient de *Panormo*, nous trouvâmes une grande ville appelée *Mehullitch*, qui a pour le moins deux milles de circuit, mais dont les maisons, pour la plupart, ne sont pas mieux bâties que celles d'un village. Elle est située sur une éminence, à l'orient d'une rivière de même nom, qu'on appelloit autrefois le *Ryndacus*, & qui seroit de bornes entre la *Mysie* & la *Bithyie*.

(a) Je trouvai à *Panorma* une médaille de *Milétopolis* en petit bronze, avec la tête de l'impératrice Lucille *CEBACTHAΟΥΚΙΑΔΑ*, sur le revers de laquelle Pallas est représentée avec un casque surmonté d'une tête de vieillard, & autour *ΜΕΙΑΗΤΟΠΟΛΕΙΤΩΝ*. Strabon écrit *ΜΙΑΗΤΟΠΟΛΙΤΙΣ*: ce qui prouve que les anciens prononçoient la diphtongue de même que les Grecs modernes, c'est-à-dire, la dernière voyelle de la diphtongue, & que Strabon s'est conformé à cette prononciation.

Elle prend son cours dans une grande plaine, & on est obligé de la traverser en allant de *Brouffe* à *Smyrne*. Le port où les bateaux mouillent est à quatre milles au-dessous de *Mehullitch*. On dit que la riviere se jette dans la mer vis-à-vis l'isle de *Besbicus*, la même que *Calonimno*, que je croyois plus au couchant. Il y avoit une montagne appelée *Artace*, qui appartenoit à *Cyzique*. Strabon dit qu'il y avoit auprès une isle de même nom, & un cap appelé *Melanos*, qui doit être celui qui est au nord-est de l'isle de *Cyzique*, ou celui qui est au nord de *Panormo*, près duquel il passa en allant de *Cyzique* à *Priape*. Quant à l'isle d'*Artace*, j'ai su qu'il n'y avoit point d'isle près de *Calonimno*, à l'exception de celle de *Monastere*, qui en est trop éloignée : ce qui me fait croire que le passage de Strabon est corrompu.

On compte à *Méhullitch* environ cinq cent familles Grecques & deux cent familles Arméniennes, qui y ont chacune une église, Il s'y fait un grand commerce de soie; il y a quantité de pépinières de mûriers, que l'on taille de maniere qu'ils n'ont que cinq pieds de hauteur, ce que l'on pratique dans les environs de *Brouffe*, & dans toutes les contrées où l'on fait de la soie.

On en porte tous les ans pour la valeur de cent mille écus à *Constantinople*, sans compter le fruit & le froment. Ce sont les François qui achètent les laines de *Méhullitch*, de *Panormo* & de *Caraboa*, & ils en envoient la moitié à *Constantinople*, & l'autre moitié à *Smyrne*, d'où elle passe à *Marseille*.

On avoit commencé un aqueduc de quatre milles de longueur pour conduire l'eau à la ville; il étoit composé de vingt-sept piliers en forme d'obélisques; mais celui qui en faisoit la dépense étant mort, ce peuple indolent n'a pas eu l'industrie de l'achever, bien qu'il n'y ait que de l'eau de puits dans la ville. Les puits ont trois pieds de diametre, mais ils ne sont point revêtus en dedans; & pour empêcher la terre de s'ébouler, on a soin d'y adapter un tuyau composé de plusieurs tubes de terre d'environ deux pieds de long.

Les habitans ont une espece de pierre, ou de marbre, composé de caillous rouges & bleus liés ensemble avec du ciment rouge. J'en ai vu dans une mosquée; & quoique les couleurs n'en soient pas vives, il ne laisse pas d'avoir sa beauté.

Le pays, depuis cet endroit jusqu'à

Panormo, ne forme qu'une plaine fertile & remplie de villages, dont les environs sont parfaitement bien cultivés. Une lieue à l'orient de la ville, il y a un endroit ruiné & muré, appelé *Loupat*, sur la riviere de même nom, laquelle sort du lac *Abellionté*, qui est à l'orient & se jette dans le *Rhyndacus*. Ce lac a environ douze milles de longueur du levant au couchant, & trois ou quatre milles de largeur dans quelques endroits. Il forme du côté du midi un bras de sept à huit milles de long, dont la largeur est à peu près la même que celle des autres parties du lac. Il y a au nord, vers l'extrémité orientale, une petite isle escarpée, appelée *Abellionté*, qui fournit de la soie & du vinaigre à *Constantinople*. Elle est si près de terre, qu'on peut y aller à cheval, & qu'elle reste à sec en été. Le lac s'étend du côté du midi jusqu'au pied du *mont Olympe*, & du côté de l'orient à huit milles près de *Brousse*; & comme il est extrêmement fréquenté par les bateaux qui se rendent par la *Loupat* & le *Rhyndacus* dans la *Propontide* & à *Constantinople*, sa situation est extrêmement avantageuse à toutes les entrées des environs. Cependant le pays qui est au nord, quoique fertile, n'est

point habité, tant à cause des brigands qui l'infestent, qu'à cause qu'il est éloigné d'une journée de *Brouffe*; car les Turcs aiment mieux séjourner dans un village, où il ne leur en coûte rien, plutôt que d'aller loger dans la ville. Il y a lieu de soupçonner que le lac dont je parle est le lac *Apolloniatis*, à cause que les Grecs l'appellent *Apollonia*; mais comme il y a une isle vers l'extrémité orientale du lac, & qu'encore que les anciens auteurs y placent *Apollonia*, ils l'appellent *Apollonia* sur le *Rhyndacus*; je croirois que *Mehulitch* est l'*Apollonia* dont parle Strabon, quoiqu'elle soit à une lieue du lac. Je n'y ai trouvé d'autres antiquités que deux ou trois bas-reliefs & inscriptions sépulcrales; mais j'ai appris qu'il y en avoit dans l'isle. Il se peut que toutes deux soient des villes très-anciennes, qu'on leur ait donné le même nom, & que pour les distinguer on ait donné à l'une celui de la riviere sur laquelle elle étoit bâtie: ce que Strabon peut avoir fort bien ignoré.

On dit que le pays situé entre l'*Æsepus* & le *Rhyndacus*, étoit habité par les *Doliones*, & depuis cette riviere à l'orient, par les *Mygdones* jusqu'au territoire de *Myrlea*, c'est-à-dire, *Apamea Myrlea*, qu'on appelle

aujourd'hui *Montania*, qui est douze milles au midi de *Brouffe*. On place trois lacs dans ce canton ; savoir, le lac *Dascylitis*, le lac *Miletopolitis*, & le lac *Apolloniatis*. Je vis, en allant de *Pannonno* à *Mehullitch*, un grand lac appelé *Magriaas - Guel*, que je crois être le lac *Dascylitis*, sur lequel il y avoit une ville appelée *Dascylium* ; or comme les *Doliones* s'étendoient depuis l'*Æsepus* jusqu'au *Rhyndacus* & à ce lac, il s'ensuit que leur pays étoit à l'orient de la riviere & au midi du lac. Etant arrivé environ à cinq milles au sud-ouest de *Mehullitch*, je vis une tour sur une petite éminence, qu'on me dit être fort ancienne, & tout auprès un village appelé *Doulou-Cui*, près duquel j'aperçus de l'eau. Le pays qui est à l'orient, ne forme qu'un marais, où l'on ne fauroit passer en hyver. Je crois que c'est le lac *Miletopolitis*, & que la mazure est un reste de la ville de *Melitopolis* ; car *Strabon* dit qu'au-dessus du lac *Dascylitis* il y en avoit deux autres, dont l'un s'appelloit *Miletopolitis* & l'autre *Apolloniatis*. Ce même auteur dit encore que le lac *Dascylitis* appartenoit partie aux habitans de *Cyziqne*, & partie à ceux de *Byzance*, & que le territoire des pre-

miers s'étendoit jusqu'aux lacs *Miletopolitis* & *Apolloniatis*; d'où je conclus que le lac *Miletopolitis* étoit entre les deux autres. Il est bon d'observer que *Doulou-Cui* a quelque ressemblance avec le nom des *Doliones* qui habitoient cette contrée.

Je partis le 30 août avec la caravane qui alloit à *Brouffe*, & j'arrivai à *Loupat* (a), petite ville fermée de murailles assez mal bâties, qui m'ont paru être du moyen âge. Nous marchâmes tout le jour dans un pays fertile, mais inculte, situé au nord du lac, jusques vis-à-vis d'*Abellionté*; & nous couchâmes en plein champ.

(a) L'empereur Jean Comnene, qui parvint à l'empire en 1118, fit bâtir le château de *Loupat*, dans le tems qu'il alloit combattre les Perses: il est presque tout démoli présentement. Nicetas assure que ce même empereur avoit fait bâtir la ville de *Lapadion*, lorsqu'il voulut aller reprendre *Castancone* sur les côtes de la mer Noire. Tout cela peut aisément se concilier, en disant que Jean Comnene avoit fait bâtir le château dans un de ses voyages, & les murailles de la ville dans l'autre; car il est certain que cette ville est plus ancienne, puisqu'elle fut pillée par les mahométans sous l'empereur Andronic Comnene, qui régnoit en 1081.

Nous partîmes un peu après minuit, & nous arrivâmes sur les six heures à *Brouffe*, qui est l'ancienne *Pruse*, où les rois de *Bithynie* faisoient ordinairement leur résidence: elle est environ à vingt-quatre milles de *Mehullitch*. Cette ville fut bâtie par *Prusias*, roi de *Bithynie*, qui fit la guerre à *Crœsus* & à *Cyrus*. *Pline* prétend qu'elle fut bâtie par *Annibal*; & elle seroit même plus ancienne, s'il est vrai qu'*Ajax* s'y soit percé la poitrine avec son épée, comme il est représenté sur une médaille de *Caracalla*. Il est surprenant que *Tite-Live*, qui a si bien décrit les environs du mont *Olympe*, où les *Gaulois* furent défaits par *Manlius*, n'ait point parlé de cette place. Après que *Lucullus* eut battu *Mithridate* à *Cyzique*, *Triarius* vint assiéger *Pruse* & la prit. Les médailles de cette ville, frappées aux têtes des empereurs Romains, montrent bien qu'elle leur fut fidèlement attachée. *Pruse* fut prise par *Seifeddulat*, de la race d'*Hamadan*, l'an 336 de l'hégyre, & fut reprise par l'empereur Grec, l'an 947 de *Jésus-Christ*. Elle fut prise de nouveau l'an 1356, par *Orcan*, fils d'*Ottoman*, second empereur des *Turcs*, qui en fit la capitale de son empire; mais lorsque *Cons-*

Constantinople fut prise par Mahomet II, l'an 1453, elle devint la capitale de l'empire Turc (a).

Pruse est agréablement située au pied du mont Olympe dans une plaine d'environ quatre lieues de long sur une de large, laquelle est bornée au nord par les collines qui s'étendent le long de la baie de *Montania*. La ville, en y comprenant les fauxbourgs, peut avoir six milles de circuit. Le château est bâti dans l'endroit le plus élevé, sur des rochers presque taillés à plomb, parmi lesquels croissent quantité d'arbres qui forment une perspective admirable. Le reste de la ville & des fauxbourgs est bâti sur les hauteurs qui sont de chaque côté, sur-tout de celui de l'orient, n'y ayant qu'une petite partie dans la plaine, du côté du nord. Le fauxbourg où logent les Grecs, est au couchant du château; ils composent environ six cent familles, qui ont leur métropolitain & trois églises. La ville est séparée du fauxbourg qui est à l'orient, par un canal ou une vallée profonde, sur lequel il y a plusieurs ponts, dont l'un a

(a) Voyez la bibliothèque orientale d'Herbelot, au mot *Bursak*.

quatre-vingt dix pas de long sur seize de large, & des boutiques de chaque côté. La vallée est plantée de mûriers, qui rendent la situation des maisons délicieuse; elle est arrosée par un petit ruisseau qui grossit après les pluies. A l'orient est le fauxbourg où les Arméniens logent avec leur archevêque; ils composent environ huit cent familles, & ils ont une église. On dit qu'il y a trois cent paroisses ou mosquées dans la ville, indépendamment de quantité d'autres petites, la plupart embellies de dômes & couvertes de plomb, de même que les caravanserais & les bezesteins. Ce mélange d'édifices, d'arbres & de mûriers, dont la plaine est couverte, forme, du haut de la montagne, le plus beau coup-d'œil qu'il soit possible d'imaginer. Le château, comme je l'ai observé ci-dessus, est muré, & a près d'un mille de circuit, je crois que c'est l'ancienne *Pruse*. Une partie de la muraille qui reste, est bâtie à l'ancienne; savoir, une assise de pierres debout, & l'autre à plat, alternativement. J'y ai vu une inscription qui porte que l'empereur Théodore Comnene Lascaris a fait bâtir une des tours de la ville. On voit sur la crête septentrionale de la montagne, les ruines du ferrail, qui fut

brûlé il y a quelques années , *Pruse* étant une des villes royales où les empereurs faisoient leur résidence.

Orcan , qui prit cette place , & ses enfans , sont enterrés dans une vieille église qui est dans le château ; elle est revêtue de marbres précieux & pavée en mosaïque. Cette église , qui n'est ni grande , ni belle , est couverte en mosquée. A l'entrée sont deux grosses colonnes de marbre , & tout au fond quatre petites qui forment le chœur , auquel les Turcs n'ont pas touché. Ce chœur , quoique revêtu de marbre , n'a jamais été beau ; la pierre est d'un blanc sale , & jaspée dans quelques endroits. Le sanctuaire subsiste encore avec un perron à quatre marches. On fait voir aux étrangers , dans le vestibule de la mosquée , le prétendu tambour d'Orcan , lequel est trois fois plus grand que les tambours ordinaires. Quand on le remue il fait beaucoup de bruit , par le moyen de quelques boules de bois ou d'autre matière qui le font résonner , au grand étonnement des gens du pays. Le chapelet du sultan est aussi dans le même lieu ; les grains en sont de jay & gros comme des noix. Au couchant est le prétendu tombeau d'Osman. Quelques-uns disent que les enfans de Bajazet

font enterrés auprès ; mais je n'ai pu voir leurs tombeaux. Le château est gouverné par le janitzar-aga , qui y fait sa résidence. Outre les mosquées dont j'ai parlé , il y a dans *Pruse* plusieurs colleges , où les écoliers sont nourris & instruits gratuitement dans la langue arabe & dans la connoissance de l'alcoran. On les distingue par la fesse blanche de leurs turbans , laquelle forme des nœuds gros comme le poing , disposés en étoiles.

On fabrique dans cette ville quantité de satins , la plupart rayés , dont les Turcs font des dolimans ; des toiles de lin & de soie , pour des chemises ; & une espece de gaze appelée *brunjuki* , dont les femmes font une grande consommation. Les habitans envoient aussi quantité de soie crue à *Constantinople* & à *Smyrne*.

Il y a dans *Pruse* quantité de sources , dont quelques-unes forment de très-gros ruisseaux ; un entr'autres qui vient de la montagne , où est le château où les Turcs ont coutume de prendre le frais , & où l'on vend toutes sortes de denrées. Au couchant de la ville sont plusieurs bains fameux & extrêmement fréquentés. Il y a dans celui de *Cara-Mustapha* deux sources

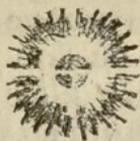
dans la même chambre, dont l'une est chaude & l'autre froide. Le plus beau est celui de *Jeneh-Coplujah* ; c'est-à-dire, les *nouveaux bains*, dans le milieu duquel est une grosse source, dont l'eau se partage en deux ruisseaux. Les bains des juifs sont tout auprès. Au sortir de celui-ci nous fûmes à une source d'eau chaude appelée *Aie-Théodory*, que les Grecs regardent comme sainte. Un autre bain est celui de *Culatlow - Coplujah* (le bain sulfureux). Un mille plus loin, il y en a un autre appelé *Cekreh-Coplujah*, dont l'eau contient moins de soufre que l'autre, ce qui fait qu'on en boit communément ; mais en général, on use de toutes ces eaux, tant en qualité de bain, qu'en qualité de boisson.

J'avois une lettre pour le janitzar-aga, que je lui remis sans l'accompagner d'un présent, le priant de me donner quelques janissaires pour m'accompagner au mont Olympe. Il me dit que je courrois beaucoup de risques à y aller, à cause de la quantité de brigands qui rodoient dans les environs ; sur quoi je m'adressai à un Arménien à qui j'étois recommandé. Il me mena chez lui la veille de mon départ, & nous partîmes tous deux le lendemain matin, sous l'escorte de

quelques cavaliers bien armés. Cette contrée ayant été probablement habitée par une colonie des environs du mont Olympe dans la *Theffalie*, il y a toute apparence que c'est elle qui a donné à cette montagne le nom qu'elle porte. Les Turcs l'appellent *Keshesh-Daug*, (la montagne des Moines) d'un couvent dédié aux sept dormans, qui y est. La premiere partie du mont Olympe est escarpée & couverte de châtaigniers, de noisetiers, de hêtres, de charmes, &c. Au-dessus est une plaine d'où les *Uruques* venoient de décamper. La seconde partie est pareillement escarpée & couverte de plusieurs especes de sapins, d'un entr'autres dont les cônes ont la pointe en haut, comme ceux de cedre (a). Il découle de son fruit un espece de thérébentine qu'ils appellent *mastic*, qui est bonne pour les plaies, & qui se vend fort cher. Il y a au-dessus une autre plaine, ou plutôt deux vallées séparées par une colline, dans chacune desquelles coule une riviere où l'on pêche une petite truite appelée *allah-ballouk* (le poisson de Dieu) qui est fort estimée, bien

(a) Les botanistes l'appellent *abies-taxi-folia*, *fructu sursum spectante*, *Inst. R. tt.*

qu'elle ne differe en rien de nos truites ordinaires. On monte de là à une plaine qui s'étend jusqu'au pied du plus haut sommet de la montagne : cette montée est , dit-on , le tiers de sa hauteur. Cet endroit est toujours couvert de neige , & on en porte tous les jours à *Pruse* pour l'usage des habitans. On ne trouve au-dessus de cette plaine , d'autres arbres que des buissons & des genevriers. Je découvris vers le sommet , une espece de granite gris bâtard. On assure que la vue du mont Olympe est la plus belle du monde , lorsque le tems est serein ; il l'étoit lorsque nous y fîmes , mais il y avoit au bas des nuages qui nous empêcherent de jouir de ce spectacle. Nous passâmes tout le jour sur cette montagne , & le soir nous retournâmes à *Pruse*.



CHAPITRE



CHAPITRE XXIII.

*De Nicée, de Gemblick, & de
Montania.*

JE partis le 18 au soir pour *Nicée*, avec la caravane, & je pris ma route au nord-est le long d'une belle vallée, plantée de mûriers, où l'on élève quantité de vers à soie. Nous ne fîmes que quatre milles jusqu'à un village appelé *Suhgerly*, où nous couchâmes dans le jardin du papas.

Nous vîmes le 19, une ville ou un village appelé *Chioslec*, à la droite duquel est une montagne sur laquelle il y a un vieux édifice, & à l'extrémité nord-est de la plaine, un petit lac appelé *Ouskomah*. Il y a du côté de l'orient, une petite ville appelée *Chioslec*, où l'on fabrique le velours dont on fait les carreaux pour les sofas.

La plupart de ces carreaux sont faits d'un velours à fond jaune, & se vendent depuis quatorze jusqu'à quatre-vingts écus la paire.

Nous traversâmes les montagnes qui sont au nord, & nous entrâmes

dans la grande plaine d'*Ienichahere*, où il y a un grand lac, qui s'étend au nord-est de la ville, jnsqu'à l'extrémité sud-ouest de la plaine. Il forme en été, un marais couvert de roseaux: *Ienichahere* est une petite ville, où il y a quatre ou cinq mosquées & une église Arménienne. Je n'y vis d'autre antiquité qu'un cercueil de marbre avec une inscription à moitié effacée. J'ignore quelle ville ancienne il y a pu avoir là; à moins que ce ne soit *Césariée Smyrdiane*, que Ptolomée place dans ses tables entre *Nicée* & *Pruse* du mont Olympe.

Au sortir de là nous traversâmes les montagnes qui sont au nord, & étant arrivés sur le lac de *Nicée*, nous marchâmes environ un mille au midi; & lorsque nous fûmes à son extrémité orientale, nous prîmes au nord, & nous arrivâmes à *Nicée*. Ce lac s'appelloit le lac d'*Ascanius*, & les Turcs l'appellent aujourd'hui *Isnick*, du nom de *Nicée*. Il a environ douze milles de longueur; il est très-poissonneux, mais on n'y voit que des petits bateaux, faits d'une seule piece de bois. Ce pays est de la Natolie en Asie.

La ville de *Nicée*, aujourd'hui *Isnick*, étoit située à l'extrémité orientale du lac d'*Ascanius*. Il y a à l'orient,

une vallée plantée de mûriers, & arrosée par plusieurs ruisseaux qui passent dans la ville, ou tout auprès. Cette ville fut bâtie par Antigonus, qui lui donna le nom d'*Antigonie*; elle fut depuis appelée *Nicée*, du nom de la femme de Lyfimachus. Ses murailles sont presque entières & bâties de pierres, entre lesquelles sont quatre lits de briques, de six en six pieds de distance. Elles ont près de quinze pieds d'épaisseur & vingt de hauteur. Elles sont bordées de créneaux & flanquées de tours de briques, espacées de soixante-dix pas, & plus hautes de vingt-huit pieds que les murailles; ces tours ont la figure d'un demi-ovale. La porte du lac est flanquée de deux tours, l'une octogone & l'autre ronde, comme les deux ou trois autres, qui sont au midi. Il y en a deux en forme d'arcs de triomphe, l'une au midi, qu'on appelle la vieille porte, sur laquelle est une inscription à moitié effacée, en l'honneur d'un des successeurs de Néron, qui y est nommé en qualité d'ancêtre. En dedans de cette porte sont les débris d'une autre, avec une inscription qui contient le nom de l'empereur Claude. Il y a au-dessus de celle du nord une inscription, qui paroît avoir été en cuivre; & deux

têtes de Méduse en relief, avec des victoires au-dessus. A côté est un bas-relief enchassé dans la muraille, sur lequel sont représentées trois personnes de grandeur naturelle, mais à moitié effacées; & de l'autre, un cercueil de marbre sur lequel est une bataille en bas-relief.

J'ai vu dans une mosquée deux belles colonnes de marbre avec de grandes taches pareilles à celles du verd antique, dont les unes sont noires, les autres grises & les autres blanches, & qui m'ont paru être d'un grand prix pour les curieux.

L'église Grecque, où l'on prétend que se tint le concile de *Nicée* (a), quoique bâtie de briques & extrêmement ancienne, m'a paru être postérieure au siècle de Constantin. Le siege & les marches demi-circulaires, qui sont à l'extrémité, se trouvent dans toutes les anciennes cathédrales, mais celles-ci sont mal construites; & il reste encore quelques parties du plafond & d'un pavé en mosaïque. Les

* (a) Le premier concile y fut tenu en 325 contre Arius; le second en 787 contre les Iconoclastes. Voyez Biuyn, voyage du levant, p. 59

Arméniens ont une petite église dans une espece de grotte à l'extrémité occidentale.

Il y a au nord de la ville , deux cercueils de marbre , l'un de marbre rouge tacheté de blanc , & l'autre avec une tête de Méduse à chaque extrémité. Au milieu est un homme en relief, armé d'une massue, qui paroît fuir une femme qui est derriere; peut-être a-t-on voulu représenter Hercule, qui fuit la volupté, pour embrasser une vie laborieuse. De chaque côté sont différens compartimens avec des têtes de femmes, surmontés d'une inscription.

On trouve à l'orient de la ville , les débris d'un ancien aqueduc, dont le conduit est crevé, & dont l'eau se rend à la ville par un autre assez mal bâti.

Au-dessus, sur la croupe de la montagne, est un monument dont la durée auroit été éternelle, si on ne l'avoit détruit par force. C'est un sépulcre taillé dans un bloc de marbre gris en forme de chambre, qu'on a vraisemblablement transporté dans cet endroit, à moins qu'on n'ait usé d'artifice pour en imposer aux yeux; car le bas est taillé de façon qu'il paroît avoir été détaché du rocher, & l'on

a laissé deffous des pierres qui paroiffent lui fervir de fondement. Il a treize pieds six pouces de long, fur douze pieds dix pouces de large, & le fomet est terminé en forme de voûte. Il y a de chaque côté un banc ou maiffif, fur lequel je crois qu'on plaçoit les cercueils, & il paroît y en avoir eu un en travers à l'extrémité orientale. Il y a deffus une infcription hébraïque à moitié effacée, qui femble n'avoir aucun rapport avec l'édifice; car outre qu'elle est fort courte, elle n'est point dans le milieu de la face, qui regarde l'orient. Cette chambre refsemble à ce temple de marbre thébaïque, ou de granite rouge, dont parle Hérodote, que l'on tailla dans l'ifle d'*Elephantine*, & que l'on transporta par eau à *Saïs*, dans le *Delta*.

On trouve dans la ville, plusieurs arches enterrées, qui paroiffent avoir fait partie d'un magnifique théâtre; elles font de pierres de taille.

Les murailles de la ville ont pour le moins quatre milles de circuit, & cependant le village ne contient actuellement pas plus de trois cent maiffons, & vingt familles chrétiennes, dont la plupart font Grecques. Les habitans n'ont d'autre commerce que celui de la foie; ce font les marchands

qui l'achetent pour l'envoyer à *Pruse*, ou à *Gemblick*, où on l'embarque pour *Constantinople*. L'air y est très-mal-sain, ce qui vient sans doute de ce que les ruisseaux n'ont point de cours, & de ce que l'eau croupit dans les jardins. *Nicée* est éloignée de dix-huit lieues de chemin ou de trente-six milles de *Nicomédie*, de seize milles de *Caramoufal*, qui est un port sur la baie d'*Ismit* ou de *Nicomédie*, & de vingt-quatre lieues d'un autre port qui est plus au couchant, appelé *Debrendeh*, où l'on s'embarque communément pour *Constantinople*.

Je me rendis le 20 au nord du lac, & après avoir marché environ quatre heures, j'arrivai à un obélisque qui est environ à un mille au nord, que les habitans appellent *Besh-Tash* (les cinq pierres), parce qu'il est composé d'un pareil nombre de pierres. Il est de marbre gris, de figure triangulaire, & son piedestal a six pieds neuf pouces en quarré, & environ onze pieds de hauteur. Il y a sur la face méridionale, une inscription qui prouve qu'il fut érigé en l'honneur d'un grand de *Nicée*. Elle porte que C. Cassius Philiscus, fils de C. Cassius Asclepiodotus est mort à quatre-vingt-trois ans.

Nous primes notre route entre les

montagnes & le lac , & étant arrivés au village d'*Ieranité* , je fus loger chez un Arménien , qui essaya de m'intimider , pour que je le priaſſe de m'accompagner. Nous arrivâmes le 22 à l'extrémité occidentale du lac , nous traversâmes un village appelé *Bajaric* , & j'observai que les collines situées au midi du lac , étoient parfaitement bien cultivées. Ayant pris au couchant , nous entrâmes dans la vallée où passe la riviere *Ascanius*. Elle est couverte d'un bout à l'autre , d'arbres fruitiers & de vignes , aussi bien que les collines qui la bordent.

Gemblick est à l'extrémité nord-ouest de cette plaine , partie sur deux petites collines , & partie dans la plaine qui est du côté de la mer. C'est l'ancienne *Cius* , qui fut détruite par Philippe , roi de Macédoine , & rebâtie par *Pruſias* , qui lui donna son nom. On y trouve quelques inscriptions. Cette ville est à vingt-quatre milles de *Nicée* , & l'archevêque y a un palais où je fus descendre ; mais comme il est le cinquieme des douze archevêques , il réſide pour l'ordinaire à *Constantinople*.

Les Grecs , au nombre de six cent familles , y ont sept ou huit églises , trois couvens , dont un de filles & deux d'hommes ; ces derniers sont sur

La croupe de la montagne au-dessus de la ville. Il y a environ soixante familles Turques, dont la plupart logent sur la colline occidentale; ils ont deux mosquées. Cette ville fournit du bled, du vin blanc & des fruits à *Constantinople*. On place dans cet endroit deux rivières; savoir, le *Cius* & l'*Hyla*; mais il y a toute apparence que l'on a voulu désigner par ces noms, les deux embouchures du fleuve *Ascanius*, sur les bords duquel *Hylas*, compagnon d'Hercule, fut enlevé par les nymphes.

Nous fîmes le 23 douze milles le long de la rive méridionale de la baie de *Montania*, jusqu'à la ville du même nom. C'est au nord de ce golfe, qu'étoit le promontoire *Neptunium*, entre cette baie & celle de *Nicomédie*. *Montania* est sur la côte au bas des montagnes, environ douze milles au nord de *Pruse*. La ville a environ un mille de longueur, & ne forme qu'une rue le long de la côte. On y compte près de sept cent familles Grecques, qui y ont sept églises, & trois cent familles Turques. L'archevêque de *Pruse* y a un palais, où il loge une partie de l'année. C'est le port de *Pruse*, d'où l'on compte cent milles jusqu'à *Constantinople*.

Cette ville [fournit à la capitale, de la soie, du froment, des étoffes, des tapis de Turquie, du salpêtre, du vin blanc, & différentes sortes de fruits; & ses habitans tirent de celle-ci plusieurs marchandises qu'ils débitent à *Pruse* & dans les environs.

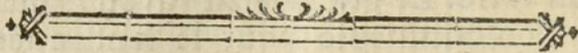
L'ancienne ville de *Myrlea* étoit à un demi-mille au sud-est de la ville, & à l'orient du chemin de *Pruse*, sur une montagne dont l'assiette étoit naturellement forte. Elle fut détruite par *Philippe*, roi de Macédoine; *Prusias* la fit rebâtir & l'appella *Apamée*, du nom de sa femme; dans la suite elle fut appelée *Apamea Myrlea*, & *Apamée de Bithynie*. La première fut bâtie par *Mytilus*, natif de *Colophon*, & chef de la colonie que cette ville y envoya. Elle devint dans la suite une colonie Romaine, & je ne doute point que la ville ne fût considérable. On ne voit sur la montagne que des monceaux de pierres qu'on a tirées des vignobles. Il y a toute apparence que dans la suite la ville s'étendit jusqu'à la mer; car je vis, environ à un mille de la nouvelle ville, les débris d'un petit bâtiment de briques.

Etant arrivé au caravanserai, je fus rendre mes devoirs à l'archevêque de *Pruse*, pour qui j'avois une lettre de

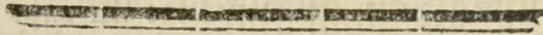
recommandation. Il me reçut très-poliment & me donna à souper, malgré le chagrin que lui causoit l'absence de son frere. Le grand vizir l'avoit mandé à Constantinople pour le rançonner. Il m'envoya du vin & des provisions.

Je m'embarquai le 27 pour *Gallipoli*; mais le vent nous obligea de relâcher au port d'*Armocui*, de l'autre côté de la baie, près de la pointe du cap. Il y a dans cet endroit une source d'eau chaude, & une autre au nord-ouest à *Jolavay*. J'appris qu'il y avoit sur la pointe nord-ouest du cap, dans un endroit appelé *Courai*, une autre source d'eau chaude & un couvent qui dépend de celui de *Saint-George d'Halké*, dont j'ai parlé ci-dessus. Les Grecs y vont tous les ans en pèlerinage, & se plongent dans le limon que l'eau dépose, s'imaginant que c'est un remede souverain pour plusieurs maladies, particulièrement pour la sciatique. Nous touchâmes à *Rodosto*, & je passai la nuit dans un caffè, sans savoir que la peste y étoit. Nous arrivâmes le lendemain à *Gallipoli*; mais ayant appris que ce fléau y regnoit, je m'embarquai sur le champ pour les *Dardanelles*. Je fus de là à *Tenedos*, & après avoir visité les ruines de *Troye*, je m'embarquai pour *Leninos*, d'où je me

rendis au mont *Athos*, dont je parlerai dans le livre suivant.



LIVRE TROISIEME.
DE LA THRACE ET DE LA GRECE.



CHAPITRE I.

De la Thrace en général & de Constantinople.

LA Thrace (a) est bornée au couchant par le mont *Hæmus* & la riviere *Næsus*, & des autres côtés par la *Propontide*, la mer *Ægée* & le *Pont-Euxin*. C'étoit une province Romaine, que les Grecs divisèrent en quatre autres;

(a) C'est cette partie de la Turquie d'Europe que nous appellons *Romanie*, les Turcs *Icella*, & les Grecs *Romélie*. Elle est bornée au septentrion par la *Bulgarie*, à l'occident par la *Macédoine*, au midi par l'*Archipel*, le détroit des *Dardanelles* & la mer de *Marmora*, & à l'orient par la mer Noire.

favoir, l'Europe, qui étoit probablement sur la mer, à l'orient; *Hemimontana*, au couchant près du mont *Hæmus*, dans laquelle étoit *Plotinopolis*; *Rhodope* vers les montagnes du même nom, où étoit *Trajanapolis*, & la *Thrace propre*, qui étoit entre-deux, & dont on peut supposer qu'*Andrinople* étoit la capitale. Il s'en faut beaucoup, que la *Thrace* soit une contrée aussi stérile que quelques anciens l'ont prétendu; ce que j'en ai vu est le plus beau pays du monde, & l'on m'a assuré qu'elle est également fertile au couchant d'*Andrinople*. Elle est bornée au couchant par le mont *Hæmus*, & séparée en deux par le mont *Rhodope*, qui est au couchant de la rivière *Hebrus* (a), & s'étend, à ce que je crois, vers le nord.

On m'enleva, en arrivant à *Scutari*, l'esclave que j'avois acheté, faute de pouvoir montrer la cession qui m'en avoit été faite; mais les amis que j'employai eurent assez de crédit pour me le faire rendre, J'écrivis à la personne à qui j'étois recommandé à *Constantinople*; elle eut la bonté de venir me

(a) C'est ce qu'on appelle aujourd'hui la *Mariza*.

joindre , & elle me reçut chez elle avec toute sorte d'honnêteté.

La situation de *Constantinople* est, du consentement de tous les voyageurs, & même des anciens historiens, la plus belle & la plus avantageuse de l'univers, & telle qu'elle mérite que l'on fasse exprès le voyage du levant, pour jouir du brillant spectacle qu'elle offre. Cette ville, qui est sans contredit la plus grande de l'Europe, est située sur un promontoire à l'entrée du *Bosphore*; elle est bornée à l'orient & au midi par la *Propontide*, & au nord par le port qu'on appelloit anciennement *Ceras*. Elle a du côté du couchant, sept mille sept cent pas de longueur, & elle est défendue de ce côté par deux murailles flanquées de tours quarrées, & munies d'un fossé à fond de cuve d'environ vingt pas de largeur, & revêtu des deux côtés, de maçonnerie. M. Gilles donne la même longueur au côté qui regarde le midi, & un mille de moins à celui qui est sur le port, ce qui fait en tout onze milles de circuit, quoiqu'il lui en donne treize, sur un mille & demi de largeur. M. Thevenot veut que *Constantinople* soit plus petit que *Paris*, & qu'il n'ait que dix ou douze milles de tour. M. Spon lui donne

quinze milles : pour moi je crois que son circuit est d'environ vingt-trois milles ; & si on en ajoute encore douze pour les fauxbourgs de *Galata*, *Casfun Pacha*, *Pera*, *Topana*, *Fundukli*, la circonférence de cette superbe ville fera de trente-quatre ou trente-cinq milles.

Il semble que le canal des *Dardanelles* & celui de la mer Noire aient été faits pour lui amener les richesses des quatre parties du monde : celles du Mogol, des Indes, du nord le plus reculé, de la Chine & du Japon, y viennent par la mer Noire : on y fait passer par le canal de la mer Blanche, les marchandises de l'Arabie, de l'Égypte, de l'Éthiopie, de la côte d'Afrique, & tout ce que l'Europe fournit de meilleur. Ces deux canaux sont comme les portes de *Constantinople* : les vents du nord & du sud qui y régissent ordinairement, en sont comme les battans : quand le vent du nord souffle, la porte du midi est fermée ; c'est-à-dire, que rien ne peut y entrer du côté du midi : elle s'ouvre lorsque le vent du sud prend le dessus ; ainsi l'on peut dire que ces vents en sont les clefs.

Le terrain s'élevant depuis le port & le rivage de la mer autour de l'ex-

extrémité du promontoire, forme la plus belle situation du monde, & fait qu'il est aisé de distinguer les sept collines sur lesquelles la ville est bâtie. La première & la plus orientale occupe toute la largeur du promontoire; c'est là qu'est le ferrail du grand-seigneur. Il y en a cinq autres au-dessus du port, séparées par des vallées qui commencent au sommet, lequel occupe toute la longueur de la ville, & sur lequel est la rue d'*Andrinople*. La colonne brûlée est sur la seconde; la *Solymanie* sur la troisième; la vallée qui est entre celle-ci & la quatrième, est fort large. Elle étoit traversée par l'aqueduc de Valentinien, dont il reste environ quarante arches; l'extrémité du côté de l'orient, est détruite, & l'on y a suppléé par des conduits. La mosquée du sultan Mahomet est sur la quatrième, & celle du sultan Selim sur la cinquième. Les murailles de la ville qui regardent le couchant, occupent le sommet de la sixième. Ces collines s'élevent les unes au-dessus des autres, de façon qu'on les découvre dès l'entrée du port; & comme la plupart des maisons ont des cours ou des jardins plantés d'arbres, elles forment le coup-d'œil le plus agréable qu'il soit possible d'imaginer. La septième colline est

partagée au sommet, par une vallée qui communique avec les trois dernières, qui sont au nord. Elle occupe seule le tiers de la ville, & elle est au midi de la quatrième, cinquième & sixième, au midi desquelles est la baie, qui a au midi la pointe nord-est de la septième colline, & les trois autres au nord. La colonne d'Arcadius étoit sur la septième. Ces collines rendent la ville fatigante pour les gens de pied, & les personnes de distinction n'y sauroient aller qu'à cheval.

Avant que d'entrer dans cette ville, il faut, encore une fois, en admirer les dehors. C'est la chose la plus agréable à voir, que de découvrir d'un coup-d'œil toutes les maisons, dont les combles, les terrasses, les balcons & les jardins forment plusieurs amphithéâtres relevés par des bezesteins, des caravanserais, des ferrails, & surtout par des mosquées, auxquelles nous n'avons rien qu'on puisse comparer. Ces mosquées, qui sont des bâtimens effroyables par leur masse, ne laissent rien voir que de beau : au contraire, leurs principaux dômes, qui sont accompagnés d'autres plus petits, les uns & les autres couverts de plomb ou dorés, leurs minarets où le croissant est arboré, tout cela forme

un spectacle qui enchante, à l'entrée du canal de la mer Noire.

La plupart des maisons sont basses, bâties de bois & de boue, & même de simples planches, cependant très-logeables. Les rues sont très-mal pavées, quelques-unes ne le sont point du tout; la seule rue d'*Andrinople* est praticable; les autres sont ferrées, obscures, & profondes. Celle-ci est ornée de plusieurs édifices publics, & terminée au midi par une vallée qui est au nord de la septième colline. Les basars ou bezeftains, où se vendent les plus belles marchandises, ressemblent à ceux des autres villes du levant, ainsi qu'on peut le voir dans la description que j'en ai donnée. La plupart des boutiques où se vendent les marchandises communes, sont ornées de colonnes; & les rues où elles sont, couvertes de manière qu'on y est à l'abri du soleil & de la pluie. Il y a aussi plusieurs caravanserais avec des appartemens, où les marchands logent pendant le jour, & le soir ils vont coucher dans les maisons qu'ils ont dans la ville. Les bains ne contribuent pas peu à augmenter la magnificence de *Constantinople*, & il y en a quelques-uns dont le dedans est très-bien décoré.

Les fontaines forment des bâtimens d'environ vingt pieds en quarré, dans les murailles desquels sont placés des robinets. Il y a à chaque coin un appartement grillé, dans lequel on tient des vases pleins d'eau pour donner à boire aux passans, qu'une personne préposée a soin de remplir. Ces bâtimens sont de marbre; leur façade est ornée de bas-reliefs qui représentent des arbres & des fleurs. Le soffite de la Severonde, qui déborde de six à sept pieds, est pareillement orné de fleurs en relief dorées & de très-bon goût.

On prétend qu'il y a trois cent mosquées dans *Constantinople*, dont sept sont royales. Celles-ci ont depuis deux minarets jusqu'à six, au lieu que les autres n'en ont qu'un, & elles portent les noms de leurs fondateurs. Les quatre, que j'ai vues, sont celles du sultan Achmed, la Solymanie, ou la mosquée du sultan Soliman, celle du sultan Mahomet, & celle du sultan Selim. Toutes ces mosquées sont enfermées dans des cours spacieuses, entourées d'un portique de marbre.

Sainte Sophie est la plus parfaite: sa situation est avantageuse, car elle se trouve dans un des plus beaux endroits de *Constantinople*, sur le haut

de l'ancienue ville de Byzance & de la colline qui aboutit à la mer par la pointe du ferrail. Elle paroît lourde en dehors, & ne montre rien de fort magnifique; le plan en est presque quarré, & le dôme, qui est la seule piece remarquable, porte en dehors sur quatre arcboutans effroyables par leur masse. Ce sont des especes de tours massives, qu'on a été obligé de faire après coup pour soutenir le bâtiment & le rendre inébranlable, dans un pays où les tremblemens de terre renversent souvent des villes entieres. Le frontispice n'a rien de superbe, ni qui réponde à l'idée qu'on a de sainte Sophie. On entre d'abord dans un portique d'environ six toises de large, qui a servi de vestibule du tems des empereurs Grecs. Ce portique communique à la mosquée par neuf portes de marbre, dont les battans de bronze relevés de bas-reliefs, sont d'une grande magnificence. On voit encore sur celles du milieu quelques figures à la mosaïque, & même quelques peintures. Le vestibule est joint à un autre qui lui est parallele, mais qui n'a que cinq portes de bronze sans bas-reliefs; les battans étoient seulement chargés de croix, dont les Turcs n'ont laissé que les poteaux. On n'entre pas de

front dans ces deux vestibules , mais seulement par des portes ouvertes sur les côtés ; & suivant les regles de l'église grecque , ils étoient nécessaires pour faire placer ceux que l'on distinguoit , ou par les sacremens qu'ils devoient recevoir , ou par les pénitences publiques qu'ils devoient subir. Les Turcs ont bâti un grand cloître parallèle à ces vestibules , pour loger les officiers de la mosquée.

Un dôme d'une structure admirable , tient lieu de nef. Au pied de ce dôme regne une colonnadè , qui porte une galerie de cinq toises de largeur , dont la voûte est très-belle. Dans l'espace qui est entre les colonnes , le parapet est orné de croix en bas-relief , que les Turcs ont fort maltraitées. Quelques-uns l'appellent la galerie de Constantin ; elle étoit destinée autrefois pour les femmes. A la naissance & sur la corniche du dôme regne une autre petite galerie , ou plutôt une balustrade , qui n'a de largeur qu'autant qu'il en faut pour laisser passer une personne , & l'on en a pratiqué une autre au-dessus de celle-ci. Ces balustrades font un effet merveilleux du tems du ramezan , car elles sont toutes garnies de lampes. A peine les colonnes de ce dôme ont-elles du renfle-

ment, & les chapiteaux font d'un ordre singulier. Le dôme a 18 toises dans œuvre, & porte sur quatre gros piliers d'environ huit toises d'épaisseur ; la voûte forme une demi spherè parfaite, éclairée par vingt-quatre fenêtres disposées dans la circonférence. De la partie orientale de ce dôme, on passe de plain-pied dans le demi dôme qui termine l'édifice. Ce dôme étoit le sanctuaire des chrétiens, & le maître autel y étoit placé. On ne trouve à présent, dans ce sanctuaire, que la niche où l'on met l'alcoran : elle regarde la Mecque, & les Musulmans se tournent toujours de ce côté-là, quand ils font leurs prières. La chaise du moufti n'est pas loin de là ; elle est élevée sur plusieurs marches, & à côté il y a une espece de tribune, où se mettent les officiers destinés pour réciter certaines prières.

Cette mosquée bâtie en croix grecque, c'est-à-dire, raccourcie & presque carrée, a dans œuvre quarante-deux toises de long sur trente-huit de large, & le dôme occupe presque tout ce carré. On y compte, à ce qu'on assure, jusqu'à cent sept colonnes de différens marbres, de porphyre ou de granite d'Egypte. Tout le dôme est revêtu ou pavé de plusieurs sortes de

marbres : les incrustations de la galerie sont des mosaïques faites la plupart avec des dez de verre, qui se détachent tous les jours de leur ciment, mais dont la couleur est inaltérable. Ces dez de verre sont de véritables doublets ; car la feuille colorée de différente maniere, est couverte d'une piece de verre fort mince collée par dessus, que l'eau bouillante seule peut détacher. Les Turcs ont détruit le nez & les yeux des figures qu'on y avoit représentées, aussi bien que le visage des quatre chérubins placés aux angles du dôme.

Sainte Sophie n'est pas la première église qu'on ait bâtie sous ce nom à Constantinople. Constantin fut le premier qui y consacra une chapelle à la sagesse du Verbe incréé ; mais soit que ce bâtiment fût trop petit, ou qu'il eût été renversé par un tremblement de terre, Constantius, son fils, fit bâtir une plus grande église à la place de la première. Le sanctuaire & la plus grande partie de cette église furent détruits sous l'empire d'Arcadius, dans la sédition excitée contre saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, & l'on assure même que ce furent ceux de son parti, qui y mirent le feu. Elle fut encore brû-

lée sous Honorius, & rétablie par le jeune Théodose; mais la cinquieme année de l'empire de Justinien, l'incendie, qui désola une grande partie de la ville, n'épargna pas sainte Sophie. Justinien fit construire la même année le superbe édifice qui subsiste encore. Il en fut si satisfait, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier, je t'ai surpassé, Salomon. Mais la trente-deuxieme année de son regne, un tremblement de terre renversa le demi-dôme, dont la chute écrasa l'autel. Pour trouver des fonds pour ce bâtiment, il y employa les appointemens que l'on donnoit aux professeurs de toutes les villes de l'empire; il n'épargna pas même la statue d'argent de Théodose, qu'Arcadius avoit fait dresser, & qui pesoit sept mille quatre cent livres. Pour couvrir le dôme de sainte Sophie, il employa les canaux de plomb qui servoient à conduire la pulpart des eaux de la ville. Les principaux architectes qu'il employa furent Anthemius de Trales, & Isidore de Milet. L'empereur Basile le Macédonien, fit assurer le demi-dôme occidental, qui s'étoit entr'ouvert dans plusieurs endroits. Enfin, un autre tremblement de terre endommagea tellement cette église sous l'impératrice

l'impératrice Anne, & Jean Paléologue son fils, qu'elle ne put être rétablie qu'avec beaucoup de tems & de dépense.

De toutes les mosquées de Constantinople, il n'y en a aucune qui approche plus de sainte Sophie, pour la beauté de son dôme, que la Solymanie, fondée par Soliman II, le plus magnifique de tous les sultans. On peut même dire qu'elle surpasse sainte Sophie par les dehors; car ses arcabouts lui servent d'ornemens; ses fenêtres sont plus grandes & mieux disposées; les galeries, qui regnent d'un arcaboutant à l'autre, plus régulières & plus superbes: tout l'édifice est bâti des plus belles pierres que l'on ait trouvées dans les ruines de l'ancienne Chalcédoine. La cour qui la renferme est très-belle & plantée d'arbres; le principal dôme est un peu plus petit que celui de sainte Sophie; mais il est dans les mêmes proportions, aussi bien que les douze petits dômes qui sont autour. A l'égard des minarets, il y en a quatre: les deux qui sont à l'entrée du péristyle sont plus petits que les autres, & n'ont que deux galeries; ceux qui sont attachés à la mosquée en ont trois & sont plus élevés. Il y a dans cette

mosquée quatre grosses colonnes de granite rouge entre les pieds-droits, qui soutiennent le dôme, & au bas une galerie séparée de la nef par des colonnes, & qui regne tout autour. Deux des colonnes qui forment le portique, sont de la même grosseur que celles de sainte Sophie. Cette mosquée est sur une colline dans le quartier du vieux ferrail, bâti par Mahomet II.

La Validé, qui porte le nom de la Validé sa fondatrice, femme d'Ibrahim & mere de Mahomet IV, est sur le port auprès du ferrail. Cette mosquée est enfermée par les murs de la ville au septentrion & au couchant, au midi par le mausolée & par le bazard de la même sultane. Elle est composée d'un grand dôme & de quatre demi-dômes disposés en croix sur les côtés, & les intervalles de ceux-ci sont remplis par quatre autres dômes plus petits. Elle est revêtue en dedans de belle faïence, mais sa colonnade est de marbre avec des chapiteaux à la Turquie. La plupart des colonnes ont été apportées des ruines de Troye. Le péristyle, qui est sur le devant de la mosquée, est couvert de ses dômes & embelli de colonnes de marbre blanc, entremêlées de quelques-unes de marbre gris. Le bâti-

ment paroît plus délié que celui des autres mosquées, & n'a rien de gothique; les ceintres des portes & des fenêtres sont d'une assez bonne architecture, & ses deux minarets ont chacun trois galeries bien ouvragées. Les autres mosquées royales ne sont pas si considérables que celles dont je viens de parler: elles portent le nom de leurs fondateurs, *Sultan Bajazet*, *Sultan Selim*, *Sultan Mahomet*. Toutes ces mosquées sont surmontées de dômes ou de demi-dômes couverts de plomb. Il y a de chaque côté des fontaines, où les musulmans font leurs ablutions, & les murailles qui enferment les cours, ont des fenêtres fermées avec des grilles de fer. Il y a tout auprès, des endroits où l'on distribue des vivres aux pauvres, dans certains jours de la semaine, comme aussi des boutiques & des bains, dont le revenu sert à l'entretien des mosquées. Le grand seigneur a coutume de se rendre tous les vendredis à quelque une de ces mosquées royales, & il n'en sort jamais qu'il ne lui fasse un présent de cinq cents écus. On trouve dans la Validé & dans la mosquée du sultan Bajazet, de même que dans les cours qui les renferment, quantité de belles colonnes de verd antique.

Il y a au couchant de la ville, près d'un endroit appelé *Ejoup*, une autre mosquée royale, qui a été bâtie par Mahomet II, & qui est dédiée à un saint de ce nom (a). Elle n'est célèbre que par la cérémonie qu'on y fait du couronnement du nouveau sultan; elle n'est pas longue, il ne s'agit ni de couronne, ni d'autres ornemens royaux. L'empereur monte dans une tribune de marbre, où le moufti lui met le sabre au côté, & l'on prétend que ce sabre le rend maître de la terre.

J'eus la curiosité de voir les mosquées que je crus avoir servi d'églises, & entr'autres sainte Sophie. On y trouve huit colonnes de porphyre, & huit autres de verd antique, qui sont,

(a) La mosquée d'*Ejoup* est à l'embouchure des eaux douces, & les Turcs regardent *Ejoup* comme un grand prophète & un grand capitaine. Ils conviennent pourtant qu'il échoua devant Constantinople, & qu'il y fut tué à la tête d'une armée de Sarrafins qu'il commandoit; son sépulcre n'est pas moins fréquenté que ceux des sultans: on y prie continuellement, & ces sortes de prières font vivre bien des gens en Turquie.

je crois , les plus grosses qu'il y ait au monde. On prétend que les premières ont été tirées du temple que Valérien avoit fait bâtir en l'honneur du soleil , & que ce fut une veuve Romaine , appelée Marsia , qui les envoya à l'empereur Justinien (a) ; & apparemment que les autres ont été tirées d'un autre endroit. Il y a à l'entrée de la mosquée de sainte Sophie deux portiques , dont l'intérieur est incrusté de marbres précieux. On est surpris , en entrant , de la hardiesse du dôme & de la magnificence de la mosquée ; mais malheureusement les Turcs ont détruit toutes les mosaïques , excepté vers l'extrémité orientale ; les côtés sont revêtus de porphyre , de verd antique & d'autres marbres précieux. Elle est éclairée par quantité de lampes de verre , & couverte de riches tapis , sur lesquels sont assis les sophis , qui étudient l'alcoran , pendant que les docteurs prêchent & l'expliquent dans des endroits particuliers. Cette mosquée a beaucoup moins d'apparence par dehors que celles qu'on a bâties depuis.

(a) Voyez la lettre de Plutarque , secrétaire de Justinien , rapportée par Godin.

Le grand-seigneur a fait construire, à l'extrémité orientale, une imprimerie d'environ trente pieds de long sur vingt de large; les presses sont autour, & il y en a deux dans le milieu pour les manuscrits. Les fenêtres donnent sur la cour où sont les mausolées des trois sultans, & il y en a une, où il y a un sofa pour le grand-seigneur.

La plus belle mosquée, après celle de sainte Sophie, est une ancienne église bâtie sur la septième colline près du château des sept tours, que les Grecs appellent l'église de Constantin; elle dépend d'un monastère appelé *Studios*, d'un citoyen de Constantinople, qui l'a fait bâtir. On y entre par un portique soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, au dessus desquelles est un entablement extrêmement riche; il y en a un autre en dedans. La nef est séparée des ailes par sept colonnes composites de verd antique, de six pieds deux pouces de circonférence, Celles de dessus sont ioniques, & probablement de la même matière; mais les Turcs, dont le goût ne varie jamais, les ont blanchies. Il y avoit de chaque côté une galerie, qui ne subsiste plus. Il y a sous la cour, qui est au midi, une citerne soutenue par quatre rangs de colonnes Corinthiennes.

On voit, sur la crête septentrionale de la quatrième colline, une autre église, qui a été convertie en mosquée; elle étoit dédiée au Tout-puissant. Elle a deux portiques, elle est partagée en trois parties, & ses dômes sont soutenus par des colonnes de granite rouge. On y avoit représenté en mosaïque les figures des apôtres, & l'histoire de notre Sauveur dans différens compartimens, au bas desquels étoit une explication en Grec, mais les Turcs ont effacé les visages de toutes les figures. Il y a, hors de cette église, un beau cercueil d'un seul bloc de verd antique, d'une grosseur extraordinaire, sur lequel sont des croix en relief, & qui est peut-être le seul de cette espèce qui soit au monde.

La magnifique église que Constantin avoit fait bâtir en l'honneur des apôtres, étoit sur la même colline où est aujourd'hui la mosquée du sultan Mahomet; mais il n'en reste plus rien. Tout auprès étoient les citernes d'Arcadius, où est aujourd'hui le plus grand bain de Constantinople. J'ai vu tout auprès les débris de quelques murailles qui appartenoient probablement à ces citernes.

Il y a encore deux mosquées qui ont servi d'églises, dont l'une est sur la

cinquieme colline, & l'autre au pied; mais elles n'ont rien de remarquable.

J'en ai vu deux autres près de la septieme colline, dont aucun voyageur n'a parlé. On trouve dans cet endroit les débris de plusieurs caves & citernes, dont l'une m'a paru être celle qu'Anastase Dicorus fit construire près de l'église appelée *Mocianus*; ce fut Justinien qui fit construire les citernes.

Il y a sur la sixieme colline une église dans le portique de laquelle on porte les maniaques, dans la croyance qu'ils reprennent leur bon sens. Je crois que c'est l'église de saint Jean-Baptiste, qui étoit dans le fauxbourg appelé *Hebdomum*, où l'on dit que l'empereur Théodose fit transporter le chef de ce saint du village de *Coslaum* près de *Pantichium* dans le district de *Chalcédoine*; car il y a tout auprès un fond qu'on a converti en jardins, où je crois qu'étoient les citernes de *Bonus*.

Une autre église dont parlent les voyageurs, est celle des Blaquernes, dédiée à la sainte Vierge, dont il ne reste que quelques murailles; il y a une fontaine pour laquelle les Grecs ont beaucoup de vénération.

Il y a à l'orient, au pied de la cinquieme colline, un quartier de la ville

appellé *Phanar*, dont les murailles furent, dit-on, bâties en une nuit à la lueur des flambeaux, d'où vient qu'on lui a donné ce nom. C'est là où résident les patriarches de Constantinople & de Jérusalem; ce quartier est presque tout habité par des Grecs, & ils ont plusieurs églises entre cet endroit & la fontaine dont j'ai parlé.

Ce qu'on appelle le palais de Constantin n'a rien de remarquable; c'est une masure, éloignée des murailles d'environ quatre cent pas; il y reste deux colonnes qui soutenoient un balcon au-dessus de la porte; qui conduisoit d'une cour au corps du palais. Ce bâtiment (a) n'étoit composé que d'une seule piece, dont le plafond étoit soutenu par des colonnes, & qu'on a partagé en deux étages. Il ne paroît pas fort ancien; & ce qui me fait croire que ce sont les Génois qui l'ont fait bâtir, ce sont les armoiries qui sont au-dessus des fenêtres.

(a) C'est peut-être le reste de quelque maison que Constantin Porphyrogenete avoit fait bâtir; car le palais de Constantin étoit dans la première région de la ville, où est présentement le ferrail. Zozime assure qu'il n'y en avoit pas de plus beau dans Rome.

Le ferrail est à gauche tout à l'entrée du port, & occupe la place de l'ancienne ville de Byzance, sur la pointe de la presqu'isle de Thrace, où est précisément le Bosphore. Ce palais, qui est l'ouvrage de Mahomet II, a près de trois milles de circuit. C'est une espece de triangle, dont le côté, qui tient à la ville est le plus grand; celui qui est mouillé par les eaux du Bosphore est à l'est; & l'autre qui forme l'entrée du port, au nord. Les appartemens sont sur la hauteur de la colline, & les jardins au bas jusqu'à la mer. Les murailles de la ville, se joignant à la pointe de saint Dimitre, forment l'enceinte de ce palais du côté de la mer. Les dehors du ferrail n'ont rien de rare; & s'il faut juger de la beauté des jardins par les cyprès qu'on y découvre, on conviendra qu'ils ne sont pas mieux entretenus que ceux des particuliers. On affecte de planter dans le ferrail des arbres toujours verts, pour dérober aux habitans de Galata & des autres lieux voisins, la vue des sultanes, qui s'y promènent. Les appartemens ont été faits en différens tems, & suivant le caprice des princes & des sultanes: ainsi ce fameux palais n'est qu'un assemblage bizarre de plusieurs corps-de-logis, en-

raffés souvent les uns sur les autres, & séparés en quelques endroits. On ne doute pas que les appartemens ne soient spacieux, commodes & richement meublés. On n'y voit cependant ni tableaux, ni statues, mais seulement des peintures à la Turquie, parquetées d'or & d'azur, entremêlées de fleurs, de paysages, de culs-de-lampes, de cartouches chargés de sentences arabes. Les bassins de marbre, les bains, les fontaines jaillissantes font les délices des orientaux, qui les placent aux premiers étages, sans craindre de trop charger le plancher. S'il y a quelques beaux morceaux dans le ferrail, ce sont des pièces que les ambassadeurs des princes y ont fait apporter. On dit que la plupart des pavillons y sont soutenus par des arcades, au-dessous desquelles sont les logemens des officiers qui servent les sultanes. Ces dames occupent les dessus, qui sont ordinairement terminés en dômes couverts de plomb, ou en pointes chargées de croissans dorés; les balcons, les galeries, les cabinets, les belvederes, sont les endroits les plus agréables de ces appartemens.

L'entrée principale du ferrail est un gros pavillon à huit croisées ou-

vertes au-dessus de la porte, une grande qui est sur la porte même, quatre plus petites à gauche sur la même ligne, & autant de même grandeur à droite. Cette porte, dont l'empire Ottoman a pris le nom, est fort haute, simple, ceintrée en demi cercle, avec une inscription arabe sous le ceintre, & deux niches, une de chaque côté, creusées dans l'épaisseur du mur. Elle ressemble plutôt à un corps-de-garde, qu'à l'entrée du palais d'un des plus grands princes du monde; c'est pourtant Mahomet II qui la fit bâtir; & pour marquer que c'est une maison royale, le comble du pavillon de l'entrée est relevé de deux tourillons. Cinquante *capigis* ou portiers gardent cette porte; mais ils n'ont ordinairement pour armes qu'une baguette. On entre d'abord dans une grande cour, beaucoup plus longue que large; à droite sont les infirmeries, à gauche des logemens des *azancoglans*, c'est-à-dire, des personnes destinées aux charges les plus viles du ferrail. La cour des *azancoglans* renferme les chantiers pour le bois qui se brûle dans le palais; on y en met tous les ans quarante mille voies, dont chacune est une charretée que deux buffes ont peine à tirer.

Tout le monde peut entrer dans la première cour du ferrail ; les domestiques & les esclaves des pachas & des agas , qui ont à faire à la cour , y restent pour attendre leurs maîtres , & prendre soin de leurs chevaux ; mais on y entendroit , pour ainsi dire , voler une mouche ; & si quelqu'un y rompoit le silence par un ton de voix un peu trop élevé , ou qu'il parût manquer de respect pour la maison du prince , il seroit bâtonné sur le champ par les officiers qui font la ronde : il semble même que les chevaux connoissent où ils sont , & sans doute ils sont dressés à y marcher plus doucement que dans les rues.

Les infirmeries sont destinées pour les malades de la maison ; on les y conduit dans de petits chariots fermés & tirés par deux hommes. Quand la cour est à Constantinople , le premier médecin & le premier chirurgien y font leurs visites tous les jours , & l'on assure que l'on y prend grand soin des malades : on dit même qu'il y en a plusieurs qui feignent de l'être , pour s'y reposer & boire du vin ; l'usage de cette liqueur , défendue sévèrement par tout ailleurs , est tolérée dans les infirmeries , pourvu que l'eunuque qui est à la porte ne surprenne pas

ceux qui le portent : car dans ce cas le vin est répandu par terre , & les porteurs sont condamnés à deux ou trois cent coups de bâton.

De la premiere cour on passe à la seconde, dont l'entrée est aussi gardée par cinquante *capigis*. Cette cour a environ trois cent pas en quarré, mais elle est plus belle que la premiere ; les chemins en sont pavés & les allées bien entretenues : tout le reste est un gazon fort propre, dont la verdure n'est interrompue que par des fontaines, qui en entretiennent la fraîcheur. Le trésor du grand-seigneur & la petite écurie sont à gauche, & l'on y montre une fontaine où l'on faisoit autrefois couper la tête aux pachas condamnés à mort. Les offices & les cuisines sont à droite, embellies de leurs dômes, mais sans cheminées : on y allume le feu dans le milieu, & la fumée passe par des trous pratiqués dans les dômes. La premiere de ces cuisines est destinée pour le grand-seigneur ; la seconde, pour la premiere sultane ; la troisieme, pour les autres sultanes ; la quatrieme, pour le *capi-aga*, ou commandant des portes ; dans la cinquieme, on prépare à manger pour les ministres qui se trouvent au divan ; la sixieme est pour les pages du grand-seigneur ;

la septieme, pour les officiers du fer-rail ; la huitieme, pour les femmes & les filles qui fervent dans le palais ; la neuvieme, pour ceux qui sont obligés de se trouver dans la cour du divan les jours de justice. On n'y apprête gueres de gibier, mais outre les quarante mille bœufs, que l'on y consume tous les ans, frais ou salés, les pourvoyeurs doivent fournir tous les jours deux cent moutons, cent agneaux ou chevreaux, suivant les saisons, dix veaux, deux cent poules, deux cent paires de poulets, cent paires de pigeons, cinquante oisons.

Tout autour de la cour, regne une galerie assez basse, couverte de plomb, & soutenue par des colonnes de marbre. Il n'y a que le grand-seigneur qui entre à cheval dans cette cour, & c'est pour cela que la petite écurie s'y trouve ; mais il n'y a de place que pour environ trente chevaux ; on ferre les harnois dans des salles qui sont au-dessus, & ce sont les plus riches harnois du monde, par la broderie & les pierres précieuses dont ils sont relevés. La grande écurie, dans laquelle on entretient environ mille chevaux pour les officiers du grand-seigneur, est du côté de la mer sur le Bosphore.

Les jours que les-ambassadeurs sont

reçus à l'audience, les janissaires se rangent à droite sous la galerie. La salle où se tient le divan, c'est-à-dire, où l'on rend la justice, est à gauche tout au fond de cette cour : à droite est une porte par où l'on entre dans l'intérieur du ferrail ; le passage n'en est ouvert qu'aux personnes mandées. La salle du conseil ou divan, est grande, mais basse, couverte de plomb, lambrissée & dorée assez simplement à la morefque. On n'y voit qu'un grand tapis étendu sur l'estrade, où se mettent les officiers qui composent le conseil ; c'est là que le grand-visir, assisté de ses conseillers, juge sans appel de toutes les causes civiles & criminelles. Le caïmacan tient sa place en son absence, & l'on y donne à manger aux ambassadeurs le jour de leur audience. Voilà tout ce que les étrangers peuvent voir dans le ferrail.

Les dehors de ce palais, du côté du port, n'ont rien de remarquable que le kiosc ou pavillon, qui est vis-à-vis de *Galata*. Ce pavillon est soutenu par douze colonnes de marbre, lambrissé, peint à la Persienne, & richement meublé. Le grand-seigneur y vient quelquefois pour voir ce qui se passe dans le port, ou pour s'embarquer lorsqu'il veut se promener sur le canal. Le pa-

villon , qui est du côté du Bosphore , est plus élevé que celui du port , & bâti sur des arcades qui soutiennent trois fallons , terminés par des dômes dorés. Le sultan vient s'y divertir avec ses femmes & ses muets. Tous ces quais sont couverts d'artillerie , mais sans affût : la plupart des canons sont braqués à fleur d'eau ; le plus gros , qui est celui qui obligea , dit-on , Babylone à se rendre au sultan Mourat , est par distinction dans une loge particulière.

Les monumens que j'ai décrits ci-dessus sont presque les seuls que l'on voit à Constantinople. Il y avoit autrefois quantité de colonnes & d'obélisques dans l'hyppodrome , dont il ne reste aujourd'hui que trois ; savoir , l'obélisque de granite rouge , la colonne de bronze aux trois serpens , qui en est éloignée de trente pas , & l'obélisque de pierres de taille , qui est à quarante pas de celle-ci. L'obélisque de granite ou pierre thébaine est une pyramide à quatre coins , d'une seule pièce , haute de cinquante pieds , terminée en pointe , chargée de caractères & de figures que l'on appelle hiéroglyphes , & que l'on ne connoît plus ; cependant l'on juge qu'elle est fort ancienne , & qu'elle a

été travaillée en Egypte. Les inscriptions grecque & latine, qui sont sur sa base, marquent que l'empereur Théodose la fit relever après qu'elle eut resté long-tems à terre; les machines même qu'on y employa pour la mettre sur pied, sont représentées dans un bas-relief, & l'on voit dans un autre la place de l'hyppodrome, telle qu'elle étoit lorsqu'on y faisoit les courses chez les anciens. Cet obélisque étoit surmonté par une pomme de pin de bronze, qui fut abattue par un tremblement de terre. Il paroît avoir été plus haut, & les figures qui sont au bas sont presque effacées; il étoit entouré, de même que les autres, de deux marches qui ne paroissent plus, parce qu'on élève continuellement le terrain de l'hyppodrome. Cet obélisque étoit couvert de plaques de bronze, comme il paroît par les trous faits pour recevoir les pointes qui les attachoient. Une partie de la colonne aux serpens est rompue; & quant à celle du ferrail de *Sadabat*, elle est moins grosse. Celle qui est dans l'hyppodrome passe pour être extrêmement ancienne, & l'on prétend qu'elle servoit à soutenir le fameux trépied d'or que les Grecs, après la bataille de Platée, firent faire d'une partie des tré-

fors qu'ils trouverent dans le camp de Mardonius, à qui Xerxès, en s'enfuyant de Grece, avoit laissé des richesses immenses. Ce trépied d'or, dit Hérodote (a), étoit posé sur un serpent de bronze à trois têtes; il fut consacré à Apollon & placé auprès de l'autel dans son temple de Delphe. Pausanias, général des Lacédémoniens à la bataille de Platée, fut d'avis qu'on donnât cette marque de reconnoissance au dieu des oracles. Cette colonne, qui a environ quinze pieds de haut, est formée par trois serpens tournés en spirale, comme un rouleau de tabac; leurs contours diminuent insensiblement depuis la base jusques vers les cols des serpens; & leurs têtes écartées sur les côtés en maniere de trépied, composent une espece de chapiteau. On dit que Sultan Mourat cassa la tête à un de ces serpens: la colonne fut renversée, & les têtes des deux autres furent cassées en 1700, après la paix de *Carlowitz*.

Ceux qui prétendent que les serpens de bronze de l'hyppodrome ont servi de talisman, pourroient appuyer leur opinion sur la priere que les habitans de

(a) Hérodote, lib. 19.

Byzance firent à Apollonius de Thiane, d'en chasser les serpens & les scorpions. C'étoit assez la pratique d'Apollonius, de faire représenter en bronze les figures des animaux qu'il prétendoit chasser ; car Glycas assure aussi, qu'il fit élever un scorpion d'airain dans Antioche , pour la délivrer de ces insectes venimeux.

La colonne brûlée est sur la seconde colline ; elle n'est pas d'une seule piece ; mais lorsqu'elle étoit entiere , elle pouvoit passer pour une des plus belles colonnes du monde , à cause de sa singularité. On prétend que Constantin la fit apporter de Rome , & qu'il plaça dessus la belle figure d'Apollon , à laquelle on avoit donné le nom de cet empereur. On a raison de l'appeler la colonne brûlée ; car elle est devenue si noire & si enfumée par les incendies des maisons voisines , qu'on a de la peine à distinguer de quelle matiere elle est. Elle est élevée sur un piedestal de marbre d'environ vingt pieds de hauteur , qui est fort endommagé , & il y a toute apparence qu'il avoit des marches tout autour. Il paroît que le fût étoit composé de dix morceaux de porphyre de trente-trois pieds de France de circonférence , chaque pierre ayant neuf pieds quatre pou-

ses de longueur, non compris une couronne de laurier de six pouces d'épaisseur, qui est au haut de chacune, qui servoit à cacher les jointures des pierres. Il en reste encore sept; mais un voyageur, qui nous a donné une description fort exacte de *Constantinople*, prétend qu'il y en avoit huit. Le tonnerre abattit trois de ces pierres avec la statue qui étoit dessus; cet accident arriva, si je ne me trompe, du tems d'Alexis Comnene (a). On dit qu'elle étoit dorique, & elle devoit faire un très-bel effet lorsqu'elle étoit entiere; les desseins qu'on en a donnés jusqu'ici ne valent rien. Elle est actuellement composée de douze tambours de pierres qui portent sur sept autres de porphyre, dont onze ont près d'un pied d'épaisseur; la douzieme a la forme d'un chapiteau toscan, & deux pieds d'épaisseur. Il y a sur la quatrieme assise une inscription grecque que je n'eus pas le tems de copier, mais qui marque, à ce qu'on m'a dit, que cet ouvrage admirable fut restauré par l'empereur Manuel Comnene. Les his-

(a) Glycas dit que ce fut sur la fin de l'empire de Nicephore Botoniate, qui fut rasé & enfermé dans un cloître.

foriens ecclésiastiques disent que ce fut auprès de cette colonne que mourut Arius.

Il y a tout auprès une citerne, dont les arches sont soutenues par seize colonnes dans sa longueur, & quatorze sur sa largeur; il y en a un pareil nombre au-dessus. On voit sur quelques-unes une croix avec ces lettres K. N.; ce qui me fait croire que c'est un ouvrage des chrétiens.

J'ai vu la colonne de l'empereur Marcian, & il est surprenant qu'elle ait échappé à la curiosité de M. Gilles. Cet auteur fait mention de celle de la Pucelle, qui est probablement la même: les Turcs l'appellent *Kish-Tash* (la pierre ou la colonne de la Pucelle). C'est une colonne corinthienne de granite gris, dont le piedestal est très-bien proportionné: il y a des marches tout autour. Le fût paroît avoir environ vingt-cinq pieds de hauteur. On croit qu'il y avoit dessus une inscription en bronze, du moins à en juger par les trous qui servoient à attacher les lettres. On a transporté une colonne pareille dans les jardins du ferrail, & je l'ai vue de *Pera* à travers les arbres.

La colonne historique d'Arcadius a été exactement décrite par les voya-

geurs. Elle n'est pas d'une matiere si précieuse , puisque ce n'est que du marbre blanc ; mais elle est estimable par sa hauteur , qui est de cent dix-sept pieds , & par ses bas-reliefs , qui sont d'un assez bon goût pour ce tems-là ; c'est dommage que le feu les ait maltraités ; ils représentent les victoires de l'empereur Arcadius. Les villes conquises y paroissent sous la figure de femmes , dont les têtes sont couronnées de tours : les chevaux en sont assez beaux , & ne sont pas tort à la main du sculpteur ; mais l'empereur est dans une espece de fauteuil avec une robe & une fourrure , qui approchent fort de celles d'un professeur en droit. On enleva , il y a trente ans , le fût pour l'employer à un édifice public , de maniere qu'il ne reste plus que la base & le piedestal. La base & la colonne étoient composées de pierres de même largeur ; mais celles du piedestal étoient si bien liées , qu'encore qu'il y en ait deux à chaque assise , un voyageur a cependant assuré qu'il n'y en avoit qu'une.

Les ambassadeurs ont toujours leurs audiences du grand-seigneur un jour de *divan* , & ils y sont introduits par le capitaine des gardes qui est de service. L'ambassadeur se met sur un pla-

cet vis-à-vis le grand-vizir, & l'entretient en attendant que l'on serve à dîner : après cela l'on fait porter dans la salle les présens que l'ambassadeur doit faire. Lorsque le grand-vizir & les autres officiers du divan les ont considérés, les capigis les emportent piece à piece, & les exposent dans la cour, afin que chacun juge de la magnificence du prince qui les envoie. Pendant ce tems l'on donne une veste à l'ambassadeur, & l'on en distribue aussi à ceux de sa suite. Le sultan se rend dans la salle d'audience, qui est auprès du divan, & se place sur son trône. Ce trône est à piliers qui soutiennent un dais de bois, tout couvert de lames d'or garnies de chatons dont les diamans & les pierreries sont d'un très-grand prix. Il est au coin de la salle sur une estrade élevée d'un pied & demi, couverte de tapis & de carreaux de la dernière magnificence. Le sultan est assis les genoux croisés, & l'on ne voit autour de lui que le chef des eunuques blancs, le garde du trésor secret, & quelques muets. On ne sauroit voir le visage de ce prince que de profil, parce que la porte de la salle ne répond pas au coin où le trône est placé. Les personnes de la suite de l'ambassadeur, à qui
on

on a donné des vestes , saluent le sultan les premiers , & sont conduites par deux capigis qui les portent sous les bras. L'ambassadeur même , qui , selon la coutume du pays , le salue le dernier , est porté dans cette posture par deux capitaines de la Porte , & la marche se fait de façon qu'ils ne tournent jamais le dos au sultan. On lui baïsoit autrefois la main , mais on a jugé à propos de retrancher cette cérémonie depuis qu'Amurat I du nom , fils d'Orcan , fut poignardé par un malheureux , qui crut par-là venger la mort du despote de Servie , son maître. On a baïlé pendant certains tems , une longue manche qui étoit attachée tout exprès à la veste de l'empereur ; mais cet usage a été aboli , & à présent les ambassadeurs ne font qu'un simple salut , quoique les capitaines des gardes affectent , autant qu'ils peuvent , de les faire incliner. Après avoir fait leur révérence , ils restent seuls dans la salle avec le secretaire de l'ambassade & l'interprete , à qui ils remettent les lettres de leur prince après les avoir décachetées ; cet interprete les explique , après quoi ils se retirent. Le sultan salue l'ambassadeur avec une légère inclination de tête , il s'entretient nu moment avec les vizirs sur

sujet de l'ambassade , & il délibere sur les affaires dont il est question, supposé qu'elles soient de conséquence. Le grand-vizir retourne au divan , où il reste jusqu'à midi , qui est l'heure que le conseil doit finir ; après quoi il se retire chez lui , précédé de deux compagnies , l'une de janissaires , l'autre de ses chiaoux à cheval , de sa garde à pied , & suivi d'une infinité de gens qui forment une cour très-nombreuse. Je vis une partie de la cérémonie de l'audience du grand-vizir ; & malgré la veste qu'on m'avoit donnée , je ne pus entrer dans la salle d'audience pour voir le monarque , parce que le nombre des personnes à qui on avoit permis d'entrer avec l'ambassadeur , se trouva rempli. J'ai dit ci-dessus que ces audiences se donnent un jour de divan. Le grand-seigneur se place dans une tribune grillée qui est au-dessus du siege du grand-vizir ; mais on ne le voit point , bien qu'on donne à connoître par un signal qu'il est présent. Après que le divan fut fini , je veux dire après qu'on eut répondu aux requêtes des particuliers qui se présenterent tour à tour devant le vizir , on plaça dix sieges devant le vizir , les deux cadilesquers , le trésorier & le garde des sceaux , & sur les sept

heures du matin on servit le dîner. Il consistoit en plusieurs petits plats, qu'on avoit posés sur d'autres plus grands, & qu'on eut soin de changer souvent. L'ambassadeur mangea avec le grand-vizir; & les personnes qui l'avoient accompagné à l'audience mangerent avec le garde des sceaux & le trésorier; les deux cadilesquers mangerent seuls, étant trop saints pour vouloir manger avec des infideles. Après quoi on lut le firman du grand-seigneur, qui ordonnoit de faire entrer l'ambassadeur. Le grand-vizir tient le divan quatre fois la semaine dans le serrail du sultan, & les autres jours chez lui.

Il y a deux rivieres qui se jettent dans la baie de *Constantinople*, environ une lieue au couchant de la ville, le *Lycus* au nord, & l'*Hydraulis* au midi. Les grands de la Porte avoient des jardins & des maisons de plaisir le long de ces rivieres; mais lors de la rebellion qui mit le sultan régnant sur le trône, la populace demanda la permission de les raser, alléguant pour prétexte, que les grands y passoient leur tems dans le luxe & la mollesse, au détriment des affaires publiques. Le grand-seigneur y ayant consenti, ils les rasèrent jusqu'aux fondemens, mais

Ils en ont bâti d'autres le long du canal de la mer Noire. Le sultan a un fort joli ferrail sur la riviere septentrionale qu'on appelle *Sadabat*. La riviere se resserre dans cet endroit, & forme un canal d'environ dix-sept cent pas de long.

On prétend qu'il se consume tous les jours dans Constantinople, dans *Scutari* & dans les villages des environs, trente-six milles mesures de froment (a), dont chacune suffit pour nourrir cent personnes, & sur ce pied-là il y auroit trois millions six cent mille ames dans Constantinople, parmi lesquelles on compte cent mille juifs & soixante mille chrétiens; mais le premier calcul me paroît trop fort. On assure qu'il y a quarante mille bateaux à Constantinople, non compris ceux du grand-seigneur & du grand-vizir; les premiers sont couverts de rouge, & les seconds de verd.

Il y a eu pendant quarante ans, deux imprimeries Arméniennes à *Constantinople*. Le vizir Ibrahim pacha, ayant oui parler de l'utilité de l'imprimerie, conseilla au sultan Achmet d'en établir

(a) Les Turcs appellent ces mesures un *killo*.

uite sous la direction d'un renégat Hongrois, appelé Ibrahim Efendi. On imprima douze livres, mais elle tomba quatre ans après; cependant elle s'est relevée depuis peu, & l'on a commencé à imprimer l'histoire de la maison Ottomane.

J'arrivai à Constantinople dans un tems très-favorable pour moi. Les Turcs venoient de conclure la paix avec l'empereur & la Russie, dont ils avoient éprouvé la supériorité; & le peuple, à l'exception de la soldatesque, étoit si bien disposé pour les Francs, que je reçus mille politesses par-tout. J'entrai ouvertement dans leurs mosquées, même le vendredi avant le sermon, quoique les femmes y fussent. Les Turcs, généralement parlant, sont polis & affables envers les étrangers, lors sur-tout qu'ils attendent quelque chose d'eux; & ce qui rend ceux des côtes méfians & soupçonneux, ce sont les mauvais traitemens qu'ils éprouvent de la part des consaires.





CHAPITRE II.

*De Galata, de Pera, des aqueducs,
& de quelques autres endroits
qui sont dans les environs de
Constantinople.*

GALATA (a) est situé au nord du port de Constantinople, & fermé d'une

(a) Ce fauxbourg est bâti au-delà du port vis-à-vis du ferrail, dans un quartier qui portoit le nom *des Figuiers*, que l'on y cultivoit. Justinien répara ce fauxbourg, & lui donna le nom de Justiniane. On ne fait d'où lui vient le nom de *Galata*, si ce n'est qu'on le fasse dériver des Galates ou Gaulois, qui traverserent le port vers ce lieu-là; mais ce passage est beaucoup plus ancien que le nom de *Galata*, & la pensée de Codin est plus vraisemblable. Il tire ce nom d'un Gaulois ou Galate, qui s'établit dans ce fauxbourg, que les Grecs appellerent *Galatou* & puis *Galata*. Les Grecs de Constantinople croient, par une espece de tradition, que *Galata* vient de *Gala*, qui, dans leur langue, signifie du lait, &

muraille d'environ trois milles de circuit. Il est baigné par la mer au midi & à l'orient, & bâti sur la croupe de la colline en forme d'amphithéâtre. C'est là que logent les chrétiens & les Européens ; ils y ont leurs magasins, leur douane, & c'est dans ce port que mouillent tous les vaisseaux d'Europe. Les Grecs y ont trois églises, & les Arméniens deux. Les Jésuites, les Dominicains & les Franciscains y possèdent chacun un couvent. Lors de la guerre des Vénitiens, les Turcs s'emparèrent d'un couvent qui étoit sous la protection de la république ; ils convertirent l'église en mosquée & donnerent ordre aux Francs qui logeoient auprès, de se retirer : sur quoi les Anglois & quelques autres Européens furent s'établir à *Pera* (a), qui est sur le sommet de la montagne, où tous les ambassadeurs résident, &

que cet endroit fut nommé le *fauxbourg du Lait*, parce que les laitieres qui l'apportoient à Constantinople y logeoient.

(a) *Pera* est un mot grec qui signifie *au-delà* ; & les Grecs de Constantinople qui veulent passer au-delà du port, se servent encore de ce mot, que les étrangers ont pris pour tout le quartier.

dont la situation est beaucoup plus belle. Le quartier qu'on appelle les *Quattro-Strade*, est presque tout habité par les Francs & les autres chrétiens.

Pera dépend du *topji - pacha* de *Tophana*, & *Galata* est gouverné par un vaivode. *Pera* & *Galata* forment la troisième région qu'on appelloit *Sicena*. Les Trinitaires, les Cordeliers & les Capucins ont chacun un couvent à *Pera*. Les ambassadeurs y font plus de figure qu'ailleurs, & tiennent table ouverte. Le roi des deux Siciles y a un ministre, de même que celui de Suede, en vertu d'un traité de commerce qu'il vient de conclure avec la Porte. Michel Paléologue avoit donné cet endroit, de même que *Galata*, aux Génois, & on y trouve encore plusieurs de leurs descendans qui servent d'interpretes aux ambassadeurs. Chaque nation en a un certain nombre, dont un ou deux font les affaires de la nation, & les autres celles des marchands. Les Capucins sont les maîtres des *enfants de langue*: c'est ainsi qu'on appelle quelques jeunes gens que le roi de France fait élever à Constantinople, afin qu'ils puissent servir d'interpretes aux consuls dans les échelles du levant. Les Russes &

les Allemands en ont aussi quelques-uns ; mais ils se servent pour l'ordinaire de ceux du pays , parce qu'ils sont plus au fait des affaires. Le premier drogueman de la Porte est toujours un Grec , & souvent un prince de Moldavie. Il fait tout à la fois l'office de secrétaire d'état & d'interprete , & il a beaucoup d'influence sur les affaires des Européens , sur-tout lorsqu'il s'agit de négocier un traité de paix. On dit que l'ambassadeur de Venise , à qui l'on donne le nom de *baile* , est autorisé par la république à demander telles sommes qu'il lui plaît , sans être obligé d'en rendre compte : ce qui prouve combien ses intérêts sont liés avec ceux de la Porte.

Tophana est au nord de *Pera* sur une autre colline , & l'on ne peut rien voir de plus beau que la vallée qui est entre-deux. Il y a sur la crête de la montagne , du côté de *Tophana* , un bâtiment public appelé *Galati-Serai* , parce que cette partie de la montagne passe pour appartenir à *Galata* & à *Pera* , au milieu duquel est une grande cour. C'est là qu'on élève les *enfans de tribut* , c'est-à-dire , les orphelins ou les enfans de ceux qui sont hors d'état de nourrir leurs familles , au nombre de quatre cent. Leur éduca-

tion est extrêmement sévère, ils ne sortent jamais, & il ne leur est pas permis de regarder par les fenêtres, ni de voir qui que ce soit. On leur apprend à lire, à écrire, à monter à cheval, à tirer de l'arc & à chanter. Le grand-seigneur s'y rend une fois tous les deux ans, & choisit pour pages ceux qui ont atteint l'âge de vingt ans, & qui lui paroissent les plus adroits. Ce sont eux qui l'accompagnent lorsqu'il monte à cheval, & qui le fervent; & lorsqu'ils ont du mérite, ils parviennent souvent aux premières charges de l'état.

On appelle cet endroit *Tophana*, comme qui diroit arsenal ou maison du canon, car *top*, en Turc, signifie canon, & *hana* maison ou lieu de fabrique; & en effet, les Turcs y fondent de fort bons canons. *Tophana*, de même que *Pera*, dépend du *topji - pacha*, ou du grand maître de l'artillerie. Tout le quai & les environs sont remplis de très-beaux canons de fonte, car les Turcs ont abandonné ceux de fer. On y voit une très-belle fontaine. *Fundukli* est au nord, & au-dessus sont deux ou trois autres villages bâtis sur la croupe des collines, qui forment depuis *Gallata* une espèce de ville continue.]

Au couchant de *Galata* & sur la rive septentrionale du port, est l'arsenal de la marine, appelé *Cassim-Pacha*, où sont des formes voûtées où les galeres se retirent dans l'hiver. C'est là qu'est le *bagno* du grand-seigneur, où l'on enferme les esclaves chrétiens. J'y comptai onze gros vaisseaux de guerre, & l'on me dit qu'il y en avoit ordinairement vingt. Le plus gros, qu'on appelle la *Capitane*, est plus long de douze pieds que le Royal Souverain. La maîtresse ancre pèse quatre-vingt-quinze quintaux, son cable a trente-deux pouces de circonférence; il est monté de cent dix canons, & de seize cents hommes. Les galeres vont faire tous les étés la tournée des isles pour lever le harach ou la capitation imposée sur les chrétiens; tandis que le capitain-pacha ou le grand-amiral, à la tête de quatre ou cinq vaisseaux de guerre, va lever ses revenus dans les isles & les villes maritimes qui lui appartiennent.

Il y a, sur la hauteur qui est au nord-ouest de l'arsenal, un endroit appelé *Patmeidan* (a), ou la place

(a) On l'appelloit l'Hyppodrome sous

aux chevaux, où les jeunes Turcs qui se piquent d'adresse, s'exercent à tirer de l'arc & à lancer le javelot. On découvre de là le port & la ville de Constantinople. Les Turcs y ont un oratoire découvert, où l'on m'a dit que l'on circoncisoit les enfans du grand-seigneur; c'est dans cette place que le sultan fait la revue de ses troupes avant de se mettre en campagne.

On n'a rien épargné pour avoir de l'eau à Constantinople, & les Turcs en consomment une si grande quantité, tant pour leur boisson que pour leurs ablutions, que si elle venoit à manquer, les habitans se révolteroient infailliblement. C'est la raison pour laquelle on a construit un si grand nombre de citernes pour en avoir toujours de réserve dans les tems de sécheresse. Le plus ancien aqueduc a été bâti par les empereurs Valens & Valentinien; il subsiste dans trois différens endroits. Il conduit

les empereurs Grecs. C'étoit un cirque que l'empereur Severe commença, & qui ne fut achevé que par Constantin. Il seroit pour les courses de chevaux & pour les principaux spectacles. Cette place a plus de quatre cent pes de longueur sur cent de largeur.

l'eau à la ville à la distance de dix milles ; savoir , des endroits qui sont trois ou quatre milles au sud-est du village de *Belgrade*. Ces trois parties de l'aqueduc s'appellent l'aqueduc courbe , l'aqueduc long , & l'aqueduc haut. Ce dernier , qui est le plus près de *Constantinople* , reçoit l'eau des deux autres , qui forment deux ruisseaux différens. L'aqueduc courbe est ainsi appelé , parce qu'il forme un coude avant de traverser la vallée d'une montagne à l'autre. Il est parfaitement bien exécuté , & composé de trois rangs d'arches placées l'une sur l'autre. L'eau coule d'abord sur une muraille , & ensuite sur douze arches de deux cent vingt-une verges de long , après quoi elle se détourne & traverse la vallée sur les trois rangs d'arches. Le plus bas est composé de quatre arches , celui du milieu de dix , & l'on a pratiqué tout le long de l'aqueduc , des ouvertures dans les piles , pour passer de l'autre côté de la vallée. Le troisième rang est composé de vingt-une arches , dont les sept ou huit premières de chaque côté , sont bâties sur le penchant de la colline ; deux ou trois sur une muraille solide , & dix autres sur celles du milieu. On a pratiqué dans l'étage supérieur , des ouvertures dans

quinze piles, dans toute la longueur de l'aqueduc, ainsi que j'ai dit qu'il y en avoit dans celles des arches du milieu. L'aqueduc dans cet endroit, a environ six cent soixante-douze pieds de long & cent sept de hauteur. L'ouvrage est magnifique, & l'eau s'y rend d'une petite riviere qui passe près de *Belgrade*, & que je crois être l'*Hydraulis*. On a retenu l'eau dans deux différens endroits, par une muraille bâtie en travers, de maniere qu'elle forme deux grands lacs, & elle prend son cours dans des canaux pratiqués dans la muraille qui sert à la retenir. Ce sont vraisemblablement les Turcs qui ont construit ces ouvrages pour pouvoir avoir de l'eau au cas que la riviere vînt à tarir dans l'été, en ouvrant les canaux pratiqués au bas de la muraille. L'eau se rend du dernier dans un bassin profond qui reçoit quelques autres ruisseaux, & de celui-ci partie par des conduits pratiqués sur la croupe des collines, & partie sur des arches construites sur les vallées & les fonds, sur l'aqueduc courbe dont j'ai parlé ci-dessus, d'où elle se rend, le long de la croupe des collines, dans un autre bassin, comme celle du long aqueduc, & de celui-ci sur le haut par le moyen d'un conduit. Le long aque-

duc paroît être un ouvrage moderne, & je crois qu'il a été bâti par Soliman le Magnifique, que l'on dit avoir fait réparer les autres aqueducs. Si cela est, on peut dire que l'ouvrage est digne de lui. J'ai vu dessus une inscription turque fort courte. Il a deux mille deux cent vingt-neuf pieds de long, quatre-vingt-cinq pieds & demi de hauteur, & la muraille douze pieds d'épaisseur. Il est composé de deux rangs d'arches; savoir, quarante-sept dans celui d'en-bas, & cinquante dans celui d'en-haut. D'abord, l'eau coule de chaque côté du pied de la montagne sur une longue muraille, où se mêlant avec celle des autres ruisseaux qui s'y rendent par la croupe de la colline méridionale, elle traverse les vallées sur quantité de petites arches construites pour cet effet. L'eau de cet aqueduc, ainsi que je l'ai observé ci-dessus, communique avec celle de l'aqueduc courbe, & se rend avec elle sur le haut, qui est une masse rustique énorme, qui la conduit au-dessus de la vallée. Il a plus de huit cent quarante pieds de long sur cent douze de hauteur. Il est composé de quatre grandes arches, de quatre au-dessus, & de trois rangs d'autres plus petites entre-deux. Il y a neuf arches dans l'étage

d'en-haut & d'en-bas, & six dans celui du milieu. Cette irrégularité, qui ne se trouve point dans les ouvrages des anciens, jointe à celle des arches, fait que l'aqueduc a un air gothique, sans lui rien ôter de sa magnificence ; car les murailles ont quinze pieds d'épaisseur, & les grandes arches environ quatre-vingt pieds d'ouverture. Lorsqu'on monte par la montagne à une des petites arches, on trouve dans la muraille un passage ceinté, composé de quarante-quatre marches, qui conduit aux grandes qui sont au-dessus, où il y a un passage à travers les piles, comme dans l'aqueduc courbe, & un escalier qui conduit à l'autre extrémité. L'eau de cet aqueduc prend son cours par la croupe des collines, dans des conduits couverts de pierres, n'y ayant des arches que dans deux ou trois endroits. Cette eau passoit autrefois sur ces arches, & traversoit la vallée qui est entre la troisième & la quatrième collines ; mais la partie orientale de cet aqueduc ayant été détruite, on l'a conduite par des tuyaux dans les différens quartiers de la ville.

On a construit, il y a dix ans, un nouvel aqueduc pour fournir de l'eau à *Pera*, à *Galata* & aux villages voisins. Elle vient de *Bauchicui*, entre

Belgrade & Boiucrederry, où elle traverse une vallée sur un aqueduc composé de plusieurs arches parfaitement bien construites. De là elle prend son cours autour des collines, quelquefois par des conduits souterrains, & traversant un fond, elle s'éleve dans des piliers quarrés, pareils à ceux dont j'ai donné la description, qui l'entretiennent à la même hauteur. Une partie se rend dans les villages qui sont sur la rive occidentale du canal du Bosphore de Thrace, & étant arrivée près de *Pera*, elle s'éleve dans les piliers dont je viens de parler, & se rend dans un réservoir composé de plusieurs petites cellules qui la distribuent dans les différens quartiers de *Pera* & de *Galata*.

La pointe de *Galata*, qui est vis-à-vis le ferrail, s'appelloit *Metopon*. On dit que *Beshicktash* s'appelloit autrefois *Jafon*, à cause que ce héros y débarqua. Il y avoit un bois de cyprés & un temple consacré à Apollon. Il y avoit à *Ortacui*, un port appelé *Cliidium*, & plus bas un autre où les vaisseaux des Rhodiens avoient coutume de mouïller, & où mouïllent encore les vaisseaux près de *Beshicktash*, lorsqu'ils sont prêts à faire voile.

parce qu'il est difficile de sortir du port par un vent du nord. Le cap *Cruchiesmé* s'appelloit *Asomaton* dans le moyen âge. La baie qui portoit le nom de *Scale* étoit à *Arnautcui*, au dessous duquel est le cap des *Efties*. Plus loin est une grande baie, sur laquelle *Bactesa* est situé. Le cap sur lequel le château est bâti, & où l'on croit qu'étoit le pont, s'appelloit le cap *Hermée*.

Le meilleur port du Bosphore étoit sur la riviere *Ornousdera*, appelée aujourd'hui *Sarantacopa*, & par Denys de Byzance *Leostenion*. Le rocher *Catargo* est au-dessous de *Tharapia*. Il y a dans cet endroit une petite riviere, & un port appelé *Pharmaias*, où l'on prétend que Medée ouvrit la boîte dans laquelle ses drogues étoient enfermées. La baie de *Boiucderry* fut appelée *Sinus Saronicus*, d'un autel qu'on y avoit élevé à Saron de Megare; la pointe qui est au nord de cette baie étoit appelée par les Grecs *Amilton* & *Tripition*. Le couvent de *Macro-Molo*, qui étoit plus haut, fut détruit à cause des débauches que les matelots & le bas peuple y commettoient. Il y a, au bas des roches *Cyanées* qui sont du côté de l'Europe, une

colonne (a) de marbre blanc, rom-
pue en quatre ou cinq morceaux, &
tout auprès un chapiteau corinthien ;
son fût a deux pieds de diametre , son
pedestal est au haut , il a environ trois
pieds de diametre , & est orné de quatre
festons , entre lesquels sont des têtes
de bœufs. Il y a plusieurs noms dessus ,
qui paroissent y avoir été mis par ceux
qui sont venus la voir. Celui d'Aug-
uste , qui , à ce que je crois , est *Se-
bastus* , est écrit en meilleurs caracteres
près de la base du pedestal. Quel-
ques'uns croient , avec plus de raison ,
que c'est un autel que les Romains éri-
gerent à Apollon sur ce rocher : ce-
pendant , à en juger par les trous où
entroient les crampons de fer qui

(a) On l'appelle , sans raison , la colonne
de Pompée ; car il ne paroît par aucun en-
droit de l'histoire , que Pompée , après la
défaite de Mithridate , ait fait dresser des
monumens dans ces lieux ; d'ailleurs l'in-
scription qui est sur la base , fait mention
d'Auguste. La colonne est d'environ douze
pieds , & ornée d'un chapiteau corinthien ;
mais elle est dans un lieu si escarpé , qu'on
n'y sauroit monter qu'en s'appuyant sur les
mains ; & la plupart du tems la base est
converte de l'eau de la mer.

fervoient à lier les pierres , on feroit tenté de croire que c'est le piedestal d'une colonne. Cet écueil n'est séparé du cap du fanal d'Europe que par un petit bras de mer , qui reste à sec dans le beau tems.

S'il en faut juger par la route des Argonautes , *Phinopolis* , ou la cour de Phenée , ce roi si fameux par ses malheurs & par ses prédictions , étoit à l'entrée du Bosphore sur la côte d'Europe. Ce fut là que les Argonautes relâcherent après avoir effuyé une rude tempête en quittant les terres du roi Amycus ; & ayant passé en Asie , ils sacrifient aux douze divinités. Il se peut que cet endroit , marqué dans les tables , fût au couchant du gros cap , qui est environ deux lieues au couchant de celui qui est à l'entrée du Bosphore , sur le haut duquel j'ai vu une tour quarrée avec quelques pierres autour. Je vis sur les écueils qui sont auprès , une couche de terre d'environ trois pieds d'épaisseur , qui ressemble à des planches de bois réduites en charbons.

Philen ou *Phrygia* étoit environ dix-huit milles au couchant de cette tour sur le *Palus-Phileatina* , environ à la même distance de *Belgrade*. Ce lac est une espece de golfe qui avance dans

le continent , dans lequel se jettent quelques ruisseaux. On m'a dit qu'il y avoit à l'embouchure un banc de sable , que la mer couvre dans l'hiver , lorsque le vent du nord est violent ; il y a un petit port en dehors. La ville étoit sur une péninsule à l'extrémité orientale du golfe , sur une éminence fort haute , située nord & sud , où l'on arrivoit du côté du midi. Elle étoit défendue , du côté de l'orient , par une muraille , dont une partie subsiste encore , & les Turcs l'appellent *Dourkous* , ville & lac. S'il y avoit eu une entrée pour les vaisseaux , cette ville , qui n'a pas plus d'un mille de circuit , eût été avantageusement située pour le commerce.

On dit que *Halmydesse* , ou *Salmydesse* , étoit à quarante milles plus loin. On me parla d'un port qui est vingt milles au-delà qu'on appelle , si je ne me trompe , *Aiadi* , & que je crois être l'ancienne *Salmydesse* , bien qu'on paroisse se tromper à l'égard de la distance. J'appris aussi que l'on trouvoit quelques ruines dans cet endroit , entr'autres celles de la muraille que l'empereur Anastase fit bâtir à travers la péninsule jusqu'à *Selivree* , qu'on appelloit anciennement *Selymbrie*. J'appris que cet endroit est éloigné d'en-

viron trente - six milles de *Selivrée* & de *Constantinople*.

Le pays aux environs de *Constantinople*, est très-fertile & couvert d'arbres. Le village de *Belgrade* est dans un bois, & les ambassadeurs d'Angleterre, de Suede & d'Hollande ont coutume d'y passer l'été. C'est un lieu tout à fait charmant; & ce qui contribue encore à l'embellir, ce sont les allées d'arbres, qui regnent le long des réservoirs qui fournissent de l'eau à l'aqueduc, où l'on respire une fraîcheur délicieuse.



CHAPITRE III.

De Selivrée & d'Andrinople.

JE partis de *Constantinople* le 7 de juillet après midi avec la caravane qui alloit à *Andrinople*. Nous prîmes notre route au sud-ouest par un pays découvert, fertile, mais inégal, jusqu'à *Selivrée*. On observera que l'on va aujourd'hui à *Andrinople* par la porte de *Selivrée*, & que celle d'*Andrinople* est à une distance considérable au couchant; on prenoit au-

trefois ce chemin, mais on l'a abandonné aujourd'hui, parce qu'il est moins beau que l'autre.

Il y a environ à une lieue de *Constantinople*, à gauche du chemin, un grand bâtiment appelé *Bayreut-Han* (la maison à poudre), où l'on fabrique toute celle que l'on consomme à *Constantinople*, & dans les places situées sur la mer Noire.

Il y a, à cinq milles de *Constantinople*, une petite ville appelée le *Petit-Pont*, d'un pont qui est près de la mer sur l'issue d'un lac, dans lequel se jette une petite rivière, qui est probablement le *Bathenius* de Ptolomée. Nous fîmes halte deux heures dans cet endroit, nous marchâmes environ trois autres jusqu'à minuit, & nous couchâmes dans une prairie près du chemin.

Le 8 nous fîmes sept milles jusqu'à une ville appelée le *Grand-Pont*, d'un pont qui est à l'embouchure d'un autre lac, dans lequel se jette la rivière *Athyra* de Ptolomée. Dix milles plus loin est un village maritime appelé *Camourgat*, & environ une lieue au-delà une petite ville appelée *Pevadose*, laquelle est bâtie sur une éminence près de la mer.

Ayant marché encore douze milles,

nous arrivâmes à *Selivrée*, qui est la *Selymbria* de Ptolomée. Elle est située près de la mer au couchant de l'ancienne ville, dont on voit encore les murailles sur une éminence. La vieille & la nouvelle ville, prises ensemble, peuvent avoir un mille de circuit. Il y a toute apparence que les murailles dont je viens de parler, s'étendoient depuis la vieille ville jusqu'à la mer Noire. Les Grecs & les Arméniens y ont chacun une vieille église ornée de mosaïques, qui m'ont paru avoir été faites dans le moyen âge. Je vis près de l'une le relief d'un homme qui tient un épieu d'une main, & de l'autre un long bouclier qui touche à terre. La vieille ville est mal peuplée; la nouvelle est au couchant, & ne subsiste que parce qu'elle est un endroit de passage. Je restai un jour à *Selivrée*, pour voir les antiquités qui s'y trouvent, & j'en partis le soir. Je vis, en sortant de la ville, un parti de Tartares avec leurs arcs en écharpe. Le reste du chemin, depuis *Selivrée* jusqu'à *Andrinople*, est au couchant.

Nous arrivâmes, au bout de dix milles, à une petite ville appelée *Kelikli*, qui peut être celle de *Melantias*,
que

que l'itinéraire place sur la riviere *Athyras* (a).

Nous fîmes coucher un mille plus loin, & le 9 nous fîmes cinq milles jusqu'à *Chourley*, que je crois être *Izbrallon*, que l'itinéraire place à dix-huit milles d'*Heraclée*, sur le chemin d'*Andrinople*. Les Grecs & les Arméniens y ont une église, & je vis dans le cimetiére de ceux-ci une inscription qui fait mention d'un *Perinthien*, ce qui me fait croire que cette ville étoit dans le district de *Perinthe*, qu'on appella depuis *Heraclée*, & qu'on appelle aujourd'hui *Héracli*. Je vis aussi autour de la ville les couvercles de plusieurs cercueils de marbre, &

[a] Le port situé à l'embouchure de la riviere *Athyras*, s'appelloit *Navale-Melanciacum*. Cette ville étoit sur le chemin d'*Héraclée* à *Constantinople*, & à vingt milles de la premiere ville, probablement en coupant à travers le pays. Entre ces deux villes étoit *Cænophrurion*, qu'on dit avoir été entre *Selymbria* & la riviere *Athyras*; mais comme *Héraclée* n'est qu'à quatorze milles de *Selivré*, il s'enfuit que la distance de ces deux places d'*Héraclée* est trop grande. Celle de *Cænophrurion* doit être réduite à quatorze milles, & celle de *Mélantias* à treize.

les ruines d'une muraille de briques & de pierres, qui m'a paru avoir fait partie d'un enclos. *Chourley* est situé sur une éminence d'où l'on découvre la mer, à cinq lieues d'*Heraclée* & à quatre de *Rodoſto*. Nous y reſtâmes juſqu'au ſoir, après quoi nous fîmes coucher deux lieues plus loin, près d'un village appelé *Bolavanna*.

Le 10 nous marchâmes environ deux lieues juſqu'à une ville appelée *Borgas*, que je crois être l'ancienne *Bergulas*, du moins à en juger par ſon nom & par ſa ſituation. Le ſoir nous fîmes huit milles juſqu'à *Baba*, où il y a un très-beau pont ſur une petite rivière, une mosquée & une ancienne église de briques; ce peut être *Bartudizum*. Nous fîmes encore huit milles, nous couchâmes en plein champ, & le 11 nous marchâmes encore quatre milles juſqu'à *Hapſa*, qui eſt à huit milles d'*Andrinople*, & que je crois être *Oſtudizum*.

Andrinople, qu'on appelloit autrefois *Oreſtes*, doit le nom qu'elle porte aujourd'hui aux embellifſemens qu'y fit faire l'empereur Adrien; les Turcs l'appellent *Edrineh* (a). La ville eſt

* (a) Elle eſt nommée par les Latins

située , partie sur une éminence & partie dans la plaine qui est au bas. L'ancienne ville paroît avoir été dans la plaine, où une partie de ses murailles subsiste encore, bien qu'elles paroissent être du moyen âge; & l'on y trouve plusieurs inscriptions, qui font mention du dernier empereur grec, qui les fit réparer. La rivière *Méritcheh*, qu'on appelle plus bas *Héber* ou *Hebre*, coule au midi de la ville, & reçoit, un peu au-dessous, deux autres rivières, dont l'une, qu'on appelle l'*Ardah*; est navigable depuis *Philippopoli* pour les trains de bois, & doit être l'*Heber* au-dessus du confluent; & l'autre s'appelle la *Tounсах*. La *Méritcheh* forme une très-belle rivière au-dessous de son confluent, & est navigable jusqu'à *Euos*, ville située à l'embouchure de la rivière qui conserve son ancien nom; mais elle ne l'est point dans l'été, à cause des basses qui s'y trouvent.

Andrinople est située dans une belle plaine, arrosée par trois rivières. Les

Adrianopolis. Plusieurs villes ont porté ce nom. Celle-ci est l'*Adrianopolis* de Thrace, ou sur l'*Hebre*. Spartien a déjà remarqué qu'*Adrien* avoit donné son nom à plusieurs villes qu'il bâtit, répara, ou embellit.

boutiques & les caravanferais font dans la ville ; mais la plupart des habitans logent sur la hauteur qui est au-dessus de la vieille ville , à cause des avantages de sa situation & de la beauté de la vue. Presque toutes les maisons ont des jardins. Il y a deux ou trois mosquées hors de la ville , dont la plus grande est bâtie de très-bon goût, & n'est point inférieure à la plus belle de *Constantinople*. Il y en a deux dans la ville , qui servoient autrefois d'églises , dont une a un portique à plusieurs colonnes , dont deux sont de verd antique.

Andrinople est une des quatre villes royales , où les empereurs résident. Le ferrail est au couchant de la ville & de la riviere *Méritchek* , qui coule au couchant & au midi de la ville. Il est bâti dans une belle plaine , & il y a près de la riviere une grande prairie plantée de quantité d'arbres. Outre le logement du grand-seigneur , qui ne m'a point paru considérable , il y a dans les jardins plusieurs maisons pour les sultanes , & dans d'autres endroits pour les grands officiers ; mais les bâtimens sont si bas , qu'ils ressemblent à une chartreuse. Il faut un ordre particulier de la Porte , pour pouvoir entrer dans ce ferrail. Le *hostangi-*

Bachi y a un logement comme gouverneur de *Philippopoli*, & il ne dépend aucunement de celui de *Constantinople*. Il y a, sur la colline qui est au couchant du ferrail, un gros pavillon qui appartient un grand-seigneur, dont la vue est admirable.

La ville est gouvernée par le *janit-zar-aga*, & il s'y fait un commerce considérable. Elle fournit à tous les environs les marchandises qui viennent de *Constantinople* & de *Smyrne*, &c. par la riviere. On y recueille beaucoup de foie, & les denrées y sont très-abondantes. Les fruits & les vins y sont excellens. Les Grecs y ont un archevêque.

Environ une lieue au sud-ouest de la ville, il y a un village appelé *Demerlata*, où Charles XII, roi de Suede, résida quelques années avant qu'on le transférât à *Demotisa*, à l'instigation de ses ennemis, qui trouverent ce village trop près du grand chemin. Les François y ont deux ou trois maisons & un consul. Les Anglois y en ont aussi un, bien qu'ils y aient peu de commerce; mais durant la guerre entre l'empereur & la Porte, ils y avoient des facteurs qui y débitoient quantité de draps, d'étain & de plomb. Pendant que j'étois à *Andrinople*, je vis

l'entrée d'un ambassadeur extraordinaire, que l'empereur envoya à la Porte pour conclure la paix.



CHAPITRE IV.

De Demotica, Rodosto & Gallipoli.

Nous partîmes d'*Andrinople* le 17 de juillet; nous prîmes notre route au midi, & nous passâmes par un village appelé *Abercui*, où il y a un grand caravanferai pour les chameaux du grand-seigneur, qu'on élève dans le pays. Nous passâmes entre les montagnes, & nous arrivâmes à *Demotica*. Ce village ou cette ville est située sur la petite rivière *Keseldede-Su*, qui se jette dans la *Méritchek*, environ un mille au nord-est; il est éloigné de près de douze milles d'*Andrinople*.

La ville neuve de *Démotica* est presque toute bâtie au nord & à l'est de la colline où étoit autrefois l'ancienne, que l'on croit être *Dyme*. On y voit les débris des murailles d'un château, & de plusieurs grottes artificielles. Les chrétiens occupent la croupe orien-

dale de la colline, & y ont deux églises. Charles XII, roi de Suede, y séjourna quelque tems. On me dit qu'il montoit à cheval tous les après-midi, & que quelques officiers de sa suite, qui aimoient la galanterie, étoient obligés de se cacher, de peur que le prince ne découvrit leurs intrigues. Plusieurs grands de la Porte venoient souvent lui rendre visite.

Je crois que *Plotinopolis* étoit au-dessus de *Démotica*, étant éloignée de vingt-deux milles de *Trajanopolis*, qui étoit sur le chemin d'*Héraclée*. Les montagnes qui s'étendent du sud-ouest au nord-est près d'*Andrinople*, me paroissent être le mont *Rhodope*. Il y avoit entre *Andrinople* & *Plotinopolis* une ville appelée *Nicée*, où l'on dit que les Ariens composerent une confession de foi pour en imposer au public: ce qui leur étoit d'autant plus facile, qu'elle portoit le même nom que celle où se tint le fameux concile de *Nicée*.

Le 18 nous fimes un mille au nord-est jusqu'à la riviere *Méritchek*, qui est extrêmement rapide. Nous la passâmes dans un bac, & nous fimes sept milles à l'est jusqu'à *Ouzoun-Cupri* (Le long pont). Cette ville est ainsi appelée d'un pont bâti à travers la plaine

sur la petite riviere *Erganeh*, qui est au couchant, & qui inonde la plaine dans l'hiver. Ce pont a près d'un demi mille de longueur, & est composé de cent soixante & dix arches. Il est entièrement bâti de pierres de taille. S'il est vrai que *Dyme* fut entre *Plotinopolis* & *Trajanopolis*, cette dernière ville doit sûrement avoir été dans cet endroit. Elle n'est aujourd'hui qu'une petite ville, habitée par quelques chrétiens qui n'y ont point d'église.

Nous fûmes, seize milles plus loin au levant, à une autre petite ville appelée *Jéribol*, dont le nom me passoit être une corruption de celui d'*Hierapolis*. Il peut se faire que ce soit *Apris*, où se séparoient les chemins qui alloient de *Trajanopolis* à *Héraclée* & à *Gallipolis*. Nous couchâmes dans cet endroit, & le lendemain nous marchâmes huit lieues jusqu'à *Rodosto*.

La partie de la *Thrace*, que j'ai parcourue depuis mon départ de *Constantinople*, est extrêmement fertile; les pâturages y sont très-abondans, & elle produit quantité de froment & de lin. Le pays est fort inégal, & les arbres y sont assez rares; mais les anciens ont eu tort de nous dire que la *Thrace* étoit un pays stérile, à l'exception des côtes.

Rodos est l'ancienne *Bisanthe*, qu'on appella dans la fuite *Rhedestus*, & qu'on trouve dans l'itinéraire sous le nom de *Resifon*. La ville est située, partie sur une grande baie, & partie sur la croupe des montagnes, & a près d'un mille de longueur. Elle est presque toute habitée par des Turcs; on y trouve cependant plusieurs familles Grecques & Arméniennes; les derniers y ont une église, & les Grecs cinq; l'archevêque d'*Héraclée* y a un palais. Cette ville fournit du vin & du bled à *Constantinople*. Le défunt prince *Ragowski* y avoit un palais, où logent encore plusieurs de ses adhérens, à qui la Porte fait une pension.

Héraclée, qu'on appelloit autrefois *Perinthus*, est au nord-est près du cap qui est au nord de la baie. Je renvoyai, en arrivant, mon janissaire; mais il revint le lendemain pour me dire qu'il n'étoit point satisfait, qu'il avoit compté rester plus long-tems avec moi, & que si je ne lui donnois pas davantage, il obligeroit le consul d'*Andrinople* à le payer; il me menaça même de me faire assigner. Ses menaces ne m'intimidèrent point, & je n'ous plus parler de lui.

Je m'embarquai le 20 juillet pour

[370]
Gallipoli (a), & j'y arrivai le lendemain. Cette ville, qu'on appelloit

(a) *Gallipoli* fut la première ville où les Turcs se cantonnèrent en Europe. La situation de cette place est si favorable pour passer dans la *Thrace*, que les princes qui ont eu des vues sur cette province, ont toujours commencé par se rendre les maîtres de cette ville. Elle fut du partage des Vénitiens, après la prise de *Constantinople* par les Latins; mais Vatace, empereur des Grecs, qui faisoit sa résidence à Magnésie du mont *Sipylus*, étant en guerre avec Robert de Courtenai, quatrième empereur François, la prit & la mit à feu & à sang en 1235. Les Catalans se fortifièrent à *Gallipoli* en 1306, sous Roger de Flor, vice-amiral de Sicile. Après la mort de ce général, les Espagnols assommèrent la plupart des bourgeois de la ville, & s'y retranchèrent si bien, que Michel Paléologue fut obligé d'en lever le siège. Solyman, fils d'Orcan, la prit enfin en 1357; & l'empereur Jean Paléologue, pour se consoler de sa prise, dit qu'il n'avoit perdu qu'une cruche de vin & une étable à cochons, faisant allusion aux magasins de vin & aux caves que Justinien y avoit fait bâtir pour l'entretien de la garnison & des troupes qui devoient garder le pays.

anciennement *Callipolis* (a), est située à l'embouchure septentrionale de l'*Hellespont*, sur plusieurs collines, dont elle occupe la croupe méridionale, de manière qu'on ne l'apperçoit point en venant du nord. *Lampsaque* est de l'autre côté en *Asie*, à une lieue plus loin vers le midi. Il y a vis-à-vis *Gallipoli* un village appelé *Shardack*.

Cette ville, quoiqu'elle ait trois milles de circuit, est très-pauvre & peu commerçante. Le haut de la ville, où la plupart des habitans logent, est très-agréable, & toutes les maisons y ont des jardins; les boutiques sont au bas. Il y a au couchant une petite rivière, au midi un petit port fermé, & un bassin dans la ville, qui n'est point fréquenté; le château est au nord. Il y a à l'orient du port une vingtaine de maisons ruinées, qui servoient probablement de logemens aux troupes des galeres du tems des empereurs Grecs; & près de la petite baie, qui est au nord de la ville sur la *Propon-*

* (a) *Callipolis*, ou belle ville. Il y a dans le royaume de Naples une ville ancienne de même nom, aujourd'hui *Gallipoli*, par un changement du K grec en G, ce qui est assez ordinaire.

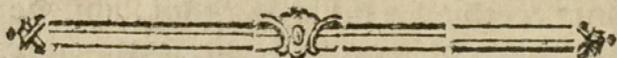
zide, un beau magasin à poudre, où tous les vaisseaux du grand-seigneur, qui croisent dans la Méditerranée, viennent prendre celle dont ils ont besoin. Il y a environ trois cent familles Grecques à *Gallipoli*, & deux églises, dans l'une desquelles l'archevêque d'*Heraclée* a une maison où son suffragant réside; on y trouve aussi quelques Juifs. Comme les passagers qui vont de *Constantinople* à *Smyrne*, s'arrêtent souvent dans cette ville, on ne doit pas être surpris que la peste y soit fréquente.

Environ deux lieues au nord de *Gallipoli*, est l'isthme de cette péninsule, à qui l'on donne environ cinq milles de largeur. Il y avoit trois villes, l'une au couchant appelée *Cardia*, sur la baie *Melanis*, qui forme la péninsule; l'autre, dans le milieu, qu'on appelloit *Lysimachie*, que l'on croit être le village de *Boulaiyere*, qui est sur la hauteur. *Lysimachus* la fit bâtir après avoir détruit *Cardia*; & les Thraces l'ayant démolie dans la suite, *Antiochus* la fit rebâtir. La troisième ville, savoir, *Pactye*, étoit à l'orient dans la baie située au sud-est par est de *Boulaiyere*, ou dans celle qui est au nord de ce village, où une petite rivière se jette dans la mer.

L'isthme étoit traversé par une muraille, près de laquelle étoit une ville appelée *Marrontychon* (la longue muraille).

Au midi & au nord du passage, où je crois qu'étoient *Sestos* & *Abydos*, on voit, sur une éminence éloignée d'un demi mille de la mer, les ruines d'un château ou d'une ville appelée *Acbash*, où réside un derviche. C'est probablement *Ægos*, où les Athéniens furent défaits par les Lacédémoniens & perdirent leur liberté. Ce qui me porte à le croire est, qu'on m'a dit qu'il y avoit un ruisseau de même qu'à *Ægos*; ce dernier portoit le même nom & étoit au midi de *Sestos*, qui ne devoit pas être où est le château, pour les raisons que j'ai dites ci-dessus. Il y a dans cet endroit une baie profonde, au fond de laquelle est un gros village appelé *Maydos*. C'est probablement le port *Cælus* (Καῖλος), qu'on peut avoir ainsi nommé a cause du creux que forme la baie; ce port étoit au midi de *Sestos*. Ce fut là que les Athéniens battirent les Lacédémoniens, & érigèrent un trophée à *Cynosema*, ou au tombeau d'Hécube, où je crois qu'est le château d'Europe, que l'on prétend être *Sestos*. Le cap sur lequel le château est bâti, est au midi de ce

port & est extrêmement élevé, par conséquent très-propre pour y ériger un trophée. On dit d'ailleurs que *Cynosema* étoit vis-à-vis la riviere *Rodius*, & cette riviere me paroît être celle qui passe près du château d'Asie. *Alopeconese* étoit sur le cap qui est au couchant de la pointe méridionale de la péninsule. Le cap oriental s'appelloit *Mastusia*; c'est là qu'est le château extérieur d'Europe, où réside un pacha. Il y a au nord une petite baie & un joli terrain où *Eléus* étoit probablement située; le tombeau & le temple de *Protesilas* étoient tout auprès.



CHAPITRE V.

Détails sur le gouvernement & les mœurs des Turcs.

CEUX qui ne remontent pas jusqu'à l'origine de cet empire, trouvent le gouvernement des Turcs fort dur & presque tyrannique; mais si l'on considère qu'il a pris naissance dans la guerre, & que les premiers Ottomans ont été, de pere en fils, les plus redoutables conquérans de leurs sie-

cles , on ne fera pas surpris qu'ils n'aient mis d'autres bornes à leur pouvoir que leur seule volonté. Pouvoit-on espérer que des princes , qui ne devoient leur grandeur qu'à leurs armes , se dépouillaient de leur droit en faveur de leurs esclaves ? Les premiers sultans , ne devant leur élévation qu'à leur propre valeur , & remplis des maximes de la guerre , affecterent de se faire obéir aveuglément , de punir avec sévérité , de tenir leurs sujets dans l'impuissance de se révolter , en un mot , de ne se faire servir que par des personnes qui leur fussent redevables de leur fortune , qu'ils pussent avancer sans faire naître de jalousie , & dépouiller sans commettre d'injustices. Ces maximes , qui subsistent chez eux depuis quatre siècles , rendent le sultan maître absolu de son empire ; s'il en possède tous les fiefs , il ne fait que jouir de l'héritage de ses peres ; s'il a droit de vie & de mort sur ses peuples , il les regarde comme les descendans des esclaves de ses ancêtres. Ses sujets en sont si persuadés , qu'ils ne trouvent point à redire qu'à ses premiers ordres on leur ôte leur vie & leurs biens : on leur inspire même dès le berceau , par une politique très-rafinée , que cet excès d'obéis-

fance est un devoir de religion ; & sur ce préjugé, les premiers officiers de l'empire conviennent que le comble du bonheur & de la gloire est de finir sa vie par la main, ou par l'ordre de leur maître (a).

* (a) Il faut cependant convenir qu'un pays, où ces maximes sont inspirées & adoptées, est un pays où les idées du droit naturel sont étouffées, où les droits de l'humanité, de la propriété & de la liberté naturelle sont renversés, où l'homme est dégradé & mis dans la condition des brutes subjuguées par la force & l'industrie. Voyez tout ce que Montesquieu a si bien dit sur le despotisme de l'orient. Tout gouvernement militaire, j'en conviens, tend au despotisme, & est fondé sur le despotisme. Gouverner un pays comme une armée, c'est confondre la discipline nécessaire dans un corps de soldats, avec le gouvernement du peuple & des sujets, qui doit porter sur de tout autres maximes. La foiblesse du vaste empire des Turcs, la misère de tant de peuples gouvernés selon ces principes, la dépopulation de tant de belles provinces, les troubles & les révolutions si fréquentes, les succès de tous ceux qui osent attaquer cette puissance, sont des effets nécessaires d'une administration établie sur de si mauvaises maximes.

Le grand-seigneur est adoré de ses sujets ; il se les attache par le moindre bienfait, car ils ne possèdent d'autres biens que ceux qu'ils tiennent de lui. Son empire s'étend depuis la mer Noire jusqu'à la mer Rouge : il possède ce qu'il y a de meilleur en Afrique. Maître de toute la Grece, il est reconnu jusques sur les frontières de Hongrie & de Pologne, & il peut se vanter que ses prédécesseurs ou leurs grand-vizirs sont venus assiéger la capitale de l'empire d'occident, & qu'ils n'ont laissé que le golfe de Venise entre leurs terres & l'Italie. Après cela croira-t-on qu'il y ait eu des sultans qui n'ont vécu que des revenus des jardins royaux dépendans de l'empire, quoique ces revenus ne montent, même aujourd'hui, qu'à des sommes médiocres ? On a vu aussi quelques sultans qui ne vivoient que du travail de leurs mains, & l'on montre encore à Andrinople les outils dont le sultan Mourat se servoit pour faire des fleches que l'on vendoit à son profit dans le ferrail.

Les sultans, de crainte qu'on ne les trouvât défarmés, se sont forgé des chaînes à eux-mêmes & à leur postérité, en instituant une milice formidable, qui subsiste également en tems

de paix & en tems de guerre. Les janissaires & les spahis balancent tellement la puissance du prince, quelque absolu qu'il soit, qu'ils ont quelquefois l'insolence de lui demander sa tête. Ils déposent les empereurs & en créent de nouveaux avec plus de facilité que les troupes Romaines ne le faisoient dans leur tems : c'est un frein pour les sultans, qui empêche la tyrannie.

Les revenus de l'empereur sont en partie fixes & en partie casuels; les fixes sont les douanes, la capitation que l'on impose sur les juifs & sur les chrétiens, la taille réelle qui se prend sur les denrées que l'on retire des terres, & les tributs annuels que les kans des petits Tartares, les princes de Moldavie & de Valachie, la république de Raguse, une partie de la Mengrelie, paient en or. Il faut ajouter à cela cinq millions de livres que l'Egypte produit; car de douze millions que ce royaume fournit en sequins frappés dans le pays, la solde des milices & les appointemens des officiers en consomment quatre: le grand-seigneur fait porter les trois autres à la Mecque pour les présens accoutumés, pour l'entretien du culte, & pour faire remplir les citernes d'Arabie, qui sont sur le passage des pèlerins.

Les trésoriers des provinces reçoivent les droits de leurs départemens, & paient les charges sur les assignations de la Porte. Ils envoient tous les trois mois aux trésoriers de l'empire les deniers qui sont entre leurs mains; & ceux-ci sont comptables au grand-vizir des recettes des provinces.

Les revenus casuels du grand-seigneur consistent en successions; car suivant les loix de l'empire, le prince est l'héritier des grands & des petits, à qui il a donné des pensions pendant leur vie; il hérite même des gens de guerre, lorsqu'ils meurent sans enfans. S'ils ne laissent que des filles, il retire les deux tiers de l'héritage. Ce tiers ne se prend pas sur les fiefs, car ils sont naturellement au prince; mais sur les terres indépendantes des fiefs, comme sur les jardins & sur les fermes, sur l'argent comptant, sur les meubles, sur les esclaves, sur les nippes, les chevaux, &c. Les parens n'oseroient détourner quoi que ce soit de la succession; il y a des officiers établis pour y veiller, & s'ils le faisoient, tout seroit confisqué au profit du sultan. Les dépouilles des grands de la Porte & des pachas montent à des sommes immenses; & c'est ce qui fait qu'on ignore jusqu'où vont les reve-

nus du grand-seigneur. Bien souvent on n'attend pas que les grands meurent de mort naturelle, ni qu'ils aient le tems de cacher leurs trésors : on porte au ferrail leur or, leur argent, leurs joyaux & leur tête. La déposition des pachas n'est pas le seul avantage qui en revient au grand-seigneur : celui qui succede au gouvernement d'un pacha déposé, paie pour sa bien-venue une somme considérable.

Tous ceux que le sultan gratifie d'une vice-royauté, ou d'une charge de conséquence, sont indispensablement obligés de lui faire des présens, non pas selon leurs facultés, car souvent ce sont des gens élevés dans le ferrail, où ils n'ont pu presque rien amasser ; mais il faut que ces présens répondent à la grandeur du bienfait qu'ils reçoivent. On a mis, par exemple, le présent du pacha du Caire à quinze cent mille livres, sans compter sept à huit cent mille livres qu'il faut distribuer à ceux qui lui ont procuré cette vice-royauté, & qui ont assez de crédit pour l'y maintenir : ce sont les principales sultanes, le moufti, le grand-vizir, le bostangi-bachi, &c.

Les sommes dont on vient de parler ne restent pas entre les mains des trésoriers, qui pourroient les dissiper ou

les faire valoir à leur profit : on les porte au ferrail dans le trésor royal, qui n'est pas loin de la salle du divan. Ce trésor est divisé en quatre chambres, dont les deux premières sont occupées par différentes armes & par de grands coffres pleins de vestes, de fourrures, de carreaux brodés & relevés de perles, de pièces du plus beau drap d'Angleterre, de Hollande & de France, de velours, de brocards d'or & d'argent, de brides & de selles couvertes de pierreries.

On garde dans la troisième chambre les bijoux de la couronne, qui sont d'un prix inestimable ; les porte-aigrettes sont garnis de pierres les plus précieuses : ce sont des tuyaux en façon de tulipe, que l'on attache au turban du grand-seigneur, & qui soutiennent son panache. S'il souhaite de voir quelques-uns de ses bijoux, le chef du trésor, accompagné d'environ soixante pages destinés pour cette chambre, fait avertir le garde-clefs de se rendre à la porte du trésor. Le trésorier reconnoît d'abord si le cachet qu'on a appliqué la dernière fois sur le cademat est entier : ensuite il commande au garde-clefs de le casser & d'ouvrir, après quoi il lui fait savoir quelle est la pièce que le grand-seigneur de-

mande : il la reçoit & va la lui présenter. On tient aussi dans la même chambre les plus beaux harnois qu'il y ait au monde ; les diamans , les rubis , les émeraudes , les turquoises , les perles brillent sur les sabres , sur les épées , sur les poignards. Toutes ces pièces ne font ordinairement que circuler ; car à mesure que l'empereur en donne quelques-unes à des pachas , il en reçoit d'autres quand ils meurent , ou lorsqu'ils sont déposés.

La quatrième chambre est proprement le trésor public ; elle est pleine de coffres forts , armés de bandes de fer , & fermant chacun à deux cadénats ; on y met toutes les espèces d'or & d'argent. La porte de cette chambre est scellée du cachet du grand-seigneur , qui en garde une clef , & l'autre reste entre les mains du grand-vizir. Avant que de détacher le sceau , on vérifie exactement s'il n'a point reçu d'altération , & cela se fait ordinairement les jours de conseil : pour lors on enferme dans ces coffres les nouvelles recettes , & l'on en tire les sommes destinées au paiement des troupes & à d'autres usages : le grand-vizir y fait appliquer ensuite de nouveau le cachet de l'empereur.

A l'égard de l'or , il passe dans le

trésor de l'épargne du grand-seigneur, qui est une entre-salle ou souterrain voûté, dans lequel personne n'entre que ce prince, accompagné de quelques pages du trésor. L'or y est mis dans des sacs de cuir de quinze mille sequins chacun, & tous ces sacs sont dans des coffres forts. Quand il se trouve assez d'or dans la quatrième chambre pour en remplir deux cent sacs, le grand-vizir en avertit Sa Hautesse, laquelle se rend au trésor pour les faire transporter dans son épargne, & pour les cacheter elle-même. Il fait ordinairement ses largesses ce jour-là, tant aux pages qui l'accompagnent dans le trésor secret, qu'aux grands qui le suivent jusqu'à la porte, & qui restent dans la quatrième chambre avec le grand-vizir.

Si les guerres épuisent toutes ces sommes, ou que l'état soit dans une pressante nécessité, les trésors des mosquées, qui sont dans le château des sept tours, sont encore d'une grande ressource pour l'empereur. Les mosquées sont riches, & sur-tout celles qu'on appelle royales. Après qu'on a payé les officiers, le reste est mis dans le trésor, dont le grand-seigneur est le principal gardien. Il est vrai qu'il ne peut s'en servir que pour défendre

la religion ; mais l'occasion ne s'en présente-t-elle pas toutes les fois qu'il est en guerre avec ses voisins , qui sont , ou chrétiens ou mahométans schismatiques ? Ainsi les moufti ne feroient désapprouver l'usage qu'il fait de ces deniers en tems de guerre.

Il n'est point de prince qui soit servi plus respectueusement que le sultan. On inspire tant de vénération pour lui aux personnes qu'on élève dans le ferrail, leur sort même exige tant de fidélité & tant d'attachement pour sa personne, que non seulement il y est regardé comme le maître du monde, mais encore comme l'arbitre souverain du bonheur & du malheur de chaque particulier. Ce palais n'est donc rempli que d'esclaves qui lui sont entièrement consacrés.

On peut les diviser en cinq classes, les eunuques, les ichoglans, les azamoglans, les dames & les muets, auxquels on peut joindre les nains & les bouffons.

Les eunuques ont l'intendance de tout le palais, & sont les personnes de confiance : incapables de plaire au beau sexe, & dégagés des intérêts de l'amour, ils se donnent tout entiers à l'ambition & au soin de leur fortune. On les distingue aisément par la couleur

leur de leur visage ; il y en a des blancs & des noirs. Les blancs sont attachés au service du prince, & prennent soin de l'éducation des enfans du ferrail ; les noirs sont plus malheureux , car ils rongent tout le jour leur frein dans les appartemens des dames de ce palais. Tous ces eunuques sont réduits à se servir d'une canule pour faire de l'eau, étant privés, dès leur plus tendre enfance, du conduit naturel. Les sultans en étoient jaloux, quand on épargnoit autrefois cette partie ; & ce n'est que pour guérir cette folle imagination, qu'on les taille à fleur de ventre. L'opération n'est pas sans danger, & elle coûte la vie à plusieurs ; mais les Orientaux & les Africains sacrifient tout à leur jalousie. Après cette espece de meurtre, à peine souffrent-ils que ces malheureux jettent les yeux sur leurs femmes ; ils ne leur permettent même le plus souvent, que d'être en sentinelle derriere la porte de leurs chambres.

Le chef des eunuques blancs, qui n'a pas été épargné dans sa jeunesse non plus que les autres, est le grand maître du ferrail : il a l'inspection sur tous les pages ou enfans d'honneur du palais ; on lui donne tous les placets qu'on a dessein de présenter au prince ;

Tome V.

R

il a le secret du cabinet , & commande à tous les eunuques de sa couleur.

Les principaux de ces eunuques sont ,
 1^o. le grand chambellan qui est à la tête des gentilshommes de la chambre.
 2^o. Le sur-intendant des chambres des pages & des autres bâtimens du palais ; celui-ci ne sort jamais de Constantinople , & fait la charge des autres pendant qu'ils sont à la suite du grand-seigneur. 3^o. Le trésorier de l'épargne , qui garde les bijoux de la couronne & l'une des clefs du trésor secret : tous les pages du trésor sont sous l'obéissance de cet officier. 4^o. Le maître de la garde-robe ; sa charge s'étend jusques sur les confitures , sur les boiffons du sultan , syrops , sorbets , & même sur les contre-poisons , comme la thériaque , le bézoard & autres drogues. Il prend soin encore de la porcelaine & de la vaisselle du grand-seigneur. Les autres eunuques blancs sont les précepteurs des pages , le premier prêtre de la mosquée du palais , l'intendant des infirmeries.

Le chef des eunuques noirs , que l'on peut appeller l'eunuque par excellence , commande absolument dans l'appartement des dames ; & tous les eunuques noirs qui sont préposés pour les garder , lui obéissent aveuglément. Il a la surintendance des mosquées

royales de l'empire, & il dispose de toutes les charges des officiers qui les servent. Les principaux eunuques noirs sont, l'eunuque de la reine mere; l'intendant ou gouverneur des princes du sang; l'intendant du trésor de la reine mere; l'intendant des parfums, des confitures & des boissons de la même princesse; les deux chefs de la grande & de la petite chambre des femmes; le premier portier de l'appartement des femmes; les deux prêtres de la mosquée royale, où elles vont faire leurs prières.

Les ichoglans sont des jeunes gens qu'on élève dans le ferrail, non-seulement pour servir auprès du prince, mais aussi pour remplir dans la suite les principales charges de l'empire.

Les azamoglans sont ceux que l'on nourrit dans le même palais, pour les offices les plus bas. Pour ne pas rendre les dignités héréditaires ou successives, & n'élever aucune famille qui puisse former un grand parti, bien loin de donner des survivances aux enfans des vizirs & des pachas, il est ordonné qu'ils ne peuvent tout au plus devenir que capitaines de galeres: s'il y a des exemples contraires, ils sont bien rares.

Il n'y a même pas long-tems que les empereurs ne se servoient que de gens

qui n'avoient ni parens ni amis dans le ferrail : on y amenoit continuellement, des provinces les plus éloignées, de jeunes enfans chrétiens , pris à la guerre , ou levés par tribut en Europe ; car ceux d'Asie en étoient exempts. On choisissoit les plus beaux , les mieux faits , & ceux qui paroissoient avoir le plus d'esprit & les meilleurs sentimens. Leur nom , leur âge , leur pays étoient enregistrés ; ces pauvres enfans qui oublioient bientôt pere , mere , freres & sœurs , & même leur patrie , s'attachoient uniquement à la personne du sultan.

Aujourd'hui on ne leve plus d'enfans de tribut. Ce n'est pas pour faire plaisir aux Grecs ; c'est parce que les Turcs donnent de l'argent aux officiers du ferrail pour y faire recevoir les leurs , dans la vue de les avancer dans les plus grandes charges de l'empire. Pour peu que ces enfans aient du génie , ils ne pensent qu'à plaire à ceux qui prennent soin de leur éducation , pour mériter les bienfaits de la cour.

L'empereur les choisit souvent lui-même à mesure qu'on les présente ; ou ordonne qu'ils passent en revue devant les principaux eunuques blancs , qui sont bons physionomistes. On retient la plupart de ces enfans à Constanti-

nople. On en fait passer quelques-uns à Andrinople, & à Pruse en Asie. Ceux qui sont les mieux faits restent parmi les ichoglans, & les autres parmi les azamoglans.

On commence par exiger d'eux une profession de foi, & on les fait circoncire. Ils perdent le prépuce en prononçant, *il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est l'envoyé de Dieu.* Ces enfans sont élevés dans une modestie exemplaire; ils ne sont ni moins souples ni moins obéissans que les novices chez nos religieux; ils sont châtiés sévèrement pour les moindres fautes, par les eunuques qui veillent sur leur conduite: ils gémissent pendant quatorze ans sous les yeux de ces précepteurs. Au lieu de la discipline, on leur donne la bastonnade sous la plante des pieds, & il est certains péchés pour l'expiation desquels ils meurent sous le bâton. Les eunuques sont gens cruels, qui, fâchés de leur triste état, déchargent leur rage sur ceux qui n'ont pas souffert la même opération. Il faut donc que ces pauvres enfans essuient tous leurs caprices, & malheureusement ils ne forment jamais du ferrail que leur terme ne soit fini, à moins qu'ils ne veuillent quitter la partie; mais alors ils

perdent leur fortune, & n'ont qu'une récompense fort médiocre.

Ce ferrail est une république dont les particuliers ont leurs loix & leurs manieres. Ceux qui y commandent & ceux qui obéissent ne savent ce que c'est que la liberté, & n'ont aucun commerce avec les habitans de la ville: les eunuques n'y vont que pour faire des commissions. Le sultan lui-même se rend, en quelque maniere, esclave de ses plaisirs dans son palais; il n'y a que ce prince & quelques maîtresses qui rient de bon cœur; tout le reste y languit.

Les ichoglans sont partagés en quatre chambres qui sont au-delà de la salle du divan, à gauche dans la première cour. La première, qu'on appelle la petite chambre, est ordinairement de quatre cent pages entretenus de tout aux dépens du grand-seigneur, & qui reçoivent chacun quatre ou cinq aspres de paie par jour; c'est-à-dire, la valeur de quatre ou cinq sols: mais l'éducation qu'on leur donne est sans prix. On ne leur prêche que civilité, modestie, politesse, exactitude, honnêteté: on leur enseigne sur-tout à garder le silence, à tenir les yeux baissés & les mains croisées sur l'estomac. Outre les maîtres à lire & à écrire, ils en ont qui prennent soin de les

instruire de leur religion, & principalement de leur faire faire les prières aux heures ordonnées.

Après six ans de pratique, ils passent à la seconde chambre avec la même paie & les mêmes habits, qui sont d'un drap assez commun: ils y continuent aussi les mêmes exercices, mais ils s'attachent plus particulièrement aux langues & à tout ce qui peut former l'esprit. Ces langues sont la Turque, l'Arabe & la Persanne. A mesure qu'ils deviennent plus forts, on les fait exercer à bander un arc, à le tirer, à lancer la zagaye, à se servir de la pique ou de la lance, à monter à cheval & à tout ce qui regarde le manège; comme à darder à cheval, à tirer des fleches en avant, en arrière ou sur la croupe, à droite & à gauche. Le grand seigneur prend plaisir à les voir combattre à cheval, & récompense ceux qui montrent le plus d'adresse. Les pages restent quatre ans dans cette chambre avant que d'entrer dans la troisième.

On leur apprend dans celle-ci, à coudre, à broder, à faire des fleches, & les pages y sont encore condamnés pour quatre ans; c'est pour devenir plus propres à servir auprès de Sa Hautesse. Pour cet effet, outre la mu-

lique, ils s'appliquent avec soin à raser, à faire les ongles, à plier des vestes & des turbans, à servir dans le bain, à laver le linge du grand-seigneur, & à dresser des chiens & des oiseaux. Pendant ces quatorze ans de noviciat, ils ne parlent entr'eux qu'à certaines heures, & leurs entretiens sont modestes & sérieux: s'ils se visitent quelquefois, c'est toujours sous les yeux des eunuques, qui les suivent partout. Pendant la nuit, non-seulement leurs chambres sont éclairées, mais les yeux de ces argus, qui ne cessent de faire la ronde, découvrent tout ce qui se passe. De six en six lits il y a un eunuque qui prête l'oreille au moindre bruit.

On tire de cette chambre les pages du trésor & ceux qui doivent servir dans le laboratoire où l'on prépare la thériaque, les cordiaux & les breuvages du grand-seigneur: ce n'est qu'après avoir examiné le caractère de leur esprit, qu'on les met auprès du prince. Ceux qui ne paroissent pas assez discrets, sont renvoyés avec une récompense assez légère. On les fait entrer ordinairement dans la cavalerie, qui est aussi la retraite de ceux qui n'ont pas le don de persévérance; car la grande contrainte & les coups

de bâton font bien souvent passer la vocation ; aussi la troisieme chambre est réduite à environ deux cent pages , au lieu que la premiere est de quatre cent.

La quatrieme chambre n'est que de quarante personnes bien faites , polies , modestes , éprouvées dans les trois premieres classes. Leur paie est double & va jusques à neuf ou dix aspres par jour. On les habille de satin , de brocard ou de toile d'or , & ce sont proprement les gentilshommes de la chambre. Ils font leur cour avec beaucoup d'affiduité , & peuvent fréquenter tous les officiers du palais ; mais le prince est leur idole , car ils sont dans l'âge propre à soupirer après les charges & les honneurs. Il y en a quelques-uns qui ne quittent le prince que lorsqu'il entre dans l'appartement des dames , comme ceux qui portent son sabre , son manteau , le pot à l'eau pour boire & faire les ablutions ; celui qui porte le forbet , & celui qui tient l'étrier quand Sa Hauteſſe monte à cheval , ou qu'elle en descend.

Les autres officiers de la chambre , qui sont moins attachés à la personne du prince , sont le maître de la garde-robe , le maître d'hôtel , le premier barbier , celui qui coupe les ongles ,

R 5

celui qui prend soin du turban du prince, le secretaire de ses commandemens, le contrôleur général de sa maison, le premier intendant des chiens. Tous ces officiers aspirent aux premieres charges, & avec raison, car il est naturel de récompenser ceux que l'on voit à tous momens.

Rien ne paroît plus propre à former d'habiles gens, que l'éducation que l'on donne aux pages du ferrail : on les fait passer, pour ainsi dire, par toutes les vertus ; néanmoins, malgré ces soins, lorsqu'on les avance dans les grands emplois, ils ne sont encore que de vrais écoliers : il faudroit leur apprendre à commander, après leur avoir appris à obéir ; & quoique les Turcs s'imaginent que Dieu donne la prudence & les autres talens nécessaires à ceux à qui le sultan donne de grands emplois, l'expérience fait souvent voir le contraire. Quelle capacité peuvent avoir des pages nourris en esclaves parmi les eunuques, qui les ont traités pendant si long-tems à coups de bâton ? Ne seroit-il pas mieux d'avancer les jeunes gens par degrés, dans un empire où l'on n'a aucun égard à la naissance ? D'ailleurs ces officiers passent tout d'un coup de l'état le plus gênant à une liberté si grande, qu'il n'est guere possible

qu'ils ne se livrent à leurs passions: cependant on leur donne les meilleurs gouvernemens des provinces. Comme ils n'ont ni capacité ni expérience pour remplir les devoirs de leurs charges, ils s'en reposent sur leurs lieutenans, qui sont ordinairement, ou des voleurs, ou des espions que le grand-vizir leur donne pour lui rendre compte de leur conduite. Ces nouveaux gouverneurs passent encore par les mains des juifs; comme ils n'ont aucun bien lorsqu'ils sortent du ferrail, ils ont recours à ces usuriers, qui ne leur inspirent que rapines & concussions. Outre les présens qu'un nouveau pacha est obligé de faire au grand-seigneur, aux sultanes, & aux grands de la Porte, il faut qu'il mette sa maison sur pied. Il n'y a que les juifs qui puissent en faire les avances, & ces honnêtes frippons ne prêtent qu'à cent pour cent. Le mal ne seroit pas si grand, s'ils s'en faisoient payer peu-à-peu; mais comme ils craignent à tout moment que le pacha ne soit étranglé ou destitué, ils ne laissent pas vieillir la dette, & c'est sur le peuple qu'ils l'obligent à en faire le recouvrement.

Les provinces ne gagnent guere lorsqu'on y laisse un pacha penlant plusieurs années; car s'il est homme

entendu, non-seulement il travaille à s'acquitter, mais encore à faire des fonds pour soutenir sa dépense, & surtout pour entretenir ses protecteurs, sans lesquels, au lieu de s'avancer, il seroit immanquablement révoqué, de quelque manière qu'il s'y prît : ainsi le juif ou *chifou*, comme disent les Turcs, continue toujours son manège; & tout l'argent de la maison, pour ne pas dire de toute la province, passe par ses mains. L'avarice du sultan Mourat est la source de tous ces désordres : il introduisit l'usage de recevoir des présens des grands à qui il donnoit les charges de l'empire; les grands en usoient de même à l'égard de leurs inférieurs, & depuis ce tems-là tout fut livré au plus offrant.

Les corps des azamoglans n'est composé que du rebut de celui des ichoglans. On recherche plus les qualités du corps que de l'esprit dans les azamoglans; & si l'on manque de sujets, on en achete des petits Tartares, qui sont toujours en course chez leurs voisins pour enlever des enfans. Ces enfans sont nourris sous la discipline des eunuques blancs, de même que les ichoglans. Après la circoncision & la profession de foi, on les instruit des choses de la religion, & sur-tout de

la priere , qui est la seule langue ,
 comme ils disent , avec laquelle les
 hommes parlent au Seigneur. On mon-
 tre à lire & à écrire à ceux qui y ont
 de l'inclination ; leurs habits sont de
 drap de Salonique bleu & fort gros-
 sier , & leurs bonnets de feutre jaune ,
 faits en pain de sucre. Leurs premie-
 res occupations sont la course ou la
 lutte , le saut ou le jet de la barre ;
 ensuite on les destine dans le serrail
 à être portiers , jardiniers , cuisiniers ,
 bouchers , palefreniers , garçons d'in-
 firmerie , porteurs de haches ou fen-
 deurs de bois , sentinelles , valets-de-
 pied , archers de la garde , & mate-
 lots du caïque du grand-seigneur. On
 en occupe plusieurs à nettoyer les
 armes du prince : quelques-autres, sous
 la conduite des Arabes , prennent soin
 de ses terres : il y en a qui sont em-
 ployés aux bagages & aux chariots ;
 mais quelles que soient leurs occupa-
 tions , leur paie n'est que depuis deux
 aspres par jour jusqu'à sept & demi ,
 sur quoi il faut qu'ils se nourrissent &
 s'entretiennent ; car le sultan ne leur
 fournit que le drap & le linge : ils vi-
 vent par chambrées avec beaucoup
 d'économie. Le janissaire aga en fait
 la revue de tems en tems , & fait en-
 trer dans les janissaires de la Porte ,

ceux qu'il lui plaît. Il y en a quelques-uns qui deviennent spahis ; mais ni les uns ni les autres n'entrent dans ces troupes, qu'après que leur corps est bien endurci au travail, & qu'on les a rendus capables de supporter toutes les fatigues de la guerre, en les accoutumant à souffrir le froid & le chaud, à fendre du bois, à porter des fardeaux, à cultiver la terre, en un mot aux travaux les plus rudes & les plus pénibles. On en envoie plusieurs en Asie chez les payfans, pour y apprendre l'agriculture.

Ceux qui restent dans le ferrail, sont logés à la marine sous des appartements : les principaux sont les *bostangis* ou jardiniers, dont le commandant est tiré de ce corps, & s'appelle *bostangi-bachi* ; c'est un des plus puissans officiers de la Porte, quoique sa charge ne paroisse pas des plus honorables ; mais comme il a l'oreille du prince, & qu'il l'accompagne souvent dans ses jardins, il peut rendre de bons ou de mauvais offices : c'est par cet endroit-là que les puissances lui font la cour.

Le *bostangi-bachi*, outre son appartement qui est à la marine, a un beau kiosc sur le Bosphore ; il est surintendant des jardins & des fontaines

du grand-seigneur, & gouverneur de tous les villages qui sont sur le canal de la mer Noire; il commande plus de dix mille bostangis ou jardiniers, qui sont dans le ferrail, ou dans les maisons royales des environs de Constantinople. C'est lui qui est chargé de la police sur le Bosphore; il punit sévèrement les musulmans & les chrétiens qui s'enivrent, ou qui sont surpris avec des femmes. Sa fonction la plus honorable est de tenir le timon du caïque du sultan lorsqu'il va se divertir sur l'eau, & de lui servir de marche-pied en lui prêtant le dos pour monter à cheval, ou pour en descendre, lorsqu'il va à la chasse ou à la promenade.

Tous les vendredis les chefs des jardiniers rendent compte au bostangibachi de l'argent qu'ont produit les denrées des potagers du grand-seigneur. Cet argent est proprement le patrimoine du prince, car il est destiné pour sa bouche: aussi prend-il souvent plaisir à voir travailler ses jardiniers; mais il faut qu'il soit seul; car s'il est accompagné de quelque sultane, ces pauvres gens se retirent bien vite, ou du moins se cachent autant qu'ils peuvent: ce seroit pour eux un crime sans rémission de se laisser voir, & le

pauvre bostangi seroit mis à mort sur le champ. L'honneur de paroître en présence des dames, n'est accordé qu'aux eunuques noirs, qui ne fauroient donner ni tentation ni jalousie.

Outre les officiers dont on vient de parler, les sultans ont encore dans leur palais deux sortes de gens qui servent à les divertir; savoir, les muets & les nains: c'est une espece singuliere d'animaux raisonnables que les muets du ferrail. Pour ne pas troubler le repos du prince, ils ont inventé entre eux une langue dont les caracteres ne s'expriment que par des signes; & ces signes sont aussi intelligibles la nuit que le jour, par l'atouchement de certaines parties de leur corps. Cette langue est si bien reçue dans le ferrail, que ceux qui veulent faire leur cour, & qui sont auprès du prince, l'apprennent avec grand soin; car ce seroit manquer au respect qui lui est dû, que de se parler à l'oreille en sa présence.

Les nains sont de vrais finges, qui font mille grimaces entre eux, ou avec les muets, pour faire rire le sultan; & ce prince les honore souvent de quelques coups de pied. Lorsqu'il se trouve un nain qui est né sourd, & par conséquent muet, il est regardé comme

le phénix du palais, on l'admire plus qu'on ne feroit le plus bel homme du monde, sur-tout si ce magot est eunuque : cependant ces trois défauts qui devoient rendre une homme très-méprisable, forment la plus parfaite de toutes les créatures, aux yeux & au jugement des Turcs.

Les dames du ferrail ne sont faites que pour divertir le sultan, & pour faire enrager les eunuques. Les gouverneurs des provinces font présent au grand-seigneur des plus belles personnes de l'empire, non-seulement pour lui faire leur cour, mais pour tâcher de se faire des créatures dans le palais, qui puissent les avancer. Après la mort du sultan, les femmes qu'il a daigné honorer de ses caresses, & les filles majeures passent dans le vieux ferrail de Constantinople ; les plus jeunes sont quelquefois réservées pour le nouvel empereur, ou mariées à des pachas. Quoi qu'il en soit, comme c'est un crime de voir celles qui restent dans le palais, il faut peu compter sur ce qu'on en a écrit. Que dire d'un lieu où l'on admet à peine le premier médecin du prince, pour voir des femmes à l'agonie ? Et encore ce docteur ne peut-il les voir ni en être vu : il ne lui est permis de tâter le pouls

qu'au travers d'une gaze ou d'un crêpe, & bien souvent il ne sauroit distinguer si c'est l'artere ou les tendons qui se remuent. Les femmes même qui prennent soin de ces malades, ne sauroient lui rendre compte de ce qui s'est passé; car elles s'enfuient, & il ne reste autour du lit que les eunuques, pour empêcher le médecin de voir la malade, & pour lever seulement les coins du pavillon de son lit, autant qu'ils le jugent nécessaire, pour laisser passer le bras de la moribonde. Si le médecin demandoit à voir le bout de la langue, ou à tâter quelque partie, il seroit poignardé sur le champ.

C'est à tort que l'on prétend que les juives peuvent entrer dans tous les appartemens des dames, pour leur vendre des bijoux: elles ne sauroient avancer au-delà d'une certaine salle où se fait ce commerce, & la porte ne leur est ouverte qu'après que les eunuques les ont visitées; un homme qui seroit surpris travesti en femme, seroit égorgé dans le moment, & une chrétienne y seroit très-mal reçue. Les eunuques font les messages & les marchés: ils portent les bijoux, & rapportent l'argent: mais ils savent bien se faire payer de leurs peines.

Les autres officiers du ferrail font

l'intendant des bains, le grand-fauconier, dont les officiers portent l'oiseau sur le poing de la main droite; le grand-véneur, qui a sous lui plus de douze cent piqueurs ou valets de chiens; le gouverneur des chiens courans & des braques; celui des levriers, des dogues & des épagneuls; le grand-écuyer, qui a deux premiers écuyers sous lui, lesquels commandent à plusieurs officiers, & ceux-ci à un nombre infini de palefreniers; car il n'y a point de pays où les chevaux soient mieux pansés qu'en Turquie. On les nourrit d'un peu d'orge & de paille hachée, qu'on leur distribue soir & matin en petite quantité; ils passent le reste de la journée au filet, & deviennent par là capables des plus grandes courses; on assure même que les chevaux qui viennent d'Arabie & des environs de Babylone, font des traites de trente lieues sans débrider: ils ont des jambes admirables; mais ils n'ont ni croupe ni encolure.

Il ne faut pas oublier deux autres sortes d'officiers qui sont d'un grand usage au grand-seigneur, tant dedans que dehors le ferrail; ce sont les capigis & les chiaoux. Le corps des capigis ou portiers est d'environ quatre cent personnes, commandées par quatre

capitaines de la Porte qui font de garde chacun à leur tour, tous les jours du conseil. La solde des portiers est de quinze aspres par jour, qui reviennent à dix sols de notre monnoie: leur habit est semblable à celui des janissaires, mais ils n'ont point de cornes devant leurs bonnets. Cinquante de ces capigis font de garde tous les jours à la porte de la premiere cour du ferrail, & il y en a autant à celle de la cour du divan. Lorsque le grand-seigneur n'est pas satisfait de la conduite d'un vice-roi ou d'un gouverneur, il lui envoie un de ces capigis avec ordre de demander sa tête. Le capigi la coupe après l'avoir étranglé, la met dans du sel pour la conserver si le chemin est long, & la porte dans un sac au sultan; ainsi ces capigis font autant de bourreaux.

Les chioaux sont employés à des commissions plus honnêtes; ils portent les ordres de l'empereur dans tous ses états, & sont chargés des lettres qu'il écrit aux princes souverains: ce sont comme les exempts des gardes du grand-seigneur. Leur corps est d'environ six cents hommes, commandés par un chef qui s'appelle le *chiaoux-bachi*. Cet officier fait la fonction de grand maître des cérémonies & d'in-

roducteur des ambassadeurs. Les jours de divan il se trouve à la porte de l'appartement du grand-seigneur avec le capitaine des gardes qui est de service. La paie des chiaoux est depuis douze aspres par jour jusqu'à quarante. Ils sont à la disposition du grand-vizir, des vizirs, des beglier-beis, & même des simples pachas; mais on distingue par la pomme de leurs bâtons ceux qu'ils servent; car cette pomme est d'argent pour les premiers officiers, au lieu qu'elle n'est que de bois pour les autres. La plupart des chiaoux font l'office de sergens pour assigner les parties à comparoître au divan, ou à s'accommoder entre elles; mais ils ne quittent jamais leur bâton ni leur bonnet: ce bonnet est fort grand, semblable au bonnet de cérémonie des premiers officiers de l'empire.

Le sultan met à la tête de ses ministres le grand vizir, qui est comme son lieutenant-général, avec lequel il partage, ou à qui il laisse tous les soins de l'empire. Non-seulement le grand-vizir est chargé des finances, des affaires étrangères, & du soin de rendre la justice dans les affaires civiles & criminelles, mais il a le département de la guerre & le commandement des armées.

Lorsque le sultan nomme un grand-vizir , il lui met entre les mains le sceau de l'empire , sur lequel son nom est gravé : c'est la marque qui caractérise le premier ministre ; aussi le porte-t-il toujours dans son sein. Il expédie avec ce sceau tous ses ordres , sans consulter & sans rendre compte à personne. Son pouvoir est sans limites , si ce n'est à l'égard des troupes , qu'il ne fauroit faire punir sans la participation de leurs chefs. A cela près il faut s'adresser à lui pour toutes sortes d'affaires , & en passer par son jugement. Il dispose de tous les honneurs & de toutes les charges de l'empire , excepté de celles de judicature. L'entrée de son palais est ouverte à tout le monde , & il donne audience jusqu'au dernier des pauvres. Si quelqu'un pourtant croit qu'on lui ait fait quelque grande injustice , il peut se présenter devant le grand - seigneur avec du feu sur sa tête , ou mettre sa requête au haut d'un roseau , & porter ses plaintes à Sa Hauteffe.

Le grand-vizir soutient l'éclat de sa charge avec beaucoup de magnificence ; il a plus de mille officiers ou domestiques dans son palais , & ne se montre en public qu'avec un turban garni de deux aigrettes chargées de

diamans & de pierreries. Le harnois de son cheval est semé de rubis & de turquoises; la housse brodée d'or & de perles. Sa garde est composée d'environ quatre cent Bosniens ou Albanois, qui reçoivent pour leur paie depuis douze jusqu'à quinze aspres par jour: quelques-uns de ces soldats l'accompagnent à pied lorsqu'il va au divan; mais quand il marche en campagne, ils sont bien montés & portent une lance, une épée, une hache, & des pistolets. On les appelle *delis*, c'est-à-dire, foux, à cause de leurs sanfaronnades & de leur habit qui est ridicule, car ils ont un capot comme les matelots.

Lorsque le sultan honore le grand-vizir du commandement d'une de ses armées, il détache, à la tête des troupes, une des aigrettes de son turban, & la lui donne pour la placer sur le sien: ce n'est qu'après cette marque de distinction que l'armée le reconnoît pour général, & il a le pouvoir de conférer toutes les charges vacantes, même les vice-royautés & les gouvernemens, aux officiers qui servent sous lui. Pendant la paix, quoique le sultan dispose des premiers emplois, le grand-vizir ne laisse pas de contribuer à les faire donner à qui il veut;

car il écrit au grand-seigneur , & reçoit sa réponse sur le champ : c'est de cette maniere qu'il avance les créatures , ou qu'il se venge de ses ennemis. Il peut faire étrangler ceux-ci , sur la simple relation qu'il fait à l'empereur de leur mauvaise conduite. Il va souvent la nuit visiter les prisons , & mene toujours avec lui un bourreau pour faire mourir ceux qu'il juge coupables.

Quoique les appointemens de la charge de grand-vizir ne soient que de vingt mille écus , il ne laisse pas de jouir d'un revenu immense. Il n'y a point d'officier dans ce vaste empire , qui ne lui fasse des présens considérables , pour obtenir ou pour se conserver dans sa charge. Les plus grands ennemis du grand-vizir , sont ceux qui commandent dans le serrail après le sultan ; comme la sultane mere , le chef des eunuques noirs & la sultane favorite ; car ces personnes ayant toujours en vue de vendre les grandes charges , & celle de grand-vizir étant la premiere de toutes , elles font observer jusqu'à ses moindres actions : avec tout son crédit , il est environné d'espions ; & les puissances qui lui sont opposées , font quelquefois soulever les gens de guerre , qui sous prétexte
de

de quelque mécontentement , demandent la tête ou la déposition du ministre : le sultan retire pour lors son cachet , & l'envoie à celui qu'il honore de cette charge.

Ce premier ministre est donc à son tour obligé de faire de riches présens , pour se conserver dans son poste. Le grand-seigneur le suce continuellement, soit en l'honorant de quelques visites qu'il lui fait payer cher , soit en lui envoyant demander de tems en tems des sommes considérables ; ainsi le visir met tout à l'enchere pour pouvoir fournir à ces dépenses : son palais est le marché où toutes les graces se vendent ; mais il y a de grandes mesures à garder dans ce commerce ; car la Turquie est le pays du monde où la justice est souvent la mieux observée parmi les plus grandes injustices.

Si le grand-vizir a l'humeur guerrière , il trouve mieux son compte dans la guerre que dans la paix. Quoique le commandement des armées l'éloigne de la cour , il a ses pensionnaires , qui agissent pour lui pendant son absence ; & la guerre avec les étrangers , pourvu qu'elle ne soit pas trop allumée , lui est plus favorable qu'une paix qui causeroit des guerres civiles. La milice s'occupe pour lors

sur les frontieres de l'empire, & la guerre ne lui permet pas de penser à des soulevemens; car les esprits les plus remuans & les plus ambitieux, cherchant à se distinguer par de grandes actions, meurent souvent dans le champ de Mars; d'ailleurs le ministre ne sauroit mieux s'attirer l'estime des peuples, qu'en combattant contre les infideles.

Après le premier vizir, il y en a six autres qu'on nomme simplement vizirs, vizirs du banc ou du conseil, & pachas à trois queues, parce qu'on porte trois queues de cheval lorsqu'ils marchent, au lieu qu'on n'en porte qu'une devant les pachas ordinaires. Ces vizirs sont des personnes sages, éclairées, savantes dans la loi, qui assistent au diyan, mais ils ne disent leur sentiment sur les affaires qu'on y traite, que lorsqu'ils en sont requis par le grand-vizir, qui appelle souvent aussi dans le conseil secret le moufti & les cadilesquers ou intendans de justice. Les appointemens de ces vizirs sont de deux mille écus par an. Le grand-vizir leur envoie ordinairement les affaires de peu de conséquence, de même qu'aux juges ordinaires; car comme il est l'interprete de la loi dans les choses qui ne regardent pas la religion, il ne suit le plus souvent que

son sentiment, soit par vanité, soit pour faire sentir son crédit.

Le grand-vizir tient tous les jours divan chez lui, excepté le vendredi qui est le jour de repos chez les Turcs. Pendant le reste de la semaine, il va quatre fois au divan du ferrail; savoir, le samedi, le dimanche, le lundi & le mardi; il est précédé du chiaoux-bachi, de quelques chiaoux, & de plusieurs sergens à verge, accompagné des plus grands seigneurs de l'empire, suivi de sa garde Albanoise, & de plus de quatre cent personnes à cheval, qui marchent parmi une populace infinie, laquelle fait mille acclamations pour sa prospérité. Les jours du divan, une heure avant le lever du soleil, trois officiers à cheval se rendent devant le ferrail pour y faire quelques prières, en attendant l'arrivée des ministres, & les trois officiers les saluent à haute voix, & par leurs propres noms, à mesure qu'ils passent. Les pachas perdent leur gravité à la vue du palais, ils commencent à galoper à trente ou quarante pas de la porte, & ils se rangent à droite dans la première cour, pour attendre le grand-vizir. Les janissaires & les spahis vont se placer dans la seconde cour sous les galeries; les spahis à gauche & les janissaires

à droite. Tout le monde descend de cheval dans cette première cour : on passe ensuite dans la seconde ; mais on n'ouvre la porte du divan, que quand le grand-vizir arrive, & après qu'un prêtre a fait la prière pour l'âme des empereurs morts & pour la santé de celui qui regne.

Ceux qui ont à faire au divan, entrent en foule dans cette salle : les vizirs & les intendans de justice, par respect, n'entrent qu'avec le grand-vizir ; & alors tout le monde se prosterne jusqu'à terre. Quand ce premier ministre est assis, les deux intendans de justice se mettent à sa gauche, qui est la place la plus honorable parmi eux ; celui d'Europe est le premier tout près du grand-vizir, & celui d'Asie le second : ensuite se placent les trésoriers généraux de l'empire, parmi lesquels il y a un sur-intendant & deux artisans. Les vizirs se mettent à sa droite selon leur rang, avec le garde des sceaux. S'il y a quelque beglierbey ou vice-roi, de retour de son gouvernement, le grand-vizir lui fait l'honneur de lui donner séance après les vizirs.

On commence par les affaires de finance. Le chiaoux-bachi va le premier à la porte du trésor pour en lever

le sceau , & le porte au grand-vizir qui examine s'il est entier. On ouvre ensuite le trésor , pour y mettre ou pour en tirer l'argent nécessaire pour payer les troupes : après quoi le grand-vizir redonne le sceau pour être appliqué à la porte du trésor. Après les affaires de finance , on traite de celles de la guerre : on examine les demandes & les réponses des ambassadeurs ; on expédie les commandemens de la Porte , les patentes , les provisions , les passeports , les privilèges. Le roys - effendi ou secretaire d'état , reçoit des mains du grand-vizir toutes les dépêches & les expédie : si ce sont des commandemens de la Porte , le chancelier les scelle ; mais pour les lettres de cachet , le grand-vizir met seulement au bas le cachet de l'empereur , qui l'imprime lui-même , après l'avoir trempé dans l'encre. On passe ensuite aux affaires criminelles : l'accusateur se présente avec les témoins , & le coupable est absous ou condamné sans délai : on finit par les affaires civiles. C'est à ce tribunal où le dernier homme de l'empire a la consolation de tirer raison des plus grands seigneurs du pays ; le pauvre a la liberté de demander justice ; les musulmans , les chrétiens , les juifs y sont également écoutés. Les commis

des secretaires d'état lisent les requêtes des particuliers. Si c'est pour dettes, le vizir envoie chercher le débiteur par un chiaoux; le créancier amène les témoins, & l'argent est compté sur le champ, ou le débiteur est condamné à recevoir un certain nombre de coups de baton. Si c'est une question de fait, deux ou trois témoins en font la décision à l'heure même: de quelque nature que soit une affaire, elle ne traîne jamais plus de sept ou huit jours. On a recours à l'alcoran, & le vizir interprete, la loi si c'est une question de droit. Pour une affaire de conscience, il consulte le moufti par un petit billet, dans lequel il expose l'état de la question sans nommer personne. A l'égard des affaires de l'empire, il envoie l'abrégé des requêtes au grand-seigneur, & en attend la réponse. Les commis du secretaire d'état reçoivent toutes les résolutions prises par le grand-vizir: le secretaire est environné de greffiers qui font les écritures en aussi peu de mots qu'il est possible, & il delivre toutes les sentences: après quoi il n'y a point d'appel, on n'y revient ni par cassation d'arrêt, ni par requête civile.

Les religieux Turcs, par un privilege particulier, ne sont point sou-

mis à la justice ordinaire ; ainsi plusieurs personnes qui se sont enrichies dans le maniment des affaires, & qui appréhendent les recherches, se font *dervis* ou *fantons*.

La milice a le privilège de n'être jugée que par ceux qui la commandent, ou par leurs officiers subdélégués. Pendant les quatre heures que dure le divan, les spahis & les janissaires sont dans la seconde cour sous les galeries, où ils gardent un silence profond, & tiennent chacun à la main un bâton d'argent doré. Le colonel de la cavalerie & celui de l'infanterie y rendent justice chacun à leurs soldats, auxquels il est défendu, pour éviter le désordre, de sortir de leurs places sans être appelés : s'ils ont quelque requête à présenter, ils la remettent à deux de leurs compagnons, qui sont destinés pour aller & pour venir. Ce privilège autorise de grands maux dans les provinces ; car la plupart des scélérats se mettent parmi les janissaires, pour éviter le châtiment de leurs crimes.

Lorsque le grand-vizir n'est pas à Constantinople, le caïmacan en fait la fonction sous les ordres. Le mot *caïmacan* signifie en Turquie, *lieutenant* ou *vicair*e. Ce lieutenant tient

le divan & donne audience aux ambassadeurs ; mais le plus grand agrément de cette charge , c'est qu'il ne répond pas des événemens pour les affaires d'état ; & s'il se passe quelque chose où le grand-seigneur trouve à redire , le caïmacan s'en excuse sur les ordres qu'il a reçus du grand-vizir.

Cet officier est encore gouverneur de Constantinople , où il fait exercer une police admirable. Si un boulanger vend du pain à faux poids , on le tient pendant vingt-quatre heures cloué par une oreille à la porte de sa boutique. Ceux qui vendent les premiers fruits , tirent l'argent les premiers ; mais ils ne vendent pas plus cher que les autres. La nouveauté ne se paie pas en Turquie , & un marchand qui voudroit la faire payer s'exposeroit à la bastonnade. On peut en toute sûreté envoyer des enfans au marché , pourvu qu'ils sachent demander ce qu'ils veulent. Les officiers de police les arrêtent dans les rues ; ils examinent ce qu'ils portent , le pesent , & laissent passer l'enfant , s'il n'a pas été trompé ; mais s'ils connoissent qu'on lui ait vendu à faux poids , à fausse mesure , ou trop cher , ils le ramènent chez le marchand , qui est

condamné à la bastonnade ou à l'amende.

Si l'on trouve un corps mort dans les rues, les plus proches voisins sont condamnés à payer le sang, au cas que l'auteur du meurtre ne soit pas connu: la crainte que tout le monde a d'un tel malheur, fait que chacun s'empresse à appaiser les querelles, & à prévenir les désordres qui pourroient arriver dans son voisinage. On ferme les boutiques au coucher du soleil, & on ne les ouvre qu'au soleil levant. Chacun se retire de bonne heure chez soi; en un mot, il se fait plus de bruit en un jour dans le marché de nos villes, qu'il ne s'en fait pendant un an dans toute la ville de Constantinople. Le grand seigneur va quelquefois déguisé & suivi d'un bourreau, pour voir ce qui se passe dans cette grande ville. Le guet, par toute la Turquie, conduit en prison ceux qui se trouvent dans les rues pendant la nuit, de quelque nation & de quelque religion qu'ils soient; mais on n'y fait guere de capture: la peur d'avoir la bastonnade, ou d'être mis à l'amende, retient tout le monde chez soi. On dit communément en Turquie, que les rues ne sont bonnes que pour les chiens pendant

nuit; il est vrai qu'elles en sont toutes remplies: chacun leur jette à manger, & il seroit fort dangereux de s'y promener à pied pendant ce tems-là.

Les soldats sont fort tranquilles à Constantinople, à l'exception des levantis qui servent sur les galeres: mais outre qu'ils ne font de désordre que dans les fauxbourgs qui sont près de la marine, on les a mis à la raison depuis que le caïmacan a permis aux chrétiens de se défendre. Pour les janissaires, ils vivent fort honnêtement dans Constantinople.

Quoique la plupart de l'infanterie Turque prenne le nom de janissaires, il est pourtant certain que dans tout ce vaste empire, il n'y en a pas plus de 25000 qui soient vrais janissaires, ou janissaires de la Porte. Autrefois cette milice n'étoit composée que des enfans de tribut; mais cela ne se pratique plus, depuis que les officiers prennent de l'argent des Turcs pour les faire entrer dans ce corps. On n'a jamais osé confisquer le trésor des janissaires, ni s'emparer des biens que leurs officiers possèdent en propre dans plusieurs endroits de l'Asie. Lorsque le général vient à mourir, le trésor hérite de ses biens.

Ce général a l'avantage de se prés-

fenter devant le sultan les bras libres ;
 au lieu que le premier vizir & les au-
 tres grands de la Porte ne paroissent
 jamais en sa présence , que les bras
 croisés sur l'estomac. Après l'aga des
 janissaires , les principaux officiers de
 ce corps sont , le lieutenant de l'aga ,
 le grand-prévôt , le capitaine des bail-
 lifs , qui marchent aux côtés de l'em-
 pereur les jours de cérémonie , les
 capitaines de ses archers à pied , le
 commandant de ses valets-de-pied ;
 ces derniers marchent , de même que
 les archers à pied , auprès de la per-
 sonne du grand-seigneur , lorsqu'il va
 par la ville. Ils ne sont que soixante ,
 & ils portent des bonnets d'or battu ,
 garnis sur le devant d'une plume toute
 droite. Pour les archers à pied ou les
 archers de la garde du corps , ils sont
 au nombre de trois ou quatre cent ;
 & les jours de bataille , ils sont autour
 de Sa Hauteſſe avec des arcs & des
 fleches seulement , pour ne point ef-
 frayer son cheval. Leur habit est un
 doliman ou soutane de drap , retrouſſée
 par les coins jusqu'à la ceinture , &
 qui laisse voir leur chemise ; leur bon-
 net est de drap terminé en pointe ,
 garni de plumes en maniere d'aigrette.
 Ces archers tirent des fleches de la
 main gauche aussi bien que de la droite.

On leur apprend cet exercice, afin qu'ils ne tournent jamais le dos au grand-seigneur. Lorsque ce prince passe une riviere, ils nagent autour de son cheval, & vont sonder le gué: aussi par récompense, à la premiere riviere que le sultan passe, il leur fait distribuer à chacun un écu s'ils ont de l'eau jusqu'aux genoux; s'ils en ont jusqu'à la ceinture, ils ont deux écus, & trois quand l'eau passe la ceinture.

On tire encore du corps des janissaires, les canonniers, & ceux qui ont soin des armes. Les canonniers sont environ douze cent, qui reçoivent les ordres du grand-maitre de l'artillerie: ils logent à *Topana*, dans des cazernes distribuées en cinquante-deux chambres. Ceux qui prennent soin des armes, sont au nombre de six cent, divisés en soixante chambres, & logent dans des cazernes auprès de sainte Sophie.

Outre les janissaires dont je viens de parler, toutes les provinces de l'empire sont remplies de fantassins, qui portent le nom de janissaires: mais ces janissaires du second ordre ne sont point enrôlés dans le corps des janissaires de la Porte, & n'ont rien de l'ancienne discipline des Turcs. Tous les scélérats qui veulent se soustraire

à la justice ordinaire, & même les honnêtes gens qui veulent se mettre à couvert des insultes des scélérats, ceux qui veulent éviter les taxes & se décharger des devoirs publics, achètent, des colonels des janissaires qui sont dans les villes de province, le titre de janissaires. Il y en a qui, bien loin de recevoir la paie, donnent quelques aspres par jour à ces officiers : plusieurs passent pour estropiés, & vivent tranquillement chez eux, sans être obligés d'aller à l'armée. Est-il surprenant après cela que les forces des Turcs soient si diminuées? Jamais ils n'ont eu tant de soldats, ni de si petites armées. Les officiers, qui sont obligés de marcher, font passer leurs domestiques pour soldats, & prennent de l'argent de ceux qui devoient porter les armes pour le service du prince.

Il ne faut pas confondre non plus avec les janissaires d'autres fantassins, que l'on appelle *azabes* & *arcangis*. Les azabes sont de vieilles bandes musulmanes, plus anciennes même que les janissaires, mais fort méprisées; ils servent de pionniers, quelquefois même de pont à la cavalerie dans les marais, & de fascines pour combler les fossés des places que l'on assiege. Les arcangis sont comme les enfans

perdus, qui n'ont point de paie, non plus que les azabes, & qui ne sont destinés que pour ravager les frontières des ennemis; cependant en pleine paix, les arcangis ne laissent pas de faire toujours des courses & de piller leurs voisins. S'ils'en trouve quelques-uns parmi ces troupes, qui deviennent bons foldats, on les fait entrer dans le corps des janissaires.

La cavalerie Turque est composée de deux sortes de gens, que l'on connoît sous le nom de *spahis*; mais il faut les distinguer. Les uns sont à la solde de l'empereur, & les autres non. Les *spahis* à la solde sont divisés en plusieurs cornettes, dont les principales sont la jaune & la rouge; ceux qui ne tirent point de paie sont de deux sortes, les *zaims* & les *timariots*.

Les *spahis* à la solde sont tirés du corps des *ichoglans* & de celui des *azacoglans*, qui ont été nourris dans le ferraill du grand seigneur. La moindre de leur paie est de douze aspres par jour, & la plus forte de cent. Ceux qui sortent des *ichoglans* commencent ordinairement avec vingt ou trente aspres de paie, laquelle augmente suivant leur mérite, ou le crédit de leurs amis. En tems de guerre, tous les *spahis* à la solde, qui apportent des

têtes des ennemis, gagnent deux aspres d'augmentation par jour. Ceux qui apprennent les premiers au grand-seigneur la mort de quelqu'un de leurs camarades, en attrappent autant. La paie des spahis se fait dans la salle & en présence du grand-vizir, & de son chiaïa, pour éviter tout sujet de plainte. On peut les regarder comme la noblesse du pays. Les armes des uns & des autres sont la lance & le cimeterre ; quelques-uns se servent de dards, qu'ils manient avec beaucoup d'adresse. Ce dard est un baton ferré par un bout, & qui n'a qu'environ deux pieds & demi de long ; ils portent aussi l'épée, mais elle est attachée à côté de la selle de leur cheval, & passe sous la cuisse du cavalier, de façon cependant qu'elle n'empêche pas qu'on ne fasse le coup de pistolet & de carabine. Il y en a aussi qui se servent d'arcs & de fleches, sur-tout les spahis d'Anatolie ; car ceux de Romélie comptent plus sur nos armes. Ces troupes combattent sans ordre & par pelotons. Quand le grand seigneur commande ses armées, il fait distribuer de grosses sommes aux spahis. On met un spahis & un janissaire en sentinelle à chaque corde de sa tente, & autant à celle du premier vizir. Les

autres cornettes de ce corps font la blanche, la blanche & rouge, la cornette blanche & jaune, & la cornette verte; mais les spahis les plus illustres font ceux qu'on appelle *mutafaraca*, qui tirent quarante aspres de paie par jour. L'empereur est leur colonel; ils sont destinés pour l'accompagner, & sont environ cinq cent.

Les cavaliers qu'on appelle *zaims* & *timariots*, sont des chevaliers, à qui le grand-seigneur donne à vie des commandemens appelés *timars*, à condition qu'ils entretiendront un certain nombre de cavaliers pour son service. Les premiers sultans étant les maîtres des fiefs de l'empire, les érigerent en baronnies ou commanderies, pour récompenser les services des plus braves, & sur-tout pour lever & entretenir des troupes sans déboursier de l'argent. Les *zaims* & les *timariots* ne different que par le revenu. Les premiers ont les plus fortes commanderies, & leurs revenus sont depuis vingt mille jusqu'à quatre-vingt-dix mille cent quatre-vingt-dix-neuf aspres. S'il y avoit un aspre de plus, ce seroit le revenu d'un pacha: ainsi, lorsqu'un commandeur vient à mourir, l'on partage la commanderie, supposé qu'elle ait augmenté de revenu sous le défunt,

comme cela arrive ordinairement. Les zaims doivent entretenir pour le moins quatre cavaliers, à raison de cinq mille aspres de rente pour la dépense de chacun.

Il y a deux fortes de timariots : les uns reçoivent leurs provisions de la Porte, & les autres du vice-roi du pays; mais leurs équipages sont moindres que ceux des zaims, & leurs rentes plus petites & proportionnées à leur revenu. Ceux qui reçoivent leurs patentes de la cour, ont depuis cinq ou six mille, jusqu'à dix-neuf mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf aspres : s'ils avoient un aspre de plus, ils passeroient au rang des zaims. Ceux qui prennent des lettres patentes des vice-rois, ont de revenu depuis trois mille aspres jusqu'à six mille. Chaque Timariot est obligé d'entretenir un cavalier pour chaque trois mille aspres de revenu qu'il tire de sa commanderie.

Les zaims & les timariots sont obligés de marcher en personne à l'armée, aux premiers ordres qu'ils reçoivent, sans que rien puisse les dispenser de ce devoir; les malades vont en litiere, & les enfans dans des paniers ou dans des berceaux. Les timariots sont obligés de fournir des

paniers à leurs cavaliers, qui s'en servent à porter la terre nécessaire pour combler les fossés & les tranchées. Cette cavalerie est mieux disciplinée que celle qu'on appelle proprement spahis. Le pacha d'Alep est colonel général de cette cavalerie, lorsqu'il se trouve à l'armée, parce qu'étant naturellement le séraskier de l'armée, c'est à lui à commander en chef, quand le grand-vizir n'y est pas.

Comme j'ai déjà parlé de la milice d'Egypte, je passe à la marine des Turcs. Il n'est pas surprenant que les Turcs soient si foibles sur mer, car ils manquent de bons matelots, d'habiles pilotes & d'officiers expérimentés. A peine les pilotes du grand-seigneur savent-ils se servir de la boussole, & il n'en est pas question sur les saïques qui sont leurs vaisseaux marchands; ils ne comptent que par la connoissance des côtes, qui est fort trompeuse, & ils s'en rapportent ordinairement dans les longs voyages, comme ceux de Syrie & d'Egypte, à des Grecs qui ont fait la course sur des armateurs chrétiens, & qui ont appris par routine à connoître les terres d'Asie & d'Afrique.

La charge de *capitan-pacha* est une des plus belles de l'empire. Il est grand-

amiral & général des galeres : son pouvoir est si absolu , lorsqu'il est hors des dardanelles , qu'il peut faire étranger les vice-rois & les gouverneurs qui sont sur les côtes , sans attendre l'ordre du sultan. Le grand-vizir est le seul ministre qui soit au-dessus de lui : sa charge est la seconde de l'empire , & il ne rend compte qu'au grand-seigneur.

On distingue les galeres en deux classes , celles de Constantinople , & celles de l'Archipel. Les premières ne tiennent la mer que pendant l'été. On les désarme au retour de la campagne pour les enfermer dans l'arsenal de *Cassim-pacha* : la plupart des capitaines sont des renégats. Outre le corps de la galere , l'artillerie & le biscuit , l'empereur donne encore les soldats ; le reste de l'équipage consiste en deux cent rameurs , & le suif pour espalmer. Lorsque les capitaines sont assez riches pour substituer leurs esclaves à ces rameurs , ils font des profits considérables , car ils tirent douze mille livres pour la paie des rameurs , & profitent encore des journées de leurs esclaves , qu'ils font travailler sur terre pendant le reste de l'année. Quand il n'y a pas assez de rameurs , on loue à Constantinople des esclaves des par-

ticuliers pour faire la campagne ; mais on ne tire pas grand service de ces malheureux qui n'ont nulle expérience, & la plupart périssent sur mer. Pour renforcer les soldats des galeres, les Turcs y mêlent quelques janissaires.

Les galeres de l'Archipel doivent être prêtes à se mettre en mer en tout tems. Les capitaines sont payés sur les assignations des isles, & ils sont obligés de fournir les forçats & les soldats ; car le grand-seigneur ne leur donne que le corps de la galere, l'artillerie & les agrêts. Pour conserver leurs esclaves, ils évitent le combat autant qu'ils peuvent. Les beys de Rhodes & de Scio doivent entretenir sept galeres dans chacune de ces isles ; celui de Chypre six ; ceux de Mételin, de Negrepont, de Salonique, de la Cavale, chacun une ; Andros & Syra ensemble n'en fournissent qu'une, de même que Naxie & Paros. Le capitain-pacha vient pendant l'été faire la ronde dans l'Archipel, pour exiger la capitation & prendre connoissance des affaires qui s'y sont passées.

Fin du cinquieme Volume.



TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES

contenus en ce volume.

Suite de la seconde partie de la description de l'Orient.

LIVRE QUATRIEME.

DE L'ASIE MINEURE.

- CHAPITRE I. De l'Asie Mineure, de l'Ionie en général, & de la ville de Smyrne. page 1
- CH. II. De Vourla, ou de l'ancienne Clazomene, de Segigieck, & de l'ancienne Tëius. 25
- CH. III. De Scalanova & d'Ephese. 41
- CH. IV. De Guzelhissar, ou de l'ancienne Magnésie sur le Méandre. 72
- CH. V. De la Carie en général, & de l'ancienne Alabande. 80
- CH. VI. De Melasso, ou de l'ancienne Mylase. 88
- CH. VII. De Eskihissar, ou de l'ancienne Stratonicée, de Lagene & d'Alindo.

- CH. VIII. De Tralles & de Nyssa dans
la Carie. pag. 109
- CH. IX. D'Antioche sur le Méandre,
& d'Aphrodisée dans la Carie. 114
- CH. X. De Laodicée sur le Lycus. 122
- CH. XI. D'Hierapolis dans la grande
Phrygie. 133
- CH. XII. De Colosse, d'Apamée - Cibotus
& Synnade, dans la grande Phrygie. 143
- CH. XIII. De Carahissar, ou de l'ancienne
Prymnésie, & de quelques autres villes de la grande Phrygie. 156
- CH. XIV. De la Galatie en général, &
d'Angora, ou de l'ancienne Ancyre, dans la Galatie. 169
- CH. XV. De quelques villes de la Galatie
& de la Paphlagonie, qui sont sur le chemin de Constantinople. 199
- CH. XVI. De Bourla, de Nicomédie, &
autres villes de la Bythinie & des isles des Princes. 206
- CH. XVII. De Chalcédoine, du Pont-Euxin
& de quelques villes situées sur ses côtes. 221
- CH. XVIII. Des Dardanelles, d'Illium
& de l'ancienne Troye. 234
- CH. XIX. De Troas. 251
- CH. XX. De Lampsaque & des isles de la Propontide. 255
- CH. XXI. D'Artacui & de Cyzique. 260

- CH. XXII. De *Muhullith*, de *Brouffe*,
 & du mont *Olympe*. page 263
- CH. XXIII. De *Nicée*, de *Gemblick*, &
 de *Montania*. 289
-

LIVRE TROISIEME.

De la Thrace.

- CHAPITRE I. De la Thrace en général,
 & de Constantinople. 300
- CH. II. De *Galata*, de *Pera*, des aqueducs
 & de quelques autres endroits qui sont
 dans les environs de Constantinople. 342
- CH. III. De *Selivree* & d'*Andrinople*. 358
- CH. IV. De *Demotica*, *Rodosto* & *Gal-*
lipoli. 366
- CH. V. Détails sur le gouvernement &
 les mœurs des Turcs. 374

Fin de la table des chapitres du cin-
 quieme volume.

Capitulum XXII. De ...
De ...
De ...

LIBER TRIGESIMUS
De ...

Capitulum I. De ...
De ...
De ...
De ...
De ...
De ...
De ...

Finis ...
De ...
De ...
De ...





